



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

in

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY
OF THE
PEABODY MUSEUM

Fernand Fabron

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.**

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,
PAR
M. RENÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXV.

36270

Arr. N.W. 5294 72
Gift of Mrs. Orie Bates.
Rec'd. July 1. 1937

JOURNAL ASIATIQUE.

AVRIL-MAI-JUIN 1883.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

AVANT-PROPOS.

Des quatre vocabulaires que je publie aujourd'hui, les trois derniers (Djerbah, Ghat et Kél-Ouï) ont été recueillis par moi pendant un voyage fait en Tunisie et à Tripoli au commencement de 1882. Aussitôt après mon retour à Alger, je repartis pour l'ouest de l'Algérie et le Maroc, et à Tlemcen j'eus l'occasion de me faire dicter un court lexique rifain, par un des nombreux Marocains du Rif qui émigrent chaque année dans la province d'Oran.

On comprendra facilement, étant donné le court espace de temps dont pouvaient disposer mes interlocuteurs, joint à leur absence de culture intellectuelle, que j'aie seulement recueilli les éléments d'un lexique berbère, non des lexiques complets. Ceux-ci auraient exigé des missions spéciales et un séjour de plusieurs mois au milieu des populations. Tels qu'ils sont, cependant, ces vocabulaires ne laisseront pas de fournir de nouveaux matériaux à l'étude de la phonétique et de la lexicographie berbères. La première est de beaucoup

la plus importante, car le jour où, à l'aide de documents suffisants, on pourra déterminer l'application de la loi de *Lautverschiebung* entre les différents dialectes, la grammaire comparée de ces dialectes sera faite. Entre le zénaga des bords du Sénégal et le syouah de l'Oasis égyptienne, entre le zouaoua du Jurjura et le tamachek' des Aouelimmiden, les différences grammaticales et lexicologiques sont pour ainsi dire nulles, surtout les premières. Les secondes proviennent de la généralisation de termes particuliers, tombés en désuétude dans les idiomes voisins, mais que l'étude et la comparaison des racines permettent de rétablir facilement.

Jusqu'ici, les dialectes du Rif, de Ghat, des Kel-Ouï et de Djerbah étaient peu ou point connus. On n'a rien publié, que je sache, sur les deux derniers : l'unique spécimen du rifain est la traduction d'un conte arabe; le tamachek' de Ghat seul a été exposé par M. Freeman dans un livre que, malgré mes efforts, je n'ai malheureusement pas pu consulter. Le lexique récemment paru de M. F. W. Newman¹ n'a pu suppléer à cette lacune, cet auteur ayant remplacé les transcriptions de ses sources par un système particulier.

J'ai comparé les mots de chaque vocabulaire avec ceux qui, dans les dialectes voisins, sont tirés de la même racine; toutefois je me suis restreint pour le rifain et le chelh'a de Djerbah au zénaga, au guanche et au kabyle du nord (Chelh'a du Maroc, Zouaoua, etc.), et au touareg pour le tamzir't de Ghat et l'aourar'ie des Kel-Ouï. Non que j'accepte la division tranchée qu'on semble établir entre les idiomes berbères qui s'écrivent avec les caractères indigènes et ceux qui ont emprunté l'alphabet arabe. Une étude attentive de la phonétique amènera probablement un nouveau groupement de ces divers dialectes, impossible à établir en ce moment à cause de la rareté des matériaux. La première tâche à remplir consiste à rassembler le plus possible de textes et de vocabulaires, en attendant qu'on puisse procéder à une synthèse définitive.

¹ *Libyan Vocabulary*, London, pet. in-8°, 1882.

Pour la comparaison des dialectes, je me suis servi des ouvrages suivants :

ZOUAOUA. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, 1859, in-8°; Creuzat, *Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, 1873, in-12; Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, Le Puy, 1878, in-12; Hanoteau, *Poésies populaires du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°.

MZABI et CHAOUÏA. Masqueray, *Comparaison du vocabulaire du dialecte des Zénaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes des Chaouïa et des Beni-Mزاب*. (Archives des missions scientifiques et littéraires, III^e série, t. V, 1879, p. 473-533.)

ZENATIA DE L'OUED RIR'. Hodgson, *Notes on Northern Africa, the Sahara and Soudan*, New-York, 1844, in-8°, p. 99-101.

ZÉNAGA. Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*, Paris 1877, 2 p. in-8°.

GHDAMÈS et KOUZT. Gräberg de Hemsö, *Remarks on the language of the Amazirghs*, London, 1836, in-8°.

STOUAH. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, 4 vol. in-8°, Paris, 1826, t. I; H. von Minutoli, *Verzeichniss von Wörtern der Siwahsprache*, Berlin, in-4°, 1827; Kœnig, *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, in-4°.

CHELH'A. L'édition du *Poème de Gabi* par Delaporte et celle que j'ai donnée dans le *Journal asiatique* de 1879; Newman, *Narrative of Sidi Brahim* (*Journal of the Royal Asiatic Society*, t. IX, 1848, p. 215-266); de Slane, *Appendice à l'histoire des Berbers*, trad. d'Ibn Khaldoun, t. IV, p. 536 et suiv., et le *Lexique* que j'ai recueilli d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

KABYLK DE BOUGIE. Brosselard, *Dictionnaire français-berbère*, Paris, 1844, gr. in-8°.

HAAGGAR. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860, gr. in-8°.

GUANCHE. Parker Webb et Sabin Berthelot, *Histoire naturelle des Îles Canaries*, t. I, 1^{re} partie. Paris, 1842, in-4°.

AOUELMIMIDEN. Newman, *Wörterbuch des Dialectes der Auelimiden*, App. IV au tome V de Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1857, in-8°.

La transcription adoptée est celle du général Hanoteau.

Lunéville, 9 août 1882.

I

DIALECTE DU RIF.

Les Berbères du Rif marocain habitent le pays situé entre la Méditerranée et la chaîne de montagnes qui commence au sud de Tétouan (*Tit'aouin* « les sources ») et dont un contrefort s'étend jusqu'à l'embouchure de la Moulouïa. La principale de leurs tribus est celle des Ghomara, issus des Maçmouda, descendants de Berânis; toutefois, comme les autres Berbères, ils prétendaient, d'après Ibn Khaldoun, rattacher leur origine à H'imyar. Le nom de Ghomara est des plus anciens, car le comte Julien, qui s'allia à Mousa ben Nocéir, lors de la conquête de l'Espagne par les Arabes, portait le titre de « prince de Ghomara »¹. Cette appellation s'est conservée de nos jours, dans le nom de la ville de Gomera (Badis Gomera), aujourd'hui ruinée, en face de laquelle s'élève le fort espagnol de Peñon de Velez Gomera. Au moyen âge, ce pays était divisé en principautés dont les plus célèbres étaient celles de Ghomara, de Malhaç et de K'alâ-Çadina², possédées par les Roste-

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire de l'Afrique sous les Arabes*, édit. Desvergers, Paris, 1841, gr. in-8°, p. 7.

² Cf. Ibn Adhari, *Histoire du Maroc et de l'Espagne*, éd. Dozy, t. I, p. 114; Roudh El-Kart'as, éd. Tornberg, p. 17; El-Yâqoubî, *Descriptio Al-Maghribi*, éd. de Goeje, p. 125; El-Bekri, tr. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 219 et suiv.

mides¹. C'est dans une des tribus maçmouda du Rif, voisine des Ghomara et occupant le territoire de Medjeksa, dans le pays de Nokour, que naquit le faux prophète Ha-mim, surnommé *El-Mofteri* «le faussaire». Il composa à l'usage des Berbères un K'oran dans leur langue, modifia en grande partie les prescriptions de la religion musulmane et fut tué en 315 de l'hégire².

L'histoire du Rif, à l'exception des villes de la côte, est aussi peu connue que le pays lui-même. Les Berbères qui occupent la contrée vivent presque entièrement indépendants du sultan de Fas et sont continuellement en guerre avec les garnisons des présides espagnoles. Beaucoup d'entre eux émigrent annuellement dans la province d'Oran et se louent comme moissonneurs, d'autres y travaillent comme ouvriers terrassiers. L'un d'eux, nommé Mouley Ah'med, de la tribu des Guélâïa, me fournit le vocabulaire suivant, lors de mon voyage à Tlemcen et à Oudjda en avril 1882. Malheureusement, son manque absolu d'instruction et le peu de temps qu'il pouvait me donner ne me permirent pas d'obtenir de lui les éléments d'une étude grammaticale de ce dialecte, connu seulement jusqu'ici par la traduction d'un conte, insérée dans la *Grammaire kabyle* du général Hanoteau, pages 350-352. Je me bornerai à quel-

¹ Voir, sur l'histoire de cette famille, Fournel, *Les Berbers*, t. II, p. 3, Paris, 1881, in-4°.

² El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 228-231, 244.

ques observations sur la phonétique et la morphologie.

Un phénomène phonétique, qui existe dans d'autres familles de langues¹, le changement en *dal* (ð) ou en *d'al* (ð) du *lam* (J) des autres dialectes, paraît faire du rifain un intermédiaire entre ceux-ci et le zénaga où le *dal* en se mouillant est devenu *di*, *djim* (ج); ex. : *agellid'* ou *ajellid'* « roi » = (rifain) *ageddid'*; (rifain) *ek'choud'en* « bois » = (zouaoua) *thak'chalt*. En général, la prononciation est plus rude que dans les autres dialectes; le fait s'explique aisément par la situation géographique des Rifains, vivant dans un pays de montagnes et presque isolés des contrées où se parle encore le berbère. Ainsi le *r'aïn* (ر) représente le *g* (ǧ) du Chelh'a; (rifain) : *ismer'* « esclave » = *ismeg* (Chelh'a); le *kha* (خ) du Zouaoua et de Bougie et le *kef* (ك) du Zénaga, ex. : (rifain) *tir'si* « brebis » = *tikhsi* (Zouaoua), *tekchi* (Zénaga); le *ra* (ر) remplace le *lam* (J), même dans les mots empruntés à l'arabe, ex. : *erbehaïm* « troupeau » (rifain) = *elbehaïm* (arabe); le *dal* (ð) s'emploie pour le *zain* (ز), ex. : (rifain) *imendi* « orge » = *temzin* (Chelh'a)².

Le *jim* représente le *ga*, ex. : (rifain) *ajenna* « ciel » = *igenni* (Zouaoua) et *gounouën* (Zénaga). Le *j* résulte aussi de la contraction de deux *i* : *Ijjen* « un »,

¹ En grec, par exemple, où dans certains dialectes Ὀδυσσεύς devenait Ὀλυσσεύς (cf. le latin *Ulysses*), δάφνη devenait λάφνη, etc. Voir Ahrens, *De Græcæ linguæ dialectis*, II, *De dialecto doria*, p. 85, Göttingen, 1843, in-8°.

² On trouve cependant quelques exceptions à cette règle, ex. : (rifain) *aizi* « chien » = *aidhi* (Zouaoua) et *aidi* (Bougie).

autres dialectes : *ïian*, *ïien*. Toutefois la contraction de deux *ouaou* en *ba*, ou l'emploi du *ba* à la place d'un seul *ouaou*, n'existe pas; *iououi* « il a apporté », excepté peut-être dans le mot *ibaouen* « fèves » (Syouah): *ieouaouen*, si l'on ne considère pas ce mot comme altéré de l'arabe *فول*.

Le *chin* ou le *tcha* (ش, چ) remplace le *kef* (ك), ex. : *netch* « moi » = *nek* (Zouaoua); *idchach* « il sourit » = *يضحك* (arabe), fait assez fréquent en Kabyle; mais, comme dans les dialectes du nord, le *sin* (س) s'est conservé tandis qu'il est devenu *chin* (ش) en Zénaga et dans le Touareg du sud¹. Le *ta* et le *tha* (ت, ث) des autres dialectes s'échangent dans la même proportion. Enfin le *noun* (ن) se trouve quelquefois pour le *mim* (م), ex. : (rifain) *arr'an* « chameau » = *alr'am* (Djebah) et *alr'oum* (Zouaoua).

Dans les substantifs et les adjectifs, le féminin se forme en préfixant et en suffixant un *ta* (ت) ou un *tha* (ث) au masculin, ex. : *aserdouan* « mulet », féminin *taserdouant* « mule ». Au pluriel, le *ta* suffixé disparaît.

Le diminutif se forme comme le féminin. Toute-

¹ Ainsi les noms d'*Imochar'* et de *tamachek'*, etc. (touareg du nord *Imohar'*) proviennent de la racine M-CH-R' ou M-CH-K' (م ش ك; م ش ق), analogue à la racine M-Z-R' ou M-Z-K' ou M-H-R' (م ز ر; م ز ق) d'où sont tirés les noms d'*Amazir'* et de *Tamzir't*. Ptolémée, Julien Honorius et Ammien Marcellin ont connu les *Amazir'* du nord, qu'ils appellent *Maziques* (Μαζικες), tandis que les Égyptiens paraissent avoir eu affaire à une des tribus parlant un des dialectes berbères du sud, puisqu'ils lui donnent le nom de *Machouacha* (de Rougé, *Extrait d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, p. 14-18), d'où Hérodote (IV, 191) a tiré celui de *Mazyes* (Μαζυες).

fois, il est à remarquer qu'en rifain on emploie la forme simple, là où la plupart des autres dialectes se servent de diminutifs, ex. : (rifain) *ek'choud'en* « bois » = *thak'chalt* (Bougie).

Aux cas obliques, l'*élif* (ا) initial d'un substantif se change en *ouaou* (و). Le génitif se marque par la préposition *n*, le datif par la préposition *i*.

Le pluriel masculin s'obtient ordinairement en ajoutant *en* ou *in* au singulier; l'*a* initial devient presque toujours *i*, ex. : *ad'rar* « montagne », plur. *id'raren*. On trouve, comme dans tous les dialectes berbères, des pluriels internes : *tir'mas* « dents ».

La particule *d* ou *d'* précède les adjectifs.

A l'exception de *ijjen*, les noms de nombre sont empruntés à l'arabe, tout en subissant les modifications phonétiques indiquées plus haut : « deux » *thnaïn*, ar. اثنين; « trois » *triatha*, ar. ثلاثة, etc.

Les pronoms démonstratifs (*ouin*, *a*, etc.) et personnels, isolés ou affixes, et la conjugaison des verbes sont les mêmes que dans les autres dialectes. Le rifain est moins riche en formes verbales que le zouaoua : on trouve la forme factitive par *s* préfixe, la forme d'habitude par *t* préfixe ou par la seconde radicale redoublée. Pour marquer le présent ou le futur, on fait précéder l'aoriste de la particule *ad'* dont le *d'* s'assimile quelquefois à la consonne suivante, surtout si celle-ci est une dentale, ex. : *azrir'* « je vois ou je verrai », etc.

La forme participiale invariable s'obtient en ajoutant *n* ou *en* à la troisième personne du masculin de

l'aoriste : *ittak'ar* « il vole d'habitude », *ittak'aren* « voleur ».

En résumé, on peut considérer, au point de vue phonétique, le rifain comme ayant été, à l'origine, très rapproché du zénaga, mais, tandis que celui-ci s'est adouci en mouillant la plupart des consonnes, le rifain a gardé presque intacte l'ancienne prononciation dure et gutturale. Pour le vocabulaire, il est beaucoup plus semblable au chelh'a qu'aux autres dialectes; tous deux ont conservé un certain nombre de mots inusités aujourd'hui en zouaoua, en mzabi, en syouah, etc. Les emprunts faits à l'arabe ne sont pas très nombreux; en même temps les formations de noms abstraits, si fréquentes en chelh'a, langue littéraire, sont assez rares.

A

AMI, *amdoukr* امدوكر; Zouaoua, *ameddakoul* امدكول; Bougie et Chelh'a, *amdakkal* امدكل; Djerbah et Chaouïa, *ameddoukal* امدوكل; Mzabi, *amedoutchal* امدوچل; rac. *DKL* دكل. Nous trouvons ici le changement du *lam* en *ra*, un des traits caractéristiques de ce dialecte.

ÂNE, *ar'ioul* ارغويل; Zouaoua, Djerbah, Bougie, Oued Rir' et Chelh'a; *id.* Chaouïa et Mzabi, *arioul* اربول (?)

ÂNESSE, *tar'ioult* تاغويلت; Bougie, *thar'ioult* ثاغويلت.

APPORTER (aor.), *ioui* يوي; Zouaoua, *aoui*, *iboui*; Bougie, Chaouïa, Mzabi et Chelh'a, *aoui*, *iououi* ou *ioui*.

ARBRE, *azemmour* ازموور; pl. *izemmouren* ايزمورن. Dans les dialectes zouaoua, *chell'a* et bougiote, *azemmour*, ou son diminutif *thazemmourth* ثازموورث, désigne l'olivier.

ARC-EN-CIEL, *¹ *zidegda* زدگدا.

ARGENT, *amouk'ord* اموقرد.

AUJOURD'HUI, **enhar ird'a* النهار ايردا.

B

BARBE, *themarth* ثمرث; Zouaoua et Bougie, *thamarth*; Zénaga, *tammeurt* تميرت; Chaouïa, *tmert*; Mzabi, *temart*; Syouah, *temeurt*; Ghdamès *toumart* (toomart).

BARQUE, *ar'arrabou* اغاربو, peut-être de l'espagnol *carabela*.

BÂTON, **âokkaz* عاكز; Zouaoua, *aâkouz* اعكوز; Bougie, *thâkkazth* ثاعكزت (diminutif).

BEAU, BON, **ieçbah'* يصباح; Zouaoua *chebah'* شباح; Ghdamès *çamih'*? (samechh).

BEURRE, **eddehen* الدهن. A Bougie, le mot *dehan* désigne le « beurre fondu »; à Syouah, « l'huile »; Chaouïa, *dehen*.

BLANC, *ameddad* امداد (Hannoteau, *ameddal*?); Zouaoua, Oued Rir', Bougie et Syouah, *amellal* املال; Zénaga, *moulli* موئي; Ghdamès, *mellal* ملال. Le *lam* des

¹ L'astérisque marque les mots d'origine arabe.

autres dialectes se change en *dal*, pour devenir, dans d'autres mots, *djim* en Zénaga.

BLÉ, *iard'an* ایردن; Bougie et Zouaoua, *ird'en* ایردن; Syouah, *iarden* ایردن; Ghdamès, *ird'an* (*irdsan*); Chelh'a, *irden* ایردن.

BLEU, VERT, *azizar* ازیزار; Zouaoua, *azigzaou* ازیکزاو; Oued Rir', *azegzou* ازگزو; Mzabi, *azizao* ازیزاو; Chaouïa, *aziza* ازیزا.

BOIS, (pl.) *ek'choud'en* اقشودن. Il faut probablement rapprocher ce mot du zouaoua *thak'chalt* تقشلت * « menu bois », diminutif de *ak'chal*. Le *lam* (ل) s'est changé en *d'al* (د); Chelh'a, *akchoudh* اکشوض; Bougie, *ak'chouat'* اقشواط « petit bois ». En Zénaga, *ichechchougden* اششوگدن (pl.) signifie « bâtons ».

BOUCHE, *agemmoum* اگموم; Zouaoua et Bougie, *ak'em-mouch* اقشوش.

BRAS, *ar'ir* اریر; Bougie et Zouaoua, *ir'il* ایریل; Chaouïa et Mzabi, *ril* ریل; Ghdamès, *ar'il* اریل (*arg'eel*).

BREBIS, *tir'si* تیغسی; Bougie et Zouaoua, *thikhsi* ثیکسی; Chaouïa, *tirsi* تیرسی. En Zénaga, *tekchi* تکشی signifie « chèvre ». Guanche, *acha* (*axa* ?); à Canarie : *tihachan* (tihaxan) « moutons ».

C

CHACAL, LOUP, *iouchchen* یوشنی; Zouaoua, Bougie, Chaouïa et Mzabi, *ouchchen* اوشن « chacal ».

CHAMEAU, *arr'an* ارغن; Syouah et Zouaoua, *alr'oum*

الغوم; Djerbah, *alr'am* الغم; Bougie, *alr'em*; Chaouïa, *alrem* الرم; Oued Rir', *algom* الكم; Ghdamès, *allam*; Mzabi, *alem* الم. Le mzabi et le dialecte de Ghdamès représentent la modification la plus éloignée de la forme primitive, qui s'est probablement conservée dans le tamachek' *areg'g'an* اڤڤو (dialecte ahaggar).

CHAMELLE, *tarr'ant* تارغنت; Chaouïa, *talremt* تالرمت; Ghdamès, *thallamt* ثالمت; Bougie, *thalt'emt* ثالغت; Mzabi, *talemt* تالمت; Syouah, *talr'oumt* تالغمت. C'est à tort que Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 411, donne *Al-Goumr* (*Alr'oum*) pour une altération de l'arabe *El-Guemel* (*El-Djemel*).

CHAMELON, *ar'ouar* د'امزوين اغوار.

CHEMIN, *abrid'* ابريد, pl. *ibrid'en* ابريدن; Zouaoua, *id.*; Mzabi, Bougie, Oued Rir' et Chaouïa, *abrid* ابريد.

CHEVAL, *aerzim* الززم; *iis* يس; Chelh'a, Chaouïa et Mzabi, *id.* Le chelh'a emploie aussi la forme *aïs* ايس; Zénaga, *ichi*.

CHEZ, *r'er* رغر; Zouaoua, *id.*

CHIEN, *aïzi* ايڤي; Mzabi, Zouaoua, Chaouïa de l'ouest, *aïdhi* ايڤي; Bougie et Djerbah, *aïdi* ايدي; Zénaga, *idhi* ايڤي; Ghdamès, *idi* ايدي (*eedee*).

CIEL, *ajenna* اڤنا; Djerbah, Chaouïa et Mzabi, *ajennan* اڤنان; Ghdamès, *adjenna* اجنا; Zouaoua et Bougie, *igenni* اڤني; Zénaga, *gounouen*, pl. گونون; Djerbah, *ijenni* اڤني « paradis ». On pourrait peut-

être en rapprocher le guanche de Ténériffe *achaman* « Dieu » et *achano* « année ».

COEUR, *our* اور; Bougie, Zouaoua, Mzabi, Chaouïa et Chelh'a, *oul* اول; Zénaga, *oudj* اوج.

COURT, *akkoda'* اكذا.

CUISINE, *taïddourt* تايددورت; rac. arabe, *دار* ?

D

DANS, *s* س; Zouaoua, Chelh'a, *id.*

DATTE, *tinini* تينيني; Djerbah, Zénaga et Syouah (d'après Minutoli), *tini* تيني; Oued Rir', *teni* تنى. A Syouah, *tenna* تنّا (d'après Cailliaud), ou *tena* (d'après König), désigne la datte mûre. Chaouïa de l'est et de l'ouest et Mzabi, *tieni*.

DENTS, *tir'mas* (plur.) تيفاس; Chaouïa et Mzabi, *tir-mest* ترمست, pl. *tirmas* ترماس; Syouah, *tor'mas* (togg-masse); Bougie, *thour'mesth* تيفست, pl. *thour'mas* تيفاس; Zouaoua, *thour'mas* « dents molaires ».

* DIRE, (aor.) *inna* يتّا; Chelh'a, Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, Kouzt, *id.*; Zénaga, *inni* يني.

DONNER, (aor.) *iouch* يوش; Chaouïa et Mzabi, *ioucha*; Zouaoua, Chelh'a et Ghdamès, *iefk* ييفك. *Iouch* et *iefk* appartiennent sans doute à la même racine; le *kef* (ك) de certains dialectes (ceux du nord de l'Atlas et du Jurjura) étant remplacé par le *chin* (ش) dans ceux du sud, le *fā* (ف) est représenté par le *ouaou* (و).

DORMIR, (aor.) *iet't'as* يَطَّاس; Syouah, Zouaoua, Bougie, *iet't'es* يَطَس; Mzabi et Chaouïa, *iettos* (?) يِتْس.

E

ECRIT, *thira* ثِيرَا; Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *tirra* تِيرَّا.
Guanche de Canarie, *tarha* « marque pour les souvenirs ».

ENFANT, FILS, *ah'armouch* احرموش.

ENTENDRE, (aor.) *isera* يِسْرَا; Chelh'a, Syouah, *isella* يِسْلَا; Zouaoua et Chaouïa, *isela* يِسْلَا; Bougie et Mzabi, *issel* يِيسَل.

ENTRER, (aor.) *ioud'ef* يُوذِف; Chaouïa de l'ouest, *ade*f • اَدَف; Mzabi, *atef* اَتَف; Ghdamès, *outaf* اوتَف (*ootaf*).

ÉTÉ, PRINTEMPS, *anebd'ou* اَنِبْدُو; Zouaoua, *id.*, dans le sens d'été; Bougie, *anebdou n ethmegra* اَنِبْدُو نِثْمَغْرِي « été ».

ÊTRE, (aor.) *idda* يِدَّا; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi. Kouzt et Chelh'a, *illa* يِلَّا; Ghdamès, *allah* آلَا.

F

FEMME, *tamr'art* تَامَغْرَت; Chelh'a, *id.*, et *tamr'arth* تَامَغْرَت, pl. *timr'arin* تَمَغْرِن. La racine *mr'r* م ر غ ou *mk'r* م ك ر a, dans les autres dialectes, le sens de « grand » ou de « vieux ».

FER, *ouzzal* اَوَزَّل; Bougie, Zouaoua, Chaouïa et Mzabi, *id.*; Ghdamès, *ouazal* وَزَّل (*wazâl*); Chelh'a, *azzal*

ازل; Zénaga, *izzedj* ايزج, par changement du *lam* (J) en *djim* (ج).

FÈVES, *ibaouen* إباون; Bougie et Zouaoua, *id.*; Syouah, *el-ouaoun* الواون. Le *b* du rifain devient un *ou*; Ghdamès, *bibaouan* (*bibawan*) بباون (?). D'après Kōnig, en syouah, *ieouaouen* يواون, qui se rapproche le plus de la forme *ibaouen*. Peut-être emprunté à l'arabe فول. Le *noun* (ن) ne serait pas la marque du pluriel et correspondrait au *lam* (J).

FIGUE, *tazart* تازارت; Zouaoua et Bougie, *thazarth* ثازارت. Ce dernier dialecte l'emploie dans le sens de « figue sèche ». Guanche de Canarie *taharenemen*, même sens.

FIGURE, *ar'enboub* اغنبوب.

FILLE, **tah'aramt* تاحرمت, de la racine arabe حرم. Cf. cependant *ah'armouch* احرموش « fils ».

Fou, **abbouhali* ابوهلي; Zouaoua, *abouhal*; aminoun *amenoun*, Hanoteau, *Gram. kab.*, de l'arabe بجنون?

FRÈRE, *d'ouma* دوما. Peut-être faut-il lire *d'* et *oumma*, qui serait alors composé comme *egma*, employé dans les autres dialectes. *Ou* « fils », *emma* « de la mère ». Une forme analogue se retrouve dans l'amharique ወንድም, et dans le mot *oultma* « sœur » (*oult-ma*); Chelh'a, *ogma* اگما; Mzabi, *ouma* اوما; Oued Rir', *ommoa* اموا.

FROID, *asommidh* اسميد; Chelh'a, *id.*; Chaouïa, *asemmid* اسميد; Bougie, *asemmit'* اسمط; Zouaoua, *asem-*

madh; Mzabi, *semmed* سَمِد; Oued Rir', *tezmout* تَزْمُوت (*tezmoot*).

H

HISTOIRE, *thanfousth* ثَانْفُوسْت; Chaouïa de l'ouest, *anfoust* اَنْفُسْت; Mzabi, *tanefoust* تَانْفُوسْت, forme diminutive.

HOMME, *argaz* اَرْجَز; Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Il-loulén et Djerbah, *argaz*; Tagouarjelent de Ouar-gla, *ardjaz* اَرْجَز; Bougie et Chelh'a, *ergaz*; Mzabi, *arjaz* اَرْجَز; *ariaz* اَرْيَاز; Hanoteau, *Gram. kab., id.*; Beni-Menacer, *id.*

J

JARDIN, * *elârset* الْعَرْسَتْ; Chelh'a, *talârst* تَلْعَرْسَتْ, forme diminutive.

JAUNE, ROUGE, *azouggar* اَزْجَار; Zouaoua, *id.*; Bougie, *azaggar'* اَزْجَاغ; Syouah, *azgua* اَزْجُوا; dans ces trois dialectes, dans le sens exclusif de « rouge ».

JOUR, * *enhar* اَلنَّهَار; *asouass* اَسْوَاس, pl. *oussan* اَوْسَان; Zouaoua, *ass* اَس; Zénaga et Bougie, *as*; Syouah, *asfas* اَسْفَاس.

L

LAI, *iafan* يِفَان.

LAIT AIGRE, *atchir* اَچِير. LAIT CAILLÉ, Chaouïa, *ari* اَرِي *itchel* اِچِل.

LAIT DOUX, *ar'i* اَرِي. En Zouaoua et à Bougie, *ir'i* اِيْرِي désigne le « lait aigre ». En Chaouïa, *ari* اَرِي (pour

ar'i?) signifie « lait » en général. Syouah, *ak'i* (*acki*); اقي, d'après Cailliaud; *akhi* اكي, d'après Kōnig. Cf. le guanche de Hierro, *atchemen* (*achemen*); à Lanzerote et Canarie, *aho*.

M

MAIN, *takabbit* تكتبت.

MAISON, * *taddart* تدارت, de l'arabe دار. Oued Rir', *tedderthi* تدرثي. Cf. cependant *iddar* « vivre ».

MALADE, *amerouk'* امروق.

MÈRE, *imma* ايمتا; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *emma* اما; Syouah, *omma*; Djerbah et Ghdamès, *iemma* ييمتا; Mzabi, *mamma* ممتا. Conf. *memmi* ممى « fils ».

MONTAGNE, *ad'r'ar*, pl. *id'r'aren* ادغار, ادغارن; Chelh'a et Zouaoua, *ad'rar* اذرار; Bougie, Ghdamès et Syouah (d'après Minutoli), *adrar* اذرار; Syouah (d'après Cailliaud), *draren*, *drarenne* درارن, pl.; Syouah (d'après Kōnig), *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'in* ادغاغين, *adghagh*, *idghaghen*. Ganche de Ténériffe, *adaar* « falaise escarpée ».

MONTER À CHEVAL (aor.) *ienia* يينيا; Chaouïa, *iña* يينا; Syouah, *tioni*, forme d'habitude; Mzabi, *enn* انن; Zénaga, *inag* يناك.

MOURIR (aor.) *iemmout* يموت; Mzabi, *immout*; Bougie et Zouaoua, *immouth* يموت; Zénaga, *ioummi* يوى; Chelh'a, *iemmet* يمت.

MULE, *taserdount* تاسردونت; Bougie, *thaserdount* ثاسردونت.

MULET, *aserdoun* اسردون; Chaouïa, Bougie, Chelh'a, *id.*; Zouaoua, *aserd'oun* اسردون.

N

NÈGRE, *ismer'* إسمغ; Chelh'a, *ismeg* إسمك.

NEZ, NARINES, *inzaren* إينزار, pl.; Zouaoua, *inzer* إنزر; pl. *anzaren* انزار. A Bougie, le pluriel *anzaren* est seul usité. Syouah, *tenzert* تنزرت, forme diminutive; Oued Rir', *tenzar*, Mzabi, *tinzar* تنزار, et Zénaga, *tindjereun* تنجين, pluriels de la forme diminutive.

NOIR, *aberkān* ابركان; Zouaoua, Chaouïa, Bougie, *id.*: Mzabi, *aberchan* ابیشان.

NUIT, *seddirth* سدرث.

O

OR, **ed'd'ehēb* الذهب.

OREILLE, *amezzour'* امزوغ, pl. *imezzour'en* إميزوغين; Zouaoua et Bougie, *id.*; Chelh'a, *amzeg* امزك; Syouah, *tamzoukht* تامزوخت, forme diminutive; Mzabi, *timzourt* تمزورت, *id.*; Zénaga, *tamezgoudh* تامزگوض.

ORGE, *imendi* إمندى; Bougie, *thimzin* ثمزين; Chelh'a, *temzin* تمزين; Syouah, *temzen* تمزن, d'après Cail-liaud; *toumzen*, d'après König. Guanche de Lan-

zerote et de Fortaventura : *tamozen*. Oued Rir',
imendi (إمندی) « blé ».

P

PAILLE, *iroum* إروم; Chaouïa, Mzabi et Syouah, *loun*
 لوم; Zouaoua et Bougie, *alim* الم.

PAIN, *ar'eroum* اغروم; Zouaoua, Bougie, Oued Rir',
 Ghdamès, Kouzt et Chelh'a, *id.*

PAROLE, *aouar* اوار, pl. *iouaren* يوارن; Zouaoua, Bou-
 gie et Chelh'a, *aoual* اوال, pl. *ioualen* يوالن.

PAYS, TERRE, *tammourth* تمورت; Zouaoua et Bougie,
thamourth ثمورت; Mzabi, Syouah et Djerbah, *tamort*
 تمورت; Chaouïa, *amort* امرت; Chelh'a et Oued Rir',
tamourt تمورت, pl. *timourra* تمورا.

PEAU, *ier'rim* يغريم; Zouaoua, Chaouïa de l'est et
 Bougie, *aglim* اگلم, Chaouïa de l'ouest, *ajalim*
 ازلم; Zénaga, *idjim* ايجم; Mzabi, *aïlim* ايكلم; Chelh'a,
ilem ايلم.

PÈRE, *baba* بابا; Chelh'a, Zouaoua, Ghdamès, Zé-
 naga, Djerbah, Bougie, Mzabi, *id.*; Syouah, *abba*
 ابا.

PETIT, *amezzian* امزيان; Zouaoua, Mzabi, Bougie et
 Chaouïa, *amezian* امزيان; Chelh'a, *amezzin* امزتين;
 à Ghdamès, *mozaïn* مزايين signifie « petit garçon »,
 et *mouzzin* موزيني « nouveau »; Zénaga, *mazzig*
 مزيك.

PIED, *izar* ازار; Chelh'a et Zouaoua, *adhar* اضر, pl.

idharen ايضارن; Bougie, *at'ar* اطار; Ghdamès, *adar* ادار; Djerbah, *dar* دار; Chaouïa, *d'ar* دار; Syouah, *t'ar* طار, (*tarre*); Mzabi, *darn* دارن, pl.

PLUIE, *anzar* انزار; Chelh'a et Zouaoua, *id.*; Ghdamès, *anazar*. Oued Rir', *amzar* امزار.

PLUME, **rich* ريش; Zouaoua, *errich* الريش. A Syouah, *trichit* تريشيت (d'après Cailliaud); *tericha* تريشة (d'après Kônig), formes de diminutif.

PORTE, *taouort* تاوورت; Zouaoua, *thabbourth* ثابورت; Chelh'a, *tabourt* تابورت; Bougie, *thawourth* ثاوورت; Ghdamès, *thafart* ثافارت; Mzabi, *taourt* تاورت; *thouourth* ثوورت (Hanoteau, *Gramm. kab.*). On a cru reconnaître dans ce mot un emprunt au latin *porta*, surtout en considérant les formes *thabbourth*, *tabourt*; mais cette étymologie paraît fausse. Les deux formes *thabbourth* et *tabourt* sont secondaires, le *ba* (ب) provient de la rencontre de deux *ouaou* (و) qui existent encore à Bougie et avec un affaiblissement en Mzabi. (Cf. Hanoteau, *Gramm. kab.*, p. 9, sur le changement de l'*ou*.) Nous n'avons, du reste, pas d'exemple d'un *ba* se changeant en *ou* : c'est toujours le contraire qui a lieu.

PRENDRE (aor.) *ichsi* يشسى; Chelh'a, *asi* اسي.

PUITS **elh'assi* الحسى.

R

RACONTER (aor.) **ik'h'ar* اكار, forme fréquentative, de l'arabe ركا.

S

SABRE, *nemchit* غمشيت.

SERPENT, *tafsa* تافسا; Bougie, *thalefsa* ثالفسا; Chelh'a, *talefsa* تالفسا; Mzabi, *alefeth* الفث. Tous ces différents mots ont le sens de « vipère ».

SERVITEUR, *taïa* تايا; Mzabi, *id.*; Chelh'a, *tiouiouin'* تيوويوين « négresses ».

SŒUR, *ourtna* اورتما; Oued Rir', *oultsma*; Chelh'a, Mzabi, Chaouïa, Zouaoua, *oultema* اولتما; on trouve aussi en Chelh'a la forme *oulthema* اولثما; Bougie, *oulctema* اولكتما; Ghdamès, *outma* اوتما; Syouah, *oltemin* التمين, pl.; mot à mot « fille de mère ».

SOUS, *ounnis* اونيس.

SULT'AN, ROI, *ajeddid'* ازديد; Chelh'a, *agellid'* اگلید; Ghdamès, *adjlid* اجلید; Zouaoua et Bougie, *agellid* اگلید.

SUR (prép.) *akch* اكش; *kh* خ (Hanoteau, *Gramm. kab.*).

T

TÊTE, *azdif* ازديف.

TONNERRE, *ajjaz* ازاز; Chelh'a, *agagen* اگاني.

TORTUE, *ifker* افكر; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.*

On trouve aussi en Chaouïa la forme *ifjer* افجر. Ce mot se rencontre dans l'arabe vulgaire, sous la forme *fikroun*.

TROUPEAU, * *erbehaïm* اربهايم, de l'arabe *elbehaïm* البهايم

avec changement en *r* du *lam* de l'article non assimilé.

U

UN, UNE, *ijjen* اژن, fém. *isht* يشت; Zouaoua et Bougie, *iouen* يون, fém. *ioueth* يوت; Zénaga, *ioun*; Chelh'a, *iiian* يان; Mzabi, *iggen* اكن.

V

VENTRE, *addhis* اعدس; Bougie, Chaouïa, Mzabi, *id.*; Chelh'a, *adis* ادس.

VIANDÉ, *aktihoum* اکتوم; Chaouïa, Zouaoua et Bougie, *aksoum* اکسوم; Syouah, *ak'soum* اقسوم; Ghdamès, *iksam*, (pl.) اکیسام; Mzabi, *aisoum* ايسوم. Cette dernière forme existe aussi en Chaouïa. Oued Rir', *atsoum* اتسوم (*atsoom*).

VIEILLARD, *argaz d'amk'aren* ارگز دامقرن.

VIVRE (aor.) *iddar* يددار; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, *idder* يددر.

VOIR (aor.) *izera* يزرا; Chelh'a, *id.*; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, *zra*; Zénaga, *izzor* يزور.

VOISIN, *adjnouh* اجنوين.

VOLEUR, *itak'aren* يتقارن, participe de la forme d'habitude; Zouaoua, *tsak'our* تساقور, *id.*; Mzabi, Chaouïa et Bougie, *aker*, اکر « voler »; Zénaga, *iouqueur* يوكر; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol ».

Y

YEUX, SOURCES, *ti' aouin* تيطاوين; Bougie, *id.*, Tétouan; Zouaoua, Chelh'a, Ghdamès et Syouah, au singulier *thit'* تيط, Oued Rir', *tëit* تيط, le Zénaga, *tod* تد; Mzabi et Chaouïa, *tet* تت. Cailliaud (*Voyage à Méroé*, t. I, p. 418) donne le pluriel *taouen* (*taouenne*), qu'il considère à tort comme dérivé de l'arabe *āin* عين.

II

DIALECTE DE DJERBAH.

La présence d'une population berbère dans l'île de Djerbah a été depuis longtemps signalée par les historiens arabes et les voyageurs européens; mais le dialecte parlé par elle n'a été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude. Pendant mon séjour à H'oumt Es-Souk', la capitale de l'île, mon hôte indigène, Si Ah'med ben Brahim, parvint à me mettre en rapport avec quelques-uns de ces Berbères qui viennent seulement les jours de marché, le lundi et le jeudi. Je pus recueillir un court vocabulaire et quelques formes grammaticales : ce sont en effet les gens les plus intelligents à qui j'aie eu affaire dans mes recherches dont ils comprenaient parfaitement le but.

Leur principale résidence est H'oumt-Ajim (1,500 habitants), située à une trentaine de kilomètres de H'oumt Es Souk', dans la partie méridionale de l'île. Le nombre de ceux qui parlent encore le dialecte berbère appelé chez eux chelh'a est d'environ sept à huit mille. Ils se livrent surtout à l'agriculture et à la fabrication des couvertures de laine, rouges et blanches, appelées *battaniah* et célèbres dans le sud de la Tunisie.

Ces Berbères appartiennent, d'après Ibn Khaïdoun¹, à la tribu des Lemaïa, issue, comme les

¹ *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 173.

Matmata, les Satfoura ou Koumia, les Matr'era, les Sadima, les Mar'ila, les Melzouza, les Kechana ou Kechata, les Douna et les Mediouna, de Temzit, fils de Dari, fils de Zahhik', fils de Mad'ris el-Abter, l'un des deux ancêtres des tribus berbères. Les Lemaïa professaient déjà l'hérésie ibadhite lorsque, en 144 de l'hégire (761-762), Ibn Rostem, chassé de K'aïrouan par le gouverneur abbasside Moh'ammed ben El-Achâth, se retira dans le Maghreb central et, les réunissant avec les Loouata ibadhistes sous son autorité, fonda Tahert (Tiaret) la neuve¹.

Après la défaite des Rostemides par les armées fat'imites, Arouba ben Yousef el-Ketami, général du Mahdi 'Obeïd-Allah, donna pour chef aux tribus des Lemaïa, des Miknasa, des Matmata, des Azdadja et des Loouata un certain Douas ben Soulat, de la tribu de Lehisa. Celui-ci réussit à leur faire abjurer la doctrine ibadhite qu'ils avaient embrassée jusqu'alors, pour embrasser le chiïsme fatimite².

En 581 de l'hégire (1185 de J.-C.), Ibn R'ania, dernier représentant de la dynastie des Almoravides, s'étant rendu maître de Bougie, d'Alger et de Médéa, marcha contre Tahert, qui dépendait alors des Almohades, et la saccagea tellement qu'en 620 de l'hégire il n'en restait plus de traces. Les Lemaïa se séparèrent : les uns allèrent augmenter la population

¹ Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 220; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 161 et suiv.

² Ibn Kha'doun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 244.

de Tlemcen; les autres, les Djerba¹, s'établirent dans l'île de ce nom, où se trouvaient déjà les Sédouikech², tribu Ketama.

J'aurai peu d'observations à faire sur le dialecte parlé par ces Berbères qui lui donnent le nom de *chelh'a*. Toutefois il diffère sensiblement du *chelh'a* marocain, sa prononciation est moins dure que celle du Rifain et du Zouaoua dont il se rapproche par le vocabulaire, ainsi que le Mzabi. Le *dal* (د) remplace ordinairement le *dhad* (ض) du Zouaoua et du Zénaga et le *t'a* (ط) de Bougie et de Syouah, exemples : (Djerbah) *aïdi* « chien » = *aidhi* (Zouaoua); (Djerbah) *dar* « pied » = *adhar* (Zouaoua), *at'ar* (Bougie). Le *zaïn* (ز) répond au *jim* (ج) du Zouaoua et du Zénaga, ex. : (Djerbah) *ar'zin*, « chien » = *ak'joun* (Zouaoua); le *kha* (خ) au *r'aïn* (غ), ex. : (Djerbah) *ikhf* « tête » = *ir'f* (Zouaoua); le *ta* (ت) au *dhad* (ض) du Zouaoua et au

¹ Quoique Ibn Khaldoun, *op. laud.*, p. 245, semble dire le contraire, ce ne fut qu'après son émigration que cette fraction des Lemaiâ prit le nom de Djerbah. On le trouve, en effet, chez les auteurs anciens, appliqué à cette île, concurremment avec celui de Meninx. Aurelius Victor (*Epitome*, ch. XLV) nous apprend que Gallus et Volusianus furent proclamés empereurs dans l'île de Meninx, appelée de son temps Girba. Depuis Cyprien, les conciles tenus en Afrique font mention de plusieurs évêques de Gerva ou Girba qui dépendait tantôt de la province proconsulaire, tantôt de la Tripolitaine. Dom Ruinart (*Historia persecutionis vandalicæ*, p. 391) assimile la ville de Gerba à la Gerra de Ptolémée (I. IV, c. III). Ce nom se retrouve aussi dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, la *No-titia Dignitatum* et la *Cosmographie* d'Ethicus Ister sous la forme Girba ou Girbe.

² Variantes *Sedounkes*, *Sedoutkes* et *Sedouikes*, سدونكس, سدوتكس, سدويكش.

t'a (ط) de Bougie, ex. : (Djerbah) *iazit* « coq » = *aiëzidh* (Zouaoua), *aiëzit'* (Bougie). Cependant, on trouve dans quelques mots le *r'aïn* (غ) employé pour le *k'af* (ق), et le *dhad* (ض) pour le *dal* (د).

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en rifain (voir page 187) et dans les autres dialectes berbères.

PRONOMS PERSONNELS.

Je, moi	<i>nir'</i> نغ
De moi	<i>iou</i> يو
Toi (masc.)	<i>ketch</i> كچ
Toi (fém.)	<i>tchemmi</i> چمی
Lui	<i>netta</i> نتا
Elle	<i>tchemmin</i> چمین
Nous	<i>nechchin</i> نشین
Vous	<i>kennin</i> کنین
Eux	<i>nithni</i> نیتنی

PRÉTÉRIT.

J'ai écrit	<i>ouriar'</i> اوریار'
Tu as écrit	<i>touriat</i> توریات
Il a écrit	<i>iouri</i> یوری
Nous avons écrit	<i>nouri</i> نوری
Vous avez écrit	<i>touriem</i> توریم
Ils ont écrit	<i>iourien</i> یورین

AORISTE.

J'écris	<i>ad'ariar'</i> اذاریار'
Tu écris	<i>adturiat</i> ادتاریات
Il écrit	<i>ari</i> اری
Nous écrivons	<i>anari</i> اناری
Vous écrivez	<i>atarim</i> اتاریم
Ils écrivent	<i>ad'ar'n</i> ادارین

Seuls des Kabyles du nord avec les Mzabis et les Chelh'as, les Berbères de Djerbah ont conservé presque entièrement l'ancien système numéral. Quelques noms de nombre perdus sont remplacés par une combinaison.

CHELH'A DE DJERBA.

- 1 *ijzen* إِزْن
- 2 *thin* ثِين
- 3 *charedh* شَرَضْ
- 4 *charedh d'ijzen* شَرَضْ ذِإْزْن
- 5 *afous* « main » اَفُوس
- 6 *afous d'ijzen* اَفُوس ذِإْزْن
- 7 *sebr'ath* سَبْعَتْ (ar. سبع)
- 8 *attam* أَتَام
- 9 *attam d'ijzen* أَتَام ذِإْزْن
- 10 *akardach* أَكْرَدَش¹

CHELH'A DU MAROC.

- ian* يَان
- sin* سِين
- kradh* كَرَضْ
- koz* كَزْ
- sommous* سُمُوس
- sez* سَزْ
- sa* سَا
- tham* ثَام
- tza* تَزَا
- meraoui* مَرَاوِي

GUANCHE (d'après Nicoloso da Recco, 1341).

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 1 <i>hait.</i> | 6 <i>sasetti.</i> |
| 2 <i>smetti.</i> | 7 <i>satti.</i> |
| 3 <i>amelotti.</i> | 8 <i>tamatti.</i> |
| 4 <i>acodetti.</i> | 9 <i>alda morana.</i> |
| 5 <i>samusetti.</i> | 10 <i>marasa.</i> |

MZABI.

- 1 *iggen* إَغْنِي
- 2 *sen* سِين
- 3 *charedh* شَرَضْ

ZÉNAGA.

- ioun* يُون
- chinan* شِينَان
- karat* كَرَات

¹ Les Berbères de Djerba connaissent *meraou* dont se servent les Mzabis établis parmi eux, mais ne l'emploient pas.

4 okkoz اکّز	akoz اکّز
5 semmes سمس	chammouch شَموش
6 sez سز	chodouch شَدوش
7 sau سا	ichcha اِشَا
8 tam تام	ittem اِتَم
9 tes تس	touza تَوْزَا
10 meraou مَراو	mérég مَرَكْ

A

ÂNE, *ar'ioul* اَغْبُول; Zouaoua, Rif, Bougie, Oued Rir',
Chelh'a *id.*; Chaouïa et Mzabi, *arioul* اَرِيُول.

AVOIR, *ekhç* اخَص; «j'ai», *akhçer'*.

B

BOIRE, *asou* اَسُو; «je bois», *asouar'* اَسُوغ; Ghdamès,
id.; Chelh'a et Zouaoua, *souou* سُو; Bougie et
Syoudh (d'après Minutoli), *souou* سُو; Syoudh (d'après
König), *tessoua*, forme d'habitude; Chaouïa, *ses*
سَس; Mzabi, *esó*.

BOUCHE, *imi* اِيْمِي; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, *id.*

C

CHAMEAU, *alr'am* اَلْغَم; Bougie, *alr'em*; Syoudh et
Zouaoua, *alr'oum*; Oued Rir', *algom* اَلْغَم; Rif,
arr'an اَرَّغْن; Chaouïa, *alrem* اَلْرَم; Ghdamès, *allam*
اَلْم; Mzabi, *alem* اَلْم; Chelh'a, *aram* اَرَم.

CHAT, *iat'ous* اِيَطُوس.

CHATTE, *tia'toust* تِيَطُوسْت.

CHEMIN, *abridh* اَبْرِيض; Chaouïa, Bougie, Oued Rir' et
Mzabi, *abrid* اَبْرِيْد; Zouaoua et Rif, *abrid'* اَبْرِيْد.

CHIEN, *āidi* اَيْدِي; Rif, *āizi* اَيْزِي; Zouaoua, Chaouïa de l'ouest et Mzabi, *āidhi* اَيْضِي; Ghdamès, *idi* (ee-dee) اَيْدِي; Zénaga, *idhi* اَيْضِي.

CHIEN (petit), *ar'zim* اَرْزِم; Zouaoua, *ak'joun* اَكْرُون, chien en général; Beni-Menacer et Chaouïa, *ak'zin* اَكْرِن; Syouah, *ak'erzeni* اَكْرَزْنِي; Guanche de Palma, *aguayan*.

CIEL, *ajenna* اَزْنَا; Rif et Chaouïa, *id.*; Zouaoua et Bougie, *igenni* اِغْنِي; Chelh'a, *igenna* اِغْنَا; Zénaga, *gounouen* گُونُون. Cf. sur les divers sens de ce mot une note de M. Newman, *Libyan Vocabulary*, p. 187.

GOQ, *iazit* يَزِيْت; Mzabi, *iazet* يَزِيْت; Chaouïa, *iazet* et *gazet* غَزِيْت; Bougie, *āiezit* اَيْزِيْط; Zouaoua, *āiezidh* اَيْزِيْض; Zénaga, *ouajoud* اَوَاژود; Chelh'a, *youzad* يُوْزَاد.

D

DATTE, *tini* تِينِي; Zouaoua, *id.*; Mzabi et Chaouïa de l'est, *tieni* : à Syouah, *tena* تَنَا désigne la datte mûre; Rif, *tinini* تِينِنِي; Oued Rir', *teni* تَنِي.

DIRE, *amel* اَمَل; « je dis », *amlar'* اَمْلَاغ; « ils disent », *melan* مَلَان. Dans les autres dialectes, *amel* signifie « indiquer, montrer »; le touareg kel-ouï seul l'emploie aussi dans le sens de dire.

E

ÉCRIRE, *ari* اَرِي; « j'écris », *ad'ariar'*; Chelh'a et Bougie, *arou* اَرُو.

F

FAIRE, *egga* اڭّا; « je fis », *aggar'* اڭاغ; Chaouïa, *eg* اڭ; Mzabi, *edj* اڭ.

FEMME, *tamet't'outh* تمطوت; Zouaoua, *thamet't'outh* تمطوت; Chelh'a, *tamettout* تمطوت; Mzabi et Chaouïa, *tamettôt*; Oued Rir', *tamtot*. Ces diverses formes sont des allongements de la forme primitive *tamet* تمت, qui s'est conservée à Ghdamès et à Ghat (+ⵓ+), ou *t'amel't'* ⵓⵎⵉⵝⵓⵏ, qui existe encore dans les dialectes Kel-ouï et Abaggar. Dans le Guanche de Ténériffe, *tchamato* (?chamato).

FILLE, *temechkant* تمشكانت; Zénaga, *tnechkimt* « femme » تنشكيت.

FILS, *memmi* ممى; Oued Rir', *id.*; Bougie, Chaouïa et Mzabi, *memm* مم; Chelh'a, *emi* امى.

FRÈRE, *aoua* اوا; Mzabi, *ioua* يوا.

G

GENS, *medden* مدن; Chelh'a, Zouaoua, Bougie, *id.*; Mzabi, *midden*.

H

HOMME, *argaz* ارڭز; Zaouïa, Chelh'a, Chaouïa, Il-loulm, *id.*; Bougie, Chaouïa et Rif, *argaz*; Tagouarjelent, *ardjaz* ارڭز; Mzabi, *arjaz* ارڭز; Beni-Menacer et Rif, d'après Hanoteau, *ariaz* اريز.

M

MAIN, *afous* افوس; Bougie, Oued Rir' et Chelh'a, *id.*, Mzabi, Chaouïa et Syouah, *fous* فوس; Ghdamès, *afas* افس; Zénaga, *oufes* اوفس, pl. *afouch* افوش.

MAISON, *tazak'k'a* تازكا; Zouaoua, *thazek'k'a* ثازكا. Ce mot paraît avoir eu primitivement le sens d'enceinte : à Ghdamès, *thezak'a* ثزكا signifie « muraille »; dans les dialectes de Bougie et de Ghat (touareg), *azekka* ازكا, .:##, désigne un tombeau.

MANGER, *etch* اچ; « je mangeai », *etchar'* اچاغ; Zouaoua, Bougie et Syouah (d'après Minutoli), *id.*; Ghdamès, *ach* (ash) اش; Syouah (d'après König), *atchou* اچو, et (d'après Cailliaud) *gaâtchiâ* (؟) گاچيا; Kouzt, *ettech* اتش; Chaouïa et Mzabi, *ettat* اتت.

MER, *ilil* ايليل.

MÈRE, *iemma* يما; Ghdamès, *id.*; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *imma* ايما; Zénaga, *ioumma* يوما; Chelh'a, *emma* اما; Syouah, *omma*; Mzabi, *mamma* ما.

MULE, *ter'allith* تغليث. Ce mot se rattache probablement à la même racine que *ar'ioul*, f. *thar'ioulth* « âne », rac. *R/L* غل.

N

NEZ, *tenzert* تنزرت; Syouah, *id.* C'est le diminutif singulier de la forme *inzer* انزر employée en zouaoua et en rifain. A Bougie, on se sert du

pluriel de la forme simple : *anzaren* انزن; dans le Mzabi et le Zénaga, on trouve le pluriel du diminutif *tinzar* تنزار (Mzabi), Oued Rir', *tenzer*; *tin-djereun* تنجرن (Zénaga).

P

PARADIS, *ijenni* ازننى; Zénaga, *djen* جن; Chaouïa,

djennet جنّت; Mzabi, *adjennet* اجنّت (ar. جنة).

PÈRE, *baba* بابا; Ghdamès, Zouaoua, Zénaga, Bougie, Mzabi, Chelh'a, *id.*; Syouah, *abba* ابا.

PIED, *dar* دار; Chaouïa, *d'ar*; le Mzabi emploie le pluriel *darn* دارن; Syouah, *t'ar* طار; Ghdamès, *adar* ادار, Zouaoua et Chelh'a, *adhar* اضار; Bougie, *at'ar* اطار; Rif, *izar* ازار.

POULE, *tiazit'* تيازيط; Bougie, *thaïazit* ثايازيط; Mzabi, *tiazet*, *tasajet* تاسژت; Chaouïa, *tagazet* تاگژت; Syouah, *tiazit'it* تيازيطت; Zénaga, *taoudjoudt* تهايزت; Oued Rir', *tehaïzet* تهايزت.

R

RIVIÈRE, * *loued* (arabe) الوادى.

T

TERRE, *tamort* تمورت; Syouah et Mzabi, *id.*; Chelh'a, *tamourt* تمورت; Rif, *tammourth* تمورث; Bougie et Zouaoua, *thamourth* ثمورث; Chaouïa, *amort* امرت.

TÊTE, *ikhf* ايخف; Bougie et Chelh'a, *id.*; Syouah,

akhfi اخفي; Zouaoua et Chaouïa, *ir'f* ايرف; Ghdamès, *ir'af* (*irg'af*); Oued Rir', *ikf* ايكف, pl. *ikfoun* ايكفون; Zénaga, *if* ايف, pl. *afoun* افون.

V

VENIR, *ased* اسد; Zouaoua, Bougie, Syouah, Chaouïa, *id.*; Chelh'a, *soud* سود ou *soud'* سود', « monter ».

VOIR, *zer* زر; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, Chaouïa, *id.*; la vocalisation en *a* de la terminaison de la 1^{re} personne, changée en *i* dans les autres dialectes, s'est maintenue à Djerbah : « je vois », *azrar'*.

III

DIALECTE DE GHAT.

Depuis la fin malheureuse de la mission Flatters, les relations avec les Touaregs toujours sous la crainte de représailles sont devenues extrêmement difficiles, même dans les pays qui n'appartiennent pas à la France. C'est pourquoi à Tripoli j'ai dû avoir recours, pour les vocabulaires qui suivent, non à des Touaregs, qui ne font plus dans cette ville que de rares et courtes apparitions, mais à des gens qui avaient vécu assez longtemps parmi eux pour que le temahak' leur fût devenu familier. Le vocabulaire de Ghat, ainsi qu'un autre de la langue du Bornou, m'a été fourni par un nègre du nom de Labou, âgé d'environ vingt-sept ans. Né dans le Daoula, canton du Soudan, il fut, tout enfant, amené comme esclave en Égypte, de là à Ghat, où il habita un certain temps, puis au Bornou, et enfin il fut vendu à Tripoli. Il portait sur les joues quatre cicatrices qui, d'après lui, servaient à distinguer, dans son pays, les chrétiens⁽²⁾ et les musulmans des juifs, et qui, dans le dialecte de Ghat, se nomment *tchakaden*. Il est plus vraisemblable d'y voir une coutume païenne.

Située sur la grande ligne commerciale qui va de Tripoli au Soudan, et dans un territoire abondant

en eau, Ghat (ou R'at) était appelée à devenir le principal entrepôt des marchandises européennes et africaines, et, sans les exactions et la rapacité des Touaregs qui perçoivent des droits exorbitants sur les caravanes qu'ils escortent, elle aurait atteint une prospérité plus grande que celle dont elle jouissait lors de son annexion à la Turquie, date de sa décadence. Dans son ouvrage sur les Touaregs du nord (p. 267), M. Duveyrier identifie l'oppidum de Rapsa, dont l'image figura dans le triomphe de Cornelius Balbus¹, avec la ville de Ghat fondée, suivant une tradition locale, il y a seulement quatre ou cinq siècles, par les Kel-Rhafsa et d'autres Touaregs. Cependant il faut remarquer que ni El-Bekri (xi^e siècle de notre ère) ni El-Edrisi (xii^e siècle) ni Abou'l-Féda (xii^e-xiii^e siècles) n'en parlent dans les descriptions détaillées qu'ils nous ont laissées de l'Afrique septentrionale. Ghat est nommée pour la première fois par Ibn Batoutah (xiv^e siècle), ce qui tendrait à confirmer la date donnée par la tradition. Longtemps indépendante sous le protectorat des Touaregs Azger, elle fut livrée à la Turquie en 1875, par leur chef, Ikhenoukhen, impuissant à soutenir une lutte engagée contre les Ahaggar au sujet des péages à percevoir sur une caravane de Ghdamès. Cette ville a été visitée et décrite par Barth², Boudierba³ et Duvey-

¹ Pline, *Historia naturalis*, l. V, c. v.

² *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa*, Gotha, 1857, 5 vol. in-8°, t. I, p. 259-264.

³ *Voyage à R'at* (*Revue algérienne et coloniale*, 1859).

rier¹. Le dernier voyageur européen qui y ait pénétré, et le seul depuis l'occupation turke, Edw. von Bary, y mourut subitement au retour d'une tentative inutile pour pénétrer dans l'Aïr, et sa mort a fait peser sur le k'aimak'am ottoman, Es-Safi, les soupçons d'empoisonnement les plus fondés².

Le dialecte parlé dans cette ville est une transition entre le touareg du nord (*temahak'*) et celui du sud (*tamachek'*). Il participe des deux pour la phonétique, tout en se rapprochant de l'Ahaggar pour le vocabulaire. Comme dans ce dernier, l'h (⊖) représente l's (⊙) et le *ch* (⊞) des Aouelimmiden (dialecte du sud); ex. : (Ghat) *ekahi* « coq » = *akes* (Aouelimmiden); (Ghat) *hanka* « gazelle » = *achinkat* (Aouelimmiden). Le *j* (⊞) correspond au *ch* (⊞) du même dialecte; ex. : (Ghat) *ijed* « âne » = *eched* (Aouelimmiden). Mais on trouve déjà à Ghat la tendance, si fréquente dans les dialectes du sud, à mouiller certaines lettres : (Ghat) *ioul* « cœur » = *oul* (Ahaggar); (Ghat) *iésou* « bœuf » = *ésou* (Ahaggar). Le *ch* (⊞) et le *j* (⊞) se substituent aux lettres fortes correspondantes des dialectes du nord; ex. : (Ghat) *echou* « boire » = *ésou* (Ahaggar); (Ghat) *chkaoua* « corne » = *isek* (Ahaggar); (Ghat) *ejedi* « sable » = *égédi* (Ahaggar). Le *tch* se substitue au *t* (+); ex. : (Ghat) *tchar'si* « chèvre » = *tir'si*; (Ghat) *tchemsi* « feu » = *temsi* (Ahaggar). En terminant, je rappellerai que c'est

¹ *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, gr. in-8°, p. 266-275.

² Maunoir et Duveyrier, *Année géographique*, 1877, Paris, 1879, p. 332-343.

d'un nègre que je tiens le vocabulaire de Ghat, et que ces courtes remarques sur la phonétique devront être confirmées par de nouvelles recherches.

Les noms de nombre sont, à peu d'exceptions près, les mêmes que dans les autres dialectes. En voici le tableau comparé :

GHAT.	AHAGGAR.	KEL-OUI.
1 <i>ian</i> 1⊥	<i>ien</i>	<i>ian</i>
2 <i>sin</i> 1⊙	<i>sin</i>	<i>issin</i>
3 <i>k'aradh</i> 3⊙...	<i>keradh</i> 3⊙.:	<i>k'aradh</i>
4 <i>sekkonz</i> #. : ⊙	<i>okkoz</i> #. :	<i>okkoz</i>
5 <i>sommous</i> ⊙□⊙	<i>semmous</i>	<i>sammous</i>
6 <i>sadis</i> ¹ ⊙□⊙	<i>sedis</i>	<i>sadis</i>
7 <i>sa</i> • ⊙	<i>essa</i>	<i>essâ</i> : ⊙
8 <i>tam</i> □+	<i>ettam</i>	<i>ettam</i>
9 <i>tezu</i> #+	<i>tezzau</i>	<i>tezza</i>
10 <i>meraou</i> : ⊙□	<i>meraou</i>	<i>marauou</i>
11 <i>meraou d'ian</i>	<i>meraou diën</i>	<i>marauou dian</i>
12 <i>senat</i> 1⊥□:⊙□	<i>senatet</i>	<i>essin marauou</i> 1⊙
13 <i>temrouin</i> 1:⊙□ + 1⊙	<i>temrouin</i> 1:⊙□+ ++1⊙	<i>marauou</i> : ⊙□
14 <i>karadh meraoui</i> 1:⊙□ 3⊙.:	<i>karadhet</i> 1:⊙□+ +3⊙.:	<i>karadh marauou</i> • :
15 <i>timedi</i> □□+	<i>timidhi</i> 3⊙+	<i>timadhi</i>
1000 <i>ajim</i> ² 1⊥ 1⊥	<i>*efedh</i> 3⊥1⊥	

Les dialectes touaregs présentent entre eux encore moins de différences grammaticales que les dialectes

¹ M. Freeman donne *Sadhis* ⊙3⊙.

² Le dialecte de Ghat a conservé l'ancien mot berbère *ajim* perdu dans celui des Ahaggar. Celui-ci emploie *efedh* qui paraît être emprunté à la racine arabe *فاحض*, *يفيض* « être abondant ».

kabyles. Je renverrai donc pour la morphologie en temahak' de Ghat et en Kel-Ouï à l'excellent ouvrage du général Hanoteau¹. La grammaire de ce dialecte a été aussi exposée par M. Stanhope Freeman, ancien vice-consul d'Angleterre à Ghdamès².

A

AGNEAU, *ak'roust* +○○...

AGNEAU (PETIT), *adjemet* +□□.

ALLER, *agri* ○'i.

AMI, *amidi* □□; Kel-Oui, *amidi*; Aouelimmiden, *imidi*. C'est sans doute le même radical qui entre dans la formation du mot *ameddakoul*, employé avec quelques variantes phonétiques dans les dialectes du nord (voir page 289). On peut cependant rattacher ce dernier à la racine *doukel* دوكل ou *doukel* دوكل « être joint ».

ÂNE, *ijed* □□✕; Aouelimmiden, *iched* □□✕.

ÂNE (SAUVAGE), *houlal* || ||; Ahaggar, *ahoulil*; en Aouelimmiden, *aholil*, fém. *taholilt* +|| ||;+ a le sens d'ânon.

ANNÉE, *aouetai* ✕+:+; Ahaggar, *id.*, Aouelimmiden, *aouataï*.

ARBRE, *azebib* □□#.

¹ *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, Paris, grand in-8°, 1860.

² *A grammatical Sketch of the temahug or towarek language*, London, 1862, in-8°.

ARGENT, *azrouf* 𐤀𐤐𐤕; Aouelimmiden, *aseref* 𐤀𐤐𐤕;
Kel-Ouï, *azer* 𐤀𐤕.

ATTENDRE, *idher'* 𐤀𐤕.

AUTRUCHE, *tchamzin* 𐤕𐤕𐤕+; *eridh* 𐤀𐤐; *enali* 𐤀𐤀. Ce mot correspond à la forme *anhal* 𐤀𐤀𐤀, pl. *inhalen* 𐤀𐤀𐤀𐤀, des Kel-Ouï et *anhil* des Ahaggar et des Azgers. Il désigne surtout l'autruche mâle. Aouelimmiden, *enhe* (?) 𐤀𐤀, pl. *enhal* 𐤀𐤀𐤀.

B

BAGUE, *asendar* 𐤀𐤕𐤀𐤕.

BLANC, *imellal* 𐤀𐤀𐤕; Kel-Ouï et Ahaggar, *id*.

BLÉ, *irden* 𐤀𐤕𐤕. Forme du pluriel employé comme collectif chez les Kabyles du Jurjura. Le singulier *aierd* 𐤀𐤕𐤕 existe dans quelques dialectes.

BLEU, *irar'en* 𐤀𐤕.

BOEUF, *iésou* :𐤕; Ahaggar, *esou* :𐤕.

BOIRE, *echou* :𐤕; Kel-Ouï et Ahaggar, *esou* :𐤕.

BON, *ioular'en* 𐤀𐤀𐤕:𐤕; Azger et Ahaggar, *id*.

BOUCHE, *emi* 𐤕; Kel-Ouï, *id*.; Ahaggar, *imi*; Aouelimmiden, *em*.

C

CAVALIER, *iour'ar en naïs* 𐤕𐤕𐤀 𐤀𐤕:𐤕 « dominateur du cheval ».

CHAMEAU, *amnis* 𐤕𐤕, pl. *menas* 𐤕𐤕. Cette dernière forme est employée en ahaggar et en Kel-Ouï. Aouelimmiden, *ameniss*, pl. *imenass*.

CHAT, *k'arouch* ☐:○...

CHATTE, *takaroucht* +☐:○...+.

CHEF, *iour'ar en nakal* ||:| | ○::☐ « dominateur du pays ».

CHEMIN, *abareka* ·:○☐; *abarek'a*, pl. *ibareketan* ○☐ | +..., ...○☐ d'après Freeman; Kel-Ouï, *aberka*.

CHEVAL, *ais* ○☐; Kel-Ouï, Ahaggar, Aouelimmiden, *id.*

CHEVEU, *amzad* ☐#☐; Ahaggar, *id.*

CHÈVRE, *tchar'si* ○:☐+; Kel-Ouï, *id.*; Ifour'as, *tir'si* ○:+

CHOSE, *k'aïa* ·☐...

CIEL, *afell* |||·. En Aouelimmiden *afelle* signifie « nord et désert »; en chelh'a, *fell* a le sens de « au-dessus ».

CLEF, *asarou* :○○, pl. *isour* ○:○; Ahaggar, *id.*; pl. *isoura*.

COEUR, *ioul* ||:☐; Ahaggar, *oul* ||:; Aouelimmiden, *oulhi*, ·|||:; Kel-Ouï, *oulem* ☐|:.

COQ, *ikahi* ·||:; *ekahi*, pl. *ikahan* |||: d'après M. Freeman; Kel-Ouï et Ahaggar, *ekahi*; Aouelimmiden, *akess* ○·:·, pl. *ikassan* |○:·.

CORBEAU, *agalit* +||'·.

CORNE, *ichkaoua* ·:·☐; Ahaggar, *isek* ·:○; Aouelimmiden, *essok*, pl. *isskaouen* |:·:○.

CUIVRE, *erar'* :○; Kel-Ouï, *iar'er* ○:☐; Ahaggar et Aouelimmiden *darour'* :○☐. Cf. le mot *ourar* :○:

qui, dans certains dialectes, a le sens d'« or », *aou rar'* اورغ. Cette signification comme celle de « cuivre » dérivent probablement de celle de « jaune », qu'a aussi le même mot en kabyle. Cf. la même dérivation dans l'éthiopien ወርቅ (Dillmann, *Lexicon linguae æthiopicæ*, col. 898). Peut être faut-il y voir un emprunt à l'arabe اورو, rac. ورو, ce qui détruirait l'hypothèse d'après laquelle le mot latin *aurum* viendrait du berbère *aourar'*

D

DANS, *d'ar'* : ⵏ.

DEMANDER, *ajmi* : ⵎⵓⵔ.

DIRE, *ani* : ⵏ; Ahaggar, *en* : ⵏ; Aouelimmiden, *anou*.

DONNER, *akfi* : ⵏⵏ; Ahaggar, *ekf* : ⵏⵏ.

E

EAU, *aman* : ⵎⵏ. Ce mot s'emploie dans tous les dialectes berbères.

ÉLÉPHANT, *alou* : ⵏⵏ; Aouelimmiden et Ahaggar, *elou*, pl. *elouan* : ⵏⵏ.

ENFANT, *abarad* : ⵎⵏⵎ, fém. *tabarat* : ⵎⵏⵎⵓⵔ, pl. *tabaratin* : ⵎⵏⵎⵓⵔ; Ahaggar, *abaradh* : ⵎⵏⵎ « jeune homme », fém. *tabarat'* : ⵎⵏⵎⵓⵔ.

ENNEMI, *ihenga* : ⵏⵏⵏ; Ahaggar, *acheng'i* : ⵎⵏⵏ; Kel-Ouï, *ihendja* : ⵏⵏⵏ.

ÉPÉE, *takouba* : ⵎⵏⵏ; Ahaggar, Kel-Ouï, *id.*; Aouelimmiden, *takoba*.

ESCLAVE, *ajinaouen* 1:1 (pl.).

ESCLAVE, *akli* 11•:; Aouelimmiden et Ahaggar. *id.*;
Kel-Ouï, *aklil*.

ÉTOILES, *itrān* 10+ (pl.); Ahaggar, *atri* •0+, pl.
itrān; Aouelimmiden, *atar*, pl. *itaren*; Kel-Ouï,
irun 10.

ÊTRE, (aor.) *illa* •11; Kel-Ouï et Aouelimmiden, *id.*;
Ahaggar, *ila*.

F

FÂIM, *laz* #11; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *lass*
011.

FÂIM (AVOIR), *ellouza* #11; Ahaggar, *ellaz*.

FÂIRE, *ar'ma* 1:.

FEMME, *tamet* +1+; pl. *tsioudoudin* 1111:0+; Kel-
Ouï, *t'amet'* 111+, pl. *tidouden* 1111+; Ahaggar,
tamet' 111+, pl. *tidhidhin* 1 111+. A côté de la
forme *tamet'*, on trouve en Aouelimmiden la forme
allongée et usitée dans les dialectes kabyles du
nord, *tamt'out* +111+.

FER, *tazouli* 11#1+; Kel-Ouï, *tezali*; Aouelimmiden,
tasoli 110+.

FEU, *tchaasi* 011+; Kel-Ouï, *temsīn* 1011+; Ahaggar,
timsi.

FIÈVRE, *tezzar'* :#1+; Kel-Ouï, *tezzakt* +•:1+.

FILLE, *elli* 11; Ahaggar, *oult* +11: et *illi*; Aouelimmi-
den, *ouelet*.

FILS, *rour* 〇〇; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *rori*, *rouri*.

FLEURS, *ichar'aren* ١٠:٢ (pl.). En ahaggar, ce mot signifie « bois ».

FOULANE (homme du Foulah, Peulh), *afallou* :|||; Ahaggar, *afoulli* <|||.

FOURRÉ, *tanejouft* +|||+.

FRÈRE, *angetma* ٢+||.

G

GAZELLE, *hanka* •:|; Aouelimmiden, *achinkat* +•:٢.

GAZELLE, *oudad* ٢٢:; Kel-Ouï, *id.*

GENS, *akalen* (pl.) /||•:. Dans les dialectes du sud, *ahel* ||:.

GERBOISE, *iadhouï* <:٣<; Ahaggar, *adhoui* <:٣.

GIRAFE, *amdar'* :٢٢; Ahaggar, *amder'*; Aouelimmiden, *amdar* ٠٢٢, pl. *imedderen* ١٠٢٢.

GOMME, *taïnoucht* +٢||<+.

GRAND, *amek'k'ar* ٠...٢, pl. *imek'k'aren* ١٠...٢.

H

HABILLER (S'), *sels* ٠||٠ (forme factitive); Ahaggar, *id.*

HOMME, *alis* ٠||; Aouelimmiden, *id.*; Kel-Ouï et Ahaggar, *ales*, pl. *medden* ١٢٢.

L

LAISSER, *aïi* <<; Kel-Ouï et Ahaggar, *id.*

LANCE, *tsilit* +IIO+

LANCE, *ar'ar* O:; Aouelimmiden, *agor* O'I' (*ar'or* O:); Ahaggar, *allar'* :II.

LION, *ahar'* ::; Aouelimmiden, *ehar* O:, pl. *éheran* IO:.

M

• MAIN, *afous* OII; Aouelimmiden, Ahaggar et Kel-Ouï, *id.*

MAISON, *ihnen* /I:, pl. *ihnana*. Le diminutif *tahent* a le sens de « tente », ainsi que les mots formés de cette racine dans les autres dialectes.

MAÎTRE, *mas* O□; Ahaggar, *mess*.

MANGER, *atchi* □+; Kel-Ouï, *id.*; Ahaggar, *ekch* □:.. « je mange », *atchik'* ...□+.

MAUVAIS, *ichat'*, □□.

MEHARI, *amnis en tarik* :O+ I O□ « chameau de Touareg ».

MENSONGE, *bafou* IIO; Ahaggar, *id.*

MER, FLEUVE, *koulama* □II:.

MIROIR, *tchisit*, +O□+.

MOIS, *taillit* +II+; Ahaggar, *taillilt* +II II+, pl. *tellil* II II+; Ahaggar, pl. *tillil* et *tillilin* /II II+.

MONTAGNE, *ad'rar'* :O□; Ahaggar, *adrar* OO□; Aouelimmiden, *adar* O□.

MOURIR, (*gor.*) *iemmout* +□≤; Ahaggar, *immout*; Kel-Ouï, *iemmat*.

N

NÉGRILLON, *akchou* 𐤍𐤏𐤋; Ahaggar, *id.*

NOIR, *isettofen*, 𐤍𐤏𐤋𐤏; Kel-Ouï, *id.*

O

OEIL, *t'it'gouen* (pl.) 𐤏𐤍𐤏𐤍; Ahaggar, Aouelimmiden, Kel-Ouï, *id.*

OISEAU, *agadidh* 𐤏𐤍𐤏𐤍, pl. *igdadh*; Aouelimmiden, *ag'did* 𐤏𐤍𐤏𐤍; Ahaggar, *ag'dhidh* 𐤏𐤍𐤏𐤍; Kel-Ouï, *ajedidh* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

OR, *ouragh* 𐤏𐤍; Aouelimmiden et Kel-Ouï, *id.*

OUVRIER, *ari* 𐤏𐤍; Kel-Ouï, *id.*; Ahaggar, *ar.*

P

PAIN, *tchikaoua* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

PANTHÈRE, *amaïs* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

PASSER LA NUIT, *ens* 𐤏𐤍; Ahaggar, *id.*

PAYS, TERRE, *tanari* 𐤏𐤍𐤏𐤍; en ahaggar, *tiniri* signifie « plaine ».

PAYS, *akal* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

PEAU, *elam* 𐤏𐤍𐤏𐤍; Aouelimmiden, *elim.*

PÈRE, *baba* 𐤏𐤍𐤏𐤍; Aouelimmiden, *oba*, *aba* 𐤏𐤍.

PETIT, *ibarad* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

PIED, *adar* 𐤏𐤍𐤏𐤍; Aouelimmiden, *id.*; Kel-Ouï, *ad'ar* 𐤏𐤍𐤏𐤍.

PILON, *tihammezi* #□: +; Aouelimmiden, *tekhamsi* ○: +.

PLUIE, *ajenna* I□; Ahaggar, *ag'enna* I✕; Aouelimmiden, *adjinne* I□; Kel-Ouï, *aman n ajenna* « eau du ciel », I□ / I□.

PORTE, *taouert* +○: +.

PUITS, *amou* : I. En aouelimmiden ce mot désigne un puits profond.

R

ROI, *amenoukal* II • : I□; Ahaggar, Kel-Ouï et Aouelimmiden, *id.* Peut-être faut-il décomposer ce mot en *amen n oukal* « seigneur du pays ». Il est absolument inconnu dans les dialectes du nord, même les plus purs, qui emploient *agellid* ou *ajellid*.

ROUGE, *ahaggar* ○'r:.

ROUGEOLE, *loumet* +□II; Ahaggar, *id.*

S

SABLE, *ejédi* □I; Kel-Ouï, *ajédi*; Ahaggar, *egédi* □'r.

SEIGNEUR, *amr'ar* ○: □; en ahaggar, *amr'ar* a le sens de « vieillard », cf. l'arabe شيخ.

SLOUGUI, *aïdi* • □✕; en aouelimmiden *édi* • □ désigne un chien en général.

SLOUGUI (PETIT), *abaïkour* ○ • : ✕□. En ahaggar ce mot s'emploie pour le slougui adulte.

SŒUR, *oualtma* □+II:.

SOIF, *fouda* 𐤔𐤕; Ahaggar et Aouelimmiden, *fad*.

SOULIERS, *tchiboudjidjin*, 𐤕𐤕𐤕𐤕+; Aouelimmiden, *ebouchige* 𐤕𐤕𐤕.

SOURCILS, *tounouar'*, ::!+.

T

TENTE, *tahent* +!::+. La forme simple *éhé* ::, pl. *ehen-nan* /!::, s'emploie en aouelimmiden. En azger et en ahaggar *tahent* désigne l'intérieur de la tente.

TIBBOUS, *ikkaradhen* 𐤕𐤕𐤕::.

TUER, *anr'* ::!; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden *inr'*.

V

VACHE, *tiisout* +𐤕𐤕+; Ahaggar, *tes* 𐤕+; Aouelimmiden, *chitan* 𐤕𐤕.

VEAU, *teloukit* +::!!+ diminutif d'*élouki*; en ahaggar, *teloukit* est le féminin d'*élouki* et signifie « génisse ».

VENT, *adhou* ::𐤕; Ahaggar, *id.*; Kel-Ouï, *adou* ::𐤕.

VENTRE, *tasa* 𐤕+; Ahaggar, Kel-Ouï, Aouelimmiden, *id.*

VÉROLE (PETITE), *bedi* 𐤕𐤕; Ahaggar, *id.*

VÊTEMENT (BLANC), *ad'err'aft* +𐤕::𐤕𐤕.

VISAGE, *oudem* 𐤕𐤕::; Ahaggar, Aouelimmiden, *edim*; Kel-Ouï, *oud'em* 𐤕𐤕: « couleur ».

VOIR, *ani* !; je vois, *aniar'* ::!; Ahaggar, *id.*

VOYAGEUR, *amsikel* !!::𐤕𐤕; Ahaggar, *amessakoul*; Aouelimmiden, *amassokal*.

IV

DIALECTE DE KEL-OUÏ.

Les Kel-Ouï, une des plus importantes fractions des Touaregs, habitent l'oasis d'Asben ou Aïr, la « Suisse africaine » dont Barth¹ a donné la plus riante description. C'est à lui que nous devons la connaissance détaillée de cette oasis montagneuse située entre le Fezzan et le Haoussa. Jusqu'alors aucun voyageur européen ne l'avait visitée, et depuis, toutes les tentatives d'exploration sont restées infructueuses. En 1877, Edw. von Bary dut renoncer à y pénétrer, et, en 1881, le massacre d'une partie de la mission Flatters eut lieu près du puits d'Asiou, sur la limite septentrionale de l'Aïr.

Ce pays, qui compte parmi ses principales villes Agadès, célèbre dans les trois derniers siècles², et

¹ Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa*, 5 vol. in-8°, Gotha, 1857, t. I, p. 340-365, 399-435. Aïr est le nom berbère de l'oasis, Asben le nom donné par les Soudaniens.

² Une description spéciale d'Agadès avec une carte et un plan de la ville a été publiée, d'après les lettres de Barth, dans le *Journal de la Société de géographie* de Londres, sous le titre *Progress of the African mission consisting of Messrs Richardson, Barth and Overweg to Central Africa*, 1851. On y trouve aussi quelques textes et un vocabulaire du dialecte soudanien parlé dans cette ville et dans le sud-ouest de l'oasis, depuis l'expédition de Moh'ammed Askia, roi de Tombouctou, au xvi^e siècle. Barth le nomme *Emghadesie*, il porte aussi les noms de *Songhai* ou *Son' ai*, *Kissour* et *Koutrétiini*. Le voyageur allemand l'a étudié spécialement dans son travail sur les vocabulaires du centre de l'Afrique (*Sammlung und Bearbeitung Central-Afrika-*

Tin-Telloust, représente l'Agisymba regio de Marin de Tyr, cité par Ptolémée, où Julius Maternus, de concert avec le roi des Garamantes, fit une expédition¹. Les écrivains arabes n'en font aucune mention jusqu'à Léon l'Africain qui parle du désert de Haïr et d'Agadès. Peut-être est-ce vers l'époque de ce dernier auteur que cette ville reçut son nom actuel, car il dit que peu auparavant elle avait été entourée de murailles par un certain roi. Les traditions nationales, recueillies par Barth, rapportent qu'une population primitive, les Goberaouas, venue du Haoussa, fut exterminée, à l'exception des femmes et des enfants, par une immigration de Berbers du

nischer Vokabularien, Gotha, 1862-1865). D'autres lexiques de cette langue qui se parle jusqu'à Tombouctou ont été recueillis par Caillé (*Journal d'un voyage à Tombouctou*, 3 vol. in-8°, Paris, 1830. t. III, *Vocabulaire français-kissour*, p. 303-315); Denham, *Voyages et découvertes dans le nord et les parties centrales de l'Afrique*, trad. franç., 3 vol. in-8° et atlas, Paris, 1826, t. III, p. 423-426, Hodgson, *Notes on the Northern Africa*, New-York, 1844, in-8°, p. III, *Suaing or Sangai*, et M. Largeau (inédit). Un dialecte songhaï, l'A-mara, est connu par une liste de mots donnée par Raffenet. Les mots cités par John Adams et le capitaine Lyon ne paraissent pas appartenir à ce dialecte. Voir aussi, sur Agadès, Barth, *Reisen und Entdeckungen*, t. I, p. 435-527.

¹ Reprenant la thèse de d'Anville, M. Berlioux (*Les anciennes explorations et les futures découvertes de l'Afrique centrale*, *Revue de géographie*, 1879, p. 27) a essayé d'identifier l'Agisymba regio avec le royaume de Cazembe des écrivains portugais, situé au sud de l'équateur; mais cette assertion, appuyée sur une estimation erronée du système cartographique de Ptolémée, n'offre pas de vraisemblance. Cf. dans les *Touaregs du Nord* (appendice, p. 455) les faits par lesquels M. Duveyrier a corroboré l'identification d'Air avec Agisymba proposée par M. Vivien de Saint-Martin dans son ouvrage sur le *Nord de l'Afrique dans l'antiquité*. Paris, 1863, in-8°, p. 215-223.

nord qui se mélangèrent ensuite avec le reste des vaincus. Leurs descendants furent soumis à leur tour, vers 1740, par une invasion de Kel-Ouï. Ceux-ci altérèrent par des mariages la pureté de leur race et s'attirèrent par là, de la part des Touaregs du nord, le surnom injurieux d'*Iklan*, « esclaves ».

Les Kel-Ouï, nommés pour la première fois à la fin du siècle dernier par Horneman¹ qui les dépeint sous les couleurs les plus favorables, se divisent en un grand nombre de tribus, dont les principales sont : les Irholang (Ir'olang) qui fournissent les sultans ou *Âmenoukal*, les Ikaskesan; les Kel-Tafidet, les Kel-Naggarou, les Ikadmaouèn, les Fadē, les Kel-Elar, etc. Toutes ces tribus sont soumises à un chef qui réside à A'-ssodi. Avec les Kel-Geress, les Itissan et les Iseraren, les Kel-Ouï forment une confédération gouvernée par le sult'an d'Agadès². Ils exploitent les caravanes qui vont du Touat à Agadès, d'Agadès au Haoussa et du Touat à Katchena³.

Leur dialecte, qu'ils appellent Aourar'îé (Aourâghîé), était jusqu'ici inconnu⁴. Je dois le vocabulaire suivant à un marchand arabe de Ghdamès, Belk'assem bou Mousa ben El-H'adj Moh'ammed El-

¹ *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, trad. franç., Paris, an XI, in-8°, p. 241.

² Barth, *Reisen und Entdeckungen*, t. I, p. 376-393.

³ Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, p. xxiv.

⁴ D'après Reinaud, *Rapport sur le tableau des dialectes de l'Algérie*, Paris, 1856, in-8°, Geslin avait composé un *Essai de grammaire du dialecte touareg parlé à Agadès*, mais ce travail resté inédit paraît être perdu aujourd'hui comme les autres manuscrits de cet auteur.

Ghdamsi, qui a parcouru à plusieurs reprises le Sahara et le Soudan, de Tripoli à Saint-Louis du Sénégal, et qui a habité quelque temps à Agadès et trois ans à Tombouctou.

Si, pour la phonétique, ce dialecte présente des rapports marqués avec celui des Ahaggar, et si la configuration géographique du pays où il est parlé l'a empêché de s'adoucir comme à Ghat ou dans le sud, le mélange de diverses populations a influé sur son vocabulaire qui se rapproche plutôt de celui des Aouelimmiden. La formation du pluriel des substantifs en *ten* ou en *then* est très fréquente : *amahala* « ange », *imahalaten*; *aïdi* « chien », *aïdathen*; *ekahi* « coq », *ikahaten*, tandis qu'en Ahaggar et à Ghat, le pluriel est *ekahan*, etc. J'ai déjà donné les noms de nombre (p. 318); voici les pronoms personnels et la conjugaison de l'aoriste. Pour le reste de la grammaire, je renvoie à l'ouvrage déjà cité du général Hanoteau¹.

PRONOMS ISOLÉS.

Je.....	<i>nek'</i> •••
Tu (masc.)....	<i>kai</i> ✕•:
Tu (fém.).....	<i>t'iontiii</i> ✕+ :✕ ²
Lui, elle.....	<i>netsa</i> ○+
Nous.....	<i>nar'</i> ‡
Vous.....	<i>kaouenn</i> :•:
Eux.....	<i>netanet</i> + +

¹ *Essai de grammaire de la langue tamachek'.*

² Dans ce mot le *t* emphatique est légèrement mouillé.

PRONOMS AFFIXES.

De moi.....	<i>in</i> 1; à moi, <i>ii</i> 22
De toi.....	<i>ennek</i> 1
De lui, d'elle...	<i>ennes</i> 1; à lui, <i>as</i> 1
De nous.....	<i>ennanar'</i> 1/1
De vous.....	<i>ennaouen</i> 1:1
D'eux.....	<i>ennesan</i> 11

AORISTE.

J'ai fait.....	<i>eknir'</i> 1:1:
Tu as fait.....	<i>tiknedh</i> 11:1:+
Il a fait.....	<i>ikna</i> 1:1:
Nous avons fait..	<i>neken</i> 1:1:
Vous avez fait...	<i>teknam</i> 11:1:+
Ils ont fait.....	<i>eknan</i> 1/1:1:

La particule *ad'* indique le futur et le présent.

A

AM1, *amidi* 1111, pl. *imidiouen* 1:1111; Ahaggar, *id.*, pl. *imidaouen*; Ghat, *amedi*; Aouelimmiden, *imidi*.

ANGE, *amahala* 1111, pl. *imahalaten* 1+1111.

ARBRE, *techr'ar* 1111+, pl. *ichr'aren* 1111. A Ghat, *ichr'aren* signifie « fleurs ». Ahaggar, *acheh* 1:1, pl. *ichkan* 1:1; Aouelimmiden, *ehichk* 1:11, pl. *ehichkan* 1:11.

ARC, *achr'er* 1111, pl. *ichr'aren* 1111; Ahaggar, *acheh* 1:1.

ARGENT, *azer* 11; Aouelimmiden, *aseref* 1111; Ghat, *az'rouf* 1111.

AUTRUCHE, *anhāl* 𐤏𐤍𐤁, pl. *inhāl* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Ahaggar, *anhil*
« autruche mâle », pl. *inhāl*; Ghat, *enali* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Aoue-
limmiden, *enhe* (?) 𐤏𐤍𐤁, pl. *inhāl*.

B

BERGER, *amedhan* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Ahaggar et Aouelimmiden, *id.*

BLANC, *amellal* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Ahaggar, *id.*; Ghat, *imellal*.

BLÉ, *āird* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Ghat, *irden* 𐤏𐤍𐤁 pl.

BLEU, *abeïdek* 𐤏𐤍𐤁𐤀.

BOEUF, *afounas* 𐤏𐤍𐤁𐤀.

BOIRE, *esou* 𐤏𐤍𐤁; Ifouras, *id.*; Ghat, *ichou* 𐤏𐤍𐤁.

BOUCHE, *emi* 𐤏𐤍𐤁; Ghat, *id.*; Ahaggar, *imi*; Aouelim-
miden, *em* 𐤏𐤍𐤁.

C

CAVALIER, *ales iour'ar* 𐤏𐤍𐤁𐤀 𐤏𐤍𐤁, mot à mot « homme
montant ou dominant ». Cf. une expression ana-
logue, à Ghat et chez les Aouelimmiden, *iour'aren*
aiis 𐤏𐤍𐤁 𐤏𐤍𐤁𐤀, tandis que l'ahaggar a conservé
amnāi 𐤏𐤍𐤁.

CHAMEAU, *amnis* 𐤏𐤍𐤁, pl. *imnas*; Ahaggar et Aoue-
limmiden, *id.*; Ghat, pl. *menas*.

CHAUSSURE, *ar'at'em* 𐤏𐤍𐤁𐤀, pl. *ir'at'emen* 𐤏𐤍𐤁𐤀.

CHEMIN, *aberka* 𐤏𐤍𐤁, pl. *iberkatin* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Ghat,
abareka.

CHEVAL, *aiis* 𐤏𐤍𐤁, pl. *isatin* 𐤏𐤍𐤁𐤀; Aouelimmiden et
Ghat, *id.*

CHÈVRE, *tchar'si* ①:ⵓⵓ+; Ghat, *id.*; Ifour'as, *tir'si* ①:ⵓ+.

CHIEN, LÉVRIER, *aïdi* ⵏⵓⵔⵉ, pl. *aïdathen* ⵏⵓⵔⵉⵏ; Ghat, *id.*; Ahaggar, *id.*, pl. *iïdan* ⵏⵓⵔⵉ; Aouelimmiden, *edi* ⵏⵓ.

CHOSE, *haret* ⵏⵓⵔⵉ; Ahaggar, *id.* Ce mot est peut-être à rapprocher du *kara* ou *kera* kabyle. Cf. Masqueray, *Comparaison du vocabulaire du dialecte zénaga*, dans *Archives des missions scientifiques*, 111^e série, t. V, 1879, p. 499, note.

CIEL, *ajenna* ⵏⵓ; Aouelimmiden, *achenna* ⵏⵓ.

CLEF, *asarou* ⵏⵓⵓ, pl. *asarouthen* ⵏⵓⵓⵏ; Ahaggar, *id.*, pl. *isoura*; Ghat, *id.*, pl. *isour*.

CŒUR, *oulem* ⵏⵓⵏⵓ, pl. *oulaman* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ; Ahaggar, *oul* ⵏⵓⵏⵓ, pl. *oulaoun* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ; Ghat, *ioul* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ; Aouelimmiden, *oulhi* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ.

COMMENT, *ma* ⵏⵓ.

COQ, *ekahi* ⵏⵓⵏⵓ, pl. *ikahaten* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ; Ahaggar et Ghat, *id.*, pl. *ekahan* ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ; Aouelimmiden, *akess* ①ⵓⵏⵓ, pl. *ikessan* ①ⵓⵏⵓⵏⵓ.

COULEUR, *oud'em* ⵏⵓⵏⵓ. En ahaggar et dans les dialectes kabyles *oudem* ⵏⵓⵏⵓ signifie « visage ».

CUIVRE, *iar'er* ①ⵓⵏⵓ; Ghat, *erar'* ①ⵓⵏⵓ; Ahaggar et Aouelimmiden, *darour'* ①ⵓⵏⵓ.

D

DIEU, *messina* ⵏⵓⵏⵓ; Aouelimmiden, *messi* ①ⵓⵏⵓ; à Ghat, *mas*, et en ahaggar, *mess* signifient « maître ».

DIRE, *amel* 𐤀𐤊. En ahaggar, ce mot a le sens d'« indiquer ».

DOIGTS, *adhad* 𐤁𐤃, pl. *idhoudan* 𐤀𐤃𐤁.

E

EAU, *aman* 𐤀𐤍. Le nom d'*aman* « eau », employé dans tous les dialectes berbères, est un pluriel dont le singulier s'est perdu. Il se rattache évidemment à la racine sémitique *m-ou* qui a donné en arabe ماء, en hébreu מים, en syriaque ܡܝܐ, en éthiopien ጣዳ, et, dans les langues proto-sémitiques, en égyptien *MOU* et en copte 𐩌𐩨𐩣𐩬 (dialecte memphitique), et 𐩌𐩨𐩣𐩬 (dialecte thébain). Il est à remarquer qu'en berbère comme en hébreu, le pluriel seul est employé.

ÉCLAIR, *assam* 𐤀𐤃𐤍; Aouelimmiden, *essan* 𐤀𐤃𐤍.

ÉLÉPHANTS, * *ifilaten* 𐤀𐤖𐤋𐤁𐤎, de l'arabe فيل.

ENNEMI, *ihendja* 𐤀𐤏𐤏𐤁; Ghat, *ihanga* 𐤀𐤏𐤏𐤁; Ahaggar, *acheng'i* 𐤀𐤏𐤏𐤁.

ÉPÉE, *takouba* 𐤀𐤏𐤏𐤁; Ghat et Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *takoba*. Sur l'extension de ce mot dans les langues du Soudan, on peut consulter une note de Barth (*Reisen*, t. I, p. 259), qui contredit formellement l'assertion de M. Newman (*Libyan Vocabulary*, p. 191), d'après laquelle ce mot serait emprunté au songhaï. Dans le vocabulaire inédit de la langue kouréitiini ou songhaï, que M. Largeau a eu l'obligeance de me communiquer, épée se dit *ouri*.

ESCLAVE, *aklil* 1111·:; fém. *taklilt* +1111·: +, pl. *iklali*, fém. *tiklaten* 1+11·: +; Ahaggar, Ghat et Aouelimmiden, *akli* 11·:.

ÉTOILE, *iran* 10 pl.? Ghat, *itran* 10+; Ahaggar, *atri* 0+, pl. *itran*; Aouelimmiden, *atar*, pl. *itaren*.

ÊTRE, (aor.) *illa* ·11; Ghat et Aouelimmiden, *id.*; Ahaggar, *ila*.

F

FAIRE, aor. *ikna* ·1·:.

FEMME, *t'amet't* 333, pl. *tidouden* 11111+; Ahaggar, *id.*, pl. *tididin*; Ghat et Aouelimmiden, *tamet* +33+, pl. *tsioudoudin* 11111:0+; Aouelimmiden, *tamt'out* +333+, forme allongée.

FER, *tezoli* 11##+; Ghat, *tazouli*; Aouelimmiden, *ta-soli* 110+.

FEU, *temsini* 103+; Ahaggar, *temsi* 03+; Ghat, *tchamsi* 033+.

FEUILLE, *tifra* 011+.

FIÈVRE, *tazzakt* +·:##+; Ghat, *tezzar'* :##+.

FILS, *abaradh* 300; Ahaggar, *id.*; à Ghat, le mot *abarad* 1100 signifie « enfant ».

FLEURS (ODORANTES), *ad'outen* 1+X·.

FORÊT, *ichr'aren* 10:3; à Ghat, ce mot signifie « arcs » et « fleurs ».

FRÈRE (AÎNÉ), *amek'k'ar* 0...3, pl. *imek'k'arin* 10...3, de la racine *mk'r* ou *mr'r* qui a le sens d'« être grand ».

G

GAZELLE, *oudad* □□: , pl. *oudaden* □□□: ; Ghat. *id.*

GUERRE, *amjar* ○□□; Ahaggar, *amgar* ○'□□.

H

HOMME, *ales* ○□□, pl. *midden* □□□; Aouelimmiden et Ahaggar, *id.* Dans ce dernier dialecte, *midden* signifie « hommes », et *meddan* « enfants ». De même à Ghat, d'après M. Freeman.

J

JAUNE, *akerada* □○•: . Ce nom a peut-être une origine étrangère; en songhaï, *kara* signifie « jaune ».

JEUNE, *midiouen* □:□□; dialecte du Nord, *mezzian* مزيان.

L

LAISSER, *aïi* ✕✕; Ahaggar et Ghat, *id.*

LION, *ener'* □:□, pl. *inir'aten* □+□:□; à rapprocher d'*ahar'* □:□, usité à Ghat (p).

LIVRES, **ikataben* □□+•: , de l'arabe كتاب.

LOUP, RENARD, *abeggi* ✕'□□, pl. *ibeggen* □'□□. En ahaggar, *abeg'g'i* ✕✕□□, et en Aouelimmiden, *ebag'* ✕□□, signifient « chacal ».

LUMIÈRE, **dhaou* :□, de l'arabe ضوء.

LUNE, MOIS, *aïar'* :✕; Aouelimmiden, *aïor* ○✕.

M

MAÏN, *afous* ⵓⵏ; Ghat, Ahaggar et Aouelimmiden, *id.* Le système de numération chez les Berbères étant quinaire à l'origine, *afous* signifie aussi « cinq ».

MAISON, * *takhamt* +ⵓ::+; Ghat, *takham* ⵓ::+, de l'arabe خيمة « tente ».

MAÎTRE, *ineslima* ⵏⵏⵓⵏ, pl. *ineslimaten* +ⵏⵏⵓⵏ.

MANGER, (aor.) *itcha* ⵓ+; Ghat, *atchi*; Ahaggar et Aouelimmiden, *ikcha* ⵓ·:.

MÈRE, *tamr'art* +ⵓ:ⵓ+, pl. *timr'artin* +ⵓ:ⵓ+. Racine MR'R.

MOURIR, (aor.) *iemmat* +ⵓⵍ; Ghat, *iemmout*; Ahaggar, *immout*.

MOUTON, *akha* ::, pl. *ikhiouan* !::.

N

NEZ, *tinha* !!+, altération de *tenzert* تنزرت, qui s'est conservé dans le dialecte kabyle. Le *zain* s'emploie pour le *ha* : *amzir'*, *imohar'*. Aouelimmiden, *atincherit* +ⵓⵓⵏ+.

NOIR, *isettafen* !ⵏ+ⵓ; Ghat, *id.*

NOM, * *asam* ⵓⵓ, de l'arabe اسم; Ahaggar, *isem*.

NUAGE, *ajenna* !ⵏ. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de « ciel » ou de « paradis ».

O

* OEIL, *tit'atouin* !:ⵓ+ pl.; Ghat, *id.* En aouelimmi-

den et en ahaggar, on emploie le singulier *tit'* 𐤔𐤓, pl. *tit'aouin*,

*OEUFE, *abaradh en ekahi* 𐤁𐤁𐤓𐤕 𐤅𐤁𐤀𐤓 𐤔𐤓𐤕.

OISEAU, *ajeddih* 𐤁𐤓𐤕𐤁, pl. *ijeddadhen* 𐤁𐤓𐤕𐤁𐤕; Ghat, *agadidh* 𐤁𐤓𐤕𐤓; Aouelimiden, *agadid* 𐤁𐤓𐤕𐤓, pl. *igadad*; Ahaggar, *ag'adhidh* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕.

ONCLE MATERNEL, *ababaz* 𐤁𐤁𐤁𐤕, pl. *ibabazen* 𐤁𐤁𐤁𐤕𐤁.

ONCLE PATERNEL, *anr'asa* 𐤁𐤓𐤕𐤓, pl. *inr'asen* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕, peut-être à rapprocher de *angathman* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓 (pour *anr'athman*?), employé en aouelimiden.

OR, *ourar'* 𐤕𐤓𐤕; Aouelimiden et Ghat, *id*.

OUVRIER, *ar* 𐤕; Ahaggar et Ghat, *id*.

P

PAIN, *tekaia* 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕.

PAROLE, *aoual* 𐤁𐤕𐤕.

PARTIR, (aor.) *igla* 𐤁𐤓𐤕𐤓; Ahaggar, *ig'la* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕.

PAS (négation), *our* 𐤕𐤓.

PAYS, VILLE, *ar'aroum* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕; Ahaggar, *ar'erem*.

PÈRE, *amr'ar* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕, pl. *inr'arin* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕𐤕.

PEUR, (aor.) *iserma* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕.

PIED, *ad'ar* 𐤁𐤓𐤕𐤓, pl. *id'arn* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕; Ghat et Aouelimiden, *adar* 𐤁𐤓𐤕.

PIERRE, *ablal* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕, pl. *iblaten* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕𐤕.

PLUIE, *aman en ajenna* 𐤁𐤓𐤕𐤓/ 𐤁𐤓 « eau du ciel »; Ghat, *ajenna* 𐤁𐤓𐤕𐤓; Ahaggar, *ajenna* 𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕; Aouelimiden, *adjinna* 𐤁𐤓𐤕𐤓.

POIVRE, *tchitta* +ⵓⵓ+; Aouelimmiden, *tichouchaten* +ⵓⵓⵓ+ « piment ».

POULE, *tekahit* +ⵓⵓⵓ+.

PRENDRE, *eki* ⵓⵓ.

Q

QUEUE, *tabasoust* +ⵓⵓⵓⵓ+, pl. *tibasas* ⵓⵓⵓⵓ+.

R

REVENIR, (aor.) *iour'el* ⵓⵓⵓⵓ.

ROI, *amenoukal* ⵓⵓⵓⵓⵓ, pl. *imenoukalen* /ⵓⵓⵓⵓⵓ; Aouelimmiden, Ahaggar et Ghat, *id.*

ROUGE, *ahaggar* ⵓⵓⵓⵓ, pl. *ihaggaren* ⵓⵓⵓⵓ; Ghat, *id.*

RUISSEAU, *tid'ergen* (plur.?) ⵓⵓⵓⵓ+.

S

SABLE, *ajédi* ⵓⵓⵓ; Ghat, *ejad*; Ahaggar, *egédi* ⵓⵓⵓ.

SEL, *tisent* +ⵓⵓⵓ+; Aouelimmiden, *tesmit'* ⵓⵓⵓⵓ+.

SINGE, *biddou* :ⵓⵓⵓ; Aouelimmiden, pl. *ibiddaouen* ⵓⵓⵓⵓ. Ce mot est peut-être un emprunt fait à une langue du Soudan; en foulfoulde (peulh ou foulah) singe se dit *wandou*, pl. *bādi*, en Bagrimma, *biti*¹. Cependant en zouaoua on trouve *iddou* ⵓⵓⵓⵓ, pl. *iddouen* ⵓⵓⵓⵓ.

SŒUR, *tamadr'at* +ⵓⵓⵓⵓ+, pl. *timedr'atin* ⵓⵓⵓⵓⵓ+.

¹ Barth, *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vocabularien*, III^e Abth., Gotha, 1866, gr. in-8°, p. 198-199.

En aouelimmiden *tamadaraït* + Σ ○□+ signifie
« sœur cadette ».

SOLEIL, *tafoukt* + \cdot ⋈+; Aouelimmiden, *tafak* ⋈+.

SUIVRE, *elkem* □⋈; Ahaggar, *id.*

T

TENTE, *ihana* !⋈, pl. *ihanaten* !+!⋈; Ahaggar et Azgar, *chan*; Aouelimmiden, *éhé* ⋈, pl. *éhinan* /!⋈;

Ghat, *tahent* +!⋈+, diminutif.

TERRE, *amad'an* !X□; Ahaggar, *amadhah* !!Σ□.

TÊTE, *ir'ef* !⋈, plur. *ir'afaouen* !:⋈; Ahaggar, *id.*;

Aouelimmiden, *akaf* !⋈⋈, *éraf* !!○, *ér'af* (*éghaf*).

TUER, *anr'* !⋈; Ghat, *id.*

V

VENT, *adou* :□, pl. *adouten* !+□; Ghat et Ahaggar, *adhou* :Σ.

VENTRE, *tesa* ○+; Ghat, Ahaggar et Aouelimmiden, *idem.*

VERT, *arr'an* !:○.

VIEUX, *ouchchar'* ⋈⋈.

VISAGE, *oud'em* □X; Ghat et Ahaggar, *oudem* □□.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

LE DIALECTE DES BENI MENACER.

A l'ouest d'Alger, entre Cherchel et Milianah, les Beni Menad et les Gouraya, habite la puissante tribu des Beni Menacer, qui forme un flot kabyle au milieu des populations de langue arabe qui l'entourent. Comme on l'a fait remarquer, il est probable que son territoire comprenait autrefois la Medjah occidentale, et que ce ne fut qu'après la seconde invasion arabe que cette tribu fut en partie refoulée dans la chaîne du Zakkar.

Le dialecte parlé par elle, presque entièrement isolé par sa situation géographique des groupes semblables de l'Algérie, en diffère aussi au point de vue linguistique : à ce titre, il mériterait déjà d'être étudié tout particulièrement. Mais l'intérêt qu'il excite augmente encore, si l'on considère qu'il est parlé à l'endroit même qui fut sous Juba II le centre de la royauté numido-mauritanienne. Jusqu'à présent les documents faisaient à peu près défaut pour l'étude de ce rameau berbère ; la grammaire et le vocabulaire d'environ 90 pages des dialectes des Aïth-Ferah compilés par Geslin à Tazert-Tamellalt (arrondissement de Milianah) sont aujourd'hui

perdus¹. Une liste de mots, recueillie par M. Duveyrier et communiquée par lui à M. Newman², a été peu utilisée par ce dernier et est restée presque entièrement inédite. Dans son *Appendice à l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, M. de Slane a donné la table des noms de nombre et des pronoms personnels et démonstratifs³; enfin le général Hanoteau a publié la traduction d'un conte arabe⁴.

J'ai utilisé un court séjour à Cherchel au commencement de juin 1884, pour rassembler des textes et un vocabulaire de ce dialecte curieux et peu connu. Ma tâche a été grandement facilitée par le khodja Si Moh'ammed 'Abdi, fils du k'aïd des Smian, que M. l'administrateur du Gouraya voulut bien mettre à ma disposition. L'instruction que cet indigène a reçue au lycée d'Alger en faisait un auxiliaire précieux pour la tâche que j'entreprenais; la nécessité de reprendre mon poste à Alger m'a seule empêché de profiter de son zèle pour recueillir les matériaux d'un travail complet sur ce groupe où des recherches ultérieures permettront, je crois, de signaler des dialectes. L'histoire des Beni Menacer étant, au moyen âge, étroitement liée à celle de Cherchel, j'ai cru utile d'exposer, d'après les historiens et voyageurs chrétiens et musulmans, les annales de cette ville depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours⁵. Pour la dernière période, celle de

¹ De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*, t. IV, Paris, 1856, in-8°, p. 530; Reinaud, *Rapport sur le tableau des dialectes de l'Algérie*, Paris, 1856, in-8°, p. 20; H. Aucapitaine, *Études récentes sur les dialectes berbères*, Paris, 1859, in-8°, p. 7.

² Newman, *Libyan Vocabulary*, London, 1882, in-8°, p. 7.

³ P. 508-513.

⁴ *Essai de grammaire kabyle*, Alger, in-8°, p. 345-346.

⁵ L'histoire de Julia Cæsarea a été faite d'une façon plus que succincte par MM. B. de Verneuil et J. Bugnot : *Esquisses historiques sur la Mauritanie Césarienne et Jol Cæsarea (Revue africaine, 1869-1870)*. On trouvera dans la thèse de mon collègue, M. R. de la Blanchère (*De rege Juba*, Paris, 1883, in-8°, p. 55 et suiv.) une description de Cherchel au temps de sa splendeur. Le sommaire que Berbrugger a mis en tête de son article sur *Le fort de Cherchel (Revue africaine, mai 1865)* n'a aucune valeur : dans tous les écrivains arabes, il n'a trouvé qu'un seul passage (Ibn Khaldoun, t. IV,

l'occupation française, sur laquelle j'ai passé rapidement, M. Guin, interprète militaire principal à Oran, m'a fourni des renseignements inédits qui m'ont été extrêmement utiles.

Il m'a semblé superflu de reproduire dans le vocabulaire les comparaisons philologiques que j'avais publiées dans la première partie de ces notes. Je n'ai fait de rapprochements que pour les mots qui n'avaient pas été donnés précédemment, en y joignant les renseignements nouveaux que m'ont fournis les matériaux recueillis dans une récente mission dans la province d'Oran et le nord du Maroc (dialectes du Rif, des K's'ours, de l'Oued Noun, de Taroudant, etc.) et ceux que j'ai tirés de la première partie du récent mémoire de M. Broussais, *Recherches sur les transformations du berber*¹.

Lunéville, le 31 août 1884.

p. 142) sur l'histoire de cette ville avant la conquête turke. La *Revue africaine* a publié (t. I, 1856-1857, p. 483) une inscription arabe funéraire trouvée dans une mosquée aujourd'hui détruite. Sur Cherchel romaine, cf. la même revue, *passim*, et le *Bulletin de correspondance africaine*, t. I, p. 28: *Inscriptions inédites, Cherchel*, et p. 127: *Rapport sur une mission scientifique*, par M. Cat.

¹ *Bulletin de correspondance africaine*, mai-juin 1884.

I.

Les Beni Menacer, ou plus correctement Aïth Menâcir (ايت مناصير) se divisent en deux groupes, l'un dépendant de Cherchel, l'autre de Milianah. Le premier se subdivise lui-même en deux parties : les Cheraga (orientaux) et les Gheraba (occidentaux) ou Smian. Les premiers comprennent les fractions suivantes :

Beni 'Abd Allah;
Oulad el-'Arbi;
Beni bou Salah';
Tidaf.

Les Smian renferment les fractions :

Maçer;
Beni H'abib;
H'aïouna;
Taourira.

De Milianah dépendent les fractions ci-dessous ¹ :

Zouaoua;
Telakhikh;
El-Helalchia;
El-Gheraba.

A quelle famille berbère appartiennent les Beni Menacer? Leur nom, purement arabe, ne se retrouve

¹ Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*, Paris, 1873, in-8°, p. 3. (Extrait du *Journal des sciences militaires*.)

dans aucune généalogie nationale, non plus que dans les historiens ou géographes musulmans. On peut supposer qu'ils l'adoptèrent à une époque récente (vers le xvi^e siècle) et qu'ils le dérivèrent de celui d'un saint, nommé Mans'our, qui se serait fixé parmi eux pour les ramener à la religion et serait ainsi devenu leur ancêtre spirituel éponyme¹.

Leur langue, qu'ils appellent *zenatia*, semble les rattacher à la branche des Zenata, et nous verrons en effet les Maghraoua, dont la généalogie remonte à Madr'is ben Berr², habiter le pays situé entre Alger, Cherchel, Ténès, le Chélif, Milianah et Médéah. Une fraction de cette tribu est placée près du Chélif par Ptolémée (liv. IV, ch. ix, 257) qui la nomme *Μαρχούρησσι*, transcription grecque de Maghraoua, tandis que d'autres occupaient le centre du Maroc actuel, où ils fondèrent au moyen âge l'empire des Zenata de Fas³. Enfin d'une inscription latine conservée au musée de Cherchel et mentionnant un T.

¹ Ainsi les Mekhâlif, entre Djelfa et Laghouat, se rattachent à un Sidi Makhlouf dont la k'oubbah se voit encore près du caravansérail de ce nom : les Douaouida (province de Constantine) de Sidi Daoud ; les Oulad 'Antar de 'Antar, etc. Quelques indigènes prétendent que Beni Menacer est une altération de Beni Mekasser « les brisés, les fractionnés », et appuient cette étymologie fantastique sur un dicton de Sidi Ah'med ben Yousof.

² Par Maghraou, fils d'Islitan, fils de Mesri, fils de Zakia, fils d'Ourchik (ou Oursik), fils d'Addidat, fils de Djana, ancêtre des Zenata, fils de Yah'ya, fils de Dari, fils de Zeddjik, fils de Madr'is. (Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. xiv et xvii).

³ Cf. Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, Imprimerie impériale, in-4°, p. 457.

CLAVDIVS ZENA on a conclu qu'au premier siècle de notre ère le pays était habité par des Zenata¹.

Les traditions populaires conservées par les Kabyles nous représentent la population de Cherchel divisée en trois groupes distincts : 1° Les Aïth Kidad, issus des Berbères, premiers habitants du pays; ils parlent le dialecte des Beni H'amid; 2° les Icheb-bâben, qui ont pour ancêtre Yousouf er-Roumi : leurs descendants, qui se nomment aussi Daqious²,

¹ C. I. L. n° 9,345, De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères* t. IV, p. 575. De la Blanchère, *De Rege Juba*, p. 88-89. L'ancêtre des Beni Menacer est peut-être le même que le ouali Sidi Mans'our enterré à Mostaghanem.

² Ce nom de Daqious est une trace de la légende des Sept Dormants aux environs de Cherchel. Cette tradition est très répandue en Algérie et elle est peut-être antérieure à l'invasion musulmane, car on la retrouve chez les populations qui prétendent descendre des Romains : ainsi à Tozer dans le sud de la Tunisie. « Les gens de Touzer sont un reste des chrétiens qui étaient autrefois en Ifriqyah avant que les musulmans en fissent la conquête », dit Moula Ah'med (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, trad. par Berbrugger, Paris, Imp. royale, 1846, in-4°, p. 289) en citant les propres paroles d'Et-Tidjani (*Voyage du scheikh Et-Tidjani*, trad. par A. Rousseau, *Journal asiatique*, 1852, t. II, p. 200-201). Il mentionne expressément, ainsi qu'El-'Aiachi, la tradition qui place dans le Djerid tunisien, près de la ville de Daqious, la grotte des Sept Dormants (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 122-123), que d'autres croient retrouver en Syrie, dans l'Iraq, en Espagne, dans le pays de Roûm (Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. xxviii, p. 307; Yaqout, *Mo'djam El-Boldân*, t. II, s. v. الرقم, p. 805-807; Ibn Khordadbèh, *Livre des routes et des provinces*, éd. Barbier de Meynard, *Journ. asiat.*, 1865, t. I, p. 89, 476; *Modjmel et tewârikh*, id., p. 477, note 1; *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. II, ch. Lxii, p. 150), au Maroc, au cap Matifou près d'Alger, ou à Ngaous dans la province de Constantine (Cf. une légende citée d'après la *Revue africaine*, par A. Certeux et H. Carnoy, *L'Algérie traditionnelle*, t. I,

habitent chez les Beni Menacer et se prétendent issus des anciens chrétiens qui occupaient autrefois le pays; 3° Les Arabes qu'on appelle Beni Zian. Suivant les mêmes récits, Cherchel aurait été détruite ou ravagée sept fois par des fourmis, par le sirocco, par un tremblement de terre¹, par un dragon que tua Salomon, par Sidi K'ornin (Alexandre Dzou'l K'arnaïn), etc.².

A côté de ces traditions populaires qui ont gardé comme un souvenir confus d'événements historiques, il existe une légende savante et artificielle, œuvre de lettrés, que m'a communiquée le mufti de Cherchel, Si Moh'ammed ben el-H'adj el-'Asel. Cette ville aurait été mentionnée par le Prophète : « Il y a dans le Maghreb un *ribat'* qui, à la fin des temps, équivaldra à soixante-dix fois le double de celui de l'orient.

Paris, 1884, in-8°, p. 63 et suiv.). Le Qorân (sour. XVIII, *La caverne*) fait mention des Sept Dormants. D'après Berbrugger (*Légendes algériennes*), le Daqious mentionné ici serait l'empereur romain Décius, sous lequel eut lieu la persécution qui obligea ces mystérieux personnages à s'enfuir dans une grotte près d'Éphèse. Outre les renseignements donnés par Reinaud, dans les *Monuments du duc de Blacas*, Paris, 1828, 2 vol. in-8° (t. I, p. 184; t. II, p. 60 et suiv.), on peut consulter Varnhagen, *La légende des Sept Dormants* (Cf. un article de M. Koch, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 4 avril 1884). Peut-être doit-on y rattacher l'anecdote contée par El-Bekri (*Description de l'Afrique*, trad. de Slane, Paris, Impr. imp., 1856, in-8°, p. 129), relativement au cadavre d'un homme assassiné, conservé intact dans une caverne sur la route de Biskra, où il se trouvait déjà avant la conquête de l'Ifriqyah (Cf. aussi Moula Ah'med, *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 217).

¹ Cette légende a été mentionnée par Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, trad. par J. Mac Carthy, Paris, 1830, in-8°, p. 267-270.

² Voir plus loin, textes n° 1, 2 et 3.

Heureux les hommes de cette époque! . . . Il est sur un rivage qu'on appelle en copte Châlchâl. Qui-conque y servira et y jeûnera obtiendra le paradis et sera innocent comme au jour où sa mère l'a mis au monde.» Cette tradition est rapportée par Abou H'od'eïfah qui la cita à Selmân el-Farsi. Celui-ci dit encore : « Il existe une porte qu'on appelle *Félicité*, c'est Châlchâl. . . Dans la Thorah, on la nomme *El-Maimanah*; dans l'Évangile, *El-Beidha*; dans les Psaumes, *En-Nedâbah*, et dans le Qorân *Et-Toubah*. » Un autre traditioniste, Abou 'Abd el-H'akem, cité par Abou H'âmed el-Ghazzâli, écrivait : « Il existe une ville que j'ai trouvée surnommée l'unique : elle n'est peuplée que d'unitaires, et ce sont des justes ¹ : c'est là que mourut Sidi Yah'ya el-Fâilousi qui y avait adoré Dieu pendant quatre-vingts ans, sans prononcer une seule parole, ni manger quoi que ce soit. . . Il crut au Prophète 500 ans avant sa naissance, et cela au temps de Jésus. Cette ville ressemble à Tlemcen; elle a 160 portes; on y voit le tombeau de Sidi 'Amr ben Mas'oud. Elle fut bâtie par le roi Ech-Chehâb qui y régna 400 ans; son fils Ed-Dah'mas lui succéda et posséda le pouvoir pendant 100 ans. D'autres disent que ce fut lui qui bâtit la ville, 700 ans après le roi Es'-S'a'âb Dzou'l K'arnaïn (Alexandre) ². »

¹ Cette tradition sur les mérites de Cherchel (مناقب شرشال) date probablement du XI^e siècle, époque où les *ribats* de cette ville étaient célèbres et attiraient tous les ans une foule nombreuse.

² Voici le texte complet des h'adits : مناقب شريشال ،، روى ابو حذيفة :

L'ancienne capitale du royaume de Mauritanie, conquise par les Vandales avec le reste de la province, passa en même temps qu'elle sous la domination by-

ابن الجاني رضى الله عنه اتاه سليمان (lisez سلمان) الفارسي رضى الله عنه في ساحل البحر فقال ابو حذيفة ابني تريد يا سليمان (lisez سلمان) قال له تريد (أريد lisez) شال شال (sic) وعسقلان وله رباط قال له ابو حذيفة اتريد ان نبشرك (sic) بكلمات سمعتها من رسول الله صلعم قال له وما هي قال سمعته يقول رباط يكون في المغرب في آخر الزمان يعدل رباط المشرق بسبعين ضعفا طوي لاهل ذلك الزمان فقلت له يا رسول الله ابني ذلك الموضوع انعته لنا فقال صلى الله عليه وسلم هو بحملان يقال له بالقبطية شال شال في ربط فيها واصبح صايحا وجبت له الجنة وخرج من ذنوبه كيوم ولدته امه وروى (ابو) سلمان الفارسي الرباط بالمغرب افضل من المشرق ورباط المغرب في آخر الزمان وهو الاستيطان في شال شال ولها حرمة كحرمة المشرق وبسبعين ضعفا وجاء في الحديث باب يقال لها سعدة وفي شال شال الذي يدخلها مرابطا كان عند الله بمنزلة المملوكة (الملائكة lisez) في طاعة الله عز وجل واسمها شال شال وكانت تسمى في التوراة المجنة وفي الانجيل البيضا وفي الزبور الندابة وفي القرم ان التوبة قال صلى الله عليه وسلم من اغبرته قدماء في تلك البلدة وجبت له الجنة وقال صلى الله عليه وسلم من ربط فيها ثلاثة ايام خرج من ذنوبه كيوم ولدته امه قال وما تلك البلد يا رسول الله قال شال شال

يباق زمان في تلك البلد القيام فيها صلاة والاضطجاع فيها بحجود والتنفيس فيها تسبيح وقال صلى الله عليه وسلم باب من ابواب الجنة لا يغلق الى يوم القيامة وفي شال شال وقد كان في ظاهر قوت القلوب والحمد لله رب العالمين (العالمين lisez) وقال ابو حامد الغزالي رضى الله عنه رايت في كتاب لابي عبد الحكم البياضي انه قال انها مدينة وجدتها سميت الواحدة لا يسكنها الا الموحدون وهم الصالحون وفيها مات سيدي يحيى الفيلوسي وكان قد عبد الله فيها ثمانين

zantine, lors de l'expédition de Bélisaire¹. La ville, dont la décadence avait peut-être commencé au temps des Grecs, vit, après la conquête arabe, son importance diminuer rapidement au profit de Brechk, Ténès et plus tard Alger. Marmol raconte qu'elle fut détruite par le khalife schismatique de K'aïrouan, El-K'aïm Biamrillah. Cette donnée est absolument fausse, et j'ignore où l'historien espagnol a pu la trouver². La première mention de Cherchel,

سنة لا يتكلم فيها كلام ولا يأكل فيها طعاما الا الصلاة والصيام وهو من
اوتاد الدنيا فهو اذن في العلم ويسببه ينزل الغيث في تلك البلد وكان
قد مات وامن بالنبي صلعم قبل ظهوره بخمسمائة عام وكان ذلك في زمان
عيسى عليه السلام في ناظرة تلمسان ولها مائة وستون بابا وفيها دفن
السيد عرو بن مسعود رضى الله عنه وقد بناها الملك الشهاب وتملك
فيها اربع مائة عام سلطانا ومات وتولاها بعده الملك الدحاس وتملك
فيها مائة عام سلطانا وقيل بناها المذكور بعد ظهور الملك الصعاب
ذو (ليز) القرنين بسبعائة عام ولا دائم الا الله سبحانه ولا حول
ولا قوة الا بالله العلي العظيم

انتهى وهذا ما وجدنا من مناقب شرشال نقلها مفتى شرشال محمد بن
الحاج العسل الخ

¹ Procope, *De bello Vandalico*, l. 11 (t. I, p. 501 éd. de Bonn).

² *L'Afrique* de Marmol, trad. Perrot d'Ablancourt, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, p. 382. Le khalife El-K'aïm Biamrillah régna de 323 à 335 de l'hég. et non en 365 comme le dit ailleurs Marmol : les expéditions qu'il envoya eurent pour théâtre la Sicile et le Maghreb El-Ak'sa : lui-même fut bientôt bloqué dans sa capitale, Mahadia, et non K'aïrouan, par les partisans d'Abou Yézid « l'homme à l'âne » et mourut pendant le siège; enfin aucun écrivain arabe ne mentionne à cette époque des guerres aux environs de Cherchel (Cf. Fournel, *Les Berbères*, t. II, Paris, 1881, Imp. nat., p. 205-206).

depuis la conquête arabe, nous est fournie par le Qart'as : il nous apprend qu'en 377 de l'hégire (987 de J.-C.) cette ville et d'autres du Maghreb central, Ténès, Oran, Chélif et Médéah, tombèrent au pouvoir d'Abou'l Behâr ben Ziri ben Menâd ben S'anh'adji, révolté contre son neveu Mans'our ben Bolokkin, émir de l'Ifriqyah et vassal des Fat'imides d'Égypte. Abou'l Behâr fit faire la khot'bah au nom du khalife omayade d'Espagne, Hichâm II el-Mou-eyed qu'il reconnut pour son souverain¹. Mais deux mois après il se réconcilia avec son neveu. Le khalife omayade, ou plutôt son ministre, le célèbre Al-manzor (El-Mans'our), envoya contre lui Ziri ben 'At'ya, émir des Maghraoua de Fas, qui soumit tout le pays occupé par son adversaire et força celui-ci à s'enfuir à K'âïrouan.

Aux x^e et xi^e siècles de notre ère (iv^e et v^e de l'hégire) Cherchel était inhabitée, le port comblé : il ne restait plus que quelques *ribat's* où une foule de pèlerins se rassemblaient chaque année². Les Maghraoua qui étaient établis aux environs passèrent sous la domination almoravide avec tout le pays situé entre

¹ Ibn Abi Zera'a, *Roudh El-K'art'as*, trad. Beaumier, Paris, Impr. imp., 1860, 1 vol. in-8°, p. 140. Le traducteur français a confondu Ténès avec Tunis et nomme la ville Chalchal. Cf. aussi Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 221, et Ibn Adhari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy, Leyde, 2 vol. in-8°, 1848-1851, t. I, p. 107. Ce dernier auteur place en 379 la révolte d'Abou'l Behâr.

² Ibn H'aoukal, *Kitâb el-Mesalik*, éd. de Goeje, Leyde, 1873, in-8°, p. 57; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 190.

Oran, le Chélif et Alger, lors de l'expédition de Yousof ben Tachfin en 473 de l'hégire (1080-1081)¹. La ville se releva sans doute sous cette dynastie; car un peu plus d'un demi-siècle après sa conquête, El-Edrisi (xii^e siècle de notre ère) nous la représente comme bien peuplée, quoique de peu d'étendue, bien arrosée et entourée de jardins qui produisaient en abondance des fruits et du miel². Elle fut soumise avec tout le Maghreb central par le fondateur de la dynastie des Almohades, 'Abd el-Moumen, pendant l'expédition qu'il dirigea contre Bougie en 546 de l'hégire (1152 de J.-C.)³. Après la chute du khalife unitaire, Mendil ben 'Abd er-Rah'mân, chef d'une fraction des Maghraoua, fonda un royaume dans la vallée du Chélif, sous la suzeraineté des H'afs'ides, branche almohade qui régnait à Tunis (xiii^e siècle). Son fils Thabet continua son œuvre et conquit Ténès, Brechk et Cherchel⁴. Il n'en resta pas longtemps paisible possesseur : le prince abdelouadite de Tlemcen, 'Othman ben Yaghmorasen, s'empara des possessions des Maghraoua, dans une de ses expédi-

¹ *Roudh El-K'art'as*, tr. Beaumier, p. 201; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 274.

² El-Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et De Goeje, Leyde, 1866, in-8°, p. 44; Hartmann, *Edrisii Africa*, Göttingen, 1796, in-8°, p. 211-213.

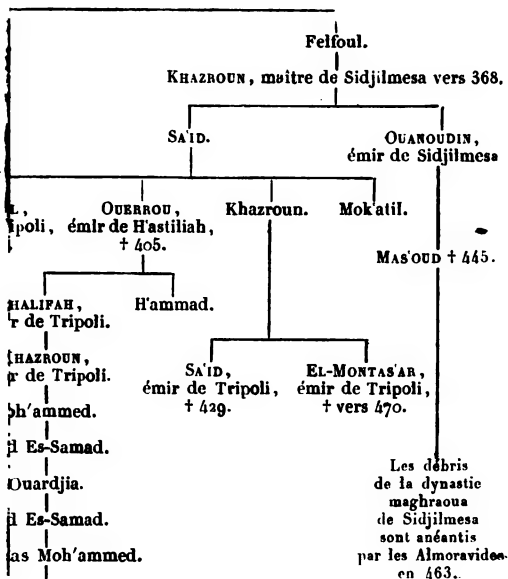
³ *Roudh el-K'art'as*, p. 274; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 289; Al-Marrekoshi, *History of the Almohades*, éd. Dozy, p. 177, place cette expédition en 540.

⁴ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 314, 358. La tribu des Maghraoua jouant le principal rôle dans l'histoire de Cherchel, e donne ci-après le tableau généalogique de ses émirs.

AOUA,

ET TENESSI.

Othman.



A. Aid. Monif. 'OMAR † 676. Ouighern.
 Atya Moh'ammed. 'OMAR.
 † 662.
 Haroun.
 ALI.

raoua de Chélif et de Cherchel.

tions en Ifriqyah¹, de 687 à 693 de l'hégire (1288-1289 à 1294). Mais pendant le siège de Tlemcen, sous ce même Othmân et son fils Moh'ammed Abou Zeyân I^{er}, par le sultan mérinide de Fas, Abou Ya-k'oub ben Abou Yousof, celui-ci envoya des troupes qui envahirent les provinces abdelouadites, entre autres la ville de Cherchel, vers 704 de l'hégire². Une partie des chefs maghraoua récemment dépossédés par Othman se rallièrent aux Mérinides, dont l'autorité se maintint sur ce pays jusqu'à la mort d'Abou Ya-k'oub (706 de l'hég.). Son successeur, Abou Thâbet, leva le siège de Tlemcen et rendit au prince abdelouadite Abou Zeyân I^{er} les conquêtes faites par son aïeul, y compris le territoire des Maghraoua³. La guerre recommença entre les deux puissances; elle se termina par la prise de Tlemcen par le sultan mérinide Abou'l H'asan, qui se trouva par là maître de Cherchel et de tout l'empire abdelouadite⁴. Un des descendants de Thâbet profita des troubles que causa la défaite d'Abou'l H'asan près de K'aïrouan pour reconstituer le royaume maghraoua. Il occupa Milianah, Ténès, Brechk et Cherchel. Ne pouvant

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 317, 390. Moh'ammed et-Tenessi, *Histoire des Beni Zeiyan*, trad. Bargès, Paris, 1852 in-8°, p. 29.

² *Roudh el-K'art'as*, p. 546; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 376; t. IV, p. 146.

³ *Roudh el-K'art'as*, p. 550; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 381; t. IV, p. 173; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeiyan*, p. 38-39.

⁴ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 412.

obtenir du sultan mérinide qui revenait de Tunisie la reconnaissance de son indépendance, il l'attaqua près de Chidioua (aujourd'hui la Djidioua, entre Orléansville et Relizane), le vainquit et tua son fils En-Nas'er en 751 de l'hégire (1351-1352 de J.-C.)¹. Cette victoire le mit en possession d'Alger, mais il succomba devant un nouvel ennemi. Les Zeyânites, branche cadette des Abd el-Ouadites, avaient relevé le royaume de Tlemcen. L'un d'eux, Abou Thâbet ez-Zaim, rassembla les Zoghba, les Beni Amer et les Soueïd, marcha contre les Oulad Mendil, s'empara de Cherchel, de Milianah, de Brechk et d'Alger (751 de l'hég.) et bloqua dans Ténès 'Ali ben Rached, qui se suicida pour ne pas tomber aux mains de son ennemi².

Le pays des Maghraoua redevint alors une province zeyânite, jusqu'au moment où les Mérinides reprirent le dessus et rétablirent momentanément leur autorité dans la Metidjah, lorsque 'Abd el-'Aziz eut vaincu le roi de Tlemcen Abou H'ammou II, en 771 (1370)³. Mais le départ du sultan de Fas rendit au prince zeyânite les provinces de son royaume.

L'histoire d'Ibn Khaldoun et celle d'Et-Tenessi s'arrêtent au commencement du xv^e siècle : à partir

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 323; t. IV, p. 278, 287.

² Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 422-423; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeyan*, p. 63.

³ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 459.

de ce moment jusqu'au xvi^e siècle, nous manquons absolument de renseignements sur Cherchel. On peut supposer que la ville passa encore plus d'une fois au pouvoir des rois de Tlemcen et de Fas dont l'autorité allait s'affaiblissant de jour en jour; vers cette époque, elle paraît avoir appartenu, au moins nominale-ment, au prince de Ténès, Mouley Abou 'Abd Allah, vassal des Zeyânites, puisque le Tombeau de la Chrétienne servait de limite entre ses États et la principauté que Khaïr Eddin et 'Aroudj s'étaient taillée en Algérie¹. L'expulsion des Maures d'Espagne lui avait amené une population industrielle d'environ 1,200 familles², et l'on peut faire dater de cette époque (1490-1500) l'organisation régulière de la course. La piraterie fut dès lors la principale ressource des habitants, dont les habitudes sont attes-

¹ Berbrugger, *Le Pégnon d'Alger*, Alger, 1860, in-8°, p. 30. Toutefois il ne cite pas ses sources.

² Cherchel devait avoir perdu beaucoup de son importance au xv^e siècle, mais, en présence des témoignages cités plus haut, l'on ne peut admettre, avec Léon l'Africain et son copiste Marmol, qu'elle fut déserte pendant *trois siècles*, jusqu'à l'arrivée des Maures d'Espagne (Léon l'Africain, *De Africa descriptione*, Leyde, Elzevier, 1632, in-32, p. 515-516). Postérieurement à Léon, Marmol comptait à Cherchel 5,000 maisons pouvant fournir 1,000 arquebusiers. (*L'Afrique*, t. II, p. 393). Bien que l'arrivée des Tagarins, Mudejares et autres maures d'Espagne fût une cause de prospérité pour l'Afrique, les émigrés furent en général maltraités hors des villes : en 1533 une colonie de 7,000 Andalous ramenés d'Oliva par Khaïr Eddin, et établie à Tipasa à l'est de Cherchel, fut pillée par les Kabyles du Chenoua et ne dut son salut qu'à l'intervention de Sidi Ah'med el-Kebir, le célèbre marabout de Blidah (Trumelet, *Les Saints de l'islam*, Paris, 1881, in-12, p. 231).

tées par un dicton attribué à Sidi Ah'med ben Yousof :

Cherchel (n'est que) honte,
Avarice et rebut de la société.
Son visage est une face de brebis,
Son cœur, un cœur de loup.
(Sois-y) marin ou forgeron,
Sinon, sors de la ville¹.

Ennemis des Espagnols et des chrétiens, les Turks devaient être bien accueillis à Cherchel. A l'époque où 'Aroudj et Khaïr Eddin s'emparèrent de Djidjelli (1514), un de leurs anciens compagnons de courses, Qara H'asan (H'asan le noir), originaire de Satalie, en Asie Mineure, s'établit à Cherchel et devint le chef des rois et des pirates auquel il amenait un renfort assez considérable. Mais 'Aroudj n'était pas homme à laisser fonder près de lui une principauté rivale, et, avant même d'attaquer le Peñon d'Alger, il marcha contre

¹ شرشال شرشلة
البخل والرزالة
وجهه وجه النعاج
وقلبه قلب الذئب
بحرى وآل حداد
والآ اخرج من البلاد

شرشلة (var. شرشان), qui manque dans les dictionnaires, est expliqué par les indigènes par « corruption ». Il est probable qu'Ah'med ben Yousof, excessivement rancunier, avait été aussi mal reçu à Cherchel qu'à Mazouna et Ténès. On trouvera plus loin le récit d'une querelle qui éclata entre ce saint et Sidi Smian.

Cherchel. Surpris par son arrivée, Qara H'asan ne songea pas à faire de résistance; il se rendit, fut décapité et ses Turks furent enrôlés dans l'armée de 'Aroudj (1515)¹. Celui-ci repartit presque immédiatement pour Alger, laissant dans la ville une garnison de cent hommes et un k'aïd, Mah'moud ben Fâris ez-Zekki. Sur son ordre, ce dernier construisit un bordj qui fut terminé l'année même de la mort du célèbre pirate (1518 de J.-C., 924 de l'hég.). L'inscription commémorative de ce monument existe encore au musée de Cherchel² :

بسم الله الرحمن الرحيم
 صلى الله على سيدنا محمد وآله
 هذا برج شرشال انشاء القايد محمد
 بن فارس الزكي في خلافة الامير القايد بامر الله
 المجاهد في سبيل الله اروج (sic) ابن يعقوب
 بتاريخ اربع و عشرين بعد تسع مائة

¹ J'ai suivi la version de Haedo (*Histoire des rois d'Alger*, trad. par H. de Grammont, *Revue africaine*, 1880, p. 54-55). Le Ghazaouat place la mort de Qara H'asan après celle de 'Aroudj : suivant lui, ce Turk aurait été envoyé par Khaïr Eddin pour combattre Ah'med ben el-Qâdhi, émir arabe qui avait repris les projets de Sélim et-Toumi; il se serait laissé séduire par ses offres et aurait profité des embarras de son maître, obligé de quitter Alger pendant trois ans, pour se rendre indépendant à Cherchel. Mais à son retour (vers 1526 ou 1527) Khaïr Eddin l'aurait surpris dans cette ville et mis à mort. (Sander Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, Paris, 1857, 2 vol. in-8°, t. I, p. 169-171; 210-211.)

² Cf. Berbrugger, *Le fort de Cherchel* (*Revue africaine*, 1865).

J. As. Extrait n° 1. (1885.)

Au nom de Dieu clément et miséricordieux,
Que Dieu bénisse notre Seigneur Moh'ammed et sa famille.

Ceci est le bordj de Cherchel construit par le k'aïd Mah'moud ben Fâris ez-Zekki, sous le gouvernement de l'émir qui exécute les ordres de Dieu,

Qui fait la guerre sainte dans la voie de Dieu, Aroudj¹ ibn Ya'k'oub,

A la date de 924.

Après la mort de son frère, tué cette même année sur les bords du Rio Salado, en fuyant de Tlemcen, Khaïr Eddin prit en mains le pouvoir. Les habitants de Cherchel lui payaient un tribut annuel de 300 pièces d'or et bien qu'il eût refusé de faire de leur port son lieu de retraite, Barberousse s'occupa d'y construire un môle pour le protéger. Huit cents esclaves chrétiens furent employés à ce travail. L'amiral André Doria en fut averti : il n'ignorait pas que la ville manquait de murailles, et une nuit, en juillet 1531, il débarqua 1,500 hommes qui délivrèrent les prisonniers et repoussèrent les Turks surpris. Mais, au lieu de se rembarquer immédiatement, ils s'attardèrent à piller les maisons. Le jour venu, les Musulmans reprirent courage, firent un retour offensif, tuèrent 400 Espagnols et repoussèrent les autres jusqu'au bord de la mer, au moment où Doria, furieux de leur indiscipline, allait lever l'ancre. Peu de chrétiens échappèrent : outre les morts, 600

¹ La forme **أروج** pour **عروج** adoptée par les manuscrits se retrouve dans une inscription de la mosquée des Chaouch citée par Berbrugger, *op. laud.*

tombèrent au pouvoir des Turks, en compensation des 800 esclaves qui avaient recouvré leur liberté¹. La flotte de Khaïr Eddin arriva après la délivrance de la ville.

C'est à cette époque que remontent les premiers renseignements à demi-historiques sur les Beni Menacer. L'ancêtre éponyme des Smian paraît avoir été contemporain de Sidi Ah'med ben Yousof (xvi^e s.) et la tradition nous a conservé le souvenir d'une lutte qui éclata entre ces pieux mais vindicatifs personnages². Le saint de la K'ala'ah des Beni Râched ne ménagea pas les Beni Menacer dans ses épigrammes :

Beni Menacer
Fils de dispersés,
(Ont) beaucoup de soldats
Et l'esprit faux³.

Quatre familles de marabouts se partageaient

¹ Haedo, *Histoire des rois d'Alger*, *Revue africaine*, 1880, p. 127; Marmol, *L'Afrique*, t. II, p. 393-394; Sander Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, t. I, p. 245-247; Berbrugger, *Le fort de Cherchel*; Pellissier, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Algérie*, Paris, Imp. royale, 1844, in-4°, p. 43, et les auteurs espagnols cités en note.

² Voir plus loin.

³

بنی مناصر
بنی مکسر
الجیش یاسر
والرای خاسر

Ce proverbe est quelquefois complété de cette manière :

Ils s'assemblent le matin pour adopter une sage résolution,

2.

alors l'autorité : les Nedjadjera dans le Sah'el, les Oulad bel H'asan et les Oulad Sidi Moh'ammed es'-S'er'ir près de Milianah, enfin les Oulad Sidi Mousa à Mazer. La première avait la prépondérance dans la tribu, qui était à ce moment indépendante des Turks¹.

L'arrivée d'un étranger, vers la fin du xvn^e siècle (?), fut une cause de luttes et de troubles, qui existe encore aujourd'hui. Le Maroc, et surtout la Saguiat el-H'amra au sud de l'oued Noun, avaient reçu un assez grand nombre de Maures expulsés d'Espagne : principalement des fak'ih's, et il s'y était créé un centre de fanatisme religieux, d'où rayonnaient sur tout le Maghreb des missionnaires prêchant le rétablissement de l'islam chez les tribus dont la foi était devenue tiède ou même avait disparu². Sidi Mo-

Ils se dispersent le soir sans avoir rien décidé,
La sagesse ne leur vient qu'après la catastrophe.

(Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 3).

On oït aussi la variante suivante que j'ai recueillie à Blidah :

العرش غازر
والرأى خاسر
يجمعوا على الرأي
يعتروا بلا الرأي

La tribu est nombreuse
L'esprit faux ;
Ils s'assemblent pour un projet
Et se séparent sans rien décider.

¹ Philebert, *op. laud.*, p. 4.

² Ainsi Sidi Ya'k'oub ech-Chérif, mort vers 1521, dont la k'oub-

h'ammed, surnommé Aberkan (أبركان, kab. *le noir*)¹, venu comme ses devanciers de la Saguiat el-H'amsa, s'était fait une réputation de sainteté dont son fils, appelé comme lui Sidi Moh'ammed Aberkan, profita pour établir son autorité sur les Beni Menacer. Les Nedjadjera essayèrent en vain de s'y opposer : ils furent vaincus et leur chef tué. Sidi-Moh'ammed fut accepté par tous pour chef, et son fils, Sidi Sah'-raoui, obtint des Turks, moyennant un présent, l'investiture des fonctions de k'aïd². Sa mort devint le signal d'une longue lutte entre les diverses fractions de sa famille, qui, expulsée deux fois par les Kabyles, revint deux fois et avait encore une grande influence dans le pays lors de la conquête française.

Durant cette période, l'histoire de Cherchel n'est pas moins obscure qu'au commencement du moyen âge ou au xv^e siècle. Elle vécut sans doute de la pi-

bah s'élevait près de Blidah, originaire de Cordoue, venait de Maroc; Sidi Moh'ammed, le patron des Amchach, Sidi Ah'med ou Ahmed, enterré à Tizza, étaient du Gharb; Sidi Ikhlef, qui prêcha chez les H'achem de Mascara et les Sa'ouda de Blidah (xvi^e siècle), était parti de la Saguiat El-H'amra, ainsi que Sidi Moh'ammed ben Aouda, établi chez les Flitta, et Sidi Moh'ammed ben Chakour, à qui la légende attribue l'ouverture des gorges de la Chiffa (même date). Sidi Mousa ben Nas'r, l'apôtre des Beni Salah, et Sidi Gharib (xvi^e siècle) étaient aussi venus de l'ouest (Cf. Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, passim). Ah'med ben Tamimount qui réunit les Talar'ma en 599 hég. (?) venait aussi de la Saguiat (Cf. Féraud, *Notice sur les Talar'ma, Notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 1869, p. 3).

¹ Il est à remarquer qu'une tribu berbère du Sahara méridional sur la rive nord du Sénégal porte encore aujourd'hui le nom de Brakna (forme plur. arabe de أبركان).

² Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 5-7.

raterie comme les autres villes du littoral : Alger, Mostaghanem, Ténès, Dellis, etc. En 1093 de l'hégire (1681), elle fut bombardée par la flotte française commandée par Duquesne, qui venait de châtier Alger. Cette attaque amena l'assassinat du dey Baba H'asan remplacé par Mezzo-Morto¹. D'après Abou Ras, elle eut beaucoup à souffrir de ce bombardement dont elle ne se releva pas; car, au XVIII^e siècle, Laugier de Tassy et Shaw² disent qu'elle était sans importance et complètement ruinée.

Elle était encore en cet état lors de la conquête française³. Une soumission nominale de la ville eut lieu en 1830, de la part du k'aïd Moh'ammed ben Aïsa el-Berkani; mais en 1834, celui-ci s'aliéna ses administrés, qui réclamèrent auprès du gouverneur général, et s'enfuit chez les Beni Menacer. On ne sut pas profiter immédiatement des bonnes dispositions de la population et ce ne fut qu'en 1835 qu'une colonne alla installer El H'adj 'Omar, l'ancien bey de Titeri, bientôt chassé par Berkani, après le départ de nos troupes⁴. Par le déplorable traité de

¹ Moh'ammed Abou Ras, *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables*, tr. par Arnaud, *Revue africaine*, 1881, p. 473.

² Laugier de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Amsterdam, 1727, 2 vol. in-12, t. I, p. 171; Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, p. 267-272.

³ Shaler, *Esquisse de l'état d'Alger*, Paris, 1830, in-8°, p. 21.

⁴ J. Barbier, *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*, Paris, 1855, in-12, p. 150-151. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, Paris, 3 vol. in-8°, 1854, t. I, p. 343. On ne doit consulter ce dernier ouvrage qu'avec une extrême précaution, car à une partialité déclarée, il joint de graves inexactitudes.

la Tafna, qui cédait à 'Abd el-K'ader le pays situé à l'ouest de l'oued Mazafran, Cherchel fit partie des possessions de l'émir qui y entra en 1839 et fit sa prière dans la grande mosquée. Dans la même année (12 décembre), après la reprise des hostilités, des pirates de cette ville s'étant emparés d'un bateau de commerce français, le maréchal Valée, gouverneur général, partit d'Alger le 12 janvier 1840, battit les H'adjoutes, et, le 16 du même mois entra dans Cherchel où il établit définitivement la domination de la France¹. La guerre continua aux environs, et, en 1841, le commandant supérieur de cette place fut tué aux portes de la ville.

Les Beni Menacer étaient restés indépendants; mais, en 1842, à l'instigation de 'Abd el-K'ader auquel s'étaient ralliés les Berkanis (forme arabisée d'*Aberkan*), ils attaquèrent Cherchel et Milianah. Une colonne commandée par le général Changarnier franchit les crêtes du Zakkar et soumit le pays². Un aghalik des Beni Menacer fut créé et confié à K'addour ben 'Abd Allah el-Berkani, dont le parent, Moh'ammed ben Aïsa el-Berkani, était un des lieutenants les plus actifs de 'Abd el-K'ader. Avec un tel

¹ Christian, *L'Afrique française*, Paris, s. d. in-4°, t. VI, p. 341; Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. II, p. 376, place l'expédition française au mois d'avril.

² Des détails sur cette expédition sont donnés dans l'ouvrage du comte de Castellane (*Souvenirs de la vie militaire en Afrique*, Paris, 1854, in-12, p. 12-22). Cf. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. III, p. 56-60.

agha, on devait s'attendre à une révolte : elle éclata en 1843 ; la répression fut rendue pénible par des tourmentes de neige et de pluie¹. K'addour fut destitué et l'aghalik scindé en deux parties : l'une relevant de Cherchel, l'autre de Milianah. Par mesure de précaution, tous les membres de la famille des Berkanis furent expulsés ; après la pacification complète du pays, cinquante-huit d'entre eux obtinrent de rentrer (1847). A peine troublée en 1854 par l'apparition chez les Beni bou Salah' d'un faux mahdi bientôt arrêté, la tranquillité dura jusqu'en juillet 1871 ; alors l'insurrection vaincue en Kabylie se ralluma à l'ouest d'Alger. Les chefs étaient encore des Berkanis, Si Malek, tué dans une escarmouche, et l'ancien agha K'addour ben Embarek : Cherchel et les villages voisins furent bloqués, H'ammam Rir'a incendié, Milianah menacée. Une colonne, partie de cette dernière ville, opéra par les crêtes du Zakkar, de concert avec une autre sortie de Cherchel, et le 31 août, l'expédition était terminée, les rebelles châtiés et le pays pacifié².

¹ Christian, *L'Afrique française*, t. VII, p. 401.

² Voir, pour l'historique détaillé de cette campagne, le mémoire du colonel (aujourd'hui général) Philebert : *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*. L'auteur s'y montre très favorable aux Berkanis.

II.

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le petit nombre de textes et le peu d'étendue du vocabulaire que j'ai recueillis ne me permettent pas, on le comprendra, d'exposer d'une manière définitive la phonétique du dialecte des Beni Menacer : je me contenterai de signaler ses principales particularités et de déterminer la place qu'il occupe dans la famille berbère, en réservant à des résultats d'une exploration ultérieure le soin de compléter, peut-être même de rectifier sur quelques points, ce que j'en dis aujourd'hui.

Adouci comme tous ceux qui se parlent au bord de la mer, ce dialecte paraît appartenir au groupe que j'ai appelé *intermédiaire*, en opposition au groupe plus dur du nord (Zouaoua, Ahaggar) et à celui plus amolli du sud (Aouelimmiden, Zénaga). Au point de vue phonétique, il présente certaines particularités qu'on rencontre dans le Chaouïa de l'Oued 'Abdi et le Chelh'a du Rif, mais il diffère de celui-ci par la non-substitution au *J* du *ɣ*, et surtout du *ɣ* (ces derniers marquant le passage du *J* du nord au *ɟ* et au *ɣ* du Zénaga). Si dans le vocabulaire, assez voisin de celui de Bougie et du Rif, il a conservé des termes anciens perdus ailleurs, pour la phonétique, il a subi des modifications qui l'écartent du zouaoua plus que le mzabi, le chelh'a du Sous ou des Bel H'alima. Une des plus curieuses, et qui le

rend plus difficile à comprendre, est la transformation du *ث* en un *z* qui ne tarde pas à disparaître dans la prononciation, surtout dans la tribu des Beni Zoui, chez les Gouraya près de l'O. Damous¹, entre Cherchel et Tenès. Ainsi l'on rencontre les formes *thitaouïn* et *hithaouïn* « yeux »; *thennit*, *hennit* et *ennit* « tu as dit »; *thamemt* et *amemt* « miel »; *thamourth* et *amourth* « terre ». La chute du *th* final des substantifs féminins ou des lettres initiales des noms masculins n'est pas moins fréquente. On croit trouver ici la désorganisation et la confusion phonétiques et morphologiques qui ne se présentent que dans les langues cultivées, arrivées à la dernière période de leur existence, celle qui précède leur transformation sous l'influence d'idées nouvelles ou au contact d'éléments étrangers. En comparant le dialecte des Beni

¹ Les Gouraya passaient déjà au xvi^e siècle pour des barbares : Sidi Ah'med ben Yousof disait d'eux :

كوراية جوراية
ما فيهم لا علم ولا قراية (؟ قرايا p.)

Gouraya, terre d'injustice.
On n'y trouve ni sciences, ni villages.

Il est vrai qu'il ajoutait en parlant des Beni Zoui ou Zioui :

الغلة في الارهاط
و البركة في بني زبوي
مية (sic) رهط فيهم

Les récoltes dans les familles.
Et la bénédiction chez les Beni Zioui
Cent familles chez eux.

Menacer au zouaoua ou au touareg des Ahaggar, il semble qu'on a affaire à une langue littéraire usée et décolorée, à côté d'un patois, postérieur historiquement, mais resté stationnaire et gardant la dureté des articulations primitives dans toute leur exactitude. Ce qui rend ce point de vue plus digne d'attention, c'est que, comme je l'ai dit plus haut, ce dialecte fut parlé à l'endroit même qui fut le centre de la civilisation numido-mauritanienne sous Juba II et ses successeurs, tandis que les Igaouaouen (Zouaoua) menèrent toujours une vie barbare dans leurs montagnes et demeurèrent, longtemps encore après la conquête arabe, à l'abri de tout contact étranger¹.

Les transformations subies par la langue des Beni Menacer sont cependant différentes de celles qui ont amené les particularités relevées dans les dialectes du sud. Tandis que ces derniers, et avec eux quelques-uns de transition (Ghat, Kel-Ouï) substituent des chuintantes aux sifflantes, des lettres mouillées aux dentales, tout en conservant presque intactes les palatales, les explosives et les gutturales, le dialecte des Beni-Menacer a gardé presque sans altération les sifflantes et les dentales² en adoucissant.

¹ M. Newman avait entrevu ce caractère du dialecte des Beni Menacer, mais sans pousser bien loin son examen, ni donner des preuves : « I conclude that they exhibit to us an old and corrupted Kabail, though their pronouns in De Slane diverge notably... Here therefore it seems that the Beni Menasser retain the antique nouns » (*Libyan vocabulary*, p. 7).

² Quelquefois cependant le *z* du Zouaoua est transformé en *j*,

sant les gutturales et les explosives. Le *ẓ* du Jurjura est représenté par un *ع* : *iïour* « lune » = *aggour* (Zouaoua); *zeïlou* « joug » = *azaglou* (Zouaoua) et *azougel* (Bougie); *ariaz* « homme » = *argaz* (Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Djerbah, Bougie). Le *ج* des dialectes du nord en se mouillant a pris un son analogue à celui du *ch* allemand après les voyelles faibles *ā*, *e*, *i*, *ō*, *ū* : je le représente dans la transcription par le *χ* grec. Ainsi *ixerri* « mouton » = *ikerri* (Zouaoua, Bougie, Aitkhalfoun) et *quérer* (Zénaga); *ix*, suffixe de la 2^e personne = *ek* des autres dialectes. Ce son existe dans presque tous les dialectes intermédiaires : dans le Chaouïa de l'Oued 'Abdi et le Rifain des Tamsaman, des Beni-Ouriar'en et des Bot'ïoua¹. Le *ج* s'adoucit aussi en *چ*, *netch* « moi » =

ak'joun « chien » = *ak'zin* (Zouaoua); mais les exemples sont rares.

¹ C'est cette consonne que M. Newman (*Libyan vocabulary*, p. 89) transcrit par un caractère correspondant au *ع* arabe auquel il l'assimile pour le son. Mais je puis affirmer que mon interprète des Beni Menacer, Moh'ammed 'Abdi, et les Rifains que j'ai entendus au Maroc et dans la province d'Oran, faisaient sonner différemment la chuintante *χ* et l'aspirée *ع*. D'autres idiomes sémitiques nous présentent des phénomènes analogues. En amharique le *h* gééz est devenu *ከ*, puis a fini par se confondre avec le *ሀ*. Ex. : *ሀክ* être = *ከክ* ; le suffixe de la 2^e personne du masculin singulier *ከ* en gééz, s'écrit indifféremment *ከ* ou *ሀ* en amharique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre, je crois, un passage de Mas'oudi (*Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. I, Paris, in-8°, 1861, ch. xvi, p. 333), où il dit que les habitants du Mahra (Yémen) mettent un *ش* à la place du *ك* et prononcent *لش* « à toi » pour *لك* (*lach* = *lek*). L'écriture arabe ne pouvant figurer le son du *χ*, l'historien s'est servi d'une transcription équivalente. Ni Fresnel (*Notes sur l'ek'hili, Journal asiatique*, 1838, t. II, p. 79), ni le baron de Maltzan, qui a donné

nek (dialectes du nord); *aietcha* « demain » = *azekka* (Zouaoua); puis en ش, *thichchert* « ail » = *thiskert* (Bougie); le ك devenu un ش, s'est assimilé le س qui précédait. La tendance à mouiller et à affaiblir le ك est donc avec la substitution du س au ك et même la chute de cette lettre, un des principaux caractères de ce dialecte.

Un troisième est la tendance à l'iotacisme : les suffixes de la 2^e et de la 3^e personne du singulier sont vocalisés en *i* : *ix* = *ek*; *im* = *em*; *enniχ* = *en-nek*; *ennis* = *ennes*. *Ezzith* « devant » = *ezzath* des autres dialectes; les pluriels terminés en *in* sont plus fréquents que partout ailleurs : *iberraouin* « saute-relles »; *ir'erd'ouamin* « scorpions »; *thisinedjd'amin* « tarentes »; *thiichchin* « poux »; *thibouidiouin* « pouliches », etc.

Quant aux dentales, le س paraît dominer; il remplace parfois le ت : *ad'bir* « pigeon » = *ithbir* (autres dialectes); le ز : *loud'* « faim » = *louz* (Zouaoua) et le د : *ezd'er'* « habiter » = *ezder'* (Bougie); *foud'* « genou » = *foud* (K's'ours, Chaouïa, Mzabi); *ad'mam* « genêt » = *idmim* (Zouaoua). Cependant la seconde personne de l'aoriste et du prétérît est plus souvent terminée en ت qu'en د.

Dans les substantifs masculins, la voyelle initiale tombe et le mot commence par une consonne. Le

sur le mahri des renseignements plus complets (*Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV, p. 196), ne paraissent avoir connu l'assertion de Mas'oudi, que mieux que personne ils étaient à même de vérifier.

même fait se produit, mais plus rarement, dans le dialecte de Bougie. Ex. : *dhad* « doigt » (*adhad*); *foullous* « poussin » (*afoullous*); *χoured* « puce » (*aχoured*); *sasnou* « arbouse » (*isisnou*); *jither* « vautour » (*igider*); *baouen* « fèves » (*ibaouen*); *foud'* « genou » (*afoud*). Lorsque l'*a* initial est conservé, il devient *ou* dans les cas obliques¹.

Le féminin, comme le diminutif, s'obtient en préfixant et en suffixant un *ⴰ* ou un *ⴱ* à la forme simple. Excepté *amez* « ogre », f. *thamza*.

Le *ⴰ* initial du féminin tombe dans certains mots ou s'affaiblit en *ⴰ* (Voir la phonétique p. 26). Ex. *zizout* « abeille » (*thizizout*); *amemt* « miel » (*thamemt*); *r'orft* « chambre » (*thar'orft*). Quelques mots de forme féminine mais sans masculin ne se terminent pas par un *ⴱ*²; *thaïd'a* « pin »; *thaslir'oua* « caroubier », *thala* « fontaine », etc.

Le génitif se marque généralement par la préposition *ⴱ* (*n*) entre les deux substantifs en rapport d'annexion; le datif par la préposition *ⴱ* (*i*).

Les pluriels masculins se forment de plusieurs manières :

1° en ajoutant *in*, *an* ou *en*. Lorsque le mot commence au singulier par un *a*, cet *a* se change en *i*. Ex. *ariaz* « homme », pl. *iriazen*; *ar'erd'a* « rat », pl. *ir'erd'aïn*; *aselmam* « poisson », pl. *iselmamen*; *iïs* « cheval », pl. *iïsan*. Quelques noms conservent ce-

¹ Cf. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 36.

² Cf. Hanoteau, *op. laud.*, p. 17-18.

pendant au pluriel l'a initial du singulier : *arrach* « enfant », pl. *arrachen*; *attin* « cruche », *attinen*;

2° par des modifications intérieures analogues à celles des pluriels brisés des langues sémitiques du sud (arabe, sabéen, gēēz) :

a. La lettre qui précède la consonne finale se change en a. Ex. *amk'ark'our* « grenouille », *imk'ark'ar*; *adjah'moum* « merle », *idjah'mam*; *aielzim* « hache », *iilzam*.

b. En changeant en a la voyelle qui termine le mot. Ex. *alili* « laurier rose », *ilila*; *afertettou* « papillon », *ifertetta*. Dans quelques mots terminés par *ou*, cette lettre, au lieu de disparaître entièrement, est placée avant la dernière consonne ordinairement sans voyelle au singulier : *akkbou* « trou », pl. *ikhoubā*; *hanou* « tente », *ihouna*; *afrag* « haie », *ifourag*;

3° par une combinaison des deux premières formes¹ : Ex. *aḡerri* « mouton », pl. *iḡerran*; *r'erd'am* « scorpion », *ir'erd'ouamin*; *foud'* « genou », *ifad'en*.

Quelques mots intercalent la lettre *ou* (ou) avant la terminaison du pluriel : *aberrou* « sauterelle », *iber-raouin*.

Parfois une voyelle ancienne, disparue au singulier, s'est conservée au pluriel : *āid'al* « prairie », pl. *ioud'alēn*, dans les autres dialectes *agoud'al*.

¹ C'est cette forme qui est sans doute la plus ancienne : les deux premières n'en sont que des dérivées. Cf. Guyard, *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, Paris, 1870, in-8°, p. 7.

La formation du pluriel en *aten* ou *athen* semble inconnue dans ce dialecte.

Dans les noms féminins qui ont un masculin, le pluriel s'obtient en préfixant *th* au pluriel masculin quelle que soit sa formation : *thafellist* « hirondelle », pl. *thifellas*; *thisinedjd'am* « tarente », *thisinedjd'amin*; *thabdaïth* « gilet », *thibdaïn*; *thououk'k'aïth* « pierre », *thououk'k'āi*; *thaouourth* « porte », *thioura*.

Les noms qui n'ont pas de masculin et en général ceux qui ne sont pas terminés par un ة font leur pluriel en changeant la voyelle finale en *iouin* et en préfixant la syllabe *thi*, au lieu de *tha*. Ex. *tharia* « ruisseau », *thirionin*; *thibouidi* « pouliche », *thibouidiouin*; *thkounda* « tarentule », *thikoudaouin*; *thizi* « col » fait *thizaouin*.

L'adjectif suit les mêmes règles que le substantif : au masculin singulier, il est ordinairement précédé de la particule ة.

**TABEAU COMPARÉ DES PRONOMS PERSONNELS CHEZ LES BENI MENACER
ET DANS LES PRINCIPAUX DIALECTES BERBÈRES ¹.**

		BENI-MENACER.		RIFAIN.	
Sing.	1 ^{re} p. com.	<i>netch</i>	نچ <i>netchinti</i> (نچينتي)	<i>nich</i>	نش
	2 ^e p. masc.	<i>chek</i>	شك (² <i>k'etn</i>)	<i>chek</i>	
	2 ^e p. fém.	<i>chem</i>	هم	<i>chem</i>	
	3 ^e p. masc.	<i>netta</i>	نتا	<i>netta</i>	
Plur.	3 ^e p. fém.	<i>nettath</i>	نتاث (<i>nettat</i>) ²	<i>nettath</i>	
	1 ^{re} p. com.	<i>netchnin</i>	نچنين { (m. <i>nachnin</i>) (f. <i>nechnint</i>)	<i>nechnin</i>	نهنين
	2 ^e p. masc.	<i>χennioun</i>	كنيون (<i>chemmin, kou-</i> <i>nin</i>)	<i>χenniou</i>	كنيو
	2 ^e p. fém.	<i>χenniount</i>	كنيونت (<i>chemminti</i>)	<i>χennint</i>	كنينت
	3 ^e p. masc.	<i>nahnin</i>	نهنين (² <i>id., nathnin</i>)	<i>nahnin</i>	
	3 ^e p. fém.	<i>nahnint</i>	نهنينت (<i>nanint, nath-</i> <i>nint</i>)	<i>nahnint</i>	
		MZABI.		CHAOUÏA.	
Sing.	1 ^{re} p. com.	<i>netch</i>		<i>neteh</i>	نك
	2 ^e p. com.	<i>χetch</i>	شچ <i>chek</i>	{ m. <i>ketch</i> f. <i>kem</i>	كچ كم
	3 ^e p. masc.	<i>netta</i>	<i>netta</i>	<i>nettsa</i>	
	3 ^e p. fém.	<i>nettata</i>	نتاتا <i>nettath</i>	<i>nettsath</i>	

¹ On trouvera dans la première partie de ces notes (p. 27 et 52) les pronoms personnels des dialectes de Djerbah et des Kel-Oûi. J'ai joint à ce tableau les pronoms en langue haoussa qui, de toutes les langues proto-sémitiques, est celle qui se rapproche le plus du groupe berbère. Lepsius (*Nubische Grammatik*, Berlin, 1880, in-4°, p. xvii) rattache même le haoussa à ce groupe pour former la classe des langues libyques.

² Les mots entre parenthèses sont les pronoms donnés dans ce dialecte par M. de Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*.

La forme نهنين est encore un exemple de la substitution du ن au ت. Cf. ces formes en rifain et en mzabi.

Plur.	1 ^{re} p. com.	nechenin	nechenin	{ m. noukni نکئی
	2 ^e p. com.	chetchouin شچوینی	chewouin شچوینی (χennouin?)	{ f. noukenti نکئتی
	3 ^e p. com.	nichenin, netnin نتئینی	nihenin	{ m. kounoui کنوی f. kountoui کئوی m. noutni نتئی nouhni f. nouthentsi نغئتی nouhentsi نهئتی

	ZENAGA.	K'S'OURS.	CHEL'HA DU SOUS.
Sing.	1 ^{re} p. c.	nika نکا	netch nek
	2 ^e p. m.	kouk كوك	chek ki كئ
	2 ^e p. f.	koum كوم	chemmint کمینت kemin کمین
	3 ^e p. m.	nenta نتتا	netta netta
	3 ^e p. f.	nettai نتتای	nettatsa nettat نئات

Plur.	1 ^{re} p. c.	noukouni	netchini	نچینی	{ m. nokni f. nokonti
	2 ^e p. c.	netnin (ن) نتئین	{ m. chekoumin f. cheminti	{ شکئین شچئیتی	{ m. konoui f. konamti کئمتی
	3 ^e p. c.	nennen ننن	netninti	نتئینتی	{ m. nothni f. nothenti نئئی

	GH DAMÈS.	ZOUAOUA.	HAOUSSA.
Sing.	1 ^{re} p. c. <i>nech</i>	نش <i>nek</i>	<i>na</i>
	2 ^e p. m. <i>cheg</i>	شگ <i>ketch</i>	<i>ka, kai</i>
	2 ^e p. f. <i>chem</i>	<i>kem</i>	<i>ki</i>
	3 ^e p. m. <i>netou</i>	نتو <i>netsa</i>	<i>yu</i>
	3 ^e p. f. <i>nettath</i>	<i>netsath</i>	<i>ta</i>
Plur.	1 ^{re} p. c. <i>neknin</i>	نکین <i>m. noukni</i>	} <i>mou</i>
		<i>f. noukenti</i>	
	2 ^e p. c. <i>chegouanini</i>	شگوانینی <i>m. kounoui</i>	} <i>kou</i>
		<i>f. kounemthi</i> کئمتی	
	3 ^e p. m. <i>nalanin</i>	نلانی (؟) <i>itheni</i>	ئیتی
3 ^e p. f. <i>natin</i>	نتینی <i>nithenti</i>	<i>sou</i>	

	AHAGGAR.	AOUELIMMIDEN.
Sing.	1 ^{re} pers. c. <i>nek</i>	•: <i>nek</i>
	2 ^e pers. m. <i>kai</i>	⋈:•: <i>ke, •:; kai</i>
	2 ^e pers. f. <i>kem</i>	⋈:•: <i>kam</i>
	3 ^e pers. m. <i>enta</i>	•+ <i>enta</i>
	3 ^e pers. f. <i>entat</i>	+ + <i>entadi</i> • + +
Plur.	1 ^{re} pers. m. <i>nekkenidh</i>	⋈ •: <i>nekenet</i> + •:
	1 ^{re} pers. f. <i>nekkenetidh</i>	⋈+ •: <i>nekenatet</i> ++ •:
	2 ^e pers. m. <i>kaouenidh</i>	⋈ •:•: <i>kaouenit</i> + •:•:
	2 ^e pers. f. <i>kametidh</i>	⋈+⋈:•: <i>kametet</i> ++⋈:•:
	3 ^e pers. m. <i>entenidh</i>	⋈ + <i>entenet</i> + +
	3 ^e pers. f. <i>entenetidh</i>	⋈+ + <i>entenetet</i> ++ +

PRONOMS PERSONNELS SUFFIXES.

1^{er} Compléments d'un substantif :

	BENI-MENACER.	HAOUSSA.
De moi	<i>iou</i> يو, <i>inou</i> ينو	{ m. <i>na</i> f. <i>ta</i>
De toi	{ m. <i>ix</i> يك, <i>ennix</i> نيك f. <i>im</i> يم, <i>ennim</i> نم	{ <i>ka, nka</i> <i>ki, nki</i>
De lui	<i>is</i> يس, <i>ennis</i> نيس	{ m. <i>sa, ensa</i> f. <i>ta, nta</i>
D'elle		
De nous	<i>ar'</i> اغ, <i>ennar'</i> ناغ	<i>mou; enmou</i>
De vous	{ m. <i>ennouen</i> نون f. <i>ennouent</i> نونت	{ <i>kou, enkou</i>
D'eux	<i>ensen</i> نسي	
D'elles	<i>ensent</i> نسنت	{ <i>sou, ensou</i>

2^e Compléments d'une préposition (« sur » fell فل) :

Sing.	1 ^{re} pers. com.	Sur moi <i>felli</i> فلي
	2 ^e pers. masc.	Sur toi <i>fellax</i> فلاخ
	2 ^e pers. fém.	Sur toi <i>fellam</i> فلام
	3 ^e pers. com.	Sur lui, elle . . . <i>fellas</i> فلاس
Plur.	1 ^{re} pers. com.	Sur nous <i>fellanar'</i> فلاناغ
	2 ^e pers. masc.	Sur vous <i>fellaouen</i> فلاون
	2 ^e pers. fém.	Sur vous <i>fellaouent</i> فلاونت
	3 ^e pers. masc.	Sur eux <i>fellasen</i> فلاسي
	3 ^e pers. fém.	Sur elles <i>fellasent</i> فلاسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	1 ^{re} pers. com.	À moi.....	<i>ai</i> ای
	2° pers. masc.	À toi.....	<i>ix</i> يك, <i>iax</i>
	2° pers. fém.	À toi.....	<i>iam</i> يم
	3° pers. com.	À lui, à elle...	<i>ias</i> ياس, <i>as</i> اس
Plur.	1 ^{re} pers. com.	À nous.....	<i>anar'</i> اناغ
	2° pers. masc.	À vous.....	<i>iaouen</i> ياون
	2° pers. fém.	À vous.....	<i>iaouent</i> ياونت
	3° pers. masc.	À eux.....	<i>asen</i> اسي, <i>iasen</i> ياسي
	3° pers. fém.	À elles.....	<i>asent</i> اسنت, <i>iasent</i> ياسنت

4° Compléments directs d'un verbe :

		BENI-MENACER.	HAOUSSA.
Sing.	1 ^{re} pers. com.	<i>i</i> ى	<i>ni</i>
	2° pers. masc.	<i>ix</i> يك	<i>ka</i>
	2° pers. fém.	<i>im</i> يم	<i>ki</i>
	3° pers. com.	<i>t</i> ت, <i>th</i> ث, <i>h</i> ه	{ m. <i>chi</i> (ši), <i>sa</i> f. <i>ta</i>
Plur.	1 ^{re} pers. com.	<i>ar'</i> اغ	<i>mou</i>
	2° pers. masc.	<i>ouen</i> ون	{ <i>kou</i>
	2° pers. fém.	<i>tchent</i> چنت	
	3° pers. masc.	<i>then</i> ثنى, <i>hen</i> هن	{ <i>sou</i>
	3° pers. fém.	<i>thent</i> ثنت, <i>hent</i> هنت	

Adjectifs et pronoms démonstratifs : *a*, ا « ce, cette »; *agi*, اگى « celui »; f. *thagi*, تاگى, pour les objets rapprochés; *enni*, انى; f. *thenni*, pour les objets éloignés; *ouenni*, ونى « celui qui », f. *thenni*, ثنى¹.

Adjectifs et pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis : *manis*, مانس « quel, qui » : *manis tamourtix*, مانس تمورتيك « quel est ton pays? »; *ma*, ما « quoi,

¹ Voici la liste des adjectifs démonstratifs d'après M. de Slane : « ce, cet » *in*, *win*, *wou*, *athaïou*, f. *attaïou*, pl. *athnain*; « ceci » *wou*; « cela » *wouou*; « celui-ci » *wou*, *athaïou*, f. *thou*, pl. m. *iodou*, f. *thedou*, *attentaïou*; « celui-là » *win*, f. *tin*, *thin*, *thenni*, pl. m. *win*, f. *thidin*, *tinnou*, *attenbain* (Appendice, p. 512-513).

comment » : *ma tennan sthk'ebailith*, ما تنان ستهبايليث
 « comment dit-on en k'abyle? » ; *manisi*, مانسى « d'où » :
manisi tousid, مانسى توسيد « d'où viens-tu? » ; *ma ta*,
 ما تا « quoi » : *ma ta iourin ftougourth*, ما تا يورىن
 « qu'y a-t-il d'écrit sur la porte? » ; *ennidhen*,
 انيضى « autre » ; f. *thennidhen*, تنيضى.

Les Beni Menacer n'ont conservé que les deux
 premiers noms de nombre berbères : *üdj*, چ, un,
 fait *ücht*, يشت ; *sin*, سى, deux, fait *sanat*, سنات. A
 partir de trois, ils se servent des noms arabes.

« Ne-pas » *our...ch*, و-ر-ش, *ou...ch*, و-ش. « Je
 ne l'ai pas vu », *our zrîr'tech*, و-ر زريغتتش.

La conjugaison des verbes présente les modifica-
 tions phonétiques signalées plus haut. Au préterit,
 les préfixes ont une tendance à disparaître pour re-
 paraître à l'aoriste après la particule *a* ou *ad* qui ca-
 ractérise ce dernier temps. De plus la voyelle *i* paraît
 dominer dans le préterit, tandis que l'*a* ou l'*e* l'em-
 portent à l'aoriste.

Ex. : ZER زر « VOIR ».

PRÉTÉRIT.

<i>zrîr'</i>	زريغ	j'ai vu
<i>azrit</i>	ازريت	} tu as vu
<i>tazrit</i>	تزريت	
<i>hazrit</i>	هزريت	
<i>izra</i>	يزرا	il a vu
<i>tezra</i>	تزرا	} elle a vu
<i>hezra</i>	هزرا	
<i>nezra</i>	نزرا	nous avons vu
<i>azrim</i>	ازريم	} vous avez vu (m.)
<i>tazrim</i>	تزريم	

azrimt... از ریمت	} vous avez vu (f.)
tazrimt... تاز ریمت	
zrin... ز رین	ils ont vu
zrint... ز رینت	elles ont vu

AORISTE.

ad ezrar'.. ادا زرار'	je vois
a tezred... ا تزر د	} tu vois
tezret... تزر ت	
a izer... ایزر	il voit
a tezer... ا تزر	elle voit
a nezer... انزر	nous voyons
a tezrem... ا تزر م	vous voyez (m.)
a tezremt... ا تزر مت	vous voyez (f.)
a zeren... ا زرن	ils voient
a zerent... ا زرن ت	elles voient

IMPÉRATIF.

zer (thème du verbe)	زر	voir
zerem	زرم	voyez (m.)
zeremt	زرم ت	voyez (f.)

PARTICIPE INDÉCLINABLE.

izeran یزر ن voyant

La plupart des verbes commençant par un *a* changent au prétérit cet *a* en *ou*, Ex. : *aoui* « porter » اوی, aor. *iououi* یوی; *anez* انز « se baisser », aor. *iouanez* یونز.

On rencontre dans le dialecte des Beni Menacer, la plupart des formes de verbes observées dans celui du Zouaoua¹.

¹ Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 105-158.

Forme factitive (1^{re} f.) par *s* préfixe : *sioudh* سىوض « faire arriver » de *aoudh* اوض « arriver »; *sili* سيلى « faire monter », de *ali* الى « monter ».

Forme réciproque (2^e f.) par *m* préfixe *mh'abban* محبن « ils se sont liés d'amitié mutuellement », de *h'abb* حب « aimer ».

Forme passive (3^e f.), par *thou*, préfixe correspondant au *tsou* du Zouaoua : *thoura* ثورا « être écrit ».

Forme d'habitude (5^e f.), par *t* préfixe *th'aous* تحاوس « se promener d'ordinaire » de *h'aous* حاوس; *tenna* تنا « dire habituellement » de *ina* ينا « dire ».

De même on trouve des formes verbales combinées : *msfrak'in* مسفراقين « ils se sont séparés », rac. فرق « être séparé », combinaison de la 2^e et de la 1^{re} forme.

Les principales prépositions sont : *akid* اكد « par, avec »; *d'og*, *d'oug* ذوك, ذك « de, par »; *zis* زيس « de »; *r'or*, *r'* ر, ر' غر « chez »; *fell*, *f*, *fi* فل, ف, في « sur »; *ez-zith* ازيت « devant »; *senai*, سناى « dessous »; *seg* سل « de, hors de »; *sami*, *ar* سمى, ار « jusqu'à »; *d'i* دى « dans, à cause de »; *i* ى « pour, à, vers »; *s* ص « depuis ».

LE DIALECTE DES BENI MENACER.

III

VOCABULAIRE.

A

ABEILLE, *zizout* زيزوت; pl. *izizoua* يزوزوا. Dans ce mot, comme dans le chaouïa *zizoua* زيزوا (pl.), le *th* initial est tombé, phénomène assez fréquent. Bougie, *thizizouits* تيزيزويت; Zouaoua, *thizizouïth* تيزيزويت; Aït Khalfoun, *thizizouets* تيزيزوت, coll. *thizizoua*; Rifain, *id.*; Zénaga, *tijjba* تيجبا, pl. *tijjben* تيجبين. Le *j* (ژ) du zénaga correspond au *z* (ز) des autres dialectes par suite du mouillement de cette lettre : *z = zi = j*. (Cf. en amharique **ገ** correspondant au **ገ** ghēz). Le *b* (ب) représente le *ou* (و). Peut-être pourrait-on rattacher *thizizouïth* à la racine *izi* « mouche ». Le mot *eizanne* donné par Caillaud, dans le dialecte de Syouah, est le pluriel *izan* يزان de *izi*, *izi*; K's'ours, *taierzist* تاييرزيسست.

ACHETER, *essar'* اسع; Zouaoua, *tsar'* تاغ (forme d'habitude); Bougie, *ser'* سغ; Ghdamès, *asá* اسع; K's'ours, *esser'* اسع; Rifain, *sá* سع; Zénaga, *isa* (iça) يسا, *icha*, يشا (aor.).

AGNEAU, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمارن; Rif et Cha-

ouïah, *id.*; Zouaoua, *izimer* يزيمر, pl. *izmaren*; Bougie et Aït Khalfoun, *izimer*, pl. *izamaren* يزامان; Zénaga, *ejimeur* اذيمر, pl. *ejameurn* ازامرن; K's'ours, *azmer* ازمر; Bougie, Bou Semr'oun, *izmer*; Ghdamès, *azoumer* ازومر (*azoomer*).

AÏL, *thichchert* ثيشرت; Zouaoua, *thichcherth* ثيشترت; Rifain, *thichcharth*; Bougie, *thiskert* ثيسكرت. Cette forme est probablement plus ancienne que les précédentes, où le ك est devenu un ش et s'est assimilé le س qui précède.

AÏLE, *afri* افري, pl. *ifriouen* يفريون; Chaouïa, *afer* افر; K's'ours, *afer*, pl. *ifriouen*; Mzabi, *afriou* افريو, pl. *afrioun* افريون; Zouaoua, *ifer* يفر, pl. *afrioun* et *iferraoun* يفران; Chelh'a des Bel H'alima (près de Frenda), *ifarouen* يفارون (pl.); Aït Khalfoun, *iffer*, pl. *ifriouen*.

AMI, *ameddoukel* امدوكل, pl. *imeddoukal* امدوكال; Aït Khalfoun, *amdakoul* امدكول; K's'ours, *ameddakoul*, pl. *imeddoukal*; Zénaga, *amedouketch* امدوچ, fém. *thamdoukelth* ثمدوكلث; Mzabi, *amdoudjel* امدوجل (d'après Hodgson); Oued Rir', *amdakkel* امدكل.

ÂNE, *ar'ioul* اغيول, pl. *ir'ial* يغيال; Aït Khalfoun et Chelh'a des Bel H'alima, *id.*; Rifain des Beni Ouriar'en et des Tamsaman, *ar'iour* اغيور; fém. *thar'ioult* ثغريولت.

ANGUILLE, *aselmam* اسلمام, pl. *iselmamen* يسلمامن. Dans les autres dialectes : Bougie, *aselm* اسم, pl. *iselman* يسلمان; Zouaoua et Beni Iznacen (Maroc),

aslem, pl. *iselman*; Chaouïa, *aselm*; Chell'h'a, *aslem*; ce mot signifie « poisson ».

APERCEVOIR, *egzer'* اڭزغ.

APPELER, *lar'* لاغ, forme d'habitude *tlar'* تلاغ; Zouaoua, *lâi* لعي, forme d'habitude *tseldâi* تلعي.

APPORTER, *aoui* اوي; Aït Khalfoun, *ieoui* يوي (aor.); K's'ours, *aoui*.

ARAIGNÉE, *tblak'ouch* تبلاقوش, pl. *tblak'ach* تبلاقاش.

ARBOUSE, *sasnou* سسنو, pl. *isousna* يسوسنا; Zouaoua, *isisnou* يسسنو (coll.); Bougie, *sisnou*; Bel H'alima, *sasnou*.

ARBRE, **seddjert* سجدرت, de l'arabe شجرة, en passant par la forme vulgaire عجرة; altérée davantage en Zouaoua, *thejera* تثررا, pl. *thejour* تثرور, et en Zénaga, *char*, *echchar* شار.

ARC-EN-CIEL, *taslith oujenna* تسليث وژنا « fiancée du ciel ». Ce nom se rattache sans doute à un ancien mythe cosmique. En Zouaoua, *tislith bouanzar* تيسليث بوانزار, et à Taroudant, *thislith nounzar* تيسليث نونزار; Bot'ioua (fraction des Izemmouren), *thislith nanzar* « fiancé de la pluie ». Cf. sur les noms africains et sémitiques de l'arc-en-ciel, *Mé-lusine*, t. II, 1884, n° 3.

ARGENT, *azerf* ازرف; Chaouïa et K's'ours, *azref*; Zénaga, *azourf* ازورث. Il me paraît impossible d'admettre, comme le fait M. Masqueray¹, que ce

¹ Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les

mot ne soit pas d'origine berbère, parce que d'autres noms de métaux ont peut-être été empruntés. L'argent existe à l'état natif en Algérie. Cf le nom de l'Oued Foddhah. De plus cette racine se retrouve dans les dialectes touaregs : Kel-Ouï, *azer* ⵓⴷ; Aouelimiden, *aserif* ⵓⴷⵓ; Ghat, *az'rouf* ⵓⴷⵓ. Cf. en Haoussa, *azouroufa*, emprunté au berbère (?)

ARRIVER, *aoudh* اوض; K's'ours, *id.*, aor. *iouedh* يوض; Bougie, *aouet'* اوط, pl. *iouaet'* يوط; Zouaoua, *aggoudh* اڭوض. Le double و est contracté en ڭ; Rifain, *iououodh*; forme factitive, *sioudh* « faire arriver » سيوض.

ASSIETTE, **ad'absi* ادبسي, de l'arabe تبسي.

ATTENDRE, *iouh'al* يوحد (aor.).

AVALER, *serd'* سرد, à rapprocher du chaouïa *iserel* (?) يسرل.

AVEUGLE, *ad'arr'al* اذرغل, pl. *id'err'alén* يذرغلي; Zouaoua, K's'ours, Aït Khalfoun, Chelh'a des Bel H'alima, *id.*; Bougie, *aderr'al* اذرغل; Chaouïa, *aderal* (?) ادزل.

AVOIR, impersonnel, IL Y AVAIT, *tour'* توغ; Rifain des Guelâïa, *tour'a* توغا. La forme *itour'* يتوغ, est mentionné par Newman.

vocabulaires correspondants des dialectes des Chaouïa et des Beni Mzab.
(Archives des missions scientifiques, III^e série, t. V, Paris, Imp. nat. 1879), p. 488, note 3.

B

BAISSER (Se), *anez* آنز, aor. *iounez*; Zouaoua, *id.*

BARBE, *thmert* ثمرت; Aït Khalfoun, *thamarth* ثمرث, pl. *thimira* ثميرا; K's'ours, *tmart* تمرث; Oued Rir', *temert*; Chaouïa des Beni Iznacen, *thmart*.

BATTRE (Se), *ennour'an* انوغان (ils se sont battus), rac. *enr'* انغ « tuer ».

BAUDRIER D'ORION, *d'erouâ* ذروع.

BEAU, **azaïn* ازین, de l'arabe مزین, *zan* زان, employé dans ce sens par les dialectes vulgaires de l'ouest. Ghdamès, *zeïn* زین « bon »; Bougie, *d'amouzin* داموزین, fém. *tsamouzints* تموزینت.

BEAUCOUP, *aïtta* ایتتا; Zouaoua, *at'as* اطاس.

BEC, *ar'enboub* اغنبوب, pl. *ir'enbâb* یغنباب; Zouaoua, *ak'aboub* اقابوب, pl. *ik'oubab* یقوباب.

BLANC, *d'amellal* داملال; Aït Khalfoun, K's'ours, *id.*

BLÉ, *iard'en* یرخن; K's'ours, *ierden* یردن.

BLEU, VERT, *d'aziza* دازیزا; K's'ours et Chaouïa des Bel H'alima, *id.*; Aït Khalfoun, *azegzaou* ازگزراو, pl. *izegzaoun* یزگزاون; Chaouïa des Beni Iznacen, *d'azigza* دازیکزا.

BOEUF, *afounas* افونس, pl. *ifounasen* یفونسن; Rifain, K's'ours, Beni Iznacen, Bel H'alima, *id.*; Syouah, *fonas* فنس (Cailliaud, *fonasse*); Syouah et Aou-

djilah ¹, *founas* فونس; Mzabi, *afounes*, pl. *ifounesan*.

BOIS, *ia'kchoud'en* يقشودن; K's'ours, *ik'chid'an* يقشيدان; Bel H'alima, *ak'choud'en* اقشودن.

BOITEUX, *ak'ouchih* اقوشيه, pl. *ik'ouchihen* يقوشيهن.

BONTÉ, *ikhalef* يخالف.

BOUCHE, *imi* يمي; K's'ours (Bou Semr'oun) et Bel H'alima, *id.*

BOUE, **ar'errik* اغرق; Bougie, *r'ark'a* غرقة.

BOUILLON, (Gouraya), *thiimmi* ثيمي.

BREBIS, *thr'allach* تغلاش.

C

CACHER, *khemel* خمل.

CAROUBIER, *thaslir'oua* تسليغوا, pl. *islir'ouaouin* يسليغواوين.

CAVALIER, *amnaï* امناي; K's'ours, Bougie, Aït Khal-foun et Zouaoua, *id.*, pl. *imnaïen* يمنايين.

CAVERNE, TROU, *akhbou* اخبو; K's'ours, *ak'boun* اقبون, pl. *ik'ban* يقبان.

CERVEAU, *alli* آلي « tu n'as pas d'esprit », ou *lach alli d'eg* ولاش آلي دك يخفيك.

¹ Von Beurmann, *Brief an Prof. Fleischer, Zeitschrift der deutschen Morgenl. Gesellschaft*, t. XVI, 1862, p. 563-565.

CHACAL, *ouchchen* وشى; K's'ours, Beni Ouriar'en, Ternsaman, Bel H'alima, *id.*, pl. *ouchchanen* وشانى. Le nom du chacal entre dans la formation d'un grand nombre d'appellations populaires; ainsi chez les Aït Khalfoun l'arc-en-ciel se nomme *thamr'era bouchchen* ثَمْعرا بوشى «noce de chacal». Dans le Jurjura, le *Prunus spinosa* et le *Prunus insititia* s'appellent *abark'ouk bouchchen* ابرقوق بوشى «prune de chacal»; la *Bryonia dioica*, *Thara bouchchen* ثارا بوشى «treille de chacal»; une espèce d'alliacée, *bs'ol bouchchen* بصل بوشى «oignon de chacal (*allium ampeloprasum*); une dioscorée (*tamus communis*) *azberbour bouchchen* ازبربور بوشى (Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, Paris, Imp. nat., 1873, 3 vol. in-8°, t. I). Dans le dialecte des Bot'ioua de S. Leu (le vieil Arzeu) on nomme la groseille *adil nouchchen* ادل نوشى «raisin de chacal». Cf. les expressions semblables en arabe vulgaire : ¹عنب الذئب, عرسة الذئب, etc.

¹ En Orient, cette dernière expression désignait une sorte de solanée, probablement la morelle à fruits rouges (*solanum villosum*). Le commentateur Yousof ben Soleiman explique عنب الثعلب le mot فنى, qui se rencontre dans ce vers d'Imrou'lqais :

وغيث كالوان الفنى قد هبطته تعاور فيه كل اوطف حتان

Cf. *Divan d'Amrolkaïs*, édit. De Slane, p. 32, et la note. Ce mot est aussi employé par Zohair, *Mo'allaqah*, vers 12 :

كان فتات العهى في كل منزل نزلني بها حب الفنا لم يحطم

Ibn en-Nah'as donne la même explication (Rosenmüller, *Analecta arabica*, Pars II, Leipzig, 1826, p. 10 du texte), ainsi que Tébrizi (ms. de la Bibliothèque d'Alger, fol. 87) : الفنا عجر حبه اجر فيه نقط :



CHAMBRE, * *r'orft* غرفت, pl. *ir'orfatin* يغرفاتين; Bougie, *thar'ourfets* تغورفت; K's'ours, *tar'orfa* تغرفا; Zouaoua, *thar'orfets* تغرفت, pl. *thir'orfatin* تغرفاتين, désigne une chambre au premier étage, ou plutôt un apprentis; à Syouah, *tar'orfat* تغرفت signifie « salle à manger ».

CHAMEAU, *alr'oum* الغوم, pl. *iler'man* يلغان; Bel H'alima, *id.*, pl. *ilar'men* يلاغن; K's'ours, *alr'em* الغم; Aït Khalfoun, *alr'om*, pl. *ilr'oman*.

CHANTER (aor.), *inziz* ينزيز.

CHARRUE, *asr'ar* اسغار.

CHAT, *amchich* امشيش, pl. *imchach* يمشاش; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bel H'alima, Chelh'a, *id.*; Rifain, *mouch* موش, pl. *mouchouen* موشون.

CHAUD (FAIRE), aor. *iah'ma* يما, forme factitive *sah'ma* سما « chauffer »; Zouaoua, Bougie et K's'ours, *id.* On est tenté de rapprocher cette racine de l'arabe حم « chauffer »; cependant elle se trouve dans d'autres langues proto-sémitiques. Cf. égyptien •  -  *khemt'*, copte *ⲭⲙ*, *ⲧⲥⲙⲟ* « chauffer », *ⲥⲙⲟⲙ* « être chaud », *ⲧⲥⲙⲙⲉ* « chauffer ». D'un autre côté, le ح n'existant pas dans les mots d'origine berbère, il faut supposer une forme ancienne **ḥa* ou **ḥa*. Cf. l'arabe هم. La même racine se rencontre dans les langues deu-

سود وقال الغرا هو عنب الثعلبية. On sait que, dans le Maghreb, le mot ذئب est employé indifféremment pour le loup, le renard et le chacal. En Espagne, on confondait aussi le عنب الذئب avec le عنب الثعلب. (Cf. Dozy, *Supplément*, t. II, p. 179.)

téro-sémitiques : syriaque **ܡܪ** « être chaud », hébreu **חם** « être chaud », éthiopien **ሙዝ** qui supposerait une racine secondaire h'mou, à rapprocher de la forme berbère **احو** *ah'mou*, rac. **ح م و** et de l'arabe inusité **حَمِي**.

CHAUSSEUR, *tharkast* **ٲركاست**, pl. *tharkasin* **ٲركاسين**, diminutif de *arkas* **اركس**, pl. *irkasen*, **يركاسن**, morceau de cuir dont les Kabyles s'enveloppent les pieds; Bougie, *erkas* **اركس**, pl. *irkasen* « soulier »; Beni Iznacen et Bot'ioua, *aharkous* **اهركوس**, pl. *iharkousen* **يهركوسن**; Mzabi, *terchest* **ترشست**, pl. *terchesin* **ترشسين**; K's'ours, *tarkast* **ٲركاست**, pl. *tirkasin* **ٲركاسين**. Cf. Guanche de Tenériffe *kherko*, (*xerco*) « souliers ».

CHEMISE, *aïd'ouar* **ايدواغ**.

CHÊNE, *akerrouch* **اكروش** (*quercus ilex*); Zouaoua, *id.*, pl. *ikerrouchen* **يكروشن** « broussailles de chêne »; Bel H'alima, *acherrouch* **اشروش**; Bougie, *thakerroucht* **ٲكروشٲ**, pl. *thikerrouchen* **ٲكروشن**. Probablement emprunté au latin *quercus*.

CHEVAL, *üis* **يس**, pl. *üisan* **يسان**; K's'ours et Beni Iznacen, *aïis* **ايس**, pl. *üisan*.

CHEVEU, *anzad* **انزاد**, pl. *inzaden* **ينزادن**; Bougie, *id.* Dans le dialecte de Taroudant, ce mot désigne aussi une corde de violon ou de guitare; Zouaoua, *anzad* **انزاد**, pl. *inzad'en* **ينزادن**; Aït Khal-foun, *inzdh* **ينزض**, pl. *inezdhen* **ينزضن**; Zénaga, *anz* **انز**; Ghdamès, *azaou* (?) **ازاو** (*azaou*).

CHÈVRE, *r'at* غات, pl. *tir'attan* تغاتي; K's'ours, *tr'at* تغات, *tir'atten*; Rifain, Bel H'alima et Beni Iznacen, *thr'at* تغات, pl. *thir'atin* تغاتين; Zouaoua et Aït Khalfoun, *thar'at'* تغاط, pl. *thir'ett'en* تغطن; Bougie, *thar'ath* ثغت, pl. *thir'etten* تغتن; Syouah, Mzabi, *tagat* تگت; d'après Minutoli: *atr'at* اتغات, pl. *itr'atin* اتغاتين; Ghdamès, *thiât* (theeat) ثعات; Zénaga, *tekchi* تكشى. — *Ar'ath* اغات, d'après Newman.

CHEZ, *r'er* غر, s'emploie avec les pronoms suffixes pour exprimer l'idée d'avoir, *r'eri* غرى (chez moi) «j'ai»; Rif et Bel H'alima, *id.*; Zouaoua, *r'our* غور, avec mouvement *r'er*; Bougie, *k'our*; Aït Khalfoun, *r'or*; Ghdamès, *âour* عور (*oo'rer* «j'ai»); Chaouïa et Mzabi, *r'ig*, *r'i* «j'ai».

CHIEN, *aidhi* ايضى, pl. *it'an* يطان; Beni Ouriar'en, *id.*, pl. *iïdhan* يضان; Aït Khalfoun, *aïd'i* ايذى, pl. *id-han*; Bel H'alima, *aïd'i*, pl. *iïd'an* يذان; K's'ours et Bot'ioua, *aidi* ايدى, pl. *iedan* يدان.

CHIEN (PETIT), *ak'joun* اقژون, pl. *ik'jan* يقژان; Aït Khalfoun, *id.*; K's'ours, *ak'zin* اقزین, pl. *ik'zinan* يقزینان; Beni Ouriar'en, *ak'zi* اقزى.

CIEL, *ajenna* اژنا; Mzabi, *ajennou* اژنو, pl. *ijenouan* يژنوان (*ejenouwan*); K's'ours, *ajenna*; Bel H'alima, *id.*

CIGALE, *arjouj* ارژوژ, pl. *irjaj* يرژاژ.

CIMETIÈRE, *thamdalt* ثمدلت, racine *amdal* امدل «enterrer»; Aït Khalfoun, *id.*, pl. *thimedhlin* تمضلين; Zouaoua, *thamdheld* تمضلت, pl. *thimdhelin*, et

Bougie, *thint'elts* ثملت « enterrement »; Rifain, *amdar* امدر avec le changement du J en ر. — *Am-d'elt* امذلت, d'après Newman.

CLOU, **amesmir* امسمر, pl. *imesmar* يمسمار; K's'ours, *id.*, pl. *imesmiren* يمسميرين.

COLLINE, *lar'i* لاغي, pl. *laour'in* لاوغيين, métathèse d'*ir'il* يغيل; Zouaoua, pl. *ir'allen* يغلي; Bougie, *thir'ilth* ثغيلت, pl. *thir'ilthin* ثيغلثين; Aït Khal-foun, *id.*, pl. *thir'althin* (diminutif); Bot'ioua, *thar'irt* ثغيرت.

COLOMBE, *thad'birth* ثذبيرت; Bougie, *thathbirth* تثبيرت, pl. *thithbirin* تثبيرين; Zouaoua, *thithbirth*; Syouah (par métathèse), *tabdirt* تبدرت, pl. *tibdirin* تبديرين.

COMMENCER, *jerreb* ژرب.

COQ, *iazit'* يازيط; Rifain, *id.*, pl. *iazidhin* يازيضي; Bel H'alima, *id.*, pl. *iazidhan* يازيضان; K's'ours, *iazit* يازيت, pl. *iizdan* يزدان; Aït Khal-foun, *aïazidh* ايازيض, pl. *iouzadh* يوزاض et *iazedhen* يازضين.

CORDE, *asr'oun* اسغون, pl. *isr'aoun* يسغاون; Aït Khal-foun, *asr'ouen*; Chaouia, *asroun* اسرون; Bougie, *asek'k'an* اسكن, pl. *isek'k'an* يسقان « corde de spar-terrie ».

CORNE, *ichch* يش, pl. *ichchaouen* يشاون; Zouaoua, Bougie, Aït Khal-foun, Chaouia, *ich*, pl. *achion* اشيون; Mzabi, *achchaou* اشاو; Temsaman, *achaou*; Beni Ouriar'en, *achouaou* اشواو; Syouah, *teçhaoun* تشاون (pluriel du diminutif); Zénaga, *teska* تسكا (diminutif?).

COUCOU, *thk'ouk'* ثقوق, onomatopée d'après le chant du coucou; Zouaoua et Bougie, *t'kouk* طكوك. En zouaoua, *adjejig n t'kouk* اجزيك نطكوك « fleur du coucou », désigne la *fedia graciliflora*.

COULEUVRE, *thalefsa* ثلفسا; Ghdamès, *telafsa* تلافسا « serpent ». Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de vipère. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 21.

COUP, *ütha* يثا, nom verbal de *وت* « frapper ».

COUPER, *ekses* اكسس, aor. *iksas* يكسس; Chelh'a, *eks* اكس.

COUR, *thaddart* تدارت ou *haddart* هدارت. En rifain, *taïddourt* تابدورت a le sens de « cuisine ». Chez les Bel H'alima, *taddart* تدارت, pl. *thoudrin* ثودارين; chez les Beni Ouriar'en et les Temsaman, *thaddarth*, تدارت; chez les Bot'ioua, *thaddart*; chez les Beni Iznacen, *thiddart* et en Mzabi *tedert* تدرت signifient « maison ».

COURIR, *azzel* ازل; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, Ghdamès, Syouah, Chaouïa et K's'ours, *id.*

CRAINdre, *ougoud'* وگود; Zouaoua, *aougoud'* اوگواد; Bougie, *aggad* اگاد; Chaouïa, *iaggoud* ياگود (aor.); Mzabi, *iouggoud* (aor.), يوگود; Aït Khalfoun, *ieg-goued* (aor.).

CREUSER, *er'z* اغز, aor. *ir'za* يغزا; Bougie, *id.*; Zouaoua, *r'ez* رز.

CRUCHE, *attin* اتين, pl. *attinen* اتينين.

CUILLER, *ther'andjaïth* ثعجايت, pl. *thir'andjaïn* ثعجاين;

Beni Iznacen, *id.* La forme simple a été conservée en zouaoua, *ar'endja* اغنجا, pl. *ir'endjaïn* يغنجاين; Bougie, *andja* انجا « grande cuiller », peut être une contraction d'*ar'endja*, car le diminutif existe aussi dans ce dialecte : *thar'endjaouth* ثغنجاوثن, pl. *thir'endjaouthen* تغنجاوثن; Zouaoua, *id.*, pl. *thir'endjaouin* تغنجاوين.

GUIRE (FAIRE), *csou* اسو; Mzabi, *id.*; Bougie, *seou* سَو; Zouaoua, *sebb* سب (le ب égale deux و contractés, cf. Hanoteau, *Gramm. kabyle*, p. 9); Ghdamès, *sen* سن; Chaouïa, *senou* سنو.

GUISSÉ, *thak'slimt* ثقسليمت, pl. *ik'slam* يقسلام.

D

DÉFILÉ, *thizi* ثيزي, pl. *thiziouin* تيزوين; Zouaoua, *thizzi*, pl. *thizza* ثيزا. Ce mot entre dans la composition d'un certain nombre de noms géographiques de l'Algérie, même dans les endroits où le kabyle n'est plus parlé. Cf. la liste donnée pour les défilés du Jurjura par Devaux, *Les Kebaïles du Djerjera*, Marseille, 1859, in-12, p. 169-170.

DEMAIN, *aïtcha* ايتچا. La forme primitive est probablement *azek* ازك, qui existe dans le dialecte de Bougie, à côté de la forme *azekka* ازكا; Zouaoua, *azekka*. Dans les dialectes intermédiaires, le ك mouillé est devenu چ. Chaouïa, *adetcha* ادچا, dont *aïtcha* est un adoucissement. Le mzabi présente la forme la plus syncopée : *achcha* اشا; Zénaga, *tidjigenn* تيجيكن. Cf. sur le sens de ce mot dans

les autres dialectes : Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire*, p. 504, note 3.

DENTS, *thir'mest* تڤست ou *hir'mest* هڤست, pl. *thir'-mas* تڤاس; Bel H'alima, Tamsaman, Beni Ouria-r'en, *id.*; Beni Iznacen, *id.*, pl. *thir'amas*; K's'ours, *tir'mest* تڤست, pl. *tor'mas* تڤاس; Aït Khalfoun, *thour'mesth* ثوڤست, pl. *thour'mas* ثوڤاس « molaires », *thisira* تيسيرا « moulins »; Bot'ioua, *tisera* تيسيرا; K's'ours, *tisar* تيسار; Beni Iznacen, *thisar* تيسار.

DESCENDRE, *ers* ارس, aor. *irsa* يرسا, *ersin* ارسين; Bougie, Zouaoua, Chelh'a, Bel H'alima, Aït Khalfoun, Chaouïa, *id.*; factitif, *sers* سرس; ÊTRE ISSU DE, *oud'ern* وذن « ils descendent de » (se construit avec *seg* سڭ).

DÉSESPÉRER, (aor.), *imil* يميل.

DESSUS, *sendji* سنجي; Zouaoua, Bougie, *sennig* سنيڭ.

DÉTACHER, *eddek* ادك.

DEVANT, *ezzith* ازيت; Bougie, *ezzath* ازات; Rif, *ezzathi* ازاثي; Chaouïa, *ezzat* ازات; K's'ours, *zat* زات; Zouaoua et Aït Khalfoun, *zd'ath* زذات; Syouah, *ezdat* ازذات.

DIRE, *ini* يني, aor. *inna* ينا; Aït Khalfoun, Bel H'alima, K's'ours, *id.*

DOIGTS, *dhad'* ضاد, pl. *idhoud'an* يضودان; Rifain, K's'ours, Bel H'alima, *id.*; Zouaoua, *adhad'* اضاد, pl. *idhoud'an* يضودن; Aït Khalfoun, *adhadh* اضاض, pl. *idhoudhan* يضوضان; Chelh'a, *adhad* اضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Bougie, *at'ad* اطاد, pl. *it'oudan*

يطودان; Ghdamès, *adad* اداد; Zénaga, *adakhdi* (?)
ادخدی; Chaouïa et Beni Iznacen, *dhad* ضاد, pl.
idhoudan; Mzabi, *d'ad'* ذاد; Syouah, (pl.) *doudan*
دودان (*toudaïn*), d'après Cailliaud; *it'oudan* (pl.)
ايطودان d'après Minutoli.

DONNER, *sir'* سیغ, *ouch* وش; Bel H'alima et Beni Iznacen, *id*.

DRAGON, *as'adh* اصاض.

E

EAU, *aman* امن; Rifain, Aït Khalfoun, Beni Iznacen, K's'ours, *id*.; Aoudjilah, *imin* یمن.

ÉCORCE, *ak'chou* اقشو, pl. *ik'choua* يقشوا; Zouaoua, *ak'chouch* اقشوش « écorce de liège »; K's'ours, *tak'chour* تاقشور, pl. *tiak'char* تياقشار.

ÉCREVISSE, *k'ordjma* قرجما, pl. *k'ordjouamin* قرجوامين.

ÉCRIRE, *ari* اری; K's'ours et Bel H'alima, *id*., passif *tsouri* توری.

ÉGORGER, *er'rs* اغرس; Ghdamès, aor. *iar'ras* يغراس (*iarg'ras*); K's'ours, *r'ers* غرس.

ENFANT, *arrach* اراش, pl. *arrachen* اراشي; Aït Khalfoun, *id*.; Bougie, *id*., « petits-enfants »; en zouaoua ce mot sert de pluriel à *ak'chich*; K's'ours, *ouar'ach* وغاز « fils ».

ENNEMI, *ar'rim* اغريم.

ENTENDRE, *sel* سل, aor. *isela* يسلا; Aït Khalfoun et K's'ours, *id*.

ENTERRER, *amd'al* امڈل; K's'ours, *emdhal* امضل; Bougie, *emt'el* امطل; Zouaoua, *medhel* مضل.

ENTRAÎNER, *tkerker* تکرکر.

ENTRER, *adef* ادف; K's'ours, *atef* اتف.

ÉPAULE, *thar'rout* ثغروت, pl. *ir'arouat* یغاروات; Zouaoua, *thar'erout* ثغروط, pl. *thir'erdhin* ثغرضین « os de l'épaule »; Rifain et Beni Iznacen, *thir'ardin* (pl.) ثغاردین; K's'ours, *thar'erint* (pl.) ثغربنت; Chaouïa, *aarout* آروت.

ESCARGOT, *bour'lal* بوغلل, pl. *ibour'lalen* ببوغلل, peut-être à rapprocher du Bot'ioua, *ar'radj* اغراج, pl. *ir'radjen* یغراج. Le premier J correspond au ر et le second au ج par la gradation suivante : d, di, dj. (Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 6.)

ESSAIM, *tousma* توسما.

ÉTANG, *agelmim* اگلمم, pl. *igelmam* یگلمام; Zouaoua, *agoulmim* اگولمم, pl. *igelmoumen* یگلمومن.

ÉTENDRE (S'), *aberk* ابرك, *ezzed* ازّد; Zouaoua, *ezd'ou* ازدو; Bougie, *ezdou* ازدو.

ÉTOILES, *ithri* یثری, pl. *ithran* یثران; Aït Khalfoun, Zouaoua, Bel H'alima, Beni Iznacen, Bougie, Rifain, *id.*; Chaouïa, *id.*, pl. *ithren* یثرن; Oued-Rir' *ethri* (etheree) اثری; K's'ours, Mzab, Chelh'a, *itri* یتری, pl. *itren* یترن; Zénaga, *dharen* ذرن; Ghdamès, *iran* (eeran) یران (pl.); Syouah, *iri* ایری. Le rapprochement d'*ithri* avec le latin *astrum* n'est pas admissible, puisqu'on trouve dans le dialecte tamachek' des Ahaggars la forme $\Sigma O + atri$, pl. $IO +$

itrān; à Ghat, *id*; en Aouelimmiden, *atar* ⵓⵜ, pl. *itaren*; en Kel Ouï, le pluriel *iran* ⵓ; en Sergou *etri* (*eteree*) pl. *etran* (*eteran*).

F

FAIM (JAI), *elloud'er'* الوذغ; Bougie, Zouaoua, *louzer'* لوزغ; K's'ours, Beni Iznacen, *ellouz* الوز « avoir faim »; Chaouïa, *illoz* يَلْز « il a faim »; Ghdamès et Aït Khalfoun; *laz* لاز « faim »; Syouah *iloudh* الوس (aor.) Rifain, *douz* دوز; Zénaga, *allous* الوس. **FANÉ**, *illisou* يليسو; Zouaoua, *asellaou* اسلاو « être fané ».

FAUCON, ÉMERILLON, *bou âmran* بو عمران. Lorsque les enfants voient voler un faucon au dessus de leur tête, ils lui chantent les vers suivants :

شداح شداح بو عمران

اك سيفغ الحب ترومان

Chdah' chdah' bou Âmran

Ak sir'er' elh'abb tarouman.

Danse, danse, bou Âmran,

Je te donnerai des grains de grenade¹.

¹ Ces vers semblent imités d'une chanson populaire arabe :

شعاع شتاع يا العربي نعطيك سوري تهري الدوخان الخ

Danse, danse, Arabe : je te donnerai un sou; tu achèteras du tabac, etc.

Il faut remarquer toutefois que presque partout en Algérie *بو عمران* est le nom populaire de l'émerillon. Le faucon était surnommé chez les Arabes *ابو الاشعث* (*Mostat'raf*, éd. de Boulaq, t. II, ch. 62, p. 123).

FEMME, *thamtout'* ثمتوت ou *thamettout* ثمتوت, pl. *this nan* تئسان; K's'ours, *thamet't'out* ثمطوت ou *thamet't'ot* ثمطت, pl. *tisidnan* تسييدنان; Beni Iznacen et Aït Khalfoun, *thamet't'outh* ثمطوت; Bel H'alima, *tamettoth* تمثت.

FER, *ouzzel* وزل; K's'ours, *id.*; Temsaman et Beni Ouriar'en, *ouzzet* وزز; Aït Khalfoun, *ouzzal*.

FERMER (LES YEUX), *ik'k'an* (aor.) يقان; Bougie, *ek'k'en* اقن; Zouaoua, *k'en* قن.

FEU, FIÈVRE, *thimsi* تمسى; Beni Iznacen, Rifain, *id.*; Ghdamès et Syouah (d'après Minutoli), *timsi* تمسى; K's'ours, *temsi*; Syouah, *temsa* تمسا; Zouaoua, Bougie, *thimes* تمس; Mzabi et Oued Rir', *temis* تمس; Chaouïa, *imes* يمى; Aït Khalfoun, *thimes* تمس, pl. *thimsioun* تمسيوين « enfer ».

FÈVES, *baouen* باون; K's'ours, *baou* باو (sing.), pl. *ibaouen* يباون.

FIANCÉ, *asli* اسلى, pl. *islaiën* يسلاين; Bel H'alima, Zouaoua, *isli* يسلى, pl. *islan* يسلان. Ce mot se rencontre fréquemment dans la synonymie géographique de l'Algérie, et comme l'a observé M. de Slane (*Appendice à l'histoire des Berbères*, p. 575), il existe dans la composition du nom des *Massesyli* = *Masisli*.

FIANCÉE, *thaslith* تسليت, pl. *thislain* تسلاين; Bel H'alima, *id.*; Zouaoua, *thislith* تسليت, pl. *thislathin* تيسلاتين; Chelh'a, *teslit* تسليت « jeune femme ».

FIGES FRAÎCHES, *thiabboutin* تهمبوتين; Gouraya, *thibekhaïen* تبخاني; Zouaoua et Bougie, *thabekhsisth*

ثَبَسِيْسِيْث, pl. *thibekhsisni* ثَبَسِيْسِيْث. Une variété de figes blanches et de figes violettes porte dans le Jurjura le nom de *thabouhiaboult* ثَبُوْهِيَاْبُوْلْت.

FIGES SÈCHES, *iâmmouchen* يَمُوْشِيْن; Mzabi et Oued Rir' *temchin* (temsheen) تَمَشِيْن; Syouah, *tamoucht* تَامُوْشْت « figuier », *imouchan* اِيْمُوْشَان « figes ».

FILLE, *tharracht* ثَرَاْشْت.

FILS, *ou* و. C'est le mot qu'on trouve employé dans les inscriptions libyques 11; Aït Khalfoun, K's'ours, Zouaouâ et Chelh'a, *id.*; Ghdamès, *iou* يُو; *memmi* مَمِي; Bel H'alima, Aït Khalfoun, Rifain, *id.* Ce mot appartient sans doute à la même racine que *imma* « mère ».

FILS (PETIT-), *aïaou* اِيَاو; Chaouïa, *ao* اَو; Tamzir't de l'Aouras, *aïou* اِيُو « petit garçon ». Fém. (PETITE FILLE), *thaïaouth* ثَاِيَاوْت; Chaouïa, *taot* تَاوْت; Tamzir't de l'Aouras, *taïout* تَاِيُوْت.

FLAQUE D'EAU, *thamd'a* ثَمْدَا. Ce mot désigne les mares d'eau restant dans le lit des fleuves quand ceux-ci sont desséchés. Bougie, *thamda* ثَمْدَا « étang », pl. *thimedoua* ثَمْدُوَا; Ghdamès, *temda* تَمْدَا; pl. *temdaouïn* تَمْدَاوِيْن « potager », emploi analogue à celui de *thabh'irth* ثَبْحِيْرْت (rac. بحيرة), dans les autres tribus. Zouaoua, *amd'oun* (pl.) اَمْدُوْن.

FLEUVE, *ir'zer* يَغْزَر, pl. *ir'zeran* يَغْزَرَان; Bougie, *id.* « petite rivière »; K's'ours, *id.*, pl. *ir'zaren* يَغْزَرَان; Bel H'alima, Beni Iznacen et Rifain, *ir'zar*, pl. *ir'ezran*; Zouaoua, *ir'zer*, pl. *ir'ezran* « torrent ». Oued Rir', *tegzer* تَغْزَر (dimin.). En Mzabi, *tegzerth*

تَكَزَّرَتْ a le sens d'oasis, mais il faut sans doute le dériver de جزيرة.

FLûTE, *tajábbouth* تَجْعَبُوت, pl. *tijábab* تَجْعَابَاب.

Fois, *thikelt* تِكَلْت; Zouaoua, *id.*; Bougie, *thikkelts*; pl. *hikal* هِكَال (pour *thikal* تِكَال).

Fontaine, *thala* تَلَا; Aït Khalfoun, *id.*; Bougie, *id.*; s'emploie pour une fontaine protégée par une construction, en opposition à *thit'* ثَيْط « source »; Zouaoua, *id.*, pl. *thilioua* ثَلِيوَا; Oued Rir', *id.*, pl. *thalouin* ثَلَوِين (*thaloween*); Chaouïa, *tala* تَلَا; Beni Ouriar'en et Tamsaman *thara* ثَرَا; Bot'ioua, *thadjja* ثَجَا. — *Hala* هَلَا, d'après Newman, « source ».

FORÊT, *raïal* رَايَال, pl. *irouïal* يَرُوِيَال.

FORMER, *emich* اَمِش, aor. *imech* يَمِش.

FORT, * *ijhed* يَزْهَد; Bougie, *idjhed* يَجْهَد; Zouaoua, *djhed* « être fort ».

Fossé, *tharia* ثَرِيَا (Voir s. v. RUISSEAU).

FRAPPER, *aouth* اَوْت; Aït Khalfoun et Bougie, *id.*; Zouaoua, *outh* وُت; Rifain, *oueth*; Ghdamès, *auats* اَوْت; Chaouïa, Mzabi, K's'ours, *ouet* وُت. « Ils ont tiré le canon », *outhen lmedafá* وُثْنِي لِمَدَافَا; *akhbedh* أَخْبَض.

FRÈRE, * *khii* خِي, pl. *aihma* أَيْمَا; Bougie, *id.* et *ithmathen* يِثْمَاتْنِي; Chelh'a, *aitma* أَيْمَا; Zouaoua, *athmathen* أَثْمَاتْنِي et *aiithmathen* أَيِثْمَاتْنِي; K's'ours, *achetma* أَشْتَمَا.

FROID, *asommidh* اَسْمِيض; Bot'ioua, *asommid'* اَسْمِيذ; Bel H'alima, *asoumid'* اَسُوْمِيذ. Chez les Beni Iz-

nacen, *asommad* اسماد signifie « vert »; Aït Khal-foun, *asommidh*.

FUIR, *erouel* ارول; Aït Khalfoun, Bougie, Chelh'a, Ghdamès, K's'ours, Chaouïa et Mzabi, *id.*; Zouaoua, *rouel* رول; Rifain, *erouer* ارور; Zénaga, *rouedj* اروج.

FUMIER, *izzoubith* يزوبيث; Zouaoua, *zabel* زبل.

G

GANDOURA, *thak'baïth* ثقبايث.

GAZELLE, *ir'ert* يغرت.

GENÊT (du S'ah'ara, arabe رتم), *ad'mem.* Dans le Jur-jura, *idmin* désigne le *Crathægus oxyacantha* (Hannoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 89). Selon Devaux (*Les Kabâiles du Djerdjera*, p. 168) le diminutif *thidemimth* est le nom de l'aubépine (*crathægus monogyna*). GENÊT ÉPINEUX (arabe قندول, *calycotome spinosa*), *azezzou* اززو; Bel H'alima, Bougie, Rifain, *id.*; Zouaoua, *azezou*, contracté en *ouizou* dans le nom de la ville de Tizi-ouizou.

GENÉVRIER, *amelzi* املزي; Bel H'alima, *id.*

GÉNISSE, *thaounat* ثاونت, pl. *thiounaten* ثيونتن, se rattache probablement à la même racine que افونس *afounas*.

GENOU, *foud'* فود', pl. *ifad'en* يفاخن; Rifain et Beni Iznacen, *id.* avec le sens de coude. K's'ours, Chaouïa, Mzab, Syouah, *foud'* فود'; Zénaga, *ofoud* افود; Ghdamès, *oufadd* وفدّ (*oofadd*); Aït Khal-foun, *afoud'* افود'.

GENS, *midden* مدن; Aït Khalfoun, Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.*; K's'ours, *medden*; Aït Khalfoun, *imd'an* يمدان, cf. Haoussa, *moutâne*.

GILET, * *thibdaïth* ثبدايث, pl. *thibdaïn* ثبداين; Bougie, *thabddâith* ثبددعيت, pl. *thibddâithin* ثبددعيتين.

GLACE, MIROIR, * *thamraïth* ثمرائث, de l'arabe مرآة; Bougie, *id.*, pl. *thimraïthin* ثمرائثين; Beni Iznacen, *thamraï* ثمرای a le sens de vitre; Zouaoua, *lmeri* المرى, pl. *lmeriath* لمریات.

GLACE (PETITE), *thisith* تيسيت; Chaouïa de l'ouest, Mzabi, *tisit* تيسيت; Bel H'alima, *thisi* تيسي; Beni Iznacen, *id.* « verre »; Syouah, *tesset* تست (Cailiaud, *tessoute*); Ghdamès, *tazout* تزوت.

GOSIER, *aierzi* ايرزي: Zouaoua, *agerjourn* اكرژوم, pl. *igerjoumen* يكرژومن; Bougie, *thagerdjourn* ثكرجومت, pl. *thigardjournin* ثكرجومين; Syouah, *tagorgoun* تكرگوم.

GRAINS, *imendi* يندی.

GRAND, *ak'erd'al* اقرذال, *amok'ran* امقران (cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, s. v. FEMME); Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.*; Bougie, Mzabi et Oued Rir', *amek'ran*; Beni Iznacen et K's'ours, *amek'k'eran*; Bel H'alima, *amak'k'ar* امقر.

GRAS, *issah* يساح.

GRENOUILLE, *amk'ark'our* امقرقور, pl. *imk'ark'ar* يماقرقر; Zouaoua, *id.*; Bougie, *thamk'erk'ourth* ثماقرقورث, pl. *thimk'erk'ourin* ثماقرقورين. Ce mot semble s'employer pour les batraciens en général. Ainsi, dans le Jur-

jura, d'après M. Letourneux, *amk'erk'our* désigne le crapaud vert (*Bufo viridis*) et le crapaud marbré (*Bufo pantherinus*). Le crapaud commun (*Bufo vulgaris*) est appelé *amk'erk'our abaâli* امقرقور ابعلى; la grenouille verte (*Rana esculenta*), *amk'erk'our bouaman* امقرقور بوامن, grenouille des eaux; le diminutif *thamk'erk'ourth* est le nom de la rainette (*Hyla arborea*). (Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 164.)

H

HABITER, *ezd'er'* ازدغ, aor. *ized'r'a* يزذغا; Zouaoua, *id.*; Bougie, *ezder'* ازدغ; Chelh'a, *ezdar'*; Zénaga *eddigadh* ادڭض.

HAIE, *afrag* افرك, pl. *ifourag* يفورك; Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.*, pl. *ifragouen* يفركون, peut-être de l'arabe فرق. Le mot *asefreg* اسفرگ, pl. *isfergen* يسفرگن, employé à Bougie, serait alors le nom verbal d'une forme factitive berbère dérivée du verbe arabe.

HABITATION, *thamzd'ir'th* ثمزديغت, diminutif de *amzd'ir'*, nom verbal d'*ezd'er'*; Bougie, *thamezdour'th* ثمزدوغت; Zouaoua, *thanezd'our'th* ثمزدوغت; Aït Khalfoun, *amezdour'* امزدوغ.

HÉRISSON, *insi* ينسى; Rifain, Chaouïa, Bel H'alima et K's'ours, *id.*, pl. *insüen* ينسيين; Zouaoua, *inisi*, pl. *inisan* ينسان et *inisoen* ينسون; Bougie, *inisi*, pl. *inisiouen* ينسيون.

HIRONDELLE, *thafellist* ثفاليسث, pl. *thifellas* ثفالاس;

Zouaoua, *thifellesth* ثيفلست, pl. *thifirellas* ثيفيرلاس, et *thifirellesth* ثيفيرلست, pl. *thifirellas* ثيفيرلاس; Bougie, *id.*. Ce dernier mot désigne dans le Jurjura l'hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*), l'hirondelle de rivage (*Cotyle riparia*) et l'hirondelle de fenêtre (*Chelidon urbica*). Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 153-154; K's'ours, *tiftellest* تيفلست, pl. *tifelllas* تيفللاس.

HOMME, *ariaz* ارياز, pl. *iriazen* يريازن; Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.*; K's'ours et Aït Khalfoun, *argaz* اركاز, pl. *irgazen* يركازن.

I

INTELLIGENT, *amgis* امكيس, fém. *tamgist* تمكيسيت.

IRRITER (S'), *r'adef* غادف.

J

JAMBE, *dhar* ضار, pl. *idharen* يضارن; Aït Khalfoun, *adhar*, اضار, *idharen*. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de pied. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, s. h. v.

JAUNE, *aourar'* اوراغ; Aït Khalfoun, Mzabi, Bel H'alima, Beni Iznacen et Tamsaman, *id.*

JOUE, *ar'esmar* اغسمار, pl. *ir'esmaren* يغسمارن; Zouaoua et Bougie, *id.*, avec le sens de mâchoire; à Ghdamès, *r'ousmar* غوسمار (*gh'usmar*) signifie barbe.

JOUER, *ourar* ورار; Zouaoua et Bougie, *id.*; K's'ours, *attourar'* اتوراغ (forme d'habitude).

JOUE, *zaïlou* زيلو; Zouaoua, *azaglou* ازگللو, pl. *izougla* يزوگلا; Bougie, *azougel* ازوگل, pl. *izougla*.

JOUR, *ass* اس; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.*; Oued.
Rir' et Mzabi, *ess*, pl. *ouessen* ويسي.

JUJUBIER SAUVAGE (سدرة), *thazouggarth* تزوگارت; Bel
H'alima, Mzabi et Rifain, *id.*; Zouaoua, *thazoug-*
gouarth تزوگوارث; K's'ours, *tazouggart* تزوگارت, pl.
tizouggarin تزوگارين.

JUMENT, *thaïmarth* تايمارث, pl. *thir'allin* تغلين; Aït
Khalfoun et Zouaoua, *thagmarth* تاگمارث, pl. *thig-*
marin تگمارين et *thir'allin*; Bougie, *id.*; Zénaga,
tagmart تگمارث; Ghdamès, *thadjmart* تجممارث et *tag-*
mart; K's'ours, *taïmart* تايمارث, pl. *taïmarin* تايمارين.
Le mzabi a conservé au singulier la forme *tr'allet*
(*trallet*) تغلت, dont le pluriel s'est maintenu chez
les Beni Menacer et les Zouaoua. Ce mot, comme
ter'allith تغليث « mule », dans le dialecte de Djer-
bah, et *ar'ioul* اغيول « âne » provient sans doute
d'une racine R' L, ج غ, qui devait avoir le sens
général de monture.

JUSQU'À CE QUE, *sami* سامي.

L

LÂCHER, *erkh* ارخ, aor. *ierkha* يرخا.

LAID, *üchmets* يشمت; Zouaoua « être laid », *chemeth*
شمث.

LAINE, *thadouft* تدوفت; Chaouïa et K's'ours, *tadouft*
تدوفت; Ghdamès, *tadeft* تدفت, d'après Newman¹;
thoddamt (؟) تدمت, d'après Gråberg de Hemsö²; ❦

¹ *Libyan Vocabulary*, p. 123.

² *Remarks of the languages of the Amazings*, p. 15.

Syouah, *douft* دوفت; Mzabi, *dóft* دفت; Zénaga, *todhod* (n taken) تضد; Bougie, *t'adhout'* طضوط; Zouaoua, *thad'out'* تذوط; *thad'out' boulli* تذوط بولي «laine de mouton», *andryala integrifolia*; Aït Khalfoun, *thadhout'* تضوط; *adhouft* اذوفت, d'après Newman.

LAISSER, *edj* اج; Aït Khalfoun, Zouaoua, Bougie, Chelh'a et Chaouïa, *id.*; Ghdamès et K's'ours, *edji* اقي; Zénaga, *iegina* (aor.), يگنا.

LANGUE, *iles* يلس, pl. *ilsan* يلسان; Zouaoua, Bougie, Chaouïa et Mzabi, *id.*; K's'ours, *ils*, pl. *ilsaouin* يلساوين; Aït Khalfoun et Bel H'alima, *iles*, pl. *ilsaouen* يلساون; Bot'ioua, *iers* يرس; Ghdamès, *ils*, pl. *ilas* يلاس; Syouah, *elles* آلس; Zénaga, *itchi* ييحي.

LAPIN, *thagmint* ثگمنت; Zouaoua, *agounin* اگونين, pl. *igouninen* يگوننين. Ce mot existe dans le dialecte arabe d'Algérie قونين, qui l'a peut-être emprunté au grec *κόνιλος*, ancien français *conil*.

LAURIER ROSE, *alili* اليلي, pl. *ilila* يليلا; Bougie, K's'ours, Bel H'alima, *id.*; Zouaoua, يليلي; Rifain, *iriri* ييري. C'est de là que vient le nom du village de l'Hillil, altéré de *ilili* (*ir'zer nilili*, cf. l'arabe : عيين دفلة), mentionné par El-Bekri sous le nom d'Ilel ou Ilil, habité à cette époque par les Berbères Houuara¹. Le rapprochement du berbère *ilili* «laurier rose», avec le latin *lilium* «lis», ne s'appuie que sur une ressemblance fortuite de sons².

¹ *Description de l'Afrique*, tr. de Slane, p. 185 et 319.

² Cf. Duveyrier, *Année géographique*, 2^e série, t. II, 1877, p. 293.

LEVER (SE), *ekker* أكر; Bougie, Zouaoua, Chaouïa, Ghdamès, K's'ours, Aït Khalfoun, *id.*

LÉZARD (VERT), *moulab* مولاب, pl. *imoulaben* يمولاب.
 Dans la Kabylie du Jurjura, *amoulab* امولاب désigne le lézard d'Algérie (*Tropidosaura algira*), le lézard vert (*Lacerta viridis*), le lézard ocellé (*Lacerta ocellata*), le lézard des murailles (*Lacerta muralis*), le lézard à lunettes (*Lacerta perspicillata*), le lézard à raies (*Acanthodactylus lincomaculatus*) et le lézard panthérin (*Eremias pardalis*)¹.

LION, *airad'* ایراد', pl. *ürad'en* ایرادن; Aït Khalfoun, *id.*; Zouaoua et K's'ours, *airad* ایراد, pl. *üraden* ایرادن.
 D'après M. Newman² *eired* (ايرد), pl. *iyerdan* (يردان) signifie léopard en dialecte chelh'a du Sous.

LORSQUE, *alour'* السوغ.

LUNE, *taziri* تيزري; Chaouïa de l'Ouest et Mzabi, *id.*
 La forme simple existe dans le Zénaga *ejjir* اژر; Rifain, Ghdamès, Beni Iznacen, *thaziri* تيزري; Mzabi *tezzeri*; Syouah, *tazerin*; Chelh'a, *tiziri*; Bougie, Aït-Khalfoun, *thiziri*; Zouaoua, *id.* dans le sens de clair de lune :

اتيزري نtezribin

a thaziri n tezribin

O'clair de lune des petites ruelles³.

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 163.

² *Libyan Vocabulary*, p. 119.

³ Hanoteau, *Poésies populaires kabyles du Jurjura*, Paris, Imp. nat., 1857, in-8°, p. 441.

Dans une énigme analogue aux *sirandanes* créoles¹ et à celles des Bassoutos², les Beni Menacer appellent la lune : *tiazit' ouaberkacht asid'effe' d'imiat alef ferach* تيازيت وابركشت اسيدفغ ديميات الف فراش « une poule bigarrée qui conduit (mot à mot qui vient après) cent mille poussins ».

M

MAIN, *fous* فوس; Beni Iznacen, K's'ours, Bel H'alima, Bot'ioua, *id.*; Aoudjilah, *fouss*, pl. *foussoum* فوسوم (*fuss*, *fussum*); Aït Khalfoun, *afous* Oued Rir' et Mzabi افوس, pl. *ifassen* يفاسي.

MAISON, *akkkham* اخام, pl. *ikkkhamen* يخامن; Bougie, *id.*; Zouaoua, *akham*, pl. *ikhamen*; Bel H'alima, *id.*, avec le sens de « tente »; Chaouïa et en Mzabi, *akham* اخم a son diminutif avec le même sens. La dérivation de ce mot de l'arabe خيمة n'est rien moins que certaine : en passant en kabyle, خيمة étant du féminin aurait donné la forme تخامت qu'on ne rencontre qu'avec le sens diminutif; ainsi مدينة a donné ثمديننت *themdint* : زينة = تازربيث *tazerbith*, قسمة = ثاقست *thak'ist*, etc. De plus, dans les dialectes touaregs, on trouve à côté des diminutifs +ⵓ::+ *takhamt* (Kel-Ouï) ⵓ::+ *takham* (Ghat), la forme ⵓ::: *ar'ham* (Ahaggar) et son diminutif ⵓ:::ⵓ::+ *tar'ham*. Le :: correspond au

¹ Cf. Baissac, *Étude sur le patois créole mauricien*, Nancy, 1880, in-12, p. 204.

² Cf. E. Casalis, *Les Bassoutos*, Paris, 1860, in-12, p. 352.

:: comme dans le mot **IL**: *ir'ef* « tête », kabyle *ikhf* *يخف*.

MAISON (EN TERRE), *thazek'k'a* *تزقا*, pl. *thizer'ouin* *تزغوين*; Beni Iznacen, *id.* avec le sens de terrasse; K's'ours, *tazek'k'a* *تزقا*, pl. *tizer'ouin* *تزغوين*.

MANGER, *etch* *اچ*; K's'ours, Aït Khalfoun, Bel H'alima, Rifain, *id.* Cf. Haoussa, *tši* « manger » (*tchi*).

MARMITE, * *thaiddourth* *تايدورث*. Les formes *thagdourth* *ثكدورث*, pl. *thigdourin* *ثكدورين* (Bougie) et *thak'dourth* *ثكدورث* (Zouaoua) nous montrent que ce mot est emprunté à l'arabe *قدر* « chaudron ». K's'ours, *taïddourt* *تايدورث*, pl. *tiouddar* *تيودار*; *thisefsit* *تسفسيت*.

MÉCHANCETÉ, *iouâr* *يوعر*.

MENSONGE, *ikhourran* *يخوران*.

MENTIR, *skhour* *سخور*.

MÈRE, *iemma* *يما*; Aït Khalfoun, *id.*; K's'ours, *immat* *يمات*.

MÈRE (GRAND'), *nanna* *ننا*; K's'ours, Bel H'alima, *id.*

MERLE, *adjah'moum* *اچموم*, pl. *idjah'mam* *يچام*; arabe vulgaire *حمامة*; Zouaoua, *ajah'moum* *اچوم*, pl. *ijah'mam* *يچام*, désigne le merle vulgaire (*Merula vulgaris*); *ajah'moum bouzrou* *اچوم بوزرو* « le merle à collier » (*Merula torquata*)¹.

MIEL, *thamamt* *ثامت* (chez les Beni Zouï *amem* *امم*), Bel H'alima, Beni Iznacen, Rifain, *id.*; Zouaoua

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. 1, p. 149.

et Bougie, *thamemth* ثَمَمْت; Zouaoua, *tament* تَمَنْت;
K's'ours, *tamemt* تَمَمْت; Ghdamès, *themamat* ثَمَامَت.

MILIEU, * *tenas'ift* تَنْصَنْت, rac. نَصَف.

MINCE, *tazdat* تَزْدَت; Zénaga, *chidad* شَدَد; Chaouïa,
azdad اَزْدَد; Mzabi, *d'azdad* دَاَزْدَد.

MOIS, *üour* يُور; Chaouïa de l'Ouest, Bot'ioua, Mzabi,
Beni Iznacen et K's'ours, *id.*, pl. *üiouren*; Aït Khal-
foun, Mzabi et Oued Rir', *ayour*, pl. *aiouren* اِيُورِن;
Chelh'a, Tamsaman et Beni Ouriar'en, *aiour* اِيُور,
pl. *iaren* يَارِن; Ghdamès, *ouiar* (ooyar) وِيَار. La forme
primitive *aggour* اِغُور, pl. *iggouren* يِغُورِن, s'est
conservée en Zouaoua et à Bougie, *aggour* pl.
aggouren, à côté de la forme adoucie *aiïour*, pl.
aiouren اِيُورِن; Zénaga, *eujjir* اِژِر; Chaouïa de l'Est,
gour گُور.

MONTAGNE, *ad'rar* اَذْرَار, pl. *id'ourar* يَذْرُورَار; Aït Khal-
foun, Beni Iznacen, Bot'ioua, *id.*; K's'ours, *ad'rar*
اَذْرَار, pl. *idourar* يَذْرُورَار; Bel H'alima, *ad'r'ar*
اَذْرَار.

MONTER, *ali* اَلِي; Bougie, Zouaoua, Aït Khalfoun,
Chaouïah, Mzabi, Bel H'alima et K's'ours, *id.*

MONTER (À CHEVAL), *eni* اَنِى; Bel H'alima (aor.), *ina*
يِنَا.

MOUCHE, *izi* يَزِي, pl. *izan* يَزَان; Zouaoua, Aït Khal-
foun, Bougie, Bel H'alima, Chaouïa, Rifain,
Oued Rir', Mzabi et K's'ours, *id.*; Syouah, *izan*
(isanne). Ce mot entre dans la composition du
nom de Relizane, ar. غَلِيْزَان, herbère *ir'il izan*

يزان « colline des mouches »; Zouaoua, *izan el-hind* « mouches de l'Inde » *cantharides*.

MOULIN, *thasirth* تسيرث, pl. *thisira* تسيرا; Bougie, *id.*, pl. *thisiar* تسيار; Zouaoua, *thisirth* تسيرث, pl. *thisiar*; Syouah, *tasert* تسرت (*tasserte*).

MOURIR, *mouth* موت; Ait Khalfoun, *id.*; K's'ours, *emmout* اموت, cf. Haoussa, *moutou*.

MOUTON, *xerri* يكرى, pl. *akraren* اكران; Beni Iznacen et Rifain, *id.*; Gouraya, *oulli* ولي, qui a le sens de brebis dans les autres dialectes; Bougie et Zouaoua, *ikerri*, pl. *ikraren* يكران; Chaouïa, *iker* يكر; Zénaga, *gerer* كزر; Ait Khalfoun, *ikerri*, pl. *akraren* اكران.

MULET, * *abar'li* ابغلي, pl. *iber'laïen* ببغلايين, de l'arabe بغل; K's'ours, *id.*

MÛRE, *thabr'a* ثبغا.

N

NATTE, *tajertilth* تترتيلت, pl. *tijertal* تترتال (diminutif); Ait Khalfoun, *thagerthilth* ثكترثيلت; Zouaoua et Bougie, *agerthil* اكرثيل, pl. *igerthial* يكرثيال et *thigerthial* ثكترثيال (plur. du diminutif); Chaouïa et Mzabi, *ajertil* اژرتيل; Bel H'alima, *ajarthil* اژرتيل, pl. *ijerthal* يژرتال; K's'ours, *ajartil*, pl. *ijartilen* يژرتيلين; Rifain, *ajarthir* اژرتير. Venture de Paradis cite en chelh'a, *tegirtit* (pour *tegirtilt*) « lit ».



NÈGRE, *ash'iou* اسقيو, fém. *thask'iouth* تسقيوت.

NEIGE, *ad'fel* ادفل; Zouaoua, *id.*; Bougie et Chelh'a, *adfel* ادفل.

NEZ, *inzer* ينزر, pl. *tinzar* تنزار; Beni Iznacen, *tinzer*; Bel H'alima et Bot'ioua, *thinzert* تنزرت; K's'ours, *tinzert* تنزرت, pl. *tinzar*; Aït Khalfoun, *thinzerth* تنزرت pl. *thinzar* تنزار.

NIMS, *nims* نمس. Les Kabyles disent de lui : اگرفنى دىلاحوى ش بخلاق رى فثمورت النمى يفاثيثن دى لفافيس ايرد يتوگديت غير يسلا يسميس الا بيد يترزيزى *agerfifen d'ilah'ouaï ch ikhlak' rebbi fthamourth en-nems ifathithen d'i lkhefasis aïred itaougoudith r'ir isela ismis ala ibda iterjji*. « Le plus rapide des animaux créés par Dieu est le *nems*; il les surpasse tous en rapidité. Le lion le craint, et rien qu'en entendant son nom il commence à trembler. » Selon Moh'ammed 'Abdi, cet animal fabuleux, que nul n'a jamais vu, tient du crocodile et du chat. Il est curieux de rapprocher cette croyance d'un passage cité par Casiri¹ : السقنقور قسح : برى نمى سمندل. Une rédaction relativement moderne du *Physiologus* donne sur l'ichneumon des détails aussi fabuleux qui manquent dans la version éthiopienne publiée par M. Hommel (*Die æthiopische Uebersetzung des Physiologus*, Leipzig, 1877, in-8°, ch. xxvi, p. 71 : በኣገጥሱ ስኩሞር ስሙ ስኩሞር). D'après le texte grec vulgaire édité par M. Legrand (*Le Physiologus* Paris, 1873 in-8°, ch. xi, περὶ τοῦ ἰχνεύμονος) l'ichneu-

¹ *Bibliotheca arabo-hispanica*, t. 1, p. 319.

mon a la tête d'un homme, le corps d'une bête féroce, les pieds d'un serpent (*δερπιδēs*), les ailes de l'aigle et deux cornes. En dialecte d'Algérie المنس désigne le furet. Il a le sens d'ichneumon en Orient. Ainsi dans le *Physiologus syrus*¹:  . De même en nouba, nims, pl. nimsi (dialecte de Dongola) et pl. nimsri (dialecte mahassi² et en kenous³).

NŒUD, *acheddi اشدى, pl. ichedda يشدا, de l'arabe شد.

NOIR, *aberxan* ابركان; Beni Iznacen, *id.*; K's'ours et Bel H'alima, *aberchan* ابرشان; Aït Khalfoun, *aberkhan*.

NUAGE, *asinna* اسنا, pl. *isanina* يسانيينا; Zouaoua et Bougie, *asigna* اسگنا.

NUIT, *üdh* يض, Bel H'alima, *id.*, pl. *üdhan* يضان; Aït Khalfoun *idh*, pl. *adhan* اضان.

O

OËH, *thit'* تيط, pl. *thit'auin* تيطاوين; Bel H'alima, Aït Khalfoun et Rifain, *id.*; K's'ours, *tit'* تيط, pl. *tit'auin* تيطاوين.

OEUF, *amellalth* املاث, pl. *thimellatin* ثملاتين; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *thamellalth* ثملات,

¹ Tychsen, *Physiologus Syrus*, Rostock, 1795. 1 vol. in-12, ch. V et note p. 47-49.

² Reinisch, *Die Nuba-Sprache*, 2^e partie, Vienne, 1879, in-8°, s. h. v.

³ Lepsius, *Nubische Grammatik*, Berlin, 1880, in-4°, s. h. v.

pl. *thimellalin*; Chaouïa, *timellalin* تملايين; Mzabi *temalelts* تمالت, pl. *temalelin* تمالين; Bot'ioua, *thimdirin* تمدرين; Tamsaman et Beni Ouriar'en, *thimedjarin* تمجارين, rac. م ل ل, ل م ل « blanc », cf. l'arabe بيضة; *emellili*, d'après Newman.

OGRE, *amez* امز, fém. *thamza* تمزا; K's'ours, *id.*, pl. *imziouan* يمزيوان, fém. *tamzat* تمزات, pl. *timziouin* تمزيوين.

OIGNON SAUVAGE (ar. *فرعون*), *akfil* اكفيل; Bougie, *ouk-fil* وكفيل, pl. *ouk'filen* وكفيلين; *thoukfills* ثوكفيلت; pl. *thoukfilin* ثوكفيلين; Chelh'a, *ikfil* يكفيل; Syouah, *effilin* (*akfilin*? اكفيلين). Dans le Jurjura *ikhfil* يخفيل désigne la scille maritime (*Urginea scilla*, arabe عنصل)¹; *ablalouz* ابلالوز.

OISEAU, *afroukh* افروخ, pl. *ifraikh* يفراخ; Zouaoua, Aït Khalfoun et K's'ours, *id.*; Chaouïa, *afraikh* افرخ; Syouah, *effeka* (؟) افكات, d'après Cailliaud; en chelh'a, *ifroukh* يفروخ « petit enfant »; *tafroukht* تفروخت « petite fille »; Zouaoua, *afroukh thaïazit'* افروخ ثاياريط « poussin ».

OLIVIER SAUVAGE, *azemmour* ازمور; K's'ours, Bel H'alima, Rifain et Zouaoua, *id.*, pl. *izemmouren*; Chelh'a, *azemmar* ازمار « olive »; *tizimrin* (pl. de *tazemmourth*) تزميرين « oliviers »; Bougie, *azemmour* ازمور « olive »; *thazemmourth* تزمورث « olivier ».

ONGLE, *ichcher* يششر, pl. *ichcharen* يششارن; K's'ours, Aït Khalfoun et Rifain, *id.*; Zouaoua et Chaouïa,

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 121.

id., pl. *achcharen* اشارن; Bougie, *id.*, pl. *aïchcharen* ايشارن; Mzabi, *achcher* اششر; Syouah, *tcharen* چارن; Zénaga, *euskeur* اسكر. Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, *ichcher* signifie « un franc ».

QR, *ourar'* وراغ; Beni Ouriar'en, K's'ours, Bel H'alima et Tamsaman, *id.*; Chaouïa et Mzabi, *orar* ارار (? pour *orar'* ارارغ); Ghdamès, *ourar'*, d'après Newman : Gråberg de Hemsö donne *arar'* ارارغ (*ararg*) avec le sens de « vert » et d'« or » et *aourar'* (اورارغ) pour « jaune ». En Chelh'a, *ouïrr'* وريغ « poudre d'or ». Cette racine ne s'est conservée en Zouaoua et à Bougie qu'avec la signification de jaune. Cf. l'éthiopien ወርቁ d'une racine inusitée ወረቁ rapprochée de l'hébreu ורק, de l'arabe ورق et اورو¹. Le mot وراغ dériverait d'une signification « beau » analogue à celle de l'égyptien 𓆎𓅓𓏏𓏏: *sanî* comparé au copte 𐩪𐩠𐩢𐩪, 𐩪𐩠𐩢𐩪𐩠, 𐩪𐩠𐩢𐩪𐩠𐩢 « le beau »².

OReILLE, *amezzour'* امزوغ, pl. *imezzour'en* یمزوغن; Bougie, Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.*; Bel H'alima, *id.*, pl. *imezzar'* یمزارغ; Syouah, *tamzok't'* (diminutif تمزقت; Mzabi, *timezourt* (timzour't تمزوغت?) Hodgson (*Notes on northern Africa* p. 97) donne pour le Mzabi *amzoug* امزوك (*amsoog*); Zénaga, *tamazgoudh* تمزگوض; Chelh'a, *amezg* امزك, pl. *imezgen* یمزگن; K's'ours, *timeddjat* تمعدجت; Beni Iznacen, *imejjid* یمزید.

¹ Cf. Dillmann, *Lexicon æthiopicum*, col. 898.

² Lepsius, *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, Paris, 1877, in-4°, p. 4.

ORGE, *themzin* غززين; Bel H'alima, *thimzin*; K's'ours, *timzin* غززين.

Ou, *iner'* ينغ; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *ner'* نغ.

OURSE (GRANDE), *ithri n nâch* يثري ننعش. Cf. sur les noms de la Grande Ourse chez les Sémites, *Mé-lusine*, t. II, col. 30 et 111.

OUTRE, *aïddid'* ايديد; Zouaoua et Aït Khalfoun, *id.*, pl. *iddid'en* (s'emploie pour les liquides); à Bougie, *aïddid* ايديد, pl. *iddiden* يديدين et le diminutif *thaïddit'* ثيديط, pl. *thüddit'in* ثيديطين, désigne une outre de cuir où l'on met l'eau ou l'huile; Chaouïa de l'Ouest, *aïddid*. Le chaouïa de l'Est a conservé la forme primitive *ageddid* اگديد, de même que le zénaga, *eugith* اگيث; une forme intermédiaire existe en Mzabi, *ajeddid* اژديد.

OUVRIR, *erzem* ارزم.

P

PAILLE, *aloum* الوم; K's'ours, *loam* لوم; Aït Khalfoun, *alim* اليم; Bot'ioua, *aroum* اروم; Tamsama et Beni Ouriar'en, *iaroum* ياروم.

PAIN, *ar'eroum* اغروم; Aït Khalfoun et K's'ours, *id.*; Mzabi, Oued Rir' et Beni Iznacen, *ar'rom* اغرم.

PAIRE, *thiouga* ثيوگا; Zouaoua, *thaïouga*, pl. *thiougiouin* ثيوگيوين; Bougie, *thazouidjth* تزويجت, pl. *thizouidjin* تزويجين. Ce dernier dérive de l'arabe زوج « couple, paire » qu'on peut rapprocher,

comme *thiouga*, du latin *jugum* et du grec *ζυγός* « couple, joug ».

PALMIER NAIN, *thiizout* ثيزوت; Zouaoua, *thazd'aïth* تازدايت, pl. *thizd'aïn* تيزداين « palmier dattier »; K's'ours, *tazdaït* تازدايت, pl. *tizdaïn* تيزداين; Chaouïa et Mzabi *tazdet* تزدت; Bot'ïoua, *tigzdan* تگزدان (pl.); Syouah, *sayette* (؟).

PANTHÈRE, *ar'ilas* اغلاس, pl. *ir'ilasen* يغلاس; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bel H'alima et K's'ours, *id.*; Rifain, *ar'iras* اغراس.

PAPILLON, *afertettoa* افرتتو, pl. *ifertetta* يفرتتا; Zouaoua et Bougie, *afert'et'ou* افرططو, pl. *ifert'et'a* يفرططا.

PARCELLES DE TERRAIN, *thizek'k'ar* ثيزكر.

PARLER (avec quelqu'un), *mesla* مسلا, forme réciproque du transitif, composée de *m* préfixe et de *s*¹. La racine (*aoual* « parole ») n'est représentée que par le *j* et l'*i*; Bougie et Aït Khalfoun, *meslaï* مسلاي; Zouaoua, *emselaï* امسلاي. Le Chaouïa, le Mzabi, le dialecte des K's'ours et des Bel H'alima emploient la forme factitive seule : *siouel* سيول; de même le Chelh'a, *saoual* ساوال; le Rifain, *siouer* سيور, et le Zénaga, *ichioudj* يشيوج et *iechaoudj* يشاوچ (aor.).

PAROLE, *aoual* اوال; K's'ours, *id.*

¹ Cf. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, t. II, ch. I, p. 154, où il donne la forme *msiouel* مسيول « s'appeler », composée des mêmes éléments.

PARTAGER (Se), *bd'a* بذّا.

PARTIE, FRACTION, *amour* امور, pl. *imouren* يمورن.

PASSÉ, *ifathen* يفاتّين.

PASSER, *emmedh* امض, peut-être de l'arabe مضى.

PASSER (Se), *isaren* يسارن (participe).

PAUME, *thilek'k'i oufous* ثلقى وفوس.

PAYER, *r'erm* غرم.

PAYS, TERRE, *tamourt* تمورت; K's'ours, *tamort* تمورت, pl. *timoura* تمورا; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *thamourth* تمورث, pl. *thimoura* تمورا; Beni Iznacen, *thammorth* تمثرت; Bot'ioua, *thamort* تمثرت; Beni Zouï, *amort* امرت.

PEAU, *aïlim* ايلم. Le *ك* adouci, qui s'est conservé dans le Chaouïa de l'Ouest, à Bougie et en Zouaoua (*aglim* اگليم) chez les Aït Khalfoun (*agoulim* اگوليم, pl. *igoulman* يگولمان), adouci en *ژ* dans le Chaouïa de l'Ouest (*ajlim* اژليم). Dans le Zénaga *idjim* يجيم, le *ك* a disparu et le *ج* représente le *J*; de même chez les Beni Iznacen, *ilem* يم, pl. *ilmaouen* يلماون; Rifain, *ir'rim* يغريم.

PERDRIX, *thasekkourth* تسكورت; Rifain et Bougie, *id.*; Chaouïa, *tazkourt* تزكورت; Zénaga, *achkor* اشكر. En Zouaoua, *thaskourth*, pl. *thisoukrin* تسوكرين, désigne la perdrix gabra (*Caccabis petrosa*)¹.

PÈRE, *baba* بابا; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.* Cf. une remarque d'Ibn Batoutah, *Voyages* éd. Defrémery et Sanguinetti, t. II, p. 416.

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 157.

PÈRE (GRAND), *dadda* دڨا; K's'ours et Bel H'alima, *id.*; en Chaouïa *dadda* a le sens de « père »; en chelh'a « oncle ». Dans le Jurjura, *dadda* signifie aîné et par suite respectable. « Lorsque l'on fait précéder le nom d'un individu plus âgé que soi du nom de *dadda*, c'est une expression de familiarité respectueuse »¹. Déjà Ibn Khaldoun avait fait la même remarque au sujet du titre de *dadda* donné chez les Abd El-Ouadites de Tlemcen². Dans une chanson populaire citée par M. Hanoteau, le surnom d'*adda* est simplement familier :

الدا على

dadda Ali

كچ ذرم

ketch d'aroumi

Adda 'Ali, Tu es un chrétien.

Dans le dialecte de Figuig, *iddi* signifie « père ». J'ai signalé ailleurs³ la relation qui existe entre les divers mots berbères *ida*, *ioudan*, *medden*, etc. On pourrait peut être leur rattacher *dadda*, ce qui supposerait une racine د د د, avec le sens d'« engendrer ». Cf. le tigré አደ : ou አዘ : , homme, qui aurait formé le nom d'Adal (አደ : አሊ), comme le dérivé *ida* يدا sert à composer de nombreux noms de tribus : *Ida-Ougarsmoukt*, *Ida-Oubakil*, *Ida-Oultü*, etc. A Bou Semr'oun, *idou* يدو signifie « gens ». Cf. en Haoussa, *dā* « fils ». En turc, *dedeh* signifie aussi « grand-père ».

¹ Hanoteau, *Poésies populaires du Jurjura*, p. 381, note 1.

² *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, t. III, p. 139.

³ *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 7, note 3.

PERROQUET, *h'errach* حراش, pl. *ih'errachen* بحراشن.

PETIT, *amezzian* امزيان; Beni Iznacen, K's'ours, Bel H'alima, *id*; Aïth Khalfoun, *amzian*.

PIERRE, *thououk'k'ith* ثوقيث, pl. *thououk'k'āi* ثوقاي;
Beni Iznacen, *iouk'ün* يوقين (plur.).

PIGEON, *ad'bir* اديبر, pl. *id'biren* يديبرين; K's'ours, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرين; Bot'ioua, *athbir* اثبير;
Temsaman, Zouaoua, Beni Ouriar'en, Bougie, *ithbir* يتبير, pl. *ithbiren* يتبيرين; Syouah, *adbiren* ادبيرين (Caillaud : *abbederaine*).

PIN, *thaïda* ثيدا; Rifain et Bougie, *id.*, pl. *thaïdiouin* ثيديوين;
Zouaoua, *thaïd'a* ثيدا, pl. *thiïd'ïouin* ثيديوين.

PIOCHE, *aelzem* ايلزم, pl. *iïlzam* يلزام; K's'ours, *aelzim* الزم, pl. *iïlzam* « hache »; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, *agelzim* اگلزم, pl. *igelziam* يگلزيام; Ghdamès, *tagelzimt* تگلزمت.

PITIÉ, *ichef* يشف, à rapprocher de * *chefk'ah* شفقہ ?
(Bougie).

PLAINDE (SE), * *chekk* شك; Zouaoua, *chetka* شتكا;
Bougie, *chethki* شتكي.

PLANTE DES PIEDS, *thilek'k'i ouzar* ثلقي وزار.

PLANTER, ENFONCER, *ir'chek'* (aor.) يغشق.

PLAT (GRAND), *thezioua* تزيوا; K's'ours, *tzioua* تزيوا;
pl. *tiziouaouin* تزيواوين; Beni Iznacen, *tzioua* تزيوا;
Bel H'alima, *zioua* زيوا; Bougie, *isthoua* يستوا, pl. *sethouen* سثون;
Bot'ioua, *tazougda* تزوگدا.

PLEURER, *itrou* (aor.) يترو, forme d'habitude; Zoua-

oua, rou رو; forme d'habitude, tserou ترو; Bougie et Aït Khalfoun, etsrou اترو (id.); Mzabi, itsrer(t) يتسرر (id.).

PLUIE *ennououth انوث, de l'arabe النو; Aït Khalfoun, ennou « il pleut », thennououth ثنوث; Zouaoua, thoueth ثوث; Bougie, thoutha lahoua ثوثا الهوا.

POIS CHICHES, thinifin تينيفين (pl.).

POISON, erradj اراج; Zouaoua, id., désigne particulièrement le sulfate de cuivre.

POITRINE, ad'mar ادمار, pl. id'maren يدمار. En Zouaoua, le pluriel est seul employé, de même que dans les dialectes suivants : Chelh'a et Aït Khalfoun (id'marn); Mzabi (id'emarn), K's'ours, Bel H'alima et Beni Iznacen (idhmaren يضمار); Bougie, idmer يدمر, pl. idmaren يدمار, le diminutif thidmerth تيدمرث s'emploie pour désigner le poitrail du cheval.

PORC ÉPIC, aroui اروى; Rifain, Zouaoua, Bougie et K's'ours, id., pl. arouiin ارويين.

PORTE, thaouourth ثاورث, pl. thioura ثيورا; Aït Khalfoun, id., pl. thiououra; Beni Iznacen, id., pl. thiououra ثورا; Bot'ioua, thaououort ثاورث; agourth (?) اگورث, d'après Newman.

POU, thiicht تيشت, pl. thüchin تيشين; Chaouïa, ichet يشت, pl. tichchin تيشين; Syouah, تشيت; Aït Khalfoun, thilleket ثيلكت, pl. thillekin ثيلكين; Zouaoua, thillichth ثيليشث, pl. thillichin ثيليشين; Zé-

naga, *tellikt* تليكت; Mzabi, *tillit* تيليت, pl. *tilchin* تيلشين; K's'ours, *tilli* تيلي, pl. *tilliin* تيلين.

POULAIN, *arous* اروس.

POULICHE, *thiboudi* ثبويدى, pl. *thiboudaouin* ثبويداوين.

POUSSIN, *foullous* فولوس, pl. *foullousen* فولوسين; K's'ours, *id.*, peut-être emprunté au latin *pullus*.

Chelh'a, *afoullous* افولويس « coq », pl. *ifoullousen* يفولويس, fém. *tfoulloust* تفولوست « poule », pl. *tifoullasin* تفولاسين. D'après Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, t. IV) un prince mérinide, père de 'Abd er-Rah'man qui régna dans le sud du Maghreb vers 775 de l'hégire, portait le nom de 'Ali Abou *Ifellousen*, à corriger peut-être en *Ifoullousen*.

POUTRE, *azekkour* ازككور, diminutif *thazekkour* ثزككور.

PRAIRIE, *aïd'al* ايدال, pl. *ioud'alén* يودالى; Zouaoua, *agoud'al*, pl. *igoud'alén* يگودالى; Bougie, *agdal* اگدال, pl. *agdalen* اگدالى.

PREMIER, AVANT, *amzouar* امزوار. La racine *zouar* (ZOUR) زوار existe en Chelh'a avec le sens de « commencer ». Cf. *zouaren* زوارن « premier ». En Zouaoua, la forme secondaire *zouir* زوير « précéder », *thazouara* ثزوارا « premièrement »; Bougie, *amzouar* « premier »; Zouaoua, *amzouarou* امزوارو.

PRENDRE, *aoui d* اوى د. Le د joue le rôle de particule séparable, comme dans *as d* « venir ». Dans les autres dialectes, *aoui* a le sens d'« apporter ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 9, s. h. v.;

ar' اغ, aor. *iour'a* يوغا; Zouaoua et Aït Khalfoun, id.; Chelh'a, id., aor. *iour'i*; Bougie, *aour'* اوغ, *akh* اخ; Zenaga, *iokka* بكا (aor.).

PRÉSENT (A), *imir a* يمير ا.

PUGE, *χoured'* كورد, pl. *ixourd'an* يكوردان; Zouaoua et Bougie, *akoured* اكورد, pl. *ikourdan* يكوردان; Chelh'a, *akourd* اكورد; Aït Khalfoun *akourd'* اكورد, pl. *ikourd'an* يكوردان; Chaouïa de l'Ouest et Mzabi, *kourdi* كوردي. — *Ah'oured* احورد d'après Newman. En arabe d'Algérie *كورد* désigne la tique.

Q

QUEUE, *ajlal* ازلال.

R

RACONTER, * *ek'h'ar* أقار, fréquentatif tiré de l'arabe *قرا*. Chez les Beni Iznacen, id. avec le sens de « dire ».

RAT, *ar'erd'a* اغردا, pl. *ir'erd'aïn* يغرداين; Bot'ioua, *ar'arda* اغردا, pl. *ir'ardan* يغردان; Bougie, *ar'erda*, pl. *ir'ardain* يغرداين; Syouah, *agerden* اگردان (*eguerdenne*, Caillaud); Chelh'a, *our'erda* وگردا. Dans le Jurjura, ce nom, peut-être emprunté à l'arabe *جرد* désigne, d'une façon générale, les rongeurs de la famille des muridés : le surmulot (*mus decumanus*), le rat noir (*mus rattus*), le rat d'Alexandrie (*mus Alexandrinus*), *ar'er'da lekhela* اغردا لكلا est le nom de la gerboise (*Gipus gerbæ*), de la gerbille de Shaw (*Gerbillus Shawii*), de la gerbille de Salys (*Gerbillus Selysü*), de la ger-

bille de Gerbe (*Gerbillus Gerbi*), du mulot (*Mus sylvaticus*), du rat d'Algérie (*Mus Algerus*) et du rat rayé (*Mus barburus*)¹. C'est probablement cette dernière espèce que les Beni-Menacer appellent *bouchenbel* بوشنبيل, *ibouchenbalen* يبوشنبالين.

RASSASIER (SE), *roua* ررو; Mzabi, Ghdamès et Chelh'a, *id.*, aor. *iroua* يروا; Aït Khalfoun, *ieroua*; Zouaoua, *rouou*; Bougie, *erouou* اروو.

RENARD, *axab* اكاب, pl. *ixabent* يكابنت; Bougie, *akâb* اكعب, pl. *ikâben* يكعبن.

RENDRE, *err* ار; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, *id.*; Mzabi, *ierri* يري (aor.); Aït Khalfoun, *ierria*.

RESTER, *k'im* قم, de l'arabe قام; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, Mzabi, Ghdamès et K's'ours, *id.*; Chelha et Aït Khalfoun, *ek'k'a* اقا, *ek'k'im* اقيم.

RIRE, *edhs* اضس; Chelh'a et K's'ours, *id.*; Chaouïa, *iedsa* يدسا (aor.); Mzabi, *iedess* يدس (aor.); Zénaga, *iotsa* يتسا (aor.); Zouaoua, *adhs'* اضس; Bougie, *etto* ات; Syouah, *tedsi* تدسي (forme d'habitude); Ghdamès, *idhas* يضس (aor.); Aït Khalfoun, *iedhsa* يضسا.

ROI, *ajellid* اژليد (Hanoteau, *Grammaire kabyle*, *ajellid'*); Mzabi, Oued Rir' et K's'ours, *id.*; Rif, *ajeddid'* اژديد'; Temsaman, *ajjedjid* اژجيد; Chelh'a, Aït Khalfoun et Zouaoua, *agellid'* اگليد; — *errei* الرّى, de l'espagnol *el rey*, mot importé par les Maures venus d'Espagne.

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 144.

ROSEAU, *ar'alim* اغليم; Beni Ouriar'en, *ir'animen* يغانيم; Guelâïa, *id.*; Zouaoua et Bougie, *ar'anim* اغنيم, pl. *ir'ounam* يغونام; Ghdamès, *tar'nimt* تغنيمت (dim.) « plume ».

ROSSIGNOL, *asramram* اسرامرام, pl. *isermoramen* يسرمرامين.

ROUGE, *azouggar* ازوگار; Bel H'alima et Beni Izna-cen, *id.*; K's'ours et Aït Khalfoun, *azouggar* ازوگار. Cf. Guanche de Palma, *azoukahé* « brun » (*azu-quahî*).

ROUTE, *abrid'* ابريد, pl. *ibrid'en* يبريدن; K's'ours et Bel H'alima, *id.*

RUCHE, *ar'eras* اغراس; Zouaoua et Chelh'a, *thar'ou-rast* ثغراست, pl. *thir'ourasin* ثغراسين (dim.); Bougie, *thar'rasth* ثغراست, pl. *thir'erasin* ثغراسين. Cf. dans Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 449, la description des ruches kabyles.

RUISSEAU, *tharia* ثريا, pl. *thiriouin* ثريوين. La forme primitive *tharga* ثرگا, pl. *thirgoua* ثرگوا, s'est conservée en zouaoua, à Bougie et chez les Bot'ioua avec le sens de canal d'arrosage (ar. ساقية).

RUSE, * *tih'illat* تحيلات, pl. *tih'illatin* تحيلاتين, de l'ar. حيلة.

S

SAC EN PEAU, *ailou* ايلو, pl. *ilouen* يلون; Bougie, *id.*; pl. *ilouan* يلوان; Zouaoua, *thaïlouth* ثايلوث, pl. *thilouin* ثلولين.

SAISIR, *et't'ef* اطف; Zouaoua, *id.*; Bougie et Ghda-

mès, *at'tef*; Chaouïa et Beni Mzab, *et'teuf* « prendre »; Chelh'a, *et'taf* « porter ».

SANGLIER, *ilef* يلف, pl. *ilfen* يلفن; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.*, pl. *ilfan*; Rifain, *iref* يرف, pl. *irfaouen* يرفاون. Cf. en arabe vulgaire حلف « porc ».

SAUTER, *ineggez* ينكز (aor.); Zouaoua, Aït Khalfoun, Mzabi et Bougie, *id.*

SAUTERELLE, *aberrou* ابرو, pl. *iberraouin* يبراونين.

SAUVER (Se), *sellek ikhfis* سلك يخفيس « sauver sa tête ».

SCARABÉE, *zinzer* زنزر, pl. *izinzeren* ينزنرن.

SCORPION, *r'erd'am* غردام, pl. *ir'erd'ouamin* يغردوامين; Zouaoua, *thir'irdemth* تغردمت, pl. *thir'ird'amiouin* تغردميوين; Bel H'alima, *thir'erd'emt* تغردمت; Bougie, *thir'ird'emts*; K's'ours, *tir'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdmaouin* تغوردماوين; Chelh'a, *tegerdount* تگردومت.

SEIN, *abebbouch* اببوش, pl. *ibebbach* ييباش; Chaouïa, *ibbachen* يباشي (plur.); Bougie, *thibbach* ثباش (pl. du diminutif); Aït Khalfoun, *thabbouchth* ثباشت, pl. *thibebbach* ثيباش et *thibbouchin*; Zouaoua, *thabboucht* ثباشت, pl. *thibbouchin* ثبوشين; *boubouch* بوبوش « scabieuse » (*scabiosa monspeliensis*); *thibbouchin n tamchicht* « mamelles de chatte »¹; *thibouchin* نمشيشت, *sedum hispidum*.

SERPENT, *fir'ar* فغار, pl. *ifir'ran* ييفران; Chelh'a, *efir'ar*

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 92.

و اوڭر *Zénaga, nouogeur*; *ifra'aren* افغار, le correspondant au ف et le ك au غ.

SERPENTAIRE, *abk'ouk'* ابقوق. Ce nom s'applique aussi au trèfle. Dans le Jurjura, il désigne deux sortes d'aroidées : *arisarum vulgare* et *arum italicum*¹. Cf. l'arabe vulgaire بوقوفة.

SIL, *thaserift* ثسريفت, pl. *thiseraf* ثسراف; Zouaoua, *taserafth* ثسرافث, pl. *thiserafin* ثسرفين.

SINGE, *zádoud* زعدود, pl. *izádad* يزعداد; Chelh'a, *zá-t'out'* زعطوط.

SOC, *aïersa* ايسا; Zouaoua, *thagorsa* ثكرسا, pl. *thegersioun* ثكرسیون; Bougie, *thagoursa* ثكرسا, pl. *thigoursioun* ثكورسيون.

SOEUR, *oultma* ولتما, pl. *üthma* يتما; Bel H'alima, *oultma* ولتما, K's'ours, *outma* وتما; Bot'ioua, *oudjma* وجمما, Tamsaman, *outchma* وچما; Aït Khalfoun, *oultma* ولتما.

SOIF (AVOIR), *effoud'er'* افوذغ (aor.) « j'ai soif »; Beni Iznacen, Rifain, Chelh'a et Mzabi, *id.*; Bougie, K's'ours et Zouaoua, *foud'er'* فوذغ; Ghdamès, *afoud* افود « avoir soif »; Zénaga, *ioaffoud* يئود « il a soif ».

SOIR, *thamdirth* ثمديرت; Zouaoua, *thamdith* ثمديث; Bougie et Aït Khalfoun, *thameddith*; Mzabi, *tameddit* تمديت; Chaouïa, *imeddit* يمديت; Beni Ouriar'en et Tamsaman, *djirth* جيرث « nuit ».

SORTIR, *effe'* افغ; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, K's'ours,

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 124.

Aït Khalfoun, Rifain, *id.*; Mzabi et Ghdamès, *effer*
افر.

SOUFFLE, *thanfout* ثنفت.

SOURCE, *thit'* هيط et *hit'* هيط.

SOURD, *amjouj* امزؤج; Chaouïa 'et Mzabi, *amejjouj*;
Bel H'alima, *amezzoudj*; Aït Khalfoun, Zouaoua
et Bougie, *azzoug* عزوك; Zénaga, *sozoug* سزوك.

T

TAMBOUR, *ak'allal* اقلال, pl. *ik'allalen* بقلالي.

TAPIS, * *tazerbith* تزربيث; Zouaoua et Bougie, *thazer-*
bith تزربيث, de l'arabe زربية.

TARENTE, GECKO DES MURAILLES, *thasinedjd'amt*
تسينجدامت, pl. *thisinedjd'amin* تسينجدامين (dim.);
Zouaoua, *asinedjd'em* اسينجدم, pl. *isinedjd'amin*
يسينجدامين.

TARENTULE, *thkounda* ثكوندا, pl. *thikendaouin*
ثكنداوين.

TASSE, *thak'k'endousth* ثقندوست.

TASSE (PETITE), *aklouch* اكلوش.

TENDRE (SE), *souized* سويزد.

TENTE, *hanou* هنو, pl. *ihouna* يهونا; Zénaga, *inn* ين,
pl. *anen* انن. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I,
p. 62, s. h. v.

TÊTE, *ikhf* يخف; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.*;
pl. *ikhfaouen* يخفان; K's'ours, *id.*, dans le sens
d'« extrémité ».

TOMBER, *h'aouf* حاف; Bot'ioua, *id.*

TORTUE, *ixfer* يكر, avec métathèse; Bot'ioua, *id.*¹;
Aït Khalfoun, *ifker* يفكر.

TOURTERELLE, *thamellalt* ثملالت; K's'ours, *tmallalt* تملالت, pl. *timellioun* تمليون; Zouaoua, *thamilla* ثملا, pl. *thimillioun* ثمليون, rac. م ل ل م « blanc ».

TROU, *akhbou* اخبو, pl. *ikhouba* يخوبا; Zouaoua, *akhmoudj* اخموج.

TROUVER, *af* اف, aor. *ioufa* يوفا; Bougie, Zouaoua, Chelh'a, *id.*

TUER, *enr'* انغ; Zouaoua, Aït Khalfoun, Rifain, Mzabi, Bougie et Chelh'a, *id.*; Chaouïa, *enr* انر; Zénaga, *iina* ينّا « il a tué ».

V

VAUTOUR, *jither* ژيثر, pl. *ijitheren* يزثيرن; Bougie, *idjider* يجيدر, pl. *idjoudar* يجودار; Zouaoua et Aït Khalfoun, *igid'er* يگيدر, pl. *igoud'ar* يگودار. Ce mot désigne spécialement le vautour fauve²; Bel H'alima, *thamedjd'ir* ثمجدير.

VEAU, *ilar'moul* يلغول.

VENDU (ÊTRE), *enz* انز; Zouaoua, Bougie, Mzabi, Chaouïa, Chelh'a et K's'ours, *id.*; forme factitive
VENDU, *zenz* زنز; Zouaoua, Bougie, Aït Khalfoun,

¹ La forme *ifqeh'er* donnée par Newman (*Libyan Vocabulary*, p. 82), provient sans doute d'une transcription fautive du *χ*.

² Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 145.

Mzabi, Chaouïa, Chelh'a, *id.*; K's'ours, *senz* يَنْزَا; Zénaga, *ijénja* (aor.) سَنْزَا.

VENIR, *as d d* اس د, aor. *ious ed* يوس د; Aït Khalfoun, *id.*, aor. *iousa d* يوسا د. Le *d* est une particule séparable : *ousen d* « ils sont venus »; Bel H'alima, *id.*

VENT, *adhou* اذو; Zouaoua, Aït Khalfoun, Chelh'a et Ghdamès, *id.*; Bougie, *at'ou* اطلو; K's'ours, *adou* اادو; Bel H'alima, *ād'ou* اادو.

VENTRE, *aáddis* اعدس. D'après Ibn Khaldoun¹ qui cite ce mot avec le même sens, il aurait été altéré en 'adjisah (عجيسة) par les Arabes, dans le nom d'un fils de Branès. Un fils d'Abou'l Attaf Jounas, émir maghraoua de Fàs, était aussi appelé 'Adjisah (voir le tableau généalogique). Beni Iznacen, *thaáddis* (dim.) ثاعدس; Bot'ioua, *thaáddist* ثاعديست; Aït Khalfoun, *eddisth* اديست, *thaddisth* ثادديست.

VÊTEMENTS, *árrad* عراد; K's'ours, *iard* يارد, pl. *irad* يراد.

VERGER DE FIGUIERS, *ourthou* ورتو; Rifain, *id.*; Chelh'a, K's'ours, *ourtou* ورتو « jardin »; Zouaoua, *ourthi* ورتي; Chaouïa, *ourti* ورتي.

VIANDE, *akthoum* اكنوم; Beni Iznacen, *aïthoum* ايثوم; Aït Khalfoun, *aksoum* اكسوم.

VIGNES, *thizour'in* تزوغين.

VIOLET, *achlemb* اشهب.

VOICI, *akli* اكلي.

¹ *Histoire des Berbères*, t. I, p. 285.

VOILÀ, *athain* اثاني.

VOIR, *zer* زر, aor. *izra* يزرا.

VOMIR, *errih* اريه, f. *habituelle*, *iterra* يترا; Zouaoua
et Aït Khalfoun, *erred* ارّد; Bougie, *err* ارّ.

VOULOIR, *ekhs'* اخس; *our ekhs'er'ch* ور اخصخش « je ne
veux pas »; Bel H'alima, *id.*; K's'ours, *ekhs* اخس.

A Djerbah ce mot a le sens d'« avoir ».

IV.

TEXTES.

I.

ORIGINE DES HABITANTS DE CHERCHEL.

Contes berbères, p. 150

ثمديننت نشرشال ثبدا ستلاتة يمورن كل امور سلجديس امور
امزوار اسمس الشباب وذن سك يجوهالين اسم ندداسن
يوسف الرومي يسناث اقارناس اث كيداد وذن سلجنس
يمزوارا نتمورت ثلاثة سك يمورن اقارناس اث زيان،

Themdint n Cherchal thebd'a s thlatha imouren koull
amour s eldjaddis, amour amzouar ismis ech *Chebbab* oud'ern
seg idjouhalin : ism en daddasen *Yousef er Roumi*. Isenat ek'-
k'aren as *Ath Kidad*. Oud'ern seldjens imzouara n tamourt
Thlatha seg imouren ek'k'aren asen *Ath Zian*.

La ville de Cherchel se partage en trois popula-
tions, chacune descendant de son ancêtre; la pre-
mière se nomme Ech-Chebbab : elle descend des
païens (Romains); le nom de son aïeul est Yousef
er-Roumi. On appelle la seconde Ath Kidad : ils sont
issus de la race des premiers (habitants) du pays. La
troisième population se nomme Ath Zian (Arabes)¹.

¹ Dans les traditions berbères, *Idjouhalen* (les païens, de l'arabe
جهلا, *Jahla*) représentent les populations latines ou latino-libyques
(افارق d'Ibn Khaldoun) qui occupaient le pays à l'arrivée des Arabes.

II.

Conte berbères, 159

DESTRUCTION DE CHERCHEL.

دى زمان يفائن اكارن فى شرشال بخلات سيدى قرنين الراى
يتمتوت يغزا ثاريا ثاقر دلت سلبحر اسمى اناض يرخا يثورت
نتمديننت يغزر وامى احاوفن بخلامن اموشن قاع مدن يديس
يزدغان شرشال تخلا تكلت امزوارت ذالعشق نتمتوت اكد
الراى القرنين

D'i zeman ifathen ek'k'aren fi Cherchal ikhlat Sidi K'ornin
el rey ithmettouth. Ir'za tharia thak'er dalt selbh'ar asami en-
nadh. Irkha ithouourth n temdint ir'zer ouaman. Ah'aoufen
ikhamen emmouthen k'à midden id'is izedr'an. Cherchal ta-
khla tikkelt amzouart d'ilâchk' n tmettouth akid el rey El-
K'ornin.

On raconte qu'au temps passé Cherchel fut dé-
truite par le roi Sidi K'ornin, à cause d'une femme.
Il creusa un grand fossé, depuis la mer jusque-là,
et lâcha contre la porte de la ville un torrent d'eau.
Les maisons tombèrent et beaucoup d'habitants mou-
rurent. Ainsi Cherchel fut détruite une première fois
pour l'amour d'une femme par le roi El-K'ornin¹.

Cf. un conte chaouïa publié par M. Masqueray, *Voyage dans l'Aouras*
(*Bulletin de la Société de géographie*, juillet 1876, p. 55-58).

¹ Une légende analogue est citée par El-Fezâri (*Ms. de la Biblio-
thèque nationale*, anc. fonds, n° 596) à l'occasion de l'étang d'El-
Mazouk'ah, près de Bizerte, qui était autrefois une ville, détruite au
temps des Grecs de la même manière et pour le même motif que

III.

L'AQUEDUC DE CHERCHEL. *Contes berbères, 160*

توغ ديزمان يفاثن بچ وژليد غرس يليس تزيين سجان ري
 بت بخلقن يمشت بخص ات بسغ اوني الا ديسيويضن امان
 غر ثمديننت نشرشال افغن سني نهنيي بچ ذا جهلي ونيضن
 دوداي اجهلي يروح اديوي امان سڭ يغزر الحاشم يمين تريا
 سلول ودای ذلق يولي لعناصر يويد امان ذڭ وغاليم
 بيسيويضيھنت غمديننت نشرشال دامزوار فوجھلي وثن فلاس
 لمذافع بسلاتي وجھلي يھون يموت سلغش

Tour' d'izeman ifathen iidj oujellid' r'eres illis thizin sob-
 h'an rebbi it ikhalk'an imecht. Iekhs' at issir' aouenni ala
 d'isiouidhan aman r'er thamdint n Cherchal. Effer'en sin en
 nahnin iidj d'adjahli ouennidhen d'oudai. Adjahli irouh' ad-

Cherchel. Les ruines romaines de cette ville, qui frappèrent d'admiration les Arabes, donnèrent naissance de bonne heure à toutes sortes de fables. Au XIII^e siècle de notre ère, Qazouini racontait la suivante qui avait cours dans le pays : « Les ruines qu'on voit à Cherchel sont celles d'un palais construit par un roi pour son fils à qui les astrologues avaient prédit qu'il mourrait de la pique d'un scorpion. Le prince fit bâtir le palais en pierre pour que ces animaux ne pussent s'y reproduire, n'y s'y introduire, à cause du poli des colonnes (qui soutenaient l'édifice). Mais un jour on y apporta un panier de raisin dans lequel se trouvait un scorpion. Le jeune prince en voulant prendre un fruit, fut piqué et mourut. » (*Zakarija El Cazwini's Kosmographie*, 2^e partie اقاليم البلاد éd. Wüstenfeld, Göttingen 1848, in-8°, p. 139). Faut-il voir ici un souvenir de l'aspic de Cléopâtre dont la fille, Cléopâtre Sélène épousa le roi Juba II?

iaoui aman seg-ir'zer *El-H'achem* ibenna tharia selmoul. Oudai d'elh'ak'k' iouli *lânas'er* iaoui d aman d'eg our'alim isiouidhi-hent r'themdint n Cherchal d'amzouar foudjahli. Outhen felas lmed'afâ iselathen oudjahli ihouf immouth selr'ach.

Il existait dans le temps passé un roi qui avait une fille très belle. Louange à Dieu qui l'a créée et formée. Il voulut la donner à celui qui amènerait de l'eau à la ville de Cherchel. Il se présenta deux hommes : l'un païen, l'autre juif. Le premier partit pour amener l'eau de la rivière d'El-H'achem¹; il bâtit un aqueduc avec soin. Le juif, de son côté, monta à El-Ânas'er² et amena l'eau dans des roseaux qu'il fit arriver à la ville de Cherchel avant le païen. On tira des coups de canon (en son honneur); le païen les entendit et tomba mort de colère.

IV.

Contes Berberes, 154

SIDI SMIAN ET SIDI AH'MED BEN YOUSEF.

توغ ديزمان يمانى ذلوقت نسيمان يتوغيت ذلوقت انى يتقو طع
غيريدن دلجيت تنفسرت بچ يض يملقا اكد سيدى احمد بن
يوسف دامنای في بغليثيس ينداق سميان امروژ يناس ارس
فالبغليثيو ينداق غرس سيدى احمد بن يوسف يناس ذابغلى
ماشى تبغليث يناس ذابغلى واشبك اگى يروحا سيدى احمد

¹ L'Oued el-H'achem coule à l'est de Cherchel et se jette à la mer à peu de distance de la ville.

² El-Ânas'er sont des sources situées dans la partie la plus abrupte des montagnes qui forment la ligne de partage des eaux entre le Chelif et les petites rivières du littoral.

يناس افقد اقلب يقدم سميان يفتقد الزايلت يوفات تبغليت
 بيدلاس اد فخمسة سنة هكال سك وبغلي غتبغليت امبعد
 ينداق غرس يناس ذابغلي ينو تبغليت ينو ارس فالزايلت ينداق
 غرس سيدى احمد يناس روح خير سوگلا سردغ يناس ژرب
 دوک اوالا سويزد غرس سيدى احمد يسردت سچيس امبعد
 برهيت سوک عديسيس يناس ماتا توفيد دوک عديسيو يناس
 سميان ونيغ تلوات ثورا ديسنات نلجيثات يناس سيدى احمد
 تغريت الکک ينع غير يشت نلجيث يواجيث سميان يناس
 اغريغ غير يشت نلجيث يناس احمد الحمد لله دى تغريد غير
 يشت نلجيث لوکان تغريتننت ديسنات ولا تبجد يوزابواش
 ديکيعيشن يناس سميان روح ائمدالد ان شا الله دى يزوبيت
 ودلين يواجيث احمد يناس روح شک ولا تچ يميرا ان شا الله
 ائعيشد ديمورت نالهم ذالسم

Tour' d'izeman ifathen d'elouek'th n Smian ittour'ith d'el-
 ouek'th enni ithk'out'âou r'ibrid'en d'eldjith n Tifsert. Iidj
 iidh imlak'a akid Sidi Ah'med ben Yousef d'amnaï fil bar'li-
 this. Iendak' Smian amjouj innas; ers fil bar'lithiou. Iendak'
 r'eres Sidi Ah'med ben Yousef innas : d'abar'li machi thaba-
 r'lith. Innas d'abar'li ouachbik agi irouh'a. Sidi Ah'med
 innas : afk'ad athk'aleb. Ik'addam Smian ifk'ad ezailth ioufat
 tabar'lith. Ibeddelas id (khamisa sitta hikkal seg ouber'li r'tabar'-
 lith Embâd iendak' r'eres innas : d'abar'li inou, tabar'lith inou,
 ers fezzailt. Iendak' r'eres Sidi Ah'med innas : Rouh' khir
 souggala sard'er'. Innas : Jerreb. D'ougaoual a isouized r'eres
 Sidi Ah'med iserd'ith simis embâd irrihith soug âddisis innas :

mata toufid d'oug áddis iou? Innas Smian : Oufir' talouath thoura d'isenat n eldjithath. Innas Sidi Ah'med : Ther'riř el-koull iner' r'ir icht n eldjith. Iouadjbith Smian innas : Er'rir' r'ir icht neldjith. Innas Ah'med Elh'amdou lillah d'i thar'rid r'ir icht neldjith loukan tar'ritent d'isenat oula tidjed iouarra-iou ach d'igiáichen. Innas Smian : Rouh' athmeddaled in cha Allah d'izoubith oudaïn. Iouadjbith Ah'med innas : Rouh' chek oula netch imira in cha Allah athâîched d'iïmourth n elhemm d'esemmm.

Au temps passé, à l'époque de Smian, quand celui-ci avait la coutume de couper les routes, il arriva qu'une nuit il se rencontra avec Sidi Ah'med ben Yousef, monté sur sa mule. Smian le sourd lui dit : « Descends de ta mule. » Sidi Ah'med répondit : « C'est un mulet et non une mule. — C'est un mulet (à moi) qui s'est enfui. Que t'importe? dit Smian. — Regarde, répliqua Sidi Ah'med, elle est changée. » L'autre regarda la monture et trouva que c'était une mule. Le saint opéra cinq ou six fois la métamorphose de mule en mulet. A la fin, Smian lui dit : « Mule ou mulet, cette monture est à moi. — Va-t'en avec le bien, répliqua Sidi Ah'med, sinon je t'avale. — Essaie, dit Smian. » A cette parole, le saint se tourna vers lui, l'avala, puis le vomit. « Qu'as-tu trouvé dans mon ventre? lui demanda-t-il. — J'ai trouvé une tablette écrite des deux côtés. — L'as-tu lue tout entière ou seulement d'un côté? — Je ne l'ai lue que d'un côté. — Louange à Dieu, répartit Sidi Ah'med, de ce que tu ne l'as lue que d'un côté. Si tu l'avais lue des deux, tu n'aurais pas laissé de quoi vivre à mes enfants. — Va, lui dit Smian, tu mourras enterré dans le fu-

mier des juifs. — Va toi-même, et non pas /oi, ré- / m
pondit Sidi Ah'med; s'il plaît à Dieu, tu vivras dé-
sormais dans un pays de tristesse et de poison ¹ ».

¹ La prédiction des deux saints se réalisa : le tombeau de Sidi Ah'med ben Yousef, à Milianah, fut construit sur un emplacement où les Juifs déposaient leurs immondices. Quant à Sidi Smian, sa k'oubbah s'élève sur un des points les plus sauvages des montagnes des Beni Menacer.

Le même miracle est raconté d'une façon différente, mais toujours avec Sidi Ah'med ben Yousef pour héros. Il voyageait un jour sur un mulet du côté de Fas quand une douzaine de Marocains le prièrent de prendre avec lui un des leurs qui était malade. Il le fit monter en croupe, mais sur les instances des autres lui disant que leur compagnon ne pouvait se tenir, il le plaça devant lui. Arrivé à destination, il voulut faire descendre le Marocain, mais celui-ci refusa, prétendit que la mule lui appartenait et devant le kadhi, ses amis témoignèrent en sa faveur. Le saint allait être condamné quand il s'écria : « Si c'est un mulet, il est à eux; si c'est une mule, elle est à moi ». Les filous, se croyant sûrs de leur fait acceptèrent la proposition, mais un miracle s'était opéré et le mulet était devenu mule. Ce fut, dit-on, à cette occasion qu'Ah'med ben Yousef prononça le dicton suivant :

المغاربة

اولاد دبة

اهل الكذب والخرايب

تنى عشر شهدوا على كذبة بالزور والجمائب

مائة شرق عصى خير من مغربي طيب

Les Moghrebins

Fils de la Bête (de l'Apocalypse),

Gens de mensonge et de filouterie.

Douze d'entre eux rendent un faux témoignage avec la violence et des manières étranges.

Cent coupables de l'Est valent mieux qu'un honnête homme de l'Ouest.

J. As. Extrait n° 1. (1885.)

7

V.

CHANSONS.

الحبوب ناللبد¹ ویک یسودنی یث

A mah'boub nellebed'
Ouix issoud'enen iemmeth.

U pièce du collier,
Celui qui t'embrassera mourra (sans regret).

اگزام یض نظام اکذ تزدات لعظام

Agezzam (p. tagezzamt) iidh nedhlam
Akid' tazdat lādham.

Belle (comme) une nuit obscure,
Et, en outre, mince des membres.

VI.

LE CHACAL ET LE HÉRISSON².

یشت نتکلت ینسی دوشن مکیان یندق ینسی غوشن یناس
اشکال نکیلنتین غورک یناس وشن غوری مایه تحیلنتین ذنفص

¹ *Meh'boub nellebed'* désigne la grande pièce d'or que les femmes kabyles portent, comme un médaillon, au milieu d'un collier d'autres pièces plus petites.

² Cette fable et la suivante font partie d'une série d'histoires dont le chacal est le héros chez les Kabyles et qui n'est pas sans analogie avec notre Poème de Renart ou le Reinecke Fuchs des Allemands. On m'a conté à Cherchel une autre histoire qui, pour le fond, est analogue à celle du Renard parrain, et dont une variante originaire du Jurjura a été traduite par le P. Rivière. (*Contes populaires kabyles*, Paris, 1882, in-18, p. 89, *Le Lion, le Chacal et le Sanglier*),

تکيلت يندق وشن نویتيس غينسی يناس اشكال تکيلتين
 غك يناس ينسی غوری سيمو النقص تکيلت روحان تحاوسن
 اکذ وپريذ اذ هان غيچ ندوار تناصفت دڭييز وفان يشت
 نتسراف وذن ديس سنيين ار داخل نتاسرفت اچين يردن
 اسمی رولن يندق ينسی يوشن يناس انز اذ اليغ فيخفيک
 ازربغ يونز وشن يولی فظهريس ينگز يرسا برآ می نتاسرفت بجا

mais dont l'issue diffère des deux suivantes : *Le renard de Bassieu et le loup d'Hatoum*, conte bressan (P. Sebillot, *Contes des provinces de France*, Paris, 1884, in-18, n° LXV). *Lo Loup e lo Rnè*, conte lorrain (Adam, *Les patois lorrains*, Nancy, 1881, in-8°, p. 412). Cf. aussi une version slave de ce conte dans Krauss : *Sagen und Märchen der Südslaven*, t. I, Leipzig, 1880, n° XII : *Pourquoi les lièvres n'ont qu'un moignon de queue*, extr. du *Narodne pripovjedke skupio u ioko Varaždina*, 1858, par Matija Kračmanov Valjavec. Pour d'autres aventures du chacal, cf. Rivière, *op. laud.*, p. 79, *Le Chacal*; p. 87, *La Bergeronnette et le Chacal*; p. 135, *Le Roi et le Chacal*; p. 141, *Le Mulet, le Chacal et le Lion*; p. 145, *La Poule et le Chacal*; p. 149, *Le Chacal et les Trois Boucs*; Creusat, *Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, 1873, in-12, p. XL, *Le Chacal bariolé*, *Man. de la Bibliothèque nationale de Paris*, fonds berbère, n° 1, *Le Chacal et le Hérisson*. Dans les contes en dialecte du Sous et de l'Oued Noun que j'ai recueillis à Oran, on rencontre l'histoire du Hérisson et du Chacal. D'autres peuples de l'Afrique ont une série de contes semblables sur le chacal ou le renard : dans le Soudan, le conte bornou du *Chacal et de la Hyène* (Koeller, *African native literature*, London, 1854, in-8°, p. 41-45 et 162-166); les contes haoussa, *La Hyène et le Renard*, *Le Prêtre et le Renard* (Schön, *Hansa reading book*, London, 1877, in-4°, p. 37 et XXVII); chez les Zoulous : *Le Lion et le Petit Chacal* (Mc Call Theal, *Kaffir folk lore*, London, s. d., in-8°, p. 175), etc. Les Arabes ont été sans doute les transmetteurs de ce genre de récit, emprunté par eux à l'Inde par l'intermédiaire de la Perse. Cf. sur le rôle du renard en hottentot, Bleek, *Reynard the Fox in South Africa*, in-8°, 1864.

وشن ار داخل يناس سلك يخفيك قابل نج سنقص نتصليت
شك سمايه ذالنقص وتسلكتش يخفيك گد داخل نتاسرفت

Licht n tikelt insi d ouchchen mh'abban. Iendak' insi r'ouch-
chen innas : Chh'al n tih'illatin r'ourex. Innas ouchchen r'ouri-
mia tih'illatin d'ennefs' n th'illit. Iendak' ouchchen nnouba-
this r'insi innas : Chh'al n tih'illatin r'ourex. Innas insi : R'ori
sioua nnefs' n th'illit. Rouh'an th'aousen akid' oubrid' ad'han
r'iidj n douar tenas'est d'egiidh oufan iicht n tiseraf oud'ern
d'is snin ard'akhel n tasareft etchin ier'den asemmi rouan.
Iendak' insi iouchchen innas : Anez ad' alir' fikhfix azrir'. Iou-
nez ouchchen iouli fdhahris ineggez iersa barra imi n tasareft
idja ouchchen ar d'akhel innas : Sellek ikhfix k'abel netch sen-
nefs' n th'illit chek smia d'ennefs' ou tsallektch ikhfix gd'a-
khel n tasareft.

Une fois le hérisson et le chacal firent amitié. Le
premier dit à l'autre : « Combien as-tu de ruses? —
J'en ai cent et la moitié d'une », répondit le chacal,
et il lui demanda à son tour : « Combien as-tu de
ruses? — La moitié d'une ». Ils marchèrent en se
promenant sur la route jusqu'à ce qu'ils arrivèrent
à un douar, au milieu de la nuit. Ils trouvèrent un
silo, descendirent tous deux à l'intérieur et mangè-
rent du blé jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés. Le hé-
risson dit au chacal : « Baisse-toi, pour que je monte
sur ta tête et que je regarde ». Le chacal se baissa,
le hérisson monta sur son dos, sauta et retomba hors
de l'ouverture du silo, laissant le chacal à l'intérieur.
Il lui dit : « Sauve-toi (comme tu pourras). Vois, moi
qui n'ai que la moitié d'une ruse (je me suis sauvé);

toi qui as cent ruses et demie, tu ne peux te tirer du milieu du silo¹. »

¹ J'ai signalé dans la note précédente deux variantes de ce conte en berbère : l'un dans le dialecte de l'Oued Noun, que j'ai recueilli à Oran (قنفرد دوشي); l'autre, en Zouaoua, fait partie d'un recueil de la Bibliothèque nationale (fonds berbère, n° 1). Cette fable est aussi racontée en arabe chez les Hadjoutes, mais avec plus de développements : Tiré d'affaire, le hérisson conseille à son compagnon de faire le mort et d'attendre que le propriétaire trompé le jette hors du silo. Cette dernière version a été traduite et amplifiée par le colonel Trumelet (*Les Saints de l'Islam*, ch. VII, *Le Chacal et le Hérisson*). La même histoire se retrouve, avec des variantes, chez les Slaves du sud : Le renard a soixante-dix ruses et le hérisson trois, grâce auxquelles ils échappent de la fosse à loups où ils sont tombés tous deux (Krauss, *Sagen und Märchen der Süd-Slaven*, t. I, in-8°, Leipzig, 1883, fable XIII). Il est curieux de rencontrer ici les données de deux fables de Lafontaine réunies en une seule : *Le Chat et le Renard* (*Fables*, XI, 5) où les deux animaux discutent sur le nombre et la valeur de leurs ruses; le fabuliste français a tiré ce sujet des Apologues de Regnerius (*Apologi Phædrii*, Dijon, 1643, Pars I, f. 28, Catus agrestis et Vulpes). Une des plus anciennes rédactions que je connaisse est en espagnol (*La Raposa e el Gato*) et fait partie d'un recueil manuscrit intitulé : *Exejeo de legos*, qui date probablement de la seconde moitié du XIV^e siècle comme le livre des Exemples. Le renard a vingt ruses et le chat une seule, qui est de monter à l'arbre (Cf. Gayangos, *Autores españoles anteriores al siglo XV*, Madrid, 1859, in-8°, p. 445). Elle se trouve aussi dans la collection publiée par Th. Wright, *Latin stories from mss. of the thirteenth and fourteenth centuries*. Londres, 1842, p. 57 : le renard a dix-sept ruses, le chat, une seule. Un conte allemand (Grimm, *Kinder und Hausmärchen*, Berlin, 1880, in-8°, n° 75) nous représente également le chat et le renard contestant leurs moyens d'action : le premier n'en possède qu'un et le second cent. L'origine orientale de cette donnée nous est fournie par un récit téléute (Sibérie méridionale) : Le renardeau et la grue, poursuivis par des chasseurs, essaient, le premier ses douze ruses, la seconde l'unique qu'elle possède pour se sauver : elle fait la morte et est rejetée hors du terrier, tandis que son compagnon est tué (Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-*

VII.

LE LION, LE CHACAL ET L'HOMME.

توغ ديزمان يفتائي لحويان تمسلاينت انان بچ وفلاح غرس ثيوکا
 نيفوناسي بخدم ازييس ذيلعتيس يتروح صباح زيك اکد سن
 يفوناسي تديرث يتولد سچ وفوناس اروا بچا الا يسغ ونیضن
 باش ا بخدم الا يروح غلظة الا یاسد ويرد ياوی اس بچ وفوناس
 بچ اس بچ يوحد ميل يروح ابحاوس ولا يردبرن فلان يلقا
 وشن يناس اکدس یسارن نتا دويرد يواجبيت وشن يناس ما تا
 الى ذی هسيغد قع سلکغ سوک ويرد ا يناس ادياک طلبد اک
 اسیغغ يناس سیغ ای غیر بچ يزمر ايلي یساح ثغرد الراي
 اچا اسلد یاسد ويرد بچ اقلی اذ اسغ فقلعة بين ازناس ثاويد
 اکدک الشاکور ايلي یقظع اسلد یک ينيغ مانس وني اکدک
 ارزبغ يميرا يناي ذ اغيول اک يالن اکدی فيد ويغ يمدی اک
 ينيغ تچينتی اليغ تحاوسغ فويرد ماشي فوغيول اثاين اک يني

sibiriens, Saint-Petersbourg, t. I, in-4°, 1866, p. 219). Nous trou-
 vons également dans le conte berbère la donnée de la fable de La-
 fontaine : Le Renard et le Bouc (*Fables*, t. III, 5), empruntée par
 lui à Phèdre (IV, 5, *Vulpes et hircus*), et aux fables ésopiques
 (Ἀλώπηξ καὶ Τράγος, *Fabulae aesopicae*, éd. Halm, n° 45, p. 22). La-
 fontaine s'est sans doute servi de l'édition de Rinuccio d'Arezzo
 (*Aesopi Phrygis et aliorum fabulae*. Lyon, 1548, in-12, fab. n° 5, *De*
vulpe et trago). C'est également la source de l'anonyme turc (De-
 courdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, fab. n° 2). *Le*
renard et le bouc. Cf. une variante donnée par Grimm, *Kinder- und*
Hausmärchen, n° LXXIII : Le Renard et le Loup.

مانس ونيضى فلاك يتلغن يناس وني ذ النمس اثابن اك بني
 خلى على خاطر وگودغ زيس اسلد اك ينيغ مانس يبركان
 ازاتيك بنای تركور اك يلدن ازاتى اك ينيغ رهد الشاكور
 اخبب اترا كاگيلا ماهي دايرد هرفد الشاكور هوتد سالزور زار
 نتيطوين اثابن اك ينيغ وسليغش مليج عودوت يد ثكلت
 نتيضن اسلد يثقد سالحق اروا بجا ياس يوسد ويرد ذوفلا محال
 وسان اني يفاثن باش ايچ بچ وفوناس غير يزربيت وشن يلغا افلا
 امدوكليس يناس مانس وني يلا اكديك يناس دازكور اگيلا
 ازاتى يناس وشن لعوت دايرد تحاوسغ يندق ويرد غوفلاح
 يناس مانس وا فلاك يتلغان يناس ذالنمس يناس وايرد خجلى
 ازيس على خاطر تاوگدغ ازيس يناس وفلاح ذريك ازاتى اقان
 ثييطوين نيك اس ينيغ دازكور اگيلا ازاتى بالك اتروزحد
 يبرك ويرد ازات وفلاح يقان ثييطوينيس يقطع تنغوت يواجب
 يوشن يناس وزريغش ايرد يمض فل اس ا يواجبيت وشن يناس
 ما گانا زريغ گزغغ يزد ازاتيك يناس وفلاح دازكور يناس وشن
 ارفد الشاكور اوت يد ذك ازكور اتى يرفد وفلاح الشاكور
 يخبض ايرد سالزور زار نتيطوين انس يناس وشن اخبض
 سالزور وسليغش مليج يعود وفلاح ثلاثة اربعة يثا ذ هيكلت
 اسما يث ينغا الوغ يلغا فوشن يناس اكا انغيغت يمير ا اكا درد
 اتاسد باش اكا سوزدغ فتدبيرت فلي هديرد ايچا هوليد اذ

انتی باش ائاوید یزمریک سیغغد مسفرقین کل بچ یروح
 د الجیثیس اذ نولی غوفلاح ارواچا غر الصباح الحال یطف بچ
 یزمریت ار داخل ویلو بشد فلاس می ویلو یغ یسر سیث دی
 هدارت یحیت ار داخل نتدارت نتا یروح ایرخا یفوناسن باش
 ایروح ایخدم تر قارس ثمتوئیس دی لوقت انی ثفدک می ویلو
 ترخا یزمر ترا ایدی غذاخل ویلو گو مکان یزمر افلاح یرفد
 ایلو یروح لخدمتیس یقان یفوناسن یبندا ایخدم اسماد
 یوسا وشن یناس مانس یلا لمنت آتی بدهنید یناس وفلاح
 اثابن غذاخل ویلوروح ات اذک ائاوید یزمریک سیغغد
 یوغا رایس وشن یثدک می ویلو یزرا سنات نتیطوین قبکنت
 کثر ستیطوین یزمر یناس یوفلاح غدرد ای امدوکل یناس وفلاح
 دی ماتا دیک غدرغ دیزمر نچینتی ایغ ار داخل ویلو افدک ملیج
 می ویلو نچ و تخور غش یوغا رایس وشن یزرم ملیج می ویلو
 یغغد ویذی سالزور غر یزرات وشن یرول یتعزل ذغیس
 دالزورت یتعزل اکدس اسمی ینغات

Tour' d'izeman ifathen lh'aouian tmeslaïnt ennan idj ou-
 fellah' r'eres thiouga n ifounasen ikhdem ezis d'ilâthis itrouh'
 çbah' zix akid sin ifounasen thamdirth itouelled sidj oufounas
 aroua itcha ala iesar' ouennidhen bach a ikhdem ala irouh'
 r'elkhela ala iased ouairad iaoui as idj oufounas iedj as idj
 iouh'al imil irouh' a ih'aous ouala irdebberen fellas ilk'a ouch-
 chen innas akid'es isaren netta d'ouairad. Iouadjbith ouchchen
 innas : mata ala d'i he'sir'ed k'a selliker' soug ouairad' a. In-

nas : ad'iax t'albed ax essir'er'. Innas sir' ai r'ir idj izmer a illi issah' thar'ed errai aitcha asalid ias ouairad netch ak'li ad' aser' f k'alat in ajennadh thaouied akidix echchakour a illi ik'dha aitta asald ix inir'. Manis ouenni akidix a zrir' imir a inai d'ar'ioul ag illan akidi ifid ouir' imendi iax inir' netchinti ellir' th'aouser' f ouairad ma chi f our'ioul athain ax inni manis ouennidhi fellax itlar'en inas ouenni d'ennems athain ax inni khemeli ala khat'er ouggoud'er' zis. Asald ax inir' manis iberkanezzathix-inai-thazekkour ag illan ezzathi ax inir' rfed echchakour akhbeb atra k ag illan machi d'airad hrafed echchakour houthed sezzour jar ntit'auuin. Athain ax inir' oulsir'ch mlih' aoud outh id thikelt thennidhen asald ithk'da selh'ak'k'. — Aroua itcha ias ioused ouairad d'oufella mh'al oussan enni ifathen bach a itch idj oufounas. R'ir izrit ouchchen ilar'a afella ameddoukalis innas : manis ouenni illa akidix. Innas : d'azekkour ag illan ezzathi. Innas ouchchen : l'about d'airad th'aouser'. Iendak' ouairad r'oufellah' innas : manis oua fellax itlar'an ? Innas : d'ennems. Innas ouairad : khammelai ezzi ala khat'er taouggoud'er' zis. Innas oufellah' : D'rix ezzathi ek'k'an thit'auuin ennix as inir' d'azekkour ag illan ezzathi balek a thzouza h'ad. Ibrey ouairad ezzath oufella' ik'k'an thit'auuinis ik'dha thanfout. Iouadjeb iouchchen innas : Ouzrir'ch airad immedh felli ass a Iouadjbith ouchchen innas : Ma-gana zerir' egzer'er' izzed ezzathix. Innas oufellah' : D'azekkour. Innas ouchchen : rfed echchakour aouth id' d'eg azekkour enni. Ierfed oufellah' echchakour ikhbadh airad sezzour jar n tit'auuin ennes. Innas ouchchen : Akhbadh sezzour ou slir'ch mlih'. Iaoud oufellah' thlata arbâ iitha d'hikelt asemma ith inr'a alour' ilar'a f ouchchen innas : akka enr'ir'th imir a akka d'ared a thased bach ax soud' nar' f tadbirth f elli haddeberd aitcha houallid' id' aniti bach a thaouid izmerix s'ir'er'd. Msefrak'in koull idj irouh' d'eldjithis. Ad' nouella r'oufellah'. Aroua itcha r'er eççbah' elh'al it't'ef idj izmer iith ar d'akhel ouilou ichedd fellas imi ouilou iffer' isersith d'i haddart idjith ar d'akhel n taddarth netta irouh' a ierkha ifounasen bach a irouh' a ikhdam thizak'k'aras Thamettou-

this d'ilouk'th enni thiffedax imi ouilou therkha izmer therra
aid'i r'd'akhel ouilou g oumχan izmer. Afellah' irfed ailou
irouh' lakhd'emtis. Ik'k'an ifounasenis ibd'a ikhdem asemad
iousa ouchchen innaas : manis illa lment enni id hennid. Innas
oufellah' : Athaïn r'd'akhel ouilou rouh' atheddex a thaovid
izmerix sir'er'ed. Iour'a errais ouchchen ithdex imi ouilou izra
senat n tit'aouin k'bh'ent kthar s thit'aouin izmer. Innas
ioufellah' : R'd'erred ai amdoukel. Innas oufellah' : D'i mata d
ix r'd'err' d izmer netchinti aïir' ard'akhel ouilou efdeχ mlih'
imi ouilou netch ou skhourir'ch. Iour'a errais ouchchen ier-
zem mlih' imi ouilou ieffe'r'd ouid'i sezzour r'er izrath ouch-
chen iroual itâzzel d'effe'r'is d'il jout itâzzel akides asami
ienr'at.

Au temps passé, alors que les bêtes parlaient, il existait, dit-on, un laboureur qui possédait une paire de bœufs, avec lesquels il travaillait. Il avait coutume de partir avec eux de bon matin, et le soir il revenait avec un bœuf. Le lendemain, il en achetait un autre pour travailler, et s'en allait dans la friche, mais le lion venait lui en prendre un et lui en laissait un. Il restait désespéré, cherchant quelqu'un qui le conseillât, quand il rencontra le chacal et lui raconta ce qui se passait entre lui et le lion. Le chacal demanda : « Que me donneras-tu, et je t'en délivrerai ? — Ce que tu voudras, je te le donnerai. — Donne-moi un agneau gras, reprit le chacal ; tu suivras mon conseil : demain, quand le lion viendra, je serai là ; j'arriverai sur cette colline, de l'autre côté ; tu apporteras ta hache bien tranchante, et quand je te dirai : qu'est-ce que je vois à présent avec toi ? réponds-moi : c'est un âne que j'ai pris avec moi pour

porter de l'orge. Je te dirai : je suis à la recherche du lion et non de l'âne. Alors il te demandera : qui est-ce qui te parle? Réponds-lui : c'est le *nems*¹. Il te dira : cache-moi, car je le crains. Lorsque je te demanderai : qui est-ce qui est étendu là, devant toi? réponds-moi : c'est une poutre. Je te dirai : prends ta hache, frappe-la pour savoir si ce n'est pas le lion. Tu prendras ta hache et tu le frapperas fort entre les deux yeux. Alors je continuerai : je n'ai pas bien entendu; frappe-le encore une autre fois, jusqu'à ce qu'il soit mort réellement. »

Le lendemain matin, le lion vint à lui, comme les jours passés, pour manger un bœuf. Quand le chacal le vit, il appela son ami et lui dit : « Qui est-ce qui est avec toi? — C'est une poutre qui est devant moi. » Le chacal reprit : « Attention au lion, je le cherche. — Qui parle avec toi? demanda celui-ci au laboureur. — Le *nems*. — Cache-moi, reprit le lion, car je le crains. » Le laboureur lui dit : « Étends-toi devant moi, ferme les yeux et prends garde de faire un mouvement. » Le lion s'étendit devant lui, ferma les yeux et retint son souffle. Le paysan dit au chacal : « Je n'ai pas vu passer de lion aujourd'hui. — Qu'est-ce que je vois étendu devant toi? — C'est une poutre. — Prends ta hache, continua le chacal, et frappe cette poutre. » Le laboureur obéit et frappa violemment le lion entre les deux yeux. « Frappe fort, dit encore le chacal, je n'ai pas bien entendu. »

¹ Sur cet animal fabuleux, voir le Vocabulaire, s. h. v.

Il recommença trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il l'eût tué. Alors il appela le chacal : « Voici, je l'ai tué, tu peux (?) venir pour que je t'embrasse pour le conseil que tu m'as donné. Demain, tu reviendras ici prendre l'agneau que je te donnerai. » Ils se séparèrent et chacun s'en alla de son côté.

Revenons au paysan. Le lendemain, dès le matin, il prit un agneau, le mit dans un sac dont il ferma l'ouverture, le descendit dans la cour et l'y laissa pendant qu'il allait lâcher les bœufs pour partir labourer ses parcelles de terre. A ce moment, sa femme délia l'ouverture du sac, mit l'agneau en liberté et le remplaça par un chien. Le paysan prit le sac et s'en alla à son ouvrage. Il attacha ses bœufs et commença à labourer, jusqu'à l'arrivée du chacal, qui lui dit : « Où est la promesse que tu m'as faite? — La voici, dans l'intérieur du sac; va l'ouvrir, tu prendras l'agneau que je te donne. » Il suivit son conseil, entr'ouvrit le sac, vit deux yeux qui brillaient plus que ceux d'un agneau, et dit au laboureur : « Mon ami, tu m'as trompé. — En quoi t'ai-je trompé? reprit l'autre; pour l'agneau, je l'ai mis dans le sac; ouvre-le bien, je ne mens pas. » Le chacal suivit son conseil, il ouvrit le sac; un chien en sortit avec violence. Quand le chacal le vit, il s'enfuit en courant, mais le chien s'élança de près derrière lui et finit par le tuer ¹.

¹ La même histoire existe, avec des variantes qui tiennent à la différence des climats, dans la plupart des littératures de l'Europe orientale. En Russie, le chacal est remplacé par le renard et le lion

VIII.

L'OGRE ET LES DEUX FEMMES.

Contes persans, 69

توغ چ ورگاڭ غرس سنات تسدنان یشٹ تمکیست یشٹ
 مهبولت چ واس روحانت اذ الکثنت باون ارسنت دڭباون
 نومزا اونٹ اگدسنت اغیول باش ادرفدنت فلاس باون
 یزبهنٹ امزا یروح ار وگیول یویندت یغرس یسوت دیروح
 اد یوی هسدنان باش یعرضنت اذ حضرنت غوخامیس

par l'ours; le dénouement est le même, allongé parfois du dialogue entre le renard, ses pattes, ses yeux et sa queue : ainsi, dans le gouvernement de Tambov, le conte du Paysan, de l'Ours et du Renard, recueilli par Afanasiev (Народный русскія сказки, *Contes populaires russes*, Moscou, 1863, in-8°, t. II, n° 32). Le loup est substitué à l'ours dans un récit de la Russie blanche (Afanasiev, *op. laud.*, t. III, conte 4, *Le Renard et le Broc*). Dans un conte du gouvernement de Toulou, l'Ours et le Semeur de navets (Afanasiev, *op. laud.*, t. III, p. 111), deux histoires différentes sont soudées l'une à l'autre. Cf. *Le Renard*, conte recueilli dans le gouvernement d'As-trakhan (Afanasiev, *op. laud.*, t. I, 1). Dans la Petite Russie, gouvernement de Tchernigov, le récit du Renard, de l'Ours et du Paysan se rapproche plus du type primitif conservé en berbère. (Roudchenko, Народныя южнорусскія сказки, *Contes populaires de la Petite Russie*, Kiev, 2 vol. in-8°, 1869-70, t. I, c. VIII, p. 17). De même dans le conte lithuanien : *L'homme et le Renard* (Leskien und Brugman, *Litauische Volkslieder und Märchen*, Strasbourg, 1882, in-8°, conte 1, p. 252). Un autre récit du même pays substitue le loup à l'ours (Schleicher, *Litauische Märchen*, Weimar, 1857, in-8°, p. 8, *Le Renard*). La même fable se retrouve en esthonien et chez les Slaves de la Croatie : *L'Homme, le Lièvre, le Renard et l'Ours*, mais avec des différences très considérables (*Narodne pripovjke skupio*, n° LXIV, cité par Leskien et Brugman, *op. laud.*, p. 518 et 520).

یوهنت ید اڅامس یسیغاسنت اچنت اکثوم وغيول تمکيست
تعقلیت اکثوم وغيول تمهبولت هت ديس ور تعقلیتش
تمکيست تخمل د الحقیس سداى اجرتیلث گیرقصانت
المالکت امزا یناسنت ارمت ید اچیت تمکيست هراس
الحقیس تمهبولت هناس یا دادا ما تاش یگان هسیغد اناغ
اکثوم نجات یمیرا تندمد فلاس تمکيست هجد سک سدوی
هجرتیلث اکثوم هناس ادادا اکلاک الحق یواکّا نج وچیغش
همهبولت ینغت د تمکيست یجیت اهل اڅامیس

Tour' iidj ourgaz r'eres senat tisidnan iicht tamgist iicht
tamehboult. Idj ouas rouh'ant ad' alkethent baouen ersent
d'eg baouen n oumza aouant akidsent ar'ioul bach aderfedent
fellas baouen. Izrihent amza irouh' ar our'ioul iououith ed ir'res
isououit d'irouh' ad iououi hisednan bach iârdhent ad'h'a-
drent r'oukhamis iouihent id akhamis isir'asent etchint ak-
thoum our'ioul, Thamgist tâk'lith akthoum our'ioul tameh-
boulth hit d'is our tâklitch. Thamgist tekhamel ed elh'ak'k'is
sedai adjertilth. Gir (?) k'adhant elmakelt amza innasent :
Erramt id etchimt. Thamgist herras elhak'k'is tamehboulth
hennas : Ia dadda ma tach igan bessir'ed anar' akthoum ne-
tcha t imira tendemed fellas ! Hamgist hedjbed seg sedoui ha-
djertilth akthoum hennas : A dadda aklay elhak'k' iou akka
netch ou tchir'ch. Hamehboulth inr'at d'amgist idj it ahoul
akhamis.

Il était un homme qui avait deux femmes, l'une
intelligente, l'autre sotte. Un jour, elles allèrent cueil-
lir des fèves; elles descendirent dans celles de l'ogre,
ayant amené avec elles un âne pour emporter les

fèves. L'ogre les vit ; il alla à l'âne , l'emmena , le tua , le fit cuire et partit inviter les femmes à venir chez lui. Il les conduisit dans sa maison et leur donna à manger la chair de l'âne. La femme intelligente reconnut ce que c'était , mais la sotte en mangea , sans s'en douter. La première cacha sa part sous la natte (qui servait de table). Quand elles eurent fini le repas , l'ogre leur dit : « Rendez-moi ce que vous avez mangé. » La femme intelligente lui rendit sa part. La sotte lui dit : « Grand'père , qu'est-ce que cela ? Tu nous as donné de la viande à manger , et à présent tu t'en repens ? » La sage tira sa part de dessous la natte et dit : « Grand'père , voici ma portion ; je n'ai pas mangé. » L'ogre tua la sotte et laissa la femme intelligente retourner dans sa maison.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.**

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR
M. RÉNÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

TROISIÈME SÉRIE.

DIALECTE DES K'ÇOURS ORANAIS ET DE FIGUIG.

AVANT-PROPOS.

Le dialecte que j'étudie ici est parlé dans les oasis suivantes du Sud oranais et du Maroc : Tiout, Aïn Sfisifa, Bou Semr'oun, Moghar (Tah'tani et Foukani), Chellala (Gueblia et Dah'rania), Djebel Tseldj, Asla, Ich et Figuig. On avait déjà signalé l'usage du berbère à cette extrémité de l'Algérie, mais aucun travail n'a paru sur ce dialecte dont j'indiquerai plus loin l'importance.

En 1883, après un rapport de M. Barbier de Meynard¹ et sur l'avis de la Commission du Nord de l'Afrique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres voulut bien me désigner au Ministère de l'instruction publique pour être chargé d'une mission scientifique à l'effet d'étudier les dialectes du nord

¹ *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1883, — *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 271.

de la province d'Oran et du Maroc septentrional¹. En poursuivant mes recherches sur le premier de ces terrains, je pus constater que le berbère n'était pas complètement éteint, comme on l'avait dit, mais qu'il disparaissait peu à peu et qu'il était grand temps de l'étudier dans les quelques îlots qui subsistent encore : Beni Dergoun, Achacha, Beni Ourar', Bel H'alima, etc. J'étais à Frendah, occupé à recueillir ce que je pouvais de l'idiome des Bel H'alima, lorsqu'un concours de circonstances favorables me permit d'étendre le programme tracé par la Commission et d'aborder le dialecte du Sud oranais fermé en ce moment à une exploration scientifique. Mon hôte et ami, M. Mohammed Aklouch, interprète militaire près du feu bach-agma Ould K'adhi, m'amena un jour le fils du k'aïd de Bou-Semr'oun, interné avec son père à Frendah, pour avoir pris part à l'insurrection de Bou 'Amémah. Pendant tout le temps que je passai dans cette ville, je le fis venir chaque jour et je pus ainsi réunir, outre un vocabulaire et des notions de grammaire, un certain nombre de textes écrits dans le chelh'a des K'ours.

De Frendah, je partis pour Tiharet, Oran et Tlemcen : dans cette dernière ville, je pus heureusement compléter mes études sur le dialecte des Oasis grâce à deux individus, l'un de Figuig, l'autre de 'Aïn Sfisifa, que m'envoya le directeur de la Medersah. Les textes que me dictèrent ces deux indigènes, absolument illettrés d'ailleurs, me permirent de reconnaître que j'avais affaire à une seule et même langue, parlée depuis la limite orientale de la province d'Oran jusqu'au Tafilalet.

Cette nouvelle série de *Notes*, ajoutée à celles que j'ai déjà publiées² sera complétée par des travaux analogues sur les dialectes des Bel H'alima, des Bot'ioua, du Rif, du Sous, de

¹ Les détails de ce voyage ont été publiés dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 3^e et 4^e trimestres 1883; 2^e trimestre 1885. Cf. aussi *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 529.

² 1883 : dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghat et des Kel Oûi; 1885 : dialecte des Beni Menacer.

Taroudant et des Beni Iznacen, étudiés pendant ma mission de 1883, et par des recherches sur le mzabi, la zenatia de Touggourt, le tagouarjellent de Ouargla et le touareg des Aouelimniden, résultats de la mission que m'a tout dernièrement confiée M. le Gouverneur général de l'Algérie. En fournissant des documents sur des idiomes pour la plupart inconnus jusqu'ici, j'espère contribuer à faire avancer la question de la grammaire comparée des dialectes berbères, question qui ne pourra être traitée d'une façon sérieuse que le jour où les philologues auront en mains les matériaux nécessaires : textes et vocabulaires de chacun de ces dialectes.

Comme source de comparaisons, dans le vocabulaire, j'ai eu à ma disposition, outre les auteurs cités dans les *Notes* déjà publiées, la suite du travail de M. Broussais sur la langue des Aït Khalfoun¹ et les glossaires inédits que j'ai rapportés du Mzab, de Ouargla et de Touggourt. J'ai cru superflu de reproduire les rapprochements que j'avais précédemment indiqués dans des travaux auxquels je renvoie une fois pour toutes.

Lunéville, 12 septembre 1885.

¹ *Bulletin de correspondance africaine*, septembre-novembre 1884.

I

Les seuls documents que nous possédions sur l'antiquité de l'établissement d'une population sédentaire dans les k'ours du Sud oranais sont les dessins hiéroglyphiques(?) rudimentaires qui ont été relevés pour la première fois en 1847 par le docteur Jacquot¹; ceux de Tiout et de Moghar, décrits par le docteur Armieux², et d'autres qui ont été signalés dans le Tazeroualt³, au sud du Maroc, et à El-Hadj Mimoun, au nord de Figuig⁴. On les a divisés en trois séries datant chacune d'une époque différente : la première comprend des dessins obscènes et des sujets de chasse représentant des animaux aujourd'hui disparus du nord de l'Afrique : l'éléphant, la girafe, le rhinocéros⁵; la seconde se compose des

¹ Illustration du 3 juillet 1847.

² *Topographie médicale du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1866, in-8°, p. 29-33. La découverte de dessins semblables à Tazeroualt, dans le Sous marocain, où les Romains ne paraissent pas avoir pénétré, infirme l'hypothèse du docteur Armieux sur l'origine égypto-romaine de ces dessins.

³ H. Duveyrier, *Sculptures antiques de la province de Sous, découvertes par le rabbin Mardochée* (*Bulletin de la Société de géographie*, août 1876, p. 129-147).

⁴ E.-T. Hamy, *Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj-Mimoun*, Paris, 1882, in-8°; — R. de la Blanchère, *Sur l'âge des gravures rupestres* (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, p. 353-465). Cf. aussi *Gazette archéologique*, 1885, p. 4-10.

⁵ Cette présence de l'éléphant n'indique pas forcément une antiquité très reculée, puisque l'existence de ces animaux est signalée dans le sud de la Mauritanie et en Libye par Hannon (*Hannonis navigatio* éd. Kluge, Lipsiæ, 1829, p. 21), Hérodote (l. IV, ch. cxci) et Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, éd. Littré, l. V, c. 1, 18).

inscriptions qu'on a proposé de nommer rupestres et dont on a trouvé les analogues en pays touareg¹; enfin la troisième renferme les inscriptions modernes en caractères tifinar' et arabes. Malheureusement les deux premières séries n'ont pas encore été déchiffrées; mais il n'est rien moins que certain qu'elles puissent nous fournir des renseignements historiques sur les populations qui les ont tracées².

L'expédition de Suetonius Paulinus, qui aboutit sur les rives du Ger (vers 42 de notre ère), passa au nord des k'çours³, et si ce général romain a parlé de ces derniers dans ses *Commentaires*⁴, la perte de cet ouvrage nous interdit toute conjecture à leur sujet. Tout au plus peut-on supposer que les k'çours étaient peuplés à cette époque par des familles appartenant à la tribu des Nigritai, probablement des Senhadja, mentionnés par Denys le Périégète⁵ et

¹ Cf. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 5 vol. in-8°, 1857, t. I, p. 210-216; — Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 389-390.

² Le déchiffrement des deux premières séries de ces inscriptions serait peut-être facilité par une comparaison avec celles découvertes dans les Canaries; cf. Berthelot, *Notice sur les caractères hiéroglyphiques gravés sur les rochers volcaniques aux îles Canaries* (*Bulletin de la Société de géographie*, février 1875, p. 177-192); id., *Nouvelles découvertes d'inscriptions lapidaires à l'île de Fer* (*Bulletin de la Société de géographie*, septembre 1876, p. 326-331); id., *Antiquités canariennes*, Paris, 1879, 1 vol. in-4°.

³ Pline, *Hist. nat.*, l. V. ch. 1, 14-16.

⁴ Pline (l. I) cite Suétonius Paulinus comme un des auteurs qu'il a consultés pour le V^e livre, traitant de l'Afrique.

⁵ Vers 215; v. 322 de la traduction de Festus Avienus (Cf. *Dionysius Periegetes*, éd. Bernhardt, Lipsiæ, 1828, in-8°, p. 19; — *Festus*

Pline¹ : ce pays faisait partie de la Gétulie de Ptolémée. C'est tout ce que l'état de nos connaissances nous permet de supposer avec vraisemblance, à moins de nous lancer dans des hypothèses reposant sur des ressemblances fortuites et souvent fausses de noms propres².

La conquête arabe amena la conversion des populations de cette contrée parmi lesquelles Ibn Khaldoun³ nous signale les Matghara, fraction des Beni

Avienus, Rutilius Namatianus, etc., éd. Despois et Saviot, Paris, 1843, in-8°, p. 28. L'expression *Nigretæ* est traduite à tort par « des nègres nomades »).

¹ *Hist. nat.*, l. V, ch. VIII, 1.

² Pour qui sait combien rapidement disparaît, sans laisser de traces, un k'çar saharien, les identifications des listes de Pline et de Ptolémée avec les appellations modernes, proposées par certains géographes, n'ont aucune vraisemblance : à plus forte raison lorsque ce sont des noms arabes qui forment le point de départ de ces identifications. Il est bien difficile, au moins au point de vue philologique, que la *Θυμιάδ* de Ptolémée réponde à Tadjmout (et non Tégémout, comme l'appelle M. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8°, 442); mais rapprocher *Γήова* de Laghouat, El Aghouat' (*ibid.*), c'est ignorer que ce dernier mot est le pluriel de l'arabe غابات (أغواط) et que le *t'a* qui le termine n'est pas une lettre servile; il en est de même de Ouadi'l *Khaïr* (*ibid.*, p. 445), qui est arabe et non berbère et n'a aucune ressemblance avec Gbir. L'identification de *Γελπα* avec Guerara est aussi hasardée (*ibid.*, p. 441-442), puisque la ville mzabite ne date que de 1631 (cf. A. de Calassanti-Motyliniski, *Guerara depuis sa fondation, Revue africaine*, 1884, p. 373). On pourrait citer nombre d'exemples de ces identifications précipitées : aussi je ne puis qu'indiquer l'hypothèse par laquelle M. Vivien de Saint-Martin (*id.*, p. 453) semble placer sur le territoire des k'çours, vers Figuig, les Suburpores (*Σουρούρπορες*) de Ptolémée.

³ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8°, t. I, p. 240.

Fatm, issus de Temzêt, fils de Daris, fils de Zahhik, fils de Madghis el-Abter, apparentés par conséquent aux Zénata et aux tribus qui furent l'appui des Rostemides de Tiharet¹. Mais le fond principal était formé des Beni Badin, rameau des Beni Ouacin, nom sous lequel on comprenait aussi les Toudjin, les Beni Mérin, qui fondèrent plus tard un puissant empire (xiii-xvi^e siècle) qui s'étendit un moment jusque Tombouctou. Lors de l'invasion hilalienne, les Beni Ouacin quittèrent le Zab de la province de Constantine où ils s'étaient établis et durent rentrer dans leurs territoires primitifs, qui s'étendaient depuis le Mozab et le mont Rached (Djebel Amour) jusqu'à la Molouïa et de là jusque Figuig et Sidjilmessa. Les Beni Badin, qui formaient cinq branches : les 'Abd el-Ouad, d'où sortit la dynastie des Beni Zeyân qui régnèrent à Tlemcen (xiii-xvi^e siècle), les Toudjin, les Beni Zerdal, les Beni Mozab² et les Beni Rached, occupèrent le pays situé entre Figuig, le Mzab et le Djebel Amour³. Continuellement en guerre les uns avec les autres, ils passèrent sous l'au-

¹ Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, Paris, 1883, Imp. nat., in 8°, ch. 11, p. 24, *Dialecte de Djerbah*. Les renseignements qui suivent, et qui sont empruntés à Ibn Khaldoun, montrent que Mol'ammed Abou Ras a singulièrement exagéré quand il dit que la population de Figuig et de la plus grande partie du Mzab descend des Senbadja (*Revue africaine*, 1883, p. 87).

² Il importe de distinguer ces Beni Mozab des Mzabites d'aujourd'hui, issus en partie des Zenata, mais composés des émigrants qui prirent, en quittant Ouargla, le nom du pays où ils allèrent s'établir.

³ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 308.

torité des Almohades et essaimèrent vers le Tell où ils finirent par s'établir, les Beni Merîn à Fez, les Beni 'Abd el-Ouad à Tlemcen, les Beni Toudjin sur les bords du Haut-Chelif (Nahr Ouasel), dans le plateau du Seressou¹. C'est le grand historien arabe qui nous fournit la première mention certaine des k'çours du Sud oranais². En 771 hég. (1371 J.-C.), la tribu des Douaouida, jointe aux officiers mérinides Ouenzenmar et Ibn Ghazi, se mit à la poursuite du sultan 'Abd el-Ouadite Abou H'ammou II, dont la capitale, Tlemcen, venait d'être prise par 'Abd el-'Aziz, et l'atteignit à Ed-doucen, dans la partie occidentale du Zab. Ils surprirent son camp et le pillèrent : à leur retour, comme les Beni 'Amer tenaient pour les 'Abd el-Ouadites, les Mérinides et leurs partisans occupèrent et ravagèrent leurs k'çours du désert, parmi lesquels Ibn Khaldoun cite Rebâ (les Arbâouat) et Bou Semr'oun³. Le même historien dit ailleurs :

« A l'orient de Figuig et à une distance de plusieurs journées, se trouve une suite de villages qui s'étendent en ligne droite vers l'est, en remontant graduellement vers le nord. Le dernier de ces villages est situé à une journée au midi du mont Ra-

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. IV, p. 4-5.

² A moins que l'on identifie avec Tiout le Djebel Tioui, ville ruinée au pied d'une montagne, à cinq journées de marche de Tlemcen, sur la route qui allait de cette ville à Sidjilmassa par le désert (Édrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, p. 117).

³ *Histoire des Berbères*, t. III, 459.

ched, dans cette partie du désert que les Beni 'Amer tribu zoghbiennne, parcourent avec leurs troupeaux¹. »

A la fin du xiv^e siècle, Figuig, que ne mentionnent pas les géographes antérieurs, paraît avoir hérité de la prospérité commerciale de Sidjilmassa, dont la décadence avait commencé. Elle était composée, comme aujourd'hui, de plusieurs bourgades et possédait beaucoup de dattiers et d'eau courante. Tous les produits de la civilisation nomade y affluaient : c'était une des principales villes du désert et elle avait fini par reconquérir son indépendance. Elle était gouvernée par une famille des Matghara, les Beni Sid el-Molouk, dont l'histoire nous est malheureusement inconnue².

Léon l'Africain et son copiste Marmol ne nous apprennent rien sur l'état des k'çours aux xv^e et xvi^e siècles³, mais l'établissement dans ce pays de la célèbre famille des Oulad Sidi Cheïkh, nous procure quelques maigres renseignements. D'après la tradition, vers les premières années du xv^e siècle, un certain Si Mo'ammam ben 'Aly vint se fixer à l'en-

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 240. Le souvenir de l'invasion hilaliennne s'est conservé dans une légende rapportée par M. de Colomb (*Exploration des ksours et du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1856, in-8°, p. 6-7) et qui a pour héros Ben Kedim el Rai, l'Ibn K'edim Rai du roman des Beni Hilâl.

² Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 240-241. Les Matghara dominaient également à El-Goléah.

³ Il n'est pas sûr que l'anecdote des Cent puits, que l'on trouvera plus loin, ait eu pour théâtre la colline d'Illa-Illa.

droit où s'éleva plus tard le k'çar des Arbaouat. Il se disait descendant d'Abou Bekr et frère du sultan h'afside de Tunis, avec qui il se serait brouillé à propos d'une pastèque. Le village qu'il construisit et qui portait le nom de K'açr ech-Charaf est aujourd'hui détruit. Il laissa deux fils, 'Aïsa et Sa'ïd, dont le premier hérita du don des miracles qu'avait reçu son père et qu'il exerça même après sa mort. Néanmoins ses descendants entrèrent en lutte avec leurs cousins les Oulad Sa'ïd qui les obligèrent de quitter Charaf et d'émigrer à Beniân, sur l'Oued Tar'ia : là ils eurent successivement pour chefs El-Lah'ya, Abou Leïla et Abou Semaha. Mais le départ des Oulad 'Aïsa avait affaibli les Oulad Sa'ïd : ceux-ci ne purent résister à une incursion des Zegdou qui détruisirent leur k'çar. Ils le rebâtirent sur les rives de l'Oued Gouléïta et lui donnèrent le nom d'Arba Tah'tani. Quelque temps après, Sliman (vers 1560) ramenait du Tell les Oulad 'Aïsa, qui construisirent près d'Arba Tah'tani le k'çar d'Arba Foukani. Il eut pour fils Moh'ammed, père du célèbre 'Abd el-K'âder, qui changea son nom en celui de Sidi Cheikh, sous lequel est connu sa tribu, par suite d'une contestation avec Sidi 'Abd el-K'âder el-Djilâni à propos d'un miracle. Son successeur fut Abou H'afs, son fils, mort en 1071 hég. (1661)¹. C'est à cette date

¹ Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, Alger, 1858, in-8°, p. 37-39; De Colomb, *Exploration des ksours*, p. 15-16; Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, 2^e partie, *Les Saints du Sahara*; Guénard, *Les Ouled Sidi Cheikh*, Oran, 1883, in-8°.

qu'on peut rapporter l'accession des K'çouriens à la confrérie religieuse des Oulad Sidi Cheïkh.

Figuig, nous ne savons à quelle époque, avait été soumis par les sultans du Maroc, mais sa prospérité n'avait fait que s'accroître et ses bibliothèques étaient renommées. En revenant de la Mekke (1074 hég., 1663 de J.-C.), El-Aïachi, après avoir passé par Bou Semr'oun¹, ainsi nommé, d'après Mouley Ah'med, du ouali Eç-Çalih' Abou Zemâoun (pour *Semr'oun*) qui s'y était établi le premier, s'arrêta quelque temps à Figuig. Il s'y rencontra avec l'auteur d'une histoire des quatre premiers khalifes : Ab'med ben Abou Bekr². En 1709 (1121 hég.), cette ville était administrée par le k'aïd Moh'ammed es'-S'r'ir ed-Draï el-Djezeri, pour le compte du chérif 'Abd el-Melik ben Isma'il. Celui-ci gouvernait probablement le Tafilelt au nom de son père Mouley Isma'il, fondateur de la dynastie des Chérifs Filali. Il y trouva un certain nombre de livres, parmi lesquels les commentaires du *دلائل الإيمانيات* par Ah'med ben Abou Bekr el-Mekouni, du *تنبيه الانعم* d'Ah'med ben Abou Bekr ech-Chérif el-Fegouni, et du traité d'Es-Senqusi sur l'unité de Dieu par le k'adhi de la ville, Moh'ammed Es'-S'ah'raoui, des Beni Thour³. Le père de ce dernier avait déjà commenté le *Da-*

¹ L'ignorance des copistes a altéré ce nom, qui est tantôt orthographié *سمعون*, *زمعون* et *سمعون*.

² *Voyages dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 159.

³ Cf. *Les manuscrits arabes du bach agha de Djelfa*, Alger, 1884, gr. in-8°, p. 10, n° XIV.

lâil el-kheirât et composé une pièce de vers sur le *Sor'a* d'Es-Senousi¹. En 1710 (1122 hég.), le k'aïd de Figuig était 'Abd Allah ech-Chaouï, qui ne paraît pas avoir vécu en bonne intelligence avec ses administrés, puisque Mouley Ah'med se crut obligé de prêcher la concorde aux uns et aux autres.

La discorde régnait également à Bou Semr'oun, lorsque le pèlerin s'y arrêta : il crut avoir réconcilié les Oulad Si-Sliman, les Oulad Ank'i et les Oulad Mousa, mais la paix fut de peu de durée, car les derniers durent peu après s'exiler². Ce furent peut-être ces luttes intestines qui décidèrent le bey turk, Moh'ammed el-Kebir, vainqueur d'Oran, de Laghouat' et de 'Aïn Mâdhi à tenter d'établir son autorité sur les k'çours. Il saccagea Chellala, mais les Arbaouat furent défendus par la k'oubba de Sidi Mo'ammar : un tourbillon noir sortit de l'édifice et alla renverser la tente du bey qui dut renoncer à son projet³.

Bou Semr'oun devait, à cette époque, jouir d'une certaine importance, car il fut pour ainsi dire le berceau de l'ordre des Tedjini, rivaux des Oulad Sidi Cheikh. En 1782 (1196 hég.), Sidi Ah'med commença, dans cette ville, à établir sa confrérie, en vertu de la permission de son cheikh, Mah'moud

¹ *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 193-195.

² Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 67-68; *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 321-324.

³ Guorguos, *Notice sur le bey Mohammed el-Kebir* (*Revue africaine*, 1857-1858).

el Kordi. Après un voyage au Touat, il revint s'établir à Bou Semr'oun jusqu'en 1786 (1200 hég.); il s'y lia avec Si 'Ali el-H'adj el-Harazimi el-Fasi, qui devait être le plus illustre de ses disciples et écrire la vie du saint¹; c'est sur ses conseils que Sidi Ah'med retourna à Fas où il mourut après divers voyages. Pendant que son fils aîné s'établissait à 'Aïn Mâdhi, le second, Si Moh'ammed eç-Çr'ir, paraît avoir choisi Bou Semr'oun pour résidence : du moins il s'y mariait, lorsque son frère Si Moh'ammed el-Kebir, qui avait été blessé dans une expédition inutile contre Oran (1238 hég.), vint l'y retrouver. Ce fut encore de Bou Semr'oun que ce dernier partit pour une seconde campagne, qui finit plus malheureusement que la première ; car, trahi par les Hachem, ses alliés², il fut tué sous les murs de la ville en 1827 (1242 hég.). Si Moh'ammed eç-Çr'ir qui lui succéda quitta alors le k'çar³.

¹ Cet ouvrage, connu sous le nom de *Kounnach* porte aussi le titre de *جواهر المعاني في مناقب أبي العباس الشيخ أحمد التيجاني*. J'en ai vu un exemplaire dans la zaouïa de Temacin, près de Touggourt. L'auteur commença son ouvrage en 1798 (1213 hég.) et le termina en 1799 (1214).

² La perfidie des Hachem, habitants de l'Eghris, près de Mascara, avait déjà été stigmatisée par Sidi Ah'med ben Yousef :

درهم نحیسی
خیر می طالب عفریسی

Un dirhem de cuivre (une pièce fausse)
Vaut mieux qu'un t'aleb de l'Eghris.

³ Arnaud, *Histoire de l'ouali Sidi Ah'med et-Tidjani* (*Revue africaine*, 1861, t. V, p. 468).

Je passerai rapidement sur la conquête française : en 1847, le général Cavaignac établissait notre autorité dans les k'çours, en vertu du traité conclu après la bataille d'Isly, traité incomplet et regrettable à tous les points de vue, puisqu'il laissait au Maroc Ich et Figuig qui devaient devenir des centres d'insurrections et qui doivent de toute nécessité appartenir à la France : en 1849, le général Pélissier achevait la soumission des k'çours soulevés par les Oulad Sidi Cheïkh : Tiout est occupé le 6 avril; 'Aïn Sefra, le 9; Mor'ar et-Tah'tani, le 12; Mor'ar el-Foukani, le 15; 'Aïn Sfisifa, le 20, et les djema'as de ces divers villages s'empressaient de reconnaître notre domination¹. On trouvera, dans l'ouvrage aussi complet qu'exact du colonel Trumelet, les détails des phases de l'insurrection des Oulad Sidi Cheïkh, jusqu'au moment (1881) où un marabout de Mor'ar, Bou 'Amémah (l'homme au petit turban), dirigea un des plus graves soulèvements que la France ait eu à réprimer dans le département d'Oran².

¹ Trumelet, *Notes pour servir à l'histoire de l'insurrection de 1864 à 1869* (*Revue africaine*, 1882, n° 155).

² *Op. laud.*, 1881, n° 148.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le dialecte parlé dans les oasis du Sud oranais et de Figuig était sans doute à l'origine une branche de la langue qui, sous le nom de *chelh'a* ou *tamazir't*, domine dans le sud et le centre du Maroc¹; mais des immigrations de Zenata, refoulés par les Arabes des Beni Hilal, amenèrent un mélange des deux idiomes, où l'élément zenatia ne tarda pas à dominer, quoique dans des proportions moindres qu'au Mزاب et surtout à Ouargla, après l'émigration des Abadhites dans le premier de ces pays. Mais tandis que le mzabi, parlé par des populations hérétiques, devenait une langue presque littéraire², le dialecte des Oasis, dans la bouche de populations sans culture, se corrompt peu à peu sous l'influence de l'arabe³.

¹ Abou Ras (voir plus haut, p. 7), dit que les populations des k'ours étaient Senhadja, mais il est impossible d'admettre cette affirmation dans toute sa rigueur, en présence des détails donnés par Ibn Khaldoun sur les migrations des Matghara et des Zenata de la seconde race.

² Le *Kitab es-Sier* d'Ech-Chemâkhi et le *Kitab el-'T'abaqât* font mention d'ouvrages composés en berbère par les Abadhites.

³ « Leurs guerres (des Zenata) avec les autres tribus furent signalées par des batailles et des combats que l'on ne peut indiquer avec précision, vu le peu de soin qu'ils ont mis à en conserver les détails. La cause de cette négligence fut le grand progrès que fit l'emploi de la langue et de l'écriture arabes à la suite du triomphe de l'islamisme : elles finirent par prévaloir à la cour des princes indigènes, et, pour cette raison, la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 305-306). Ce passage

Comme en mzabi, en chaouïa, en touareg, les nuances les plus délicates de la prononciation de certaines consonnes, qui se sont conservées chez les Beni Menacer, dans le Rif et même en chelh'a, ont disparu : les ت et les ذ qu'on entend siffler si souvent dans la bouche des Zouaouas du Jurjura sont devenus des ت et des ذ. Toutefois le renforcement des consonnes douces en fortes n'a pas lieu, ce qui se passe également en chelh'a : le ك, s'il est devenu un ش, ne s'est pas mouillé en خ comme en rifain et chez les Beni Menacer. La langue, du reste, est assez pauvre, et j'aurais pu tripler l'étendue du vocabulaire que je donne ci-dessous, si j'avais fait entrer tous les mots arabes qui ont cours, même quand on s'exprime en berbère. Elle nous apparaît comme une sorte de patois non littéraire, fortement mêlé d'arabe, mais néanmoins un des plus curieux à connaître; car, sous cette apparence inculte, c'est le seul reste du dialecte parlé sur les Hauts-Plateaux et dans le Sahara d'Alger, d'Oran et de Maroc, avant l'invasion des Beni Hilal et l'émigration des Abadhites, parlé aussi pendant quelque temps à Tlemcen, à la cour de Yar'morassen et des Beni Zian, originaires de la tribu ouacinienne des 'Abd el-Ouad.

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en

semble indiquer que, contrairement à l'opinion de M. de Slane, les généalogistes berbères, compulsés par Ibn Khaldoun, composèrent leurs ouvrages dans leur langue nationale, car l'historien oppose ici l'insouciance des Zenata de la seconde race au zèle des Senhadja et des Zenata de la première.

zouaoua; malheureusement l'ignorance de ceux qui parlent ce dialecte les transgresse souvent. Dans les substantifs, la formation du pluriel en *ouen* paraît dominer : ainsi *ism* اسم « nom », pl. *ismaouen* اسماون; *ar'erem* اغرم « k'çar », pl. *ir'ermaouen* يغرماون; *ikhf* يخف « tête », pl. *ikhfaouen* يخفاون; *tit'* تيط « œil », pl. *tit'aouin* تيطاوين; *afer* افر « aile », *ifriouin* يفريون. On rencontre quelquefois des pluriels internes : *alr'em* الغم « chameau », pl. *iler'man* يلغان¹; *ameddakoul* امدكول « ami », pl. *imeddoukal* يمددوكال; *tamourt* تمورت « terre », pl. *timira* تميرا; *adrar* ادرار « montagne », pl. *idourar* يدورار.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

Sing.	{	1 ^{re} p. c. Moi	<i>nitch, netch, netchin, netchint</i> , نيتش, نيتشين, نيتشنت
		2 ^e p. m. Toi	<i>chek, chekki, chekkint</i> , شك, شكي, شكينت
		2 ^e p. f. Toi	<i>chem, chement, chemmint</i> , شم, شمنت, شمينت
		3 ^e p. m. Lui	<i>netta</i> , نتا
		3 ^e p. f. Elle	<i>nettat</i> , نتات
Plur.	{	1 ^{re} p. c. Nous	<i>nechnin, nechnint</i> , نهنين, نهنينت
		2 ^e p. m. Vous	<i>chekmin, chekoumin</i> , شكين
		2 ^e p. f. Vous	<i>cheminti</i> , شميتي
		3 ^e p. m. Eux	<i>netnin, nitnin</i> , نتنين
		3 ^e p. f. Elles	<i>netnint</i> , نتنينت

¹ Une des stations de la route de Laghouat à Ghardaya se nomme *Til'emt* (تيلمت) « la chamelle », tandis qu'en mzabi cet animal se nomme *talemt* تالم. Ce fait prouve que ce dialecte des k'çours devait s'étendre beaucoup plus loin qu'aujourd'hui.

PRONOMS SUFFIXES.

1° Compléments directs d'un verbe :

Sing.	{	1 ^{re} pers. com.	Moi.....	<i>i</i> ي
		2° pers. masc.	Toi.....	<i>ch</i> ش
		2° pers. fém.	Toi.....	<i>chem</i> هم
		3° pers. com.	Lui, elle.....	<i>t, s,</i> ت, س
Plur.	{	1 ^{re} pers. com.	Nous.....	<i>nar'</i> ناغ
		2° pers. com.	Vous.....	<i>koun</i> كون
		3° pers. masc.	Eux.....	<i>ten</i> تن
		3° pers. fém.	Elles.....	<i>tent</i> تنت

2° Compléments d'une préposition :

Sing.	{	1 ^{re} pers. com.	De moi.....	<i>inour'</i> ينوغ
				<i>inou</i> ينو
		2° pers. masc.	De toi.....	<i>ennech</i> انش
		2° pers. fém.	De toi.....	<i>ennem</i> انم
Plur.	{	3° pers. com.	De lui, d'elle....	<i>ennes</i> انس
		1 ^{re} pers. com.	De nous.....	<i>ennar'</i> اناغ
		2° pers. com.	De vous.....	<i>enkoun</i> انكون
		3° pers. masc.	D'eux.....	<i>ensen</i> انسي
		3° pers. fém.	D'elles.....	<i>ensent</i> انسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	{	1 ^{re} pers. com.	A moi.....	<i>ii</i> يى
		2° pers. masc.	À toi.....	<i>ach</i> اش
		2° pers. fém.	À toi.....	<i>am</i> ام
		3° pers. com.	À lui, à elle....	<i>ias, as,</i> ياس, اس
Plur.	{	1 ^{re} pers. com.	À nous.....	<i>anar'</i> اناغ
		2° pers. com.	À vous.....	<i>akoum</i> اكوم
		3° pers. masc.	À eux.....	<i>asen</i> اسي
		3° pers. fém.	À elles.....	<i>asent</i> اسنت

Quelquefois la préposition marquant le rapport

d'annexion du pronom au substantif disparaît : *temourtes* تمورتس, pour *temourt ennes* « sa terre ». Dans ce cas, un *t* s'intercale après les mots *baba* بابا « père », *imma* يما « mère », *iouma* يوما « frère »; *babatsen* بابا تسن « leur père »; *ioumatn'ar* يوما تناغ « notre frère ».

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

1° *Ou* و (invariable) « ce, celui-ci, celle-ci, ceci ».

Ex. : « cet homme-ci » *argaz ou* ارگاز و; « ces hommes-ci » *irgazen ou* یرگازن و; « cette femme » *tamet't'out ou* تيسدنان و; « ces femmes » *tisednan ou* تيسدنان و; « ceci a été écrit en kabyle » *ou illa itouari stemazir't* و يلا ا été écrit en kabyle » *ou illa itouari stemazir't* يتواری ستمازغت. Employé comme adjectif, *ou* est toujours placé après le substantif qu'il détermine;

2° *Ougi*, *ou* و وڭي « celui qui, ceux qui, celles qui »;

« celui qui mourra » *ougi immouten* وڭي يموتن; « il donnait habituellement au pauvre qui venait chez lui » *it'h'a ou r'eres ad iousen sgi mechera akid iouch as* (m. à m. : « il avait coutume celui venant chez lui par pauvreté il lui donnait »);

3° *In* ين « celui-là, cela, celle-là, ceux-là, celles-là »;

argaz in ارگاز ين « cet homme-là »; *tamet't'out in* تيمطورت ين « cette femme-là ». Quelquefois *in* précède le substantif qu'il détermine.

Le pronom relatif est *ouenni* وني, fém. *thenni* ثني.

Ex. : « le bouc qui était dans l'écurie a été égorgé » *azlar' ouenni ikhlak' i tiddart r'arsen es* ازلاغ وني يخللق i تيددارت ر'ارسن es غرسنس. Dans la construction des phrases,

on supprime souvent le pronom relatif complètement direct. Ex. : « le lait aigre que j'ai bu hier m'a rendu malade » *سویغ اغی یناخ البغ وزمیرغ souir' ar'i innadh ellir' ouzmirer'*, m. à m. : « j'ai bu hier du lait aigre, j'ai été malade ».

Les pronoms interrogatifs sont :

« Qui » *ourain* وراين, *manain* ماناين; « quoi » *mata* ماتا, *manain* ماناين. Ex. : « qu'a-t-il dans sa tasse » *manain r'eres g oufendjal ennes* ماناين غرس گوفندجال انس.

Pronoms indéfinis :

« Quiconque » *manis ouin* مانس وین. Ex. : « quiconque volera, nous le ferons sortir de notre pays » *manis ouin ioucher a nsoufer't s temourt ennar'* مانس وین یوشر انسوفت ستمورت اناغ.

« Personne » *oula d h'ad* ولا د حاد. « Personne ne nous a vus » *oula d h'ad ou d ar' izeri* ولا د حاد و داغ ایزی.

« Quelqu'un » *idjen* یجن. « Quelqu'un t'a-t-il vu? » *idjen izeri ch* یجن ایزی ش.

« Quelque » se rend par *kerà* کرا ou *shà* « chose » et se construit avec *n* « de ». « Quelques jours » *kerà n oussan* کرا نوسان. m. à m. : « chose de jours ».

Aucun se traduit également par *chera* شرا, avec la négation *ou* و. « Il n'a aucun troupeau » *ou r'eres illa chera n oulli* و غرس بلا شرا نولی.

« L'un, l'autre » *idjen, idhen* یجن, یضن.

« Autre » *idhen* یضن.

Les K'couriens ont perdu, à partir de trois, le

système de numération indigène : ils emploient les noms de nombres arabes.

« Un » *idjen* یجین, fém. *ticht* تیشْت, qui devient souvent *icht* یشْت; « deux » *sin* سین, fém. *sint* سینْت :

« Moitié » *azgen* ازگَن; « un et demi » *idjen d ouzgen* یجین دوزگَن; *idjen* et *icht* servent aussi d'adjectifs indéfinis : « il vint un t'aleb » *ioused idjen t'aleb* یوسد یجین طالب.

« Premier » *amzouarou* امزوارو. Les noms de nombres ordinaux se forment de l'arabe en préfixant *tou* : « quatrième » *touarbá* تواربع.

VERBES.

Le dialecte des k'çours n'a qu'un seul temps qui prend le sens de l'aoriste ou du prétérit, suivant qu'il est précédé ou non de la particule *ad*. Dans le premier cas, il faut signaler quelques changements vocaliques.

IMPÉRATIF.

2° pers. sing. com. Crains.....	<i>goud</i>	گود
2° pers. plur. masc. Craignez....	<i>goudet</i>	گودت
2° pers. plur. fém. Craignez....	<i>goudemt</i>	گودمت

PRÉTÉRIT.

Sing.	{	1° pers. com. J'ai craint.....	<i>goudar'</i>	گوداغ
		2° pers. com. Tu as craint.....	<i>touggouded</i>	توگودد
		3° pers. masc. Il a craint.....	<i>iouggoud</i>	یوگود
		3° pers. fém. Elle a craint....	<i>touggoud</i>	توگود
Plur.	{	1° pers. com. Nous avons craint.	<i>nouggoud</i>	نوگود
		2° pers. com. Vous avez craint..	<i>touggoudem</i>	توگودم
		3° pers. masc. Ils ont craint....	<i>ouggouden</i>	وگودن
		3° pers. fém. Elles ont craint..	<i>goudent</i>	گودنت

Souvent la consonne finale du prétérit est marquée du son *i*. Ex. : *enr'ir'* انغىغ « j'ai tué »; *outir'* وتىغ « j'ai frappé »; *isir'* بىسىغ « j'ai apporté »; *izeri* يزرى « il a vu ».

L'aoriste, précédé de la particule *ad*, est ordinairement marqué du son *a*. *Ad outar'* اد وتاغ « je frapperai »; *ad enr'ar'* اد انغاغ « je tuerai ». Excepté *aoui*, où le *ى* fait partie de la racine. Ex. : « demain je t'emmènerai » *aïtcha ad chem aouir'* اىچا اد شم اورىغ.

Quelques verbes terminent par *ou* la 3^e personne de l'aoriste. « Il verra » *ad izerou* اد يزرو; « il rit » *idhsou* يوفو; « il trouvera » *ioufou* يوفو, (*ioufi* يوفى « il trouva »). *iyussou* يىسسو.

Certains verbes commençant par *a* changent au prétérit cet *a* en *ou*; *atef* اتف « entrer », *ioutef* يوتف; *ali* الى « monter », *iouli* يولى; *ar'* ار' « prendre », وغن; *our'en* اور'ن « ils prirent ». Quelquefois cet *a* devient *i* : *aoui* « emmener », 2^e pers. fém. *tioui* تىوى.

A Figuig, sous l'influence du voisinage des dialectes du Tafilelt et de Taroudant, le *غ* de la 1^{re} personne se prononce souvent comme un *خ*.

Le participe se forme de la 3^e personne de l'aoriste en ajoutant *en* ن; il est invariable : *emmout* اموت « mourir », *immout* يموت, *immouten* يموتى. Précédé de la particule *ad*, il s'emploie pour marquer l'obligation : *at* (pour *ad t*) *ikeffen oujellid* ات يکفن « le roi l'ensevelira », *oujellid* وزلىد « le roi s'engage à l'ensevelir ».

On rencontre des verbes d'état conjugués ainsi :

Berch id. برش يد il est noir

Tberch as. تبش اس elle est noire

On forme des verbes avec des adjectifs arabes pour exprimer un état. Dans ce cas, ils se conjuguent avec le verbe *يلي* *ili* « être ». Ex. : « je suis malade » *ellir' mardhar'* *اليغ مرضاغ*.

Quelques verbes s'emploient comme semi-auxiliaires : à Figuig, *khlak'* *خلاق*. Ex. : « il était malade, je lui ai fait manger du raisin, il a guéri » *ikhlak' ouizmir sitcher't adil iejzi* *يخلاق ويضمير سيچغت اديل يزي* ; dans les K'çours *et'h'a* *اطعا*, et surtout *tour'* *توغ* et ses dérivés : ainsi la forme *tar'it* *تغيت*, paraît s'être cristallisée et s'emploie indifféremment pour le masculin et le féminin. « Il voulut le tuer » *tour'it kh at in'a* *توغيت خات ينغا*, « il fut pour le tuer » ; « un homme était roi » *idjen ourgaz tar'it d ajellid* *يجن وركاز تغيت د ايجلليد* *د ازلید*. On rencontre aussi la forme *tar'id* : « j'étais la femme d'un roi » *netchint tar'id tamet't'out n idjen* *نچينت تغيد تمطوت نيچن وژليد* *ن ايجن اوجلليد*, et la forme simple *tour'* *توغ* : « tout ce qui se trouvait » *gaâ ougi* *گاع وڭي توغ*.

A Figuig et à Aïn Sfisifa, *ased* *اسد* est employé souvent dans le même sens : « une panthère voulut manger un bœuf » *ioused ar'ilas itch afounas* *يوسد اريلاسITCH افوناس* ; mot à mot : « une panthère fut, elle mange un bœuf ».

Le sujet se place d'ordinaire après le verbe dans la proposition principale. Ex. : « le roi lui dit » *inna ias oujellid* *ينا ياس وژليد*.

A l'impératif et au prétérit, le complément direct se place après le verbe. Ex. : « tue-les » *enr'i ten* *انغي تن* ; « je les ai tués » *enr'ir' ten* *انغيغ تن*.

A l'aoriste, il se place entre le verbe et la particule
ad. Ex. : « je les tuerai » *a ten* (pour *ad ten*) *enr'ar'* اتى
 انغاع; « tu les tueras » *a ten tnar'at* اتى تنغات.

De même, lorsqu'un participe est employé avec
 un pronom relatif ou interrogatif. Ex. : « qui t'a lésé »
ouarain ch idhelmen وراين ش يضللى.

Les noms d'action s'obtiennent en modifiant les
 voyelles du thème : *etch* « manger », *outchou* وچو
 « nourriture », ou en préfixant un *ari* « écrire », *tira*
 « écriture ».

Le passif est souvent remplacé par la 3^e personne
 du pluriel de l'actif. Ex. : « je n'ai pas trouvé le pain,
 il a été mangé » *oul oufir' cheï ar'eroum etchen t midden*
 ول و فيغ شي اغروم اجنت مدن. On obtient aussi le passif
 en préfixant la syllabe *toua* à la forme simple. Ex. :
ari « écrire », *touari* « être écrit »; *zer* « voir »
touazer « être vu »; *adhlem* « léser »,
touadhlem « être lésé ».

Comme dans tous les dialectes, l's préfixe marque
 la forme transitive ou factitive; lorsque le verbe
 commence par un *a*, cet *a* devient d'ordinaire un *i*.
 Ex. : *ali* « monter », *sili* « faire monter »;
atef « entrer », *sit ef* « faire entrer »; *azel*
 « courir », *zizel* « faire courir »; *etch* « man-
 ger », *sitch* « faire manger ». Cf. cependant d'*aoual*
saoual « parler »; *enz* « être vendu », *senz*
 et *zenz* « vendre »; *ekker* « se lever », *sekker*
 « faire lever »; *sou* « boire », *essou* « faire
 boire ». Ex. : « il a fait boire son cheval à la fon-
 taine » *issou iis ennes si tit'* يسويس انس سي تيط.

La réciprocité s'indique en préfixant un *m*. Ex. : *lk'a* لقا « rencontrer », « se rencontrer mutuellement » *mlak'a* ملقا ; « il se rencontra avec le roi » *imlak'a akid* oujellid ملاقا اكيد وزليد, mot à mot : « il se rencontra ainsi que le roi ». *Mechkan* مشكان « ils se sont plaints l'un de l'autre », de *chka* شكا « se plaindre ».

En préfixant un *t* ت on obtient la forme d'habitude ou d'intensité. Ex. : *essin* اسين « savoir », *tissin* « être très versé dans . . . » ; *ouggoud* وگود « craindre », *touggoud* « craindre habituellement » ; *ourar'* وراغ « jouer », *tourar'* تورار' « avoir l'habitude de jouer ». Ex. : « il passe ses journées au jeu » *imlou ittourar'* يملو يتوراغ. De *etch* اچ « manger », on forme *tett* تت « manger d'habitude ». Ex. : « les Arabes ont coutume de manger des sauterelles » *îaraben tetten temourr'in* يعرابن تتن تمورغين.

Les formes en ت et en م se combinent quelquefois ; ainsi *tmenr'* تمنغ, racine *enr'*. Ex. : « ils se sont battus comme des femmes » *tmenr'an am tisednan* تمنغان ام تيسدننان.

On obtient aussi la forme d'habitude en intercalant un *ou* avant la dernière radicale du verbe. Ex. : *zenz* زنز « vendre », *zenouz* زنوز « vendre habituellement ».

Le redoublement de la 1^{re} radicale du verbe marque la répétition. Ex. : *k'ar* قار « crier », *ek'k'ar* اقرار « crier à plusieurs reprises ».

PRÉPOSITIONS ET PARTICULES.

La particule *s* sert à appeler l'attention sur un

le khalifah » *inna ias i memmis amek'k'eran lkhalifah* *ينا ياس يميمس امقران الخليفة*, « il lui dit, à son fils aîné, le khalifah »; *l* ل, marque la direction, d'ordinaire avec mouvement.

« Pour » *ala* *الا*, employé généralement comme postposition, *manāin ala* *الاناين* « pourquoi ».

« Jusqu'à » *ad* *اد*.

« Avec » *akid* *اكيد*.

« Quand » *melmi* *ملى*.

« D'où » *manis* *مانس*; « d'où viens-tu » *manis toused* *مانس توسد*.

« Pourquoi » *manāin ala* *الاناين*; *manach ala* *ماناش الا* « pourquoi fais-tu ceci »; *mā-nach ala tiied ou*.

« Ou, ou bien » *ner'* *نغ*, *iner'* *ينغ*.

« Ne, ne pas », *ou* *و*, *ou* . . . *chei* *وشي*. Avec la négation, le prétérit se construit comme l'aoriste par rapport aux compléments.

« Si » *ma* *ما*. Ordinairement, cette conjonction est supprimée dans les phrases conditionnelles. Ex. : « Si tu laisses ton mulet dans le jardin on le volera » *tedjid aserdoun ennech id ourthi a t achren* *تجيد اسردون انش يد ورتى ا ت اشرن*, mot à mot : « tu laisseras ton mulet dans le jardin, ils le voleront ».

III

VOCABULAIRE.

A

ABATTOIR, *ar'eras* اغراس, rac. *r'ers* غرس « égorger ».

ABEILLE, *taïerzist* تاييرزست.

ABOYER, **tnabah'* تنباح (forme d'habitude), de l'aor.
نج.

ABSOLUMENT, IL FAUT, **laboudda* لابد.

ACHETER, *esser'* اسغ; Mzabi, *sar'* ساغ; Ouargla, *esar'*
اساغ.

AGNEAU, *azmer, izmer* ازمر.

AIGLE, *ijider* يزيدر, pl. *ijideren* يزيدرن, *ijoudar* يزودار;
Zouaoua, *igider* يگيدر, pl. *igoudar* يگودار; Bougie,
idjider يجيدر, pl. *idjoudar* يجودار.

AIGUILLE, *tisineft* تسينفت, pl. *tisinfrauin* تسينفاوين;
Zouaoua, *thisignith* تسىگنىث, pl. *thisignathin*
تسىگنائين; Aït Khalfoun, *thisagenith* تسىگنىث, pl.
thisegnaï تسىگناى; Chaouïa, *tisagenit* تسىگنىث; Bou-
gie, *tissegnit*, pl. *tissegnitin* تسىگنىتين; à Ouargla,
tisegnit, pl. *tisegna* تسىگنا, désigne une petite ai-
guille; Mzabi, *tisejeneft* تسىزنفث; Zénaga, *echagni*
اشگنى, où la forme simple a été conservée, pl.
achognoun اشگنون.

AIL, *tamersout* تميرسوت.

AILE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفرئون; Ouargla, *afer*, pl. *afriouen* افرئون.

AIMER, *ek'k'as* اقباس.

AISSELLE, *tadjh'alt* بحالت; Zénaga, *tadhoudhat* تاضوضت.

ALLER, *eggour* اڭور; Zénaga, *iejeggech* (aor.) يڭڭش.

ALLUMER, *serr'* سرغ, factitive de *err'*, ارغ « brûler ».

ALORS, *ioukid* يوكيد, rac. *akid*; *ioudou* يودو.

ALOUETTE, *toujoultit* توژولنت, pl. *toujoultain* توژولتاين.

AMI, *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكال.

AMI (ÊTRE), *mdokoul* مدكول, rac. د ك ل.

ANCIEN, **ak'dim* اقديم, fém. *tak'dimt* تقديمت; *am-zouarou* امزوارو, dérivé de la racine ز و ر, d'où vient en Chelh'a *amezouar* امزوار « premier »; *aïzouaren* ايزوارن « d'abord »; *touazra* توازرا « commencement »; *zouar* زوار « commencer »; *zouaren* زوارن, pl. *zouarnin* زوارنين « premier »; *zouir* زور, aor. *izouar* يزور « précéder »; *izaour* يزاور « être le premier »; en Zouaoua, *amzouarou* « antérieur », pl. *imzououra* يمزورا; aor. *zouir* « être antérieur »; forme habit. *zougir* زوڭر. Cf. Aït Khalfoun, *amezgarou* امزڭرو, par le renforcement du و; Bougie, *ezouir* ازور « devancer »; *amezouar* « premier »; Ouargla, *amizouar* اميزوار, pl. *imizouaren* يميزوارن; Mzabi, *amzouar*, pl. *imezouar* يميزوار « premier »; fém. *timzouar* تميزوار.

ANNÉE, **âm* عم.

APPARENCE, FORME, **çifat* صفة.

APPORTER, *aoui* اوى; Ouargla, *id.*; forme d'habitude
taoui تاوى; *isi* يسي.

ARGENT, *azerf* ازرف.

ARGENT, MONNAIE, *timouzounin* تموزونين.

ARGILE, **tlakht* تلاخت; Zouaoua, *thaler'th* ثلغت;
Ouargla, *telakht*.

ARRÊTER, *at't'af* اطف; Zouaoua, Ouargla, *id.*; Bou-
gie, *at't'ef*; en chelh'a, *at't'af* a le sens de porter.

ARRÊTER (S'), **rgebed* رجبِد, cf. à Bougie, *bed* بَد;
Zouaoua, *abed'* ابذ.

ARRIVER, *aoudh* اوض; **khlak'* خلق; **etdjera* اتجرا;
forme factitive *sioudh* سيوض.

ASSISTER, **h'adhar* حاضر.

ATTACHER, *ak'k'in* اقن; Zouaoua, *k'en* قن; Aït Khal-
foun, *iek'k'en* يقن; Syouah, *ak'an* اقان; Mzabi,
ak'k'en; Ouargla, *ak'k'an*; Bougie, *ek'k'en* اقن.

ATTEINDRE, *ar'r'*.

ATTENDRE, *arâ* ارع; **erdji* ارقي.

AUJOURD'HUI, *assou* اسو, de *as* « jour » et *ou*, adjectif
démonstratif.

AUPARAVANT, **k'abla* قبل.

AUSSI, *ouden* وذن; **oula* ولا.

AUTRE, *idhen* يذن. La racine est *iedh* يذ qu'on rencontre
dans les formes du Zouaoua et des Aït Khalfoun,
ouaiedh ويذ, fém. *thaïedh* ثايذ, pl. *ouiadh* وباض et
fém. *thiadh* ثياض. On le retrouve renforcé par la
particule *n* qui forme le participe présent : *idhen*

= *idh* + *n*; cf. en Zouaoua *ennidhen* = *enni* + *idh* + *en*. Le Zénaga nous donne la forme *idhan* *يضان*, composée comme *idhen*. A Bougie, le *ض* s'est renforcé en *ط*, *aïet'* *ايط*, fém. *thaïet'* *ثايط*; avec le suffixe *n* : *it'en* *يطن* et *nit'en* *نيطن* = *ennidhen*.

AVEC, *akid* *اكيد*; *id* *يد*; *did* *ديد*.

AVENTURE, **takhlak'* *تخلق*.

AVEUGLE, *aderr'al* *ادرغل*; Ouargla, *id.*; Mzabi, *iderr'al* *يدرغل* « il est aveugle »; Chelh'a, *derr'el* *درغل* « être aveugle ».

B

BALLE DE FUSIL, **terouçaç* *تروصاص*, de l'arabe *رصاص*.

BARBE, *tmart* *تمرت*.

BARRAGE, **sedd* *سد*.

BAS, *terabek'* *ترابق*.

BAS (EN), *aloudai* *الوداي*, *soudai* *سوداي*, *soueddaï* *سوداي*, *soudou* *سودو*; *noudai* *نوداي* « d'en bas ». Le thème paraît être *ad* ou *oud*, allongé en *oudai* et *oudan* et combiné avec les prépositions *l*, *s*, *n*. Cf. Zouaoua, *adda* *ادا* « en bas »; Bougie, *daou* *داو* « bas »; *ouadda* *وادا*, *sadda* *سدا* « en bas »; Mzabi, *eddaï* *اڭاي* « sous », *soueddaï* *سوداي* « au-dessous ».

BÂT, **iberdâ* *تبردد*.

BÂT DE CHAMEAU, *tah'aouit* *تكاويت*.

BATAILLE, **t'erad* *طراد*.

BATEAU, **sefinat* *سفينة*.

BÂTI (ÊTRE), *skou* سكو.

BÂTIR, *sekk* سك. Le rapport entre *sekk* et *skou* est remarquable et semble indiquer une trace d'une formation passive interne, aujourd'hui perdue.

BATTERIE DE FUSIL, *ar'anim* اغانيم, mot à mot: « roseau ».

BEAUCOUP, **bezzaf* بالزاف; **khirallah* خيرالله.

BEAUTÉ, *içabh'i* يصحى.

BÈGUE, *d atoutan* د اتوتان; Ouargla, *itgengin* يتكنكين, pl. *itgengan* يتكنكان.

BÊLER, *tsaiah'* تسياح.

BÉNÉDICTION, *tezilla* تزيلا.

BESOIN (AVOIR), **estah'ak'k'* استحق, se construit avec l'accusatif.

BEURRE, *oudi* ودى; Mzabi, Bougie, *id.*; Zouaoua, Aït Khalfoun, *oud'i* avec le sens de « beurre fondu »; Zénaga, *oudhi* وضى, *eudou* ادو.

BIEN (ÊTRE), SURPASSER, *ift* يفت; Zouaoua, *if* يف; Chelh'a, *effi* افي « s'élever, être fort ».

BLANC, *amellal* املال, fém. *tamellalt* تاملالت; pl. *imel-lalen* يملالين, fém. *timellalin* تيملالين; Mzabi, *id.*

BLÉ, *ierden* يردن; Mzabi, *irden*.

BLEU, *aziza* ازيزا; à Bougie, *d azegza* دازگزا, *d azegzaou* دازگزاو d a le sens de « vert ».

BOEUF, *afounas* افوناس, pl. *ifounasen* يفوناسين.

BOIRE, *ésou* اسو; Rifain et Ouargla, *sou*.

BOIS, *aser'rou* اسغرو, pl. *isr'aren* يسغارن; Chaouïa, Mzabi, Zouaoua et Aït Khalfoun, *asr'ar* اسغار, pl.

isr'aren; Bougie, *aç'ar* اصغار, pl. *iç'aren* يصغار;
Zénaga, *achcharen* اشارن. (Cf. Broussais, *Recher-*
ches sur les transformations du berbère, *Bulletin de*
correspondance africaine, t. II, p. 428, note 13.)

BOIS DE CONSTRUCTION, *azemmour* ازموور. Dans les au-
tres dialectes, ce mot désigne l'olivier sauvage,
d'où le nom propre *Zemmorah*.

BOIS À BRÛLER, *ik'chid'an* يقشيدان.

BOITEUX, *d aridan* د اریدان; Zouaoua, *arejd'al* ارژدال,
suivant d'autres *ar'ejd'al* اغزذال.

BON, **douçbih'* دوصبح, fém. *touçbih't* توصبيكت, pl.
douçbih'en دوصبيكن, fém. *touçbih'in* توصبيكين.

BORGNE, *d ilkous* د يلكوس.

BOSSU, *ifarag* يفراك.

BOUC, *azelar'* ازلاغ, pl. *izoular'* يزولاغ; Chaouïa, *zalar'*
زلاغ.

BOUCHE, *imi* می; Mzabi, *id.*; *ak'moum* اقموم.

BOULANGER, *iougga* يوغا (aor.).

BRANCHE, *tar'ida* تغيدا, pl. *tir'adouin* تيغدوين. Au
Mzab, *tar'da* تغدا désigne une canne de palmier.

BRAS, *ar'il* اغيل; Ouargla, *id.*; Ait Khalfoun, *ir'ill*
يغالي, pl. *ir'allen* يغالي.

BRISÉ (ÊTRE), *erz* ارز; Mzabi, Bougie et Zouaoua, *id.*
De là les dérivés *atserouz* اتسروز « premier labour »;
thimerziouth ثمرزيوت et *tharouzi* ثاروزي « cassure »;
forme habituelle *tserouzou* تسروزو; Ait Khalfoun
(aor.), *ierza* ييرزا; Zénaga (aor.) *iorza* ييرزا; Ouargla,
mierz ميرز « être cassé ».

BRUIT, *h'as حس.

BRÛLER (n.), *err'* ارغ, factitif *serr'* سرغ; Zouaoua, *id.*;
d'où le dérivé *thimerr'ioùth* ثمرغيوث « brûlure »;
Bougie, *rer'* رغ, fact. *esrer'* اسرغ, d'où *thirr'i* ثرغى
« brûlure », *aserr'i* اسرغى « incendie »; Ouargla, *id.*
M. Broussais, *op. laud.*, p. 437, n. 17, en a rap-
proché avec vraisemblance les racines ارغ et ourar'
وراغ « or et jaune ».

C

CACHER, *khzen خزن.

CAMP, *meh'allet محلت.

CAMPHRE, *koufer كوفر.

CAPUCHON, *tak'elmount* تاكلونت; Zouaoua et Bougie,
ak'elmoun اكلمون, diminutif *tak'elmounts* تاكلونت;
c'est de là que vient l'arabe vulgaire *quelmounah*
قلونه.

CAPITAINE, *k'obt'an قبطان.

CARAVANE, *gafilah گفيله.

CARTOUCHIÈRE, *tichout* تيشوت, pl. *tichionin* تيشيونين.

CASSER, *arrez* ارز.

CASSEROLE, *fat* فات, pl. *ifaten* يفاتن.

CAUSE (À) DE, *seg* سلك, *soug*.

CAVERNE, *ak'bou* اقبو, pl. *ik'ouban* يقوبان.

CENDRE, *ir'ed* يغند; Bougie, Mzabi, Chaouïa, *id.*;
Zouaoua, *ir'ed'* يغند'.

CENT, *miat ميات.

CÉRÉALES, *imendi* میندی; Mzabi et Ouargla, *id.*

CHALEUR, *h'ammou* جو.

CHAMBRE, **tar'orfa* تغرفا.

CHAMEAU, *al'em* الغم, pl. *iler'man* يلغان.

CHAMPIGNON, *arsel* ارسل, pl. *irisen*. La forme complète s'est conservée en Zouaoua, *agoursal* اگورسل, pl. *igoursalen* يگورسلن.

CHANDELIER, *jâbet* زعبت.

CHAT, *mouch* موش, pl. *imouchin* يموشين; Mzabi, *id.*, pl. *imouchen* يموشن; Ouargla, *id.*, pl. *imouchien*.

CHÂTIMENT, **âk'oubah* عقوبة.

CHATTE, *tmoucht* تموشيت, pl. *timouchiin* تموشيين; Mzabi, *id.*, pl. *tmouchin*; Ouargla, *tmouchit* تموشيت, pl. *timouchin*.

CHAUD (ÊTRE), *ah'mou* احو.

CHAUSURE (بلغة), *tarkast* ترکاست, pl. *tirkasin* ترکاسين; Ouargla, *trih'it* ترحيت.

CHAUVE-SOURIS, *boubara* بوبارا, pl. *iboubar* يبوبار.

CHEMIN, *abrid* ابريد, pl. *ibriden* يبريدن; Aït Khal-foun, *abrid'* ابريد', pl. *iberd'an* يبردان.

CHERCHER, *rizz* رز.

CHEVAL, *aiis*, *iis*, ايس, يس, pl. *iisan* يسان; Ouargla, *iis*.

CHEVEUX, *izzafen* يزافن. La forme du singulier *azzaf* ازاف se rapproche du mot employé dans le Mzab et à Ghdamès, *azaou* ازاو; Ouargla, *zaou* زاو.

CHEVILLE, **tikâbet* تکعبت.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'atten* تغاتی.

CHEZ, *r'er* غر.

CHIEN, *aïdi* ایدی, pl. *iedan* یدان.

CHIEN (PETIT), *ak'zin* اقزینی, pl. *ik'zinan* یقزیننی.

CHOSE, *chera* شرا; Zouaoua et Aït Khalfoun, *kera* کار; Zénaga, *kara*, کار.

CHOU, **krouroub* کروروب.

CHRÉTIEN, **aroumi* ارومی, pl. *iroumien* یرومیین.

CIEL, *ajenna* اژنا; Ouargla, *id.*; Aït Khalfoun, *igenni* یگنی.

CLEF, *tnast* تناست, pl. *tinisa* تنیسا; Mzabi, *id.* Cf. le mot *annas* اناس qui, dans ce dialecte, signifie « serrure »; Ouargla, *tenast*.

CLOU, **amesmir* امسمیر, pl. *imesmar* یمسمار.

CŒUR, *oul* ول, pl. *oulaouen* ولاون; Aït Khalfoun et Ouargla, *id.*

COLLINE, *taourirt* تاوریرت, pl. *tiouririn* تیوریرین; Beni Menacer, *id.*; en Mzabi la forme simple s'est conservée : *aourir* اوریر, pl. *iouriren* یوریرین.

COLONEL, **kouninir* کوننیر.

COMBATTRE, *emdougga* امدوگا (se construit avec *akid*).

COMME, *am* ام; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, *id.*; *amech* امش; Aït Khalfoun, *anech* انش; Bougie, *annecht* انشت.

COMMENCER, *bedda* بدا; Bougie, *ebdou* ابدو; Zouaoua, *ebd'ou* ابدو.

COMPLÉTER, **kimmel* مکمل.

CONDUIRE, *eggour* اڭور, forme hab. *touggour* توڭور.

CONNAÎTRE, *essin* اسين; Ouargla, *id.*; Zénaga et Aït Khalfoun, *issen* (aor.); Bougie, *essen*; Zouaoua, *issin* يسين; Mzabi, *sin*. Cf. Haoussa, *sani*.

CONTINUELLEMENT, **lebda* لبدا.

CONVENIR (Se), *metfak'* متفاق.

COQ, *iazit* يازيت, pl. *üzdan* يزدان; Ouargla, *iazidh* يازيڭ, pl. *iazidhen* يازيڭين.

CORBEAU, *adjaref* اجرڤ; *tedjarfi* تجرفي, pl. *tedjarfioun* تجرفيون; Zouaoua et Bougie, *agerfiou* اڭرفيو.

CORDE (en poil de chameau, برعة), *tinelli* تنلي; Ouargla, *id.*; Mzabi, *tinli*. Dans les autres dialectes, ce mot signifie « fil ».

COU, *ir'i* يڭي, Zouaoua et Aït Khalfoun, *iri*; Rifain, *ier'i*.

COULER, *endhed* انصد.

COUPER, *enk'ad'* انقد.

COURGE, *ajarroud* اژرود, pl. *ijarrouden* يزرودين.

COURIR, *azzel* ازل; forme d'habitude, *tazzel* تازل.

COURRIER, *areggas* ارڭاس; *ireggasen* يرڭاسين.

CRAINdre, *ouggoud* وڭود, forme d'habitude, *touggoud* توڭود; Chelh'a, *kesedh* كسض; Ouargla, *egged* اڭد.

CRÉER, **khlak'* خلق.

CREUSER, *ar'z* ارز, forme d'hab. *ak'k'ez* اقرز; passif, *touar'ez* تواغر.

CROISSANT, *iour* يور. Dans les autres dialectes, ce mot signifie lune et mois.

CUIR, *ilem* **يلم**. Une forme plus ancienne, bien qu'elle-même intermédiaire, s'est conservée en Mzabi : *adjlim* **اجلم**¹.

GUISSÉ, *timeççat* **تمصات**; Chaouïa, *amsat* **امسات**; Aït Khalfoun, *amçadh* **امصاض**; Rifain, *amsir* **امسير**; Bougie, *amessat'* **امساط**, *tamessat'et* **تمساطت**. En Zouaoua, *thameçat'* **ثمصاط** désigne le gigot de mouton.

CUIVRE, **nah'as* **نحاس**.

CURIEUX (ÊTRE) DE, *h'ar* **جار**.

D

DANSE, **rek'id* **رقيد**.

DANSER, **rk'ed* **رقد**.

DATTE, *tini* **تينى**; Bel H'alima, *thāini* **ثينى**.

DE, *n* **ن**; *souk* **سوك**.

DÉFILÉ, *imourdas* **يمورداس**, pl. *imourdassen* **يمورداسين**.

DÉJEÛNER, *ammechli* **امشلى**.

DÉLIVRANCE, **khlaç* **خلاص**.

DEMAIN, *aïtcha* **ايچا**; Bel H'alima, *id.*; Aït Khalfoun, *azekka* **ازكا**; Zénaga, *tidjigen* **تيجكن**. Rac. g = tch = k dans les dialectes du nord.

DEMI, *azgen* **ازكن**; Zouaoua, Bougie, *id.*; Mzabi, *azdjen* **ازجن**.

DENTS, *tir'mest* **تيرمست**, pl. *tor'mas* **تورماس**; Ouargla, *id.*, pl. *tirmas*.

¹ Cf. Notes de lexicographie berbère, 2^e série, p. 77.

DENTS (MOLAIRES), *tisar* تيسار; Ouargla, *tasirt* تسيرت,
tisira تيسيرا.

DERNIER, * *khar* خر.

DERRIÈRE (PAR), *zdeffer* زدفر; Mzabi, *s deffer* سدفر;
Bougie, *r'er deffir* رغردفر, *zeg deffir* زك دفر; Zoua-
oua, *r'er deffir*.

DESCENDRE, ÊTRE ISSU DE, *effour'* افوغ (se construit
avec *seg* سك).

DÉSIRER, * *hrak'* حرق.

DESSECHÉ (ÊTRE), *k'er* قر; Zouaoua, *k'or* قر; Bougie;
ek'k'our اقور.

DESSOUS, *essoudai* اسوداي.

DEUX, *sen*, fém. *sent*, سن, سنت.

DEVANT, *zat* زات.

DEVENIR, *t'h'a* طها; Zouaoua, *dhah'i* ضاح; *douel* دول.

DÎNER, *mounsou* منسو; Zouaoua et Bougie, *imensi*
يمنسى.

DIRE, *ini* ينى, aor. *inna*.

DIRIGER (SE), * *âzem* عزم.

DONNER, *oach* وش; Ouargla, *id*.

DORMIR, *et'tas* اطس; Bel H'alima, *id*; Aït Khalfoun
et Ouargla, *et'tes*.

DOS, *tadinit* تدينت.

DROIT, * *h'ak'k'* حق.

E

EAU, *aman* امان; EAUX CHAUDES, **h'ammam* حمام.

ÉCORCE, *tak'chourt* تقشورت, pl. *tialk'char* تياقشار; Bougie, *thik'chert* ثيقشرت, pl. *thik'chertin* ثيقشرتين.

ÉCRIRE, *ari* اري, aor. *iouri* يوري, passif *touari* توارى; Zouaoua, *arou* ارو; Ouargla, *ari*, passif *miouri* ميوري.

ÉCRITURE, *tarit* تاريت, *tira* تيرا, nom d'action de اري (14^e forme)¹; Ouargla, *id.*

ÉGORGER, *r'ers* غرس; Mzabi, *er'ers* اغرس.

EMMENER, *anef* انف. Dans les autres dialectes ce mot signifie « laisser ».

EMPORTER, *aoui* اوي, aor. *iaoui* ياوي; Zouaoua, *id.*, aor. *iboui* ييوي, B = OU + OU; Bougie, *id.*; aor. *iououi* يويوي.

EMPRUNTER, *at'tef* اطف.

ENCORE, *âd* عد, cette particule s'emploie avec la négation en Zouaoua : *our âd* ور عد.

ENCRIER, **tadouat* تدوات.

ENFANT, *arrou* ارو, *ierou* يرو, pl. *ierouen* يرون. La racine de ce mot est *arou* « enfanter, engendrer », Chelh'a, Zouaoua; d'où les dérivés *taroua* تاروا, *teroua* تروا, pl. *iterouan* يتروان, en Chelh'a, « enfants »; en Zouaoua, *arraou* ارو et *tharoua* ثاروا « enfantement »; à Bougie, *tharraouth* ثاراوث « enfantement ».

¹ Sur cette formation, cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 217-218.

ENFUIR (S'), *erouel* ارول.

ENGENDRER, *arou* ارو; Zouaoua, *Chelh'a*, Bougie, *id.*

ENLEVER, *isi* يسي.

ENSEIGNER, *mar* مار, aor. *imar* يمار; Zouaoua, *mel* مل.

ENSEMBLE, BEAUCOUP, *gaâ* گاع.

ENSEVELIR, **keffen* كفي.

ENTENDRE, *ser'd* سغد.

ENTERRER, *emdhal* امضل.

ENTOURER, **douar* دور.

ENTRE, **djaret* جارت; D'ENTRE, *ezzik* ازيك; Zouaoua, *gar* گار; Bougie, *gaïgar* گايگار; Zénaga, *garé*; Aït Khalfoun, *ger* گجر; Chaouïa, *jar* زار.

ENTRER, *atef* اتف, aor. *iatef* ياتف et *ioutef* يوتف; Ouargla, *id.*

ENTRER (FAIRE), *sitf* ستف.

ENTRETENIR (S'), CAUSER, *tek'ser* تقسر; Zouaoua, *k'ser* (forme simple) قسر.

ENVOYER, *azen* ازن, aor. *iouzen* يوزن; passif *touazen* توازن; Mzab, *id.*; Aït Khalfoun, *izizen* يزيزن (aor.); Chelh'a, *zend* زند.

ÉPAIS, *azouar* ازوار; Aït Khalfoun, *id.*; Zouaoua, *azouran* ازوران; Zénaga, *zoor* زر; Chaouïa, *izouar* يزوار; Bougie, *d azahran* دازهران; Mzabi, *aziouar* ازيبوار.

ÉPAULE, *tar'erint* تغرنت; Ouargla, *tar'erout*, pl. *tir'e-routin* تغروت, pl. تغروتين.

ÉPÉE, *tafrouat* تفروت.

ÉPOUSER, *erchel* ارشل.

EST, **chark'* شرق.

ET, *d* د.

ÉTANG, *telachat* تلاشت, pl. *telicha* تليشا, **madjen* ماجن.

ÉTAPES, **k'onak'* قنّاق.

ÉTOILE, *itri* يتري, *itrane* يتران.

ÉTRANGER, **ar'erib* اغريب.

ÉTRANGLÉ (ÊTRE), *zegga* زگا.

ÊTRE, SE TROUVER, *ar'id* اغيد, aor. *iour'id* يوغيد.

C'est de là qu'est tirée la forme impersonnelle qu'on rencontre en zénatia et en chelh'a, *tour'*, *tour'id* توغ, توغيد « il était une fois »; *ili* يلي, aor. *illa* يلا.

EXISTENCE, *ikhf* يخف; mot à mot : « tête ».

F

FACE (EN), **k'abil* قابل.

FÂCHER (SE), *addik'* اديق.

FAIM (AVOIR), *ellouz* الوز; Mzabi, *laz* لاز; *illouz* يلوز; *iallouz* يالوز.

FAIRE, *aï* اي, factitif *tii d* تبي د. Cette racine ne se retrouve en Zouaoua que dans les dérivés *thimeg-ge* *thimegga* *thimegga* *thimegga* « cohabitation », de la racine A G; Aït Khalfoun, *iga* (aor.) يگا; *itteg* يتتك. Chez les Beni-Menacer, *ia* يا (aor.).

FAMILLES, *osoun* اسون. Cf. Chelh'a du Sous, *osoutin* اسوتين « générations ».

FARINE, aren ارن; Zouaoua et Bougie, aouren اورن.

FATIGUÉ, aïr' ابيع; Zouaoua, aggou عكّو.

FAUCON, *t'aïr el-h'arr طير الحر.

FÉE, *djinnt جنت.

FEMME, tamet't'out تمطوت, tamet't'ot تمطت, pl. tisidnan تسيدنان.

FENOUIL, asiar اسيار. Dans le Jurjura, le fenouil (*fœniculum vulgare*, ar. بسبس), porte le nom de *sem-sous* سمسوس ou *thamessaout* تمسّاسوت¹.

FER, ouzzel وزل.

FERMER, ek'k'an اقلان.

FEU, temsi تمسى.

FEUILLE, afer افر, pl. ifriouen يفرين².

FÈVES, baou باو, pl. ibaouen يباون; Mzabi, ibaouen يباون; Ouargla, aou او, pl. aouen اون.

FIGUIER, tazart تزارت, pl. tazarin تزارين; akhellidj اخليج.

FIGUIER SAUVAGE, CACTUS (?), tazart n iroamin تزارت نيرومين. Les indigènes, Arabes et Berbères, donnent le nom de *figuier de chrétien* (كرموس النصرى) à la plante que nous nommons *figuier de Barbarie*.

FIL, tinelli تنلى; Bel H'alima et Ouargla, id.; Mzabi, tnelli.

FILLE, touachchount تواشونت; Bougie et Zouaoua, thak'chichth تقشيشث; Zénaga, togzit تكريت, taiz-

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 94.

² Cf. *Notes de lexicographie berbère*, II; *Le dialecte des Beni Menacer*, s. v. AILE.

ziout *تايزيوت*; pl. ouar'chat *وغشات*; Ouargla, ouachoul *واشول* « enfants ».

FILS, *memmi* *ممي*; Bougie, *ammis* *اميس*, *mis* *ميس*; Aït Khalfoun, *memmi*; ou *و*; ouachchoun *واشون*; mouch *موش*.

FIN, *azdad* *ازداد*.

FLEUVE, *ir'zer* *يغزر*, pl. *ir'zaren* *يغزان*.

FOI, **cadak'at* *صداقة*.

FOIE, *tesa* *تسا*, pl. *tisaouin* *تساوين*; Ouargla, *id.*; Zouaoua et Bougie, *thasa* *ثسا*, pl. *thasiouin* *تسيوين*; Mzabi, *tasa*.

FONDRE, *sefsi* *سفسى* (factitif de *efsi* *افسى*); Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*, d'où *asefsi* *اسفسى* « fonte ».

FONDU (ÊTRE), *efsi* *افسى*; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*

FOSSE D'IRRIGATION, *targa* *تارگا*.

FOURMI, *tichtfat* *تشتفات*, pl. *tichitfin* *تشتفين*; Mzabi, *tigedfet* *تكدفت*; Ouargla, *tagdefit* *تكدفيت*; Chaouïa, *agedfet* *اكدفت*; Aït Khalfoun, *aout't'ouf* *اوطوف*. Dans le dialecte de Bougie, ce dernier mot désigne une fourmi rouge; Zouaoua, Aït Khalfoun, *thaout't'oufth* *ثاوطوفث*. La racine paraît avoir été G D F, qu'on retrouve en Chaouïa, à Ouargla et au Mzab et dont la première lettre s'est, d'un côté, mouillée en *ch* (*K'çours*) et, ailleurs, affaiblie en *ou*, renforçant le *d* en *t* (Aït Khalfoun,

Bougie, Zouaoua). En Zénaga une forme intermédiaire s'est conservée : *toutfou* توتفو.

FRAPPER, *ououet* وت; Ouargla, *id.*

FRÈRE, *iouama* يوما, pl. *achtema* اشتما. La composition du singulier *iou* « fils », *ma* « mère », nous permet de reconnaître dans le pluriel *achtema* (*acht*, *ma*) le mot *acht*, qui est probablement à rapprocher d'un thème *ch*, d'où est dérivé *ouachchoun* « enfants ». Cf. aussi en touareg ahaggar le mot *chet* + 𐵓 « filles » (var. + 𐵓 *set*, comme dans le composé 𐵓 + 𐵓 *isatma* « filles de mère, sœurs »), employé dans les expressions figurées, comme dans ce vers :

+ 𐵓 + 𐵓 : 𐵓 𐵓 : + 𐵓

Chât ahadh essa hetisenet.

Les filles de la nuit (les Pléiades) sont sept¹.

FRONT, **djibhat* جبهات.

FUIR (FAIRE), *sarouel* سرول.

FUSIL, **medfâ* مدفع, pl. *medafâ* مدافع.

G

GAZELLE, *chourim* شوريم, pl. *ichourimen* يشوريمين; *izerzer* يززر, dimin. *thizerzerth* ثيززرث; Zouaoua, *thizerzert* ثيززرث; Mzabi, *izizer* يزيز.

GENÊT DU SAH'ARA, *tileggout* تليگوت; Ouargla, *tilegget* تليگت.

¹ Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, in-8°, p. 425.

GENÉVRIER, zinba زنببا.

GÉNIE, *djinn جن; *amchidhan امشيدان, pl. imchidhanen امشيدانين, de l'ar. شيطان.

GENOU, foud فود; Ouargla, id.

GENS, at ات, forme syncopée de aït ايت; idou يدو; medden مدن; Aoudjila, ameden امدن « homme ».

GIBECIÈRE, *tachkouart تشكوارت, pl. tichkouarin تشكوارين, de l'arabe شكاراة.

GOURBI, agerbi اگربي.

GRAND, amek'k'eran امقران, fém. tamek'k'arant تمقرانت; pl. imek'k'aranen امقرانين, fém. timek'k'aranin تيمقرانين.

GRANDIR, mr'ar مغار, aor. imr'ar يمغار; Bougie, emr'er امغر; Zouaoua, imr'our يمغور (aor.).

GRAPPES DE RAISIN, armas ارماس, pl. irmasen يرماسين.

GRAS, ik'ouan يقوان; Aït Khalfoun, ak'ouan اقوان; Zouaoua, ik'abbaouan يقبوان.

GRENOUILLE, moulh'anouch مولحنوش.

GRIFFON, *ánk'a عنقا.

GUÉRI (ÊTRE), ejji اژی; Bougie, id.,; cf. Zénaga, iejjjek (aor.) يژيزك « guérir ».

H

HABILLER, irad يرد; sirad سيرد « s'habiller ».

HABITER, *sken سكن.

HACHE, aelzim الزيم, pl. iilzam يلزام.

HASE, taiarzist تيارزيسست, pl. tiarzisin تيارزيسين; Mzabi,

taïerzest تايرزست. La forme primitive était peut-être *tagerzizt*; cf. Chaouïa, *agerzis*(t) اگريزيس « lièvre »; Ouargla, *tagerzizt* تاگريزيت; Ait Khalfoun et Rifain, *aierziz* ايريزين, pl. *ierzizen* يرزيين « lièvre ». Cette expression, bien que très répandue, ne paraît pas être la véritable pour désigner le lièvre et la hase : elle me semble dérivée de la racine R J J ou R Z Z « trembler ». *aierziz* ou *agerziz* signifierait « le trembleur ». De même *azeroual* ازروال (fém. *tazeroualt* تازروالت), employé dans le Chelh'a du Sous marocain, provient de la racine R O U L (رول *erouel* « fuir »). Cf. en Ahaggar +II:O□+ *tameroualt* « la hase » : *azeroual* ou *ameroual* signifie donc simplement « le fuyard ». Le véritable terme nous a été conservé dans les dialectes des Zouaoua et de Bougie : *aouthoul* اوئول.

HÂTER (SE), **âdjel* عجل.

HAUT (EN), *sennej* سنن, *oujenna* وژنا, *oujennan* وژنان. Cf. Zénaga, *idjak* يجاك « haut »; Bougie, *senga* سنك, *zennig* زنك.

HENNÉ, **h'ennah* حنة.

HENNIR, *tnah'nah'* تناحناح; Zouaoua, *senah'nah'* سناحناح; Bougie, *nah'nah'* ناحناح; onomatopée.

HÉRISSON, *insi* ينسي, pl. *insüen* ينسين; Ouargla, *id.*

HIER, *idh ennat* يذ انات, *idh ennadh* يذ اناض, mot à mot : « la nuit dernière »; Bougie, *it' elli* يطا الى; Zouaoua, *idh elli* يذ الى; chez les Aït Khalfoun, *idhelli* signifie « hier matin »; Zénaga, *endjioud* انجيود.

HIRONDELLE, *tiflellest* تفللست, pl. *tiflellas* تفلاس;
Ouargla, *teslellaft* تسلافت, pl. *tisellafin* تسلافين.

HOMME, *argaz* ارگاز, pl. *irgazen* يرگازن; *terras* تراس.

HONTE (AVOIR), **th'a* تحا, de l'arabe ح.

HUMÉRUS (de l'épaule au coude), *tazemmoumt* تزمومت.

HYÈNE, *ifis* يفيس, *ifisan* يفيسان, dimin. *tfist* تفيست,
pl. *tifisan* تفيسان; Zouaoua, *iffis*; Bel H'alima, *ifis*.

I

ICI, *da* دا (sans mouvement); Chaouïa, Mzab, Bougie, *id.* Zouaoua et Aït Khalfoun, *d'a* ذا; Zénaga, *dhadh* ضاض. *R'elda* غلدا (avec mouvement); Zouaoua, *r'erd'a* غردا; Bougie, *r'erda* غردا, *r'erdayi* غردايي, *r'erdayini* غرداييني; Aït Khalfoun, *r'ord'a*, *r'ord'ayi* غرداي.

ÎLE, **tzirt* تزيرت, **dzirt* دزيرت.

INDIQUER, *mel d* مل د; Zouaoua, Chelh'a, *mel*; Aït Khalfoun, *imela* يملا (aor.); ÊTRE INDIQUÉ, *tou abder* توابدرد.

INFÉRIEUR, *n ennidj* ن نيچ.

INFORMER, **allem* علم.

INJUSTICE (COMMETTRE UNE), **adhlem* اضم; (SOUFFRIR UNE), *touadhlem* تواضم.

INSURRECTION, **h'arakat* حرکت.

INTERROGER, *tis* تيس.

J

JAMAIS, **abadan* أبدا.

JARDIN, *ourtou* ورتو; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ourthi* ورتي; Chaouïa, *ourti* ورتي; en Rifain, *orthan* ارتان signifie « massif d'arbres ».

JETER, *echt* اشت; *egger* اگغر; Bougie, *ger* گغر; Chaouïa et Aït Khalfoun, *igra* يگرا (aor.); Zouaoua, *dheger* ديجغر; Aït Khalfoun, *idhier* يضيير.

JOINDRE (SE), (se jeter en parlant d'un fleuve) **kab* كب.

JONG, *azlaf* ازلاف.

JOUE, *aggai* اگاي, pl. *aggaiën* اگايين; Ouargla, *id.*, pl. *iggain* يگايين; Mzabi, *adjaï* اجاي, pl. *adjain* اجايين; Zouaoua, *amaig* امايك, pl. *imouiag* يموياك; Ouargla (dim.) *tmaggaz* تمگاز, pl. *timaggazin* تمگازين. Cette dernière forme semble indiquer un terme primitif gz dont la dernière lettre s'est affaiblie plus tard en i par l'intermédiaire de la consonne mouillée zi ou si.

JOUER, *attourar'* اتوراغ (forme d'hab.); Ouargla, *irar* يرار.

JOUER D'UN INSTRUMENT, *eggatch* اگاج. Le ك provient sans doute d'un redoublement du و, marquant une forme d'habitude. Cf. le Zouaoua, *kath* كات, forme dérivée de la racine *outh* وث « frapper »; Bougie, *ekkath* اكاث; Beni Menacer *oukth* وكت.

JOUR, *ass* اس, pl. *oussan* وسان.

J. As. Extrait n° 13. (1885.)

4

JOYEUX (ÊTRE), *ferh' فرح.

JUGER, *h'akem حكم.

JUIF, *oudai ودای, fém. toudaït تودايت.

JUJUBIER SAUVAGE (سدرة), tazouggart تزوگارت, pl. ti-zouggarin تزوگارين.

JUMENT; taimart تايمارت, pl. taimarin تايمارين; Mzabi, tajmart تازمارت.

JUSQU'À CE QUE, alad الاد.

L

LACS, *lbeh'our لبحور.

LAINÉ, tadouft تدوفت; Zénaga, todhod n takhen تصد تتاخني.

LAISSER, edji اق, aor. idja يجا et idjou يجو; Ouargla, ejz از; forme hab., tidj تيج; anef انف; Zouaoua et Bougie, id.; Aït Khalfoun, iounef يونف (aor.).

LAIT DOUX, achifai اشفاي; Aït Khalfoun, akfai اكفاي; Zouaoua et Bougie, aïfki ايفكي, par métathèse; Zénaga, ouj وژ.

LAIT AIGRE, ar'i اغي; Mzabi, id.; chez les Aït Khalfoun, ir'i يري signifie « lait » en général.

LAMPE, LANTERNE, *k'andil قنديل.

LANGUE, ils يلس, pl. ilsaouin يلساوين; Ouargla, id., pl. ilsaouen يلساون.

LAURIER ROSE, alili اليلي.

LAVER, sired سيرد; Bougie, id.; Zouaoua et Aït Khalfoun, sired' سيرد'; Chaouïa, sierd; Zénaga, isouret يسرت (aor.).

LÉGER, *efsous* افسوس. La racine **F S** (peut-être la même que celle de *fous* فوس « main », d'où le sens primitif aurait été « adroit ») a donné en Zouaoua *afessas* افساس « léger », *fessous* فسوس « être léger »; *thesfes* ثفسس « légèreté »; à Bougie, *fesous* et *afse-san* افسسان « léger »; *thifsest* ثفسست « légèreté ».

LÈSER, *r'ben* ربن; passif, *itouar'ben* يتواغبين (aor.).

LETTRE, *tira* تيرا. Le pluriel **tibratin* تبراتين est formé de l'arabe براءة.

LEVAÏN, **takhmit* تخميت; à Bougie la forme تخميرت est plus rapprochée de la racine arabe حجر.

LEVER (Se), *k'im* قم; *ekker* اكر; Zénaga, *ankora* انكرا.

LÉZARD, **tazelmoumit* تزلوميت, pl. *tizelmoumien* تزلوميين. A Bougie, *thazermemouith* تزرهمويت, de l'arabe algérien زرمومية, désigne la tarente ou gecko de murailles (*Platydictylus muralis*), dont le nom berbère est *thanejdamt* تنزدامت.

LÉZARD (GRAND) (ضب), *ah'erdan* اهردان; *ih'ardanen* يهرداني.

LIÈVRE, *aiarzist* ايارزيست, pl. *iarzisen* يارزيسن.

LINCEUL, **kefen* كفن.

LION, *āirad* ایراد, pl. *ūraden* ایرادن.

LIONNE, *taīrad* تایراد, pl. *tiradin* تیرادین.

LONG, *azirar* ازیرار, fém. *tazirart* تازیارت; Chaouïa, *azigrar* ازیکرار; Mzabi, *azjerar* ازژرار; *d'ak'oudid* ذاقودید, fém. *tak'oudid* ذاقودید.

LORSQUE, *melmi* ملی, *ouden* ودن, *oudni* ودنی.

LOUER (en location), **kra* کرا, aor. *ikri* یکری.

LOUP, *ouchchen* وشى, pl. *ouchchanen* وشانى; Bougie, *id.* Il y a ici une confusion analogue à celle de l'arabe vulgaire sur le mot ذئب¹.

LUMIÈRE, *tfaout* تغاوت; Zouaoua, *thafath* ثافات; Bougie, *tafat* تافات; en Zouaoua, *thafoukth* désigne particulièrement le soleil, et par suite *tafokt* تافكت en Chaouïa, *tfouït* تغويت à Ouargla, dans les K'çours et au Mzab, *thafoukth* à Bougie et chez les Aït Khalfoun; *thafouïth* تافويت chez les Bel Ha'-lima, *toufoukt* توفوكت en Zénaga; *thfoucht* تفوشت en Rifain signifient « soleil ». Le terme national *it'ij* يطير s'est conservé seulement chez les Aït Khalfoun et en Zouaoua. Cf. le vers d'une chanson kabyle :

يغلى النّف دڭلون

اطيڭ (يطيڭ) غف مدن يغلى

Ir'li 'nnif d'eg oulaoun

it't'ij r'ef medden ir'li.

La fierté s'est éteinte dans les cœurs,
Le soleil est tombé sur les hommes².

L'existence du mot *toufoukt* en Zénaga prouve qu'on s'est trompé en cherchant à faire dériver *thafoukth*, *tafokt* du latin *focus*. Il faut rattacher ces différentes formes à une racine principale F OU et F A, et à une racine secondaire F OU K qui existent en

¹ Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, s. v° CHACAL.

² Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°, p. 134.

touareg : .II *effou* (Ahaggar) « faire jour »; *afa* (*id.*) « lumière » d'où : II+ *tafouk*, en Ahaggar; + : II+ *tafoukt* en Kel-Oui; *tafak* en Aouelimiden, signifiant « soleil ». Cf. en Chelh'a, *asafou* لسفو « tison ».

LUNE, *tziri* تيزيري; Ouargla, *taziri*.

LUTH, **lâoud* لعود.

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن.

MAIS, **oualakin* ولاكن.

MAÏS, *tefsout* تفسوت.

MAISON, *tazek'k'a* تازكا, pl. *tizer'ouain* تيزغوين; *teddart* تدارت; Mzabi, *taddart*, pl. *tiddarin* تدارين.

MAÎTRE, **baba* بابا.

MAÎTRE D'ÉCOLE, *danimar* دانمار. Rac. m r م enseigner.

MALADE, **mardh* مرض, se conjugue avec يلي. « Je suis malade » *ellir' mardhar'*; *izmir* يزмир; « je suis malade » *ouzmirar'*; Mzabi, *azmar* ازمر « maladie ».

MANDER, *azen* ازن.

MANGER, *etch* اچ; Ouargla, *id.*

MARCHAND, *amr'ar* امغار, pl. *imr'aren* يغاران.

MARE, *tar'zert* تغزرت.

MARI, *irchel* يرشل, pl. *irchelen* يرشلى; en Chaouïa, à Bougie et chez les Aït Khalfoun, *ierchel* (aor.) « il s'est marié ».

MARMITE, **taïddourt* تايدورت, pl. *tiouddar* تيوودار; *tkhabbit* تخبيت.

MARTEAU, *tkadoant* تكادونت.

MÂT, *azekkour* ازجور.

MEHARI, *ijedd* يزدد, pl. *ijeddân* يزددان; *akarzoud* اكرزود,
pl. *ikarzad* يكرزاد.

MELON, *tamelloult* تاملولت, pl. *timelloulin* تيجلولين;
Ouargla, *amloul* املول.

MENTIR, *sarreks* سرڪس.

MENTON, *tar'esmart*¹ تغسمارت.

MER, **bh'ar* بحار.

MÈRE, **imma* يما.

MÈRE (GRAND'), *nanna* ننا.

MÉRIDIONAL, **tageblit* تكبليت.

MIAULER, *tnaoua* تنوا, forme d'habit.; Zouaoua, *smâdou* سمعو;
Bougie, *esmiâdou* اسميعو; Mzabi, *smâoua* سمعوا.

MIEL, *tamemt* تاممت; à Ouargla, *tamamt* « miel de
dattes ».

MILIEU (AU), *goummas* گوماس; Zouaoua, *alemmas*
الماس; Bougie, *dalemmas* دالماس.

MILLET, *tafsout* تفسوت; Zouaoua et Aït Khalfoun,
absis ابسيس.

MINE, **mâden* معدن.

MISÈRE, **charr* شر.

MOIS, *ïïour* يور, pl. *iouren* يورن.

MOISSONNER, *nejjer* نجر; Zouaoua, *megger* مگر et *am-*
ger امگر « faucille », *thamgra* تامگرا « moisson »; Bou-

¹ Cf. Notes de lexicographie berbère, 2^e partie, s. v. JOUR.

gie. *amger*; Mzabi, *majar* مازار et *amjar* امزار « moisson ».

MOITIÉ, *azgen* ازگن; Bougie et Zouaoua, *id.*

MOLLET, *bouibbas* بويباس.

MONDE, **dounit* دونيت.

MONTAGNE, *adrar* ادرار, pl. *idourar* يدورار.

MONTAGNE (PETITE), *tar'erout* تاغروت « épaule ».

MONTER, *ali* الى, aor. *iouli* يولي; Ouargla, *id.*; forme factitive, *sili* سيلى.

MONTER (sur un bateau), *ani* انى, aor. *iniou* ينيو; Aït Khalfoun, *itsnegnik* يتنگنيك.

MORTIER, **tlakht* تلاخت.

MOSQUÉE, **timezgida* تمزگيدا, de l'arabe مسجد.

MOUCHE, *izi* يزي, pl. *izan* يزان.

MOURIR, *emmout* اموت, *tmet* تميت.

MOUTON, *africh* افريش; Mzabi, *id.*

MULE, **taber'lit* تابغليت, pl. *tibr'ilien* تيبغيلين.

MULET, **aber'li* ابغلى, pl. *ibr'ilien* يبغيلين; *aserdoun* اسردون, pl. *iserdounen* يسردوني; Aït Khalfoun, *id.*; pl. *iserdan* يسردان; Bel H'alima, *aserd'oun* اسردون.

N

NAÎTRE, *zaïd* زايد.

NATTE, *ajartil* اژرتيل, pl. *ijartilen* يزرتيلين; Ouargla, *ajertil*, pl. *ijertal* يزرتال « natte d'alfa ».

NEZ, *tinzer* ثينزرت, pl. *tinzar* تنزار.

NOIR, *aberchan* ابرشان, pl. fém. *tiberchanin* تيبرشانيين.

NOIRCIR (SE), *berchen* بېرشن, *iberchen* ښېرشن; Zouaoua, *seberék*, *sabarik* سېبرېك, سېرك «noircir»; Bougie, *esberrek* اسېرك «noircir»; *ebrek* اېرك «se noircir»; Mzabi, *sbertch* سېرچ «noircir».

NOM, **esm* اسم, pl. *ismaouen* ښماون.

NOMBRIL, *timmit* تممیت; Zouaoua et Bougie, *thimmit'* تممیت; Ouargla, *tmiat* تمیات.

NOMMER (SE), **tousema* توسما.

NORD, *tioua* تيووا, s'emploie dans les expressions composées : *altioua* التيووا; *ntioua* نتيووا; *stioua* ستيووا.

NOTAIRE, **adhel* عاضل.

NOURRITURE, *amoud* امود; *outchi* وچى; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

NOUVEAU, **ajdid* اژديد, fém. *tajdit'* تاژديط. Un des quartiers de Mostaganem, comprenant le village nègre, porte le nom de *Tijdid* «la Neuve».

NOUVELLES, **khbar* خبار.

NOYÉ, *ir'arak'en* ښغراقن, de l'ar. غرق.

NUAGES, *tabrouria* تبورريا.

NUIT, *idh* ښض; Zouaoua, Chelh'a et Bougie, *id.*; Bougie, *it'* ښط.

NUIT (PASSER LA), *ens* انس; Zouaoua, Mzabi et Bougie, *id.* De cette racine n s est dérivé *amensi* امنسى «repas du soir»; forme factitive *sens* سنس.

NUIT (FAIRE), «il fait nuit» *ioutou idh* ښوتو ښض; Bougie, *iouet' idh* ښوط ښض.

0

OBLIGATION, **fardh* فرض.

OEIL, *ti'* تيط, pl. *ti'auin* تيطاوين.

OGRE, *amza* امزا, pl. *imziouan* یمزیوان; Ouargla, *id.*

OGRESSE, *tamzat* تامزات, pl. *timziouin* تیمزیوین; Ouargla, *id.*

OISEAU, **afroukh* افروخ; *aberdal* ابردال.

OLIVIER SAUVAGE, *azemmour* ازموور, pl. *izemmouren* یزموورن.

ONGLE, *ichcher* یشر, pl. *ichcharen* یشارن.

ONZE, **ah'dach* احداش.

OR, *ourar'* وراغ; Mzabi, *id.*; Ouargla, *ourá* ورع.

OREILLE, *timeddjet* تججت, pl. *timeddjin* تججین; Mzabi, *tamezzour't* تامزوغت.

OREILLER, **taousad* تاوسد, pl. *tiousadin* تیوسدین, de l'arabe وسادة.

ORIENT, **chark'* شرق.

ORGE, *timzin* تمزین; *imendi* یمندی.

ORPHELIN, *aioujil* ایوژیل, pl. *tioujilen* تیوژیلین; Zouaoua, et Bougie, *agoujil* اگوژیل, pl. *igoujilen* یگوژیلین.

Cette forme qui paraît la plus ancienne s'est conservée dans le nom arabisé de la petite ville de *Goudjilah*, à 60 kilomètres S. E. de Tiharet, ancien dépôt d'armes de 'Abd el-K'ader.

ORPHELINE, *taïcujilt* تایوژیلت, pl. *tioujilin* تیوژیلین.

Os, *ir'es* یرس, pl. *ir'san* یرسان; Zouaoua, Bougie,

- Aït Khalfoun, Mzabi, *id.*; Zénaga, *issi* ييسى; Ouar-gla, *ikhshan* يخسان.
- ÔTER, *kes* كس; Zouaoua et Bougie, *ekkes* اكس.
- Ou, *iner* ينغ, *ner'* نغ.
- Ou, *elmen* المني; Mzabi, *r'elmani* غلمان.
- OUEST, *r'arb* غرب.
- OUTARDE, *tijerinna* تيزرينا.
- OUVERTURE, ENTRÉE, *imi* يمي.
- OUVRIR, *erzem* ارزم; Chelh'a, *rezem* رزم; c'est à cette racine R Z M qu'il faut sans doute rattacher le Chelh'a, *razzam* رزام « attacher ».

P

- PAILLE, *loun* لوم.
- PAIN, *ar'eroum* اغروم.
- PALMIER, *tazdaït* تزدایت, pl. *tizdaïn* تزدایني; Mzabi, *id.*
- PALPITER, *tehiat* تهيات.
- PANTHÈRE, *ar'ilas* اغيلاس, pl. *ir'ilasen* يغيلاسني.
- PARFUMS, **bokhour* بخور.
- PARLER, *siouel* سيول; *saoual* ساوال.
- PAROLE, *aoual* اوال; Mzabi, *id.*
- PARTICULIÈREMENT, **khçiat* خصيات.
- PARTIE, *chera* شرا; Bougie, *ker* كرا « quelque chose ».
- PARTIR, **rah'* راح; *zoua* زوا; Aït Khalfoun, *idda* یدا, *eggouj* اگوز; Zénaga, *ijzigich* يزگيش (aor.).
- PAUVRE **damechcharou* دماشارو. Nous avons probable-

ment ici une forme berbère participiale tirée de la racine arabe شر.

PAYS, K'ÇAR, *ar'erem* اغرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون;
Zénaga, *irmi* يرمى, pl. *armoun* ارمون. En Mzabi,
ar'rem signifie « ville ».

PAYSAN, **akhemmas* اخماس.

PÈLERINAGE, **h'addj* حاج.

PENDRE (act.), SUSPENDRE, *ü* ي.

PENSION, **nafak'at* نفقت.

PÈRE, *iddi* يدى.

PÈRE (GRAND), *dadda* دادا.

PERSONNE, VIE, *iman* يمان; Zouaoua et Bougie, *id*.

PETIT, *amezzian* امزيان, *imezzianen* يمزيانين, *ak'eddid*
اكدديد.

PEU, *dourous* دوروس; Bougie, *derous* دروس; Zouaoua,
d'rous ذروس; Aït Khalfoun, *d'arous*; Chaouïa et
Chelh'a, *iderous* يدروس; *achek'k'at* اشقات; Zou-
aoua, *chouet'* شوط.

PIÈCES DE MONNAIE, **timaizounin* تميزونين. Rac. ar. وزن.

PIED, *dar* دار, pl. *idaren* يدارين; Bel H'alima, *d'ar* دار,
pl. *id'aren* يدارين; Aït Khalfoun, *adhar* اضر, pl.
idharen يضارين.

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغين; Mzabi et
Bougie, *id*.; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ad'r'ar'*
يدغاغ, pl. *id'r'ar'en* يدغاغين.

PIGEON, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرين, fém. *titbirt*;
Mzabi et Ouargla, *id*.

PILLER, **haouaçç* حاوَص, passif *touh'aouaçç* توحاوَص.

PIMENT, **tfelfelt* تغلفلت.

PISTACHIER SAUVAGE (ar. بطوم), *aqijj* اڭيژ, pl. *igijjan* يڭيژان.

PLAINE, *afser* افسر, pl. *ifseren* يفسرن.

PLAT (GRAND), en bois, *tzioua* تزيووا, pl. *tiziouaouin* تزيوواوين.

PLAT (PETIT), *tajera* تژرا, pl. *tijarouin* تيزاروين; Mzabi, *id.*

PLEURER, *r'erred* غرد.

PLI, *taiat* تايات.

PLOMB, *aldoun* الدون; Zouaoua, Zénaga et Aït Khalfoun, *id.*

PLUMES, *izafen* يزافن, cf. Ghdamès, *azaou* ازاو « cheveu »; Chaouïa, *zao* زاو « poil ».

POCHE, **djib* جب.

POÈLE À FRIRE, **t'adjin* طاجن.

POIGNÉE, **tak'abdit* تقبديت, de l'ar. قبض.

POISSON, *aselm* اسم, pl. *iselman* يسلمان; Chaouïa, *id.*; Zouaoua et Bougie, *aslem*; Aït Khalfoun, *islem* يسم. Le Zénaga *chigmen* شڭمي, si la forme a été correctement transcrite, paraît-être un pluriel d'un singulier *chegm* شڭم, dont les radicales *ch* et *m* répondent à *s* *L* *M*. Le *G* est peut-être à rectifier en *DJ*, qui en Zénaga représente souvent le *L* des autres dialectes par l'intermédiaire du Rifain *D* et *DI*¹.

¹ Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 6.

POITRINE, *idhmaren* بضممارن.

PORC-ÉPIC, *aroui* اروی, pl. *irouïen* یرویین.

PORTE, *taflout* تغلوت, *tafellout*.

POU, *tilli* تیلی, pl. *tilliin* تیلیین.

POUDRE, **baroud* بارود.

POULE, *tiazit'* تیاذیت.

POURUIVRE, *deffer d* دفر د; *Zénaga*, *iet'feur* (aor.)

یطفر; *Aït Khalfoun*, *it'afar* یطفار; *Bougie*, *et'fer* اطر.

POUSSIÈRE, *chan* شان.

POUSSIN, *foullous* فولوس, pl. *ifoullousen* یفولوسن, dim. *tafelloust* تغلوست.

PRENDRE, *et't'ef* اطف, aor. *it't'ef* یطف; *Ouargla*, *id.*; *ar'* اری; *isi* یسی.

PRÉPARER, *soudjed* سوجد; *Bougie*, *id.*; *Beni Menacer*, *soujed* سوزد; *Zouaoua*, *heggi* هگی.

PROCHE, *ak'rib* اقرب.

PROCLAMATION, **brih'* برج.

PROCLAMATION (FAIRE UNE), *erzem brih'* ارزم برج, mot à mot : « ouvrir une proclamation ».

PROMENER (SE), **addour* ادور, de l'arabe دار, يدور.

PROMESSE, PACTE, **âhd* عهد.

PRIX, **h'ak'k'* حق; **kaïmet* قیمت.

PUITS, *anou* انو, pl. *anouten* انوتن.

PUNAISE, *chouourdou* شورردو, pl. *ichouourdan* یشوردان.

Dans les autres dialectes *χoured* کورد; *akoured* اکورد; *akourd'* اکورد, etc. signifient « puce ».

PUNIR, **âk'b* عقب.

R

RACONTER, *emmal* اَمال, rac. M L.

RAISIN, *adil* اَدِيل; Mzabi, *id.*; Chelh'a, *adhil* اذِيل, dérivé probablement de la racine DH L, *dhla* « être noir ».

RASOIR, **mous* مَوْس.

RASSASIER (SE), *erouou* اَرْوُو; Bougie, *id.*; Chaouia (aor.) *iroua* يَرْوَا; Aït Khalfoun (aor.), *ieroua*; Zouaoua, *rouou* رُوُو, d'où *rebbou* رِبُو « satiété », par contraction des deux, en ب.

RAT, *ar'erda* اَغْرَدَا, pl. *ir'erdaïn* يَغْرَدَايْن; Mzabi, *ar'erda*. Il est probable que c'est de ce mot qu'est tiré le nom de *Ghardaïa* غَرْدَايَا, la ville principale du Mzab.

RÉAL, **taouk'k'it* تَاوْقِيْت, pl. *taouk'k'itin* تَاوْقِيْتِيْن.

RECEVOIR, **kseb* كَسَب; *isi* يَسِي.

REGARDER, *akkal* اَقَالَ; Bougie, *mok'k'el* مَقَل; Zouaoua, *mouk'k'el* مَوْقَل.

RÉGIME DE DATTES, *azioua* اَزِيُو, pl. *iziouaïn* يَزِيُوَايْن; Zouaoua, *agazi* اَغَاَزِي, *aïazi* اَيَاَزِي, pl. *igouza* يَغُوَزَا. Au Mzab *azioua* désigne le palmier fécondé.

REMPLIR, *etchar* اِچَار; Bougie, *id.*; Zouaoua, *tchar* چَار; Mzabi (aor.), *ichar* يِشَار; Chaouia, *ietchor* (aor.) يِچُور; Aït Khalfoun, *ietchour* يِچُور.

RESTER, **ek'k'im* اَقِم.

RETOURNER (S'EN), **doual* دوال; *r'aoul* غاول; Zouaoua
et Aït Khalfoun, *our'al* وغال; Bougie, *ek'k'el* اقل.

RÉUNIR, **djemá* .

REVENIR, *et'h'a* اطا; *oud* ود, aor. *ioud* يود.

RICHE, fém. *tamedjiouant* تجيوانت; Ouargla, *idjiouen* يجيوان « rassasié ».

RICHELSE, *mal مال.

RIEN, *oualou* والو; Zénaga, *odou* ادو.

RIRE, *edhs* أضس, aor. *idhsou* يضسو; Ouargla, *eççou* اصو, par contraction du ضى et du س.

ROCHER, *tauent* تونت; *azeroa* ازرو; Zouaoua et Bougie,
idem.

Roi, ajellid اژليد.

ROSEAU, *r'anim* غانم, pl. *ir'animen* يغانمين; *temdja*
تھا.

Rouge, *azouggar* ازوگغار; Mzabi, *azouggar'* ازوگغار'.

ROUTE, *abrid* ابريد.

RUBIS, *iak'out ياقوت.

RUSE, **th'ilet* تحيلت.

S

SABBAT, *sibt سبت.

SABLE, *aberda* ابردا; Mzabi, *id.*

SABRE, *taferout* تافروت, pl. *tiferouin* تيفروين.

SAC, *tailiout* تايليت. Le ت initial du diminutif est tombé en Zénaga, *aikit* ايگيت, où le ك corresponds

pond au J des autres dialectes; Bot'ioua, *aïddid'*
ایددید.

SALÉ, **mellah'* ملّاح.

SALIVE, *ichouftou* یشوفتو; Mzabi, *tchouffist* چوفست;
Zouaoua, *thisousaf* تیسوسف; Bougie, *thisousfa*
تیسوسفا.

SALUER, **sellem* سلم, se construit avec خ *kh*.

SALUT, **selam* سلام.

SANG, *idamen* یدامی. Ce masculin pluriel est em-
ployé comme collectif dans presque tous les dia-
lectes; Chaouïa et Bougie, *idammen*; Mzabi, *ida-*
men; Zouaoua, *id'ammen* یدامی; Zénaga, *demmen*
دمی; chez les Aït Khalfoun, le singulier *id'im*
یذیم, s'est conservé.

SANS, **bla* بلا.

SAUTERELLES, *temourr'in* تمورغینی; Mzabi, *tmourr'*
تمورغ, sert de pluriel à *atcheb* اچب; Ouargla,
tmourr'i تمورغی « bandes de sauterelles ».

SAVOIR, *essin* اسین, aor. *issin* یسین; Rifain, *id.*; Zoua-
oua, *isin* یسین, d'où *amousni* اموسنی « savant » et
thamousni تموسنی « science »; Chaouïa, *issen* یسن
(aor.); Ouargla et Chelh'a, *essen* اسن ou *essin*,
d'où *tamesna* تمسنا « connaissance »; *taouasen* تاواسن
« science »; Ait Khalfoun et Bougie, *essen*, d'où
thamousni « connaissance »; Mzabi, *issen* (aor.);
Zénaga, *isena* یسنا (aor); Haoussa, *sani*.

SCORPION, *tir'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdmaouin*

تغور دماوين; Mzabi et Oued Rir', *tr'ardemt*, pl. *ti-r'ourdam* تغور دام.

SEC, *ak'ouran* اقوران; Zouaoua, *ik'or* يقر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iek'k'or*; Bougie, *ik'k'our* يقر; Zénaga, *ioour* يور. Dans les dérivés, le ق devient un غ : *ar'ourar* اغورار, et *thar'arth* ثغارت « sécheresse ».

SEIGNEUR, **sid* سيد, **rebbi* ري.

SECOUER, *frar'* فراغ.

SEIN, *if* يف, pl. *ifaouen* يفاون; Mzabi, *ifan* يغان (pl.); Zouaoua, *iff*, *iffan*; Ouargla, *iff*, pl. *iffen* يفي.

SEL, *tisent* تيسنت; Mzabi, Ouargla et Chaouïa, *id*.

SÉPARER (SE), **msaferk'* مسفرق, forme réciproque du transitif, obtenue par la combinaison des formes 2-1¹, de l'arabe فرق.

SERVIETTE, *achennial* اشنيال.

SI, *imech* يمش.

SILLO, **tamel'mourt* تمطمورت.

SIX, **setta* ستا.

SOEUR, *outma* وقما; *tichtma* تشتما; *ouitna* ويتنا, pl. *o'tou-min* ولتومين; Mzabi, *ouetma*, *üisetma* يستما.

SOIE, **h'arir* حرير.

SOIF (AVOIR), *foud* فود; *ellir' foudet'* اليع فودغ « j'ai soif »; Ouargla. *id*.

SOIXANTE, *settin* ستين.

SOLEIL, *tfoût*, *tamzir't* du Tafilalet, *id.*; cf. s. v. LUMIÈRE.

¹ Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 154.

J. As. Extrait n° 13. (1885.)

SOMMEIL (Avoir), *tsa* تسّا; Zouaoua, *idhes* يڤيس, et Bougie, *it'es* يطس « sommeil ».

SON, *loum* لوم.

SORTIR, *effor'*, *effe'*, افغ; Ouargla, *id.*; « faire sortir » *soufer'* سوفغ.

SOT, *d aggour* د اڭور.

SOURCE, *tit'*, *t'it'*, تيط, تيط, pl. *tit'aouin* تيطاوين.

STATURE, *tiidi* تيدي.

SUBITEMENT, *g tessâat* گتساعت.

SUBMERGÉ (ÊTRE), *r'rak'* غرق.

SUIVRE, *adhfar'* اضفاغ.

SUR, *kh* خ, *akhhk* اخ.

T

TEL, **foulan* فلان.

TEMPÊTE, *âzadz* عزاج.

TEMPS, **zeman* زمان.

TÉNÉBRES, *tallest* تلسست; Bougie, *id.*; Chaouïa, *illes* يلس « obscur »; Chelh'a, *tillas* تلاس; Zénaga, *telles* تلس « obscur »; Ait Khalfoun, *itsouilles* يتولس « il fait sombre »; Mzabi, *soullis* سولس « ténèbres ».

TENIR DEBOUT (Se), *bedda* بدا; Zouaoua, *bed'* بد.

TERRE, *tamort* تمورت, *temourt* تمورت, pl. *timoura* تيمورا.

TÊTE, *ak'alk'oul* اقلقول; *ikhf* يخف.

TIRER, **jbed'* ژبد, de l'arabe جذب.

TOISON, *zijja* زيجا.

TOMBEAU, *tmadhlin* تماضليين; Zouaoua, *thamd'alt* تمذلت, pl. *thimd'elin* تمذليين.

TOURNER (Se), *ezza* ازا; Zouaoua et Bougie, *ezzi* ازي.

TOURTERELLE, *tmallalt* تمالات, pl. *timellioun* تمليون.

TOUT, **koul* كل; TOUS, **gaâ* كاع, *nemda* نمدا.

TRAVAILLER, **khdem* خدم.

TREILLE, *taammaït* تامايت, pl. *tümmaïen* تيمايين;
Ouargla, *timoutit* تموتيت « scion ».

TRIBU, *at* ات (pluriel de و ou « fils »); **tak'bilt* تقبيلت;
**felk'at* فلقت; **ârch* عرش.

TROIS, **tlata* تلاتا.

TROUPE, *ah'k'ar* احقر.

TROUPEAU, *oulli* ولي, pl. *oullan* ولان; Chaouïa et Mzabi, *idem*.

TROUVER, *afi* اف, aor. *ioufou* يوفو et *ioufi* يوفي; Ouargla, *idem*.

TROUVER (Se), ÊTRE, **khalk'* خلق.

TRUELLE, *talgout* تلگوت, pl. *tilougga* تلوگا.

TUER, *enr'* انغ; Ouargla, *id*.

U

UN, *idjen* يجن, fém. *tiicht* تيشت et *icht* يشت.

V

VACHE, *tafounast* تافوناست, pl. *tifounasin* تفوناسين;
Chaouïa, Mzabi et Ouargla, *id.*; Zouaoua, Bougie
et Aït Khalfoun, *thafounasth* تافوناست.

VAINCRE, *r'leb غلب.

VANNEAU, toabbib توييب.

VAUTOUR, tisiouant تسيوانت, pl. tisiouanin تسيوانيني.

En Zouaoua, asiouan اسيوان désigne le « milan royal » (*Milvus regalis*, ar. سيوانة), le « milan noir » (*Milvus niger*, ar. ساف), le « milan d'Égypte » (*Milvus ægyptius*, ar. ساف) et le « buzard des marais » (*Circus æruginosus*, ar. سيوانة)¹.

VENDRE, senz سنز; Ouargla, zenz زنز.

VENDU (ÊTRE), enz انز; Ouargla, id.

VENIR, ased اسد, aor. ioused يوسد; Mzabi et Ouargla, id. « Lorsque la nuit fut venue » melmi ioutou iidh ملهى يوتو يىض.

VENT, adou ادو; Ouargla, id.; Chelh'a et Mzabi, adhou اضمو.

VER, tachitcha تشيچا, pl. tichitchaouin تشيچاوين; Mzabi, takcha تكشا, pl. tikchouin تكشوين; Zouaoua, thaouka ثوكا, pl. thioukouin ثيوكوين; Bougie, tiouk-kiout تيوكيت, pl. tioukkiouin تيوكيوين; taketchaout تكچاوت, pl. tiketchaouin تكچاوين.

VERRE, *afendjal افنجال, pl. ifendjalen يفنجالى, de l'ar. فنجان.

VERT, azizaou ازيزاو, fém. tazizaout تازيزاوت, pl. izizaoun يزيزاون; Aït Khalfoun, azegzaou ازگزاو, pl. izegzaouen يزگزاون; d'où thizigzouth تزىگزوت « verdure ». C'est de là que tire son nom le Bou Zegza,

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 146.

montagne de 1,033 mètres d'élévation, au pied de laquelle est bâti le village du Fondouk, dans le département d'Alger.

VÊTEMENT, *iard* يرد, *ired*, *aserd* اسرد; Mzabi, *aired* ايرد; Chaouia, *aroud* ارود.

VIANDE, *aïsoum* ايسوم.

VIDER, *senr'al* سنغل; Zouaoua, *id.*

VIE, *toudera* تودرا. Rac. D R, d'où *edder* « vivre »; Bougie, *thameddourth* تمحدورث.

VINGT, **âcherin* عشرين.

VIPÈRE, **alfâi* الفعي, pl. *ilfâien*. Dans ce mot, comme dans l'arabe vulgaire d'où il est tiré, le J de l'article a été considéré comme lettre radicale.

VISAGE, *akhenchouch* اخنشوش; *oudem* ودم, pl. *oudmaouen* ودماون; Mzabi et Bougie, *id.*; Zouaoua, *oud'em* ودم.

VISITER, *rgeb* رغب; Mzabi, *id.* avec le sens de « voir ».

VIVRE, *edder* ادر; Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

VOICI, *aï d* اى د.

VOIR, *zer* زر, aor. *izeri* يزرى et *izerou* يزرو; Aït Khalfoun, *izra* يزرا (aor.); Zénaga, *iezzor* يزز (aor.).

VOISIN, *amezder'* امزدغ, pl. *imezder'an* امزدغان. Rac. Z D GH. Cf. Zouaoua, *ezd'er'* « habiter »; Bougie, *ezder'* ازدغ, *id.*; Aït Khalfoun, *amezdour'* امزدوغ et Zouaoua, *amezd'ar'* امزداغ; Zénaga, *eddigadh* ادديكاض « habitant ».

VOLER, DÉROBER, *oucher* وشر; Zouaoua, *akour* اكور;

Chaouïa et Bougie, *aker* أكر; Mzabi et Aït Khal-foun, *iouker* يوكر (aor.); Zénaga, *iougear* يودر; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol ».

VOLER (avec des ailes), *afi* افى, aor. *ioufi* يوفى; Zouaoua, Chaouïa, Aït Khalfoun et Bougie, *afeg* افك, aor. *ioufeg* يوفك, d'où *afoug* افوك « vol ».

VOLONTÉ, **bar'* باغ, de l'ar. بغا.

VOULOIR, *kis* كيس; Zouaoua, *kisan* كسان, *ekhs* اخس; Mzabi et Ouargla, *id.*

SPÉCIMEN DU DIALECTE DES K'OURS ORANAIS¹.

تعريف في قصراني سمغون

ديس ميا نترغوين اد سة نترغوين اغرم نبسمغون ديس
 اثناين نلفلاق اد ادجن اقرناس اتحمدا موسى ونضن اقرناس
 اتلمسعود افغن السكسن انوومنن ادجن اقرناس امجد اد
 يماس اقرناس مسعود امسفرقن ادجن يدج تقبيلت نتحمدا
 اموسي اد يماس مسعود يدج نتقبيلت اقرنس اتلمسعود
 التقبيلت اقرناس اتعتمان اتقبيلت اقرناس اتبود انواربع

¹ Dans ce texte rédigé par Ould Tedjini, j'ai conservé les variantes et les incertitudes de l'orthographe originale, la confusion dans l'emploi du techdid (ان الت), les alifs prosthétiques devant une consonne marquée d'une voyelle, etc.

اتوسمان اتسلمان ادوزكن انيضم اقرناس اتبون اسند اسكى
 اتوات اتبون دلفلقت انيضم اقرناس اتناسى دلفلقت انيضم
 اقرناس اتعقوا دلفلقت انيضم اقرناس اتعلى والعيسى
 داشتماس نتبون ادن اموتى اشتمس اتبون انواربع اتوسمان
 اتبون سنج ايد للاق نتبسمغون الفرقت نتسلمان غرسن اثناين
 اثمينين نتراس اسى لمدافع دلفلقت ننبون غرسن اثمينين
 نتراس تسى لمدافع جارتغ التيووت المشيت انواس عسل
 جرتغ الديدس لقتاق تقبلت جرتغ الددس لقنلق
 اغزر نبسمغون التونغم الشرق الغرب ديس كُف انيغزر سنت
 انطوبين طط تقدمة تلا التيووتقضع القبلة اطيظ تجديد
 التيوويشت نظمطط اقرناس ام خليفة اتزاح اليغزر ادجن
 نواس اتسير دكُطط تقدمت غير وحدس ارقن انواس تبد
 تسرد الدن غرس تغغ يشت نظمطط تناسيس اروح اتمدكل
 نشددم النوش العهد شم ملم التسدد دأكُطط اويد لحن اد
 البخور شنت كُطط اتعبيد اخ اغرم افغغ اموشغ تميزنن تطع
 كل يوم تكرر اغرس الغرس التفع الداس التتش تميزنن الطمطط
 تغيت التمشرت الدن كدس تمدكل كُتساعت تطع التمدجونت
 جازن ديس مدن مانس داس الديدس المال كُتساعت تغيت
 يدجن انوركاز دمدجون اغرس المال بزاف اقرناس ملادى
 اسمعين (اسماعيل) الناس مدن تلا تدكلد ملادى اسمعين يلا

بیتشم غمیزنین تناس ابداء الغ امدکلغت ادجن انواس اتراح
الطيط التسرء اسند مدن دفرنت الدن ترض الطيط اتعیض
اخص تسد تفغ اغرس تشس غمیزنین ارزنت مدن الدجن
انواس اتراح غرس تعین اتعیض اغرس یفغ حد الواس یقل
غرس المال بزاف اطیط نخبیت ماس انیغزر اطیط نفوسی
السودای تلا تفغ اسکزر التیو

ادرار انسن تمد القبلة انبسمغون دبس کُف النس القبلة
انودرار یشت نمط تغیت تسکن کبسمغون کالزمان امروار
اغرس المال بزاف یسعد لخبار النس ادجن نجلد یحرک اغرس
ادیو المال النس ادن تکسب لخبار النس تس المال النس خسر
دنن تلی کمد تخزن المال النس التسد کتونت نثیر تری دبس
تربت النسن مانین این تربت النخیل الغرب نمد تنضد
دبس طیط دبس تزددین لحقر نمى النخل جرس اد بسمغون
لهویة انلقناق جار بسمغون ادودرار اتنیو تغرت اد جار تغروت
ادودرار اغرز مالخ امان النس مالخ ادودرار انتواقرناس تنوت
دبس طیط ماس انس دوانو ماس انس دبس لحکر انتید اد
مروق العرب انبسمغون اسواد یغزر انس جار اغرم التمد تغرت
نقراس تغرت نکاعت ادیغزر انویضای ینضد کتنتوت سلغرب
ادوزق دبس الحمام لبد یجم دبس سن نغزران انتیسنت دبس
الکور دمزان اتغوغ دبس طیط نلحمام دبس ادرار نغزل

دیس طیط اجن نتراس اسکر بسمغون یراح الورق یوید
 السین ادغاغ ایدجن انلعم کبسمغون یسغت یطح دحاس
 ارکاغ اموتی السین اتراس ادیوند اضغ اقرن اس برشان ادور
 گاز اتیسغسین اقرناس دجان اسهول ادجن نورکاز اقرناس ملای
 الشریف اسکی اسون نشری تغیت دمار یسکن کبسمغون یراح
 گورق ادیمر غیر وحدس ادن اد یسد اتولی طیط نلحمام
 تغغ اغرس تشت نمطنت لجینت تنایس رشلید یرشلت یطح
 مم یراح الورق اکید تغغ غرس اسکطیط تقم القطط النس
 الدن کدس یروا سنت نلوعشت یشت اقرناس احلم تنضی
 النسن مانش اید اس اقرناس تم یمتسن اقنت التیوجلین
 مم یراح ببسنت اکید افغنت اغرس الدن یموت ادجن
 انواس الادن ترض ورق اوینت لجنون الادجن انواس یراح یماس
 الورق ارز اخوتناس الادن اغرس تغغ اسکی ودرار اتسم اخماس
 تناس نتشنت یلا ارشلید ادجن انورکاز دجن ارچیید اداش
 ادوغد اشرا نتغوس اوبت ایم تویدس تیلیوت انیغد تناس
 اغرس اترکید گوبرید الا ترضد یماس ادن یوض ادورق ینا
 اخس رکیغ النقل منین تلی تشید یسد یرکب اخس یغیت
 دغد ینغلث یدج الزبس غیر اشغت الادن یوض یماس یناس
 اخام اتقلد ایم تشید اغد تنا ادن اتفرغ یغیت الثمرین
 یدول اتزل المی ینغل اغد الیغش یدول الوتناس گورق تغغ

اغرس تناس روح. اتر احد اد اش التتشغيش اشغش الى تسدد
 اتغللت ادودرار التيو انورق ادودرار انبردود ينصدد كغزال
 سلغرب ادودرار الغرب انورق اقرناس اشمرج تلا تنغ الريس
 طيط لنهام توريرت انيلا يلا تنصدد كشمريج سلقبلت تزراوت
 ادغاغ النس دازيزا ينصدد ديس يغزرا غرب انتسنت يسدد
 ادجن نطلب اسكى سوس اقرناس ملاى الحسن ددرغال انتيشنت
 نطيط يناسن اسن تتراسن اسكى بسمغون يلهاو اكيد
 النوريرت انيلا يلا دوزمغ اخوان اديهو حد الزيم اداغ يسدل
 المال احن رحن اوضن انوييد يقار يكر لعزاج لهن لجنون
 التشاتن ديسن اسوضغ الدن داسن انغن الغمان اوينت اخس .
 السن المال دولن رولن ديس انو ائماس نيلا يلا سكنن ديس
 لجنون كاع ديس يلين اكيد انغننت يناسن ادجن انوركاكز
 نتش اعلاذ كم يلين ديس قيمت شكم ارعاند الوادى الدهويغ
 ادن يلى الطغنت لجنون يقم ارث ال يقار يلا يلا اد يعزر
 انبسمغون الشرق النس اسمت الدوارج اتسمت اتنى اجمال
 اتسمات توررن اقرناسن اكويرت الغزلان اتسمتنت مروق اتسام
 افسر اسام اغزر نبسمغون جرتنغ ادورق لحكار انلقناق

Dis mia n tizr'ouin ad setta n tizr'ouin. Ar'erem n Bou
 Semr'oun dis ethnaïn n elfelak' ad idjen ek'k'aren as At Mo-
 l'ammed ou Mousa ouennidhen ek'k'aren as At el Masoud
 effour'en sgisen n noumten (?) ad idjen ek'k'aren as Moh'am.

med ad ioumas ek'k'aren as Masoûd. Mseferk'en ad idjen idj taqbilet n At Moh'ammed ou Mousa ad ioumas Masoûd idj n tak'bilet ek'k'aren as At el Masoûd tak'bilet ek'k'aren as At Ôtman tak'bilet ek'k'aren as At Bouddou inouarbâ touseman At Sliman ad ouzgen ennidhen ek'k'aren asen At Teboun ousend sgi Touat At Teboun d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Nasi d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âk'ou d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âli ou l Âisa d achetmasen n At Teboun ouden emmouten achetmasen At Teboun inouarbâ touseman At Teboun sennej aï d leflak' n At Bou Semr'oun. Lferk'at n At Sliman r'ersen ethnaïn themanin n teras issin lmedafâ d elfelk'et n At Teboun r'ersen temanin n teras tissin lmedfâ. Djaretnar' at Tiout lmchit n ouas Âsla djaretnar' ad idsen lk'onak' taqblit djaretnar' ad idsen lk'onak' Ir'zer n Bou Semr'oun altiou n our'erem echchark' elr'arb dis g ikhf n ir'zer sint n t'it'ouin t'it' tak'dimt tella altiou tek'dhâ lkibla t'it' tadjdid (altiou). Icht n t'amet't'out' ek'k'aren as Omm khalifah a trah' l ir'zer idj n n ouas a tsired deg t'it' tak'dimt r'ir ouah'des azgen n ouas tebda tessired alouden r'eres tessour' icht n t'amet't'out'. Tenna ias Rouah' an nemdakoul nech did am annouch lâhd chem melmi tousdad deg t'it' aoui d lh'enna d elbokhour chtet g t'it' a tâidhad' akh ar'erem esser'er' am oucher' timaizounin tat'h'a. Koul ioum teggour r'eres ala r'eres teffer' ala d as touch timaizounin. T'amet't'out' tar'it tamcherout alouden akides tamdougoul g tesaât tat'h'a tamedjiouant Djaran dis midden ina nis d as ala d ioused lmal g tesaât. Tar'it idjen n ourgaz d amedjiouan r'eres lmal bezzaf ek'k'aren as Mouley Ismâil, Ennan as midden : Tella tadjkoul id Mouley Ismâil illa itouch am timaizounin. Tennasen : Abadan oullir' amdoukoular't. Idjen n ouas trah' lt'it' a tsired. Ousen d midden defferen alouden tiouedh al t'it' a tâidh akhkhass toused teffer' r'eres touch as timaizounin. Zeren t midden idjen n ouas trah' r'eres tâin a tâiadh r'eres iffer' (l. teffer') h'ad n ouas ik'k'el r'ersen lmal bezzaf. T'it' n Th'abbat g oummas n ir'zer t'it' n At Mousa essouddâi tella tessour' seg ouzarou altiou.

Idraren ensen : Tamedda lk'iblat n Bou Semr'oun d is t'it' g ikhf ennes lk'iblat n oudrar. Icht n tamet't'out' tour'it tesken g Bou Semghoun g ezzeman amzourou r'eres lmal bezzaf. Iser'ed lakhbar ennes iidjen n oujellid ih'arak r'eres ad iaoui lmal ennes. Ouden tekseb leklibar ennes tisi lemal ennes kh iserdounen touli g Tamedda takhzen lmal ennes ala tousid g touant n tira tari dis tarit ou nessin manain in tirit. — En nakhil lr'arb n Tamedda tendhad dis t'it'. Dis tazdaïn lah'k'ar nemi. En nakhl djaras ad Bou Semr'oun lahouiët n elk'onak'. Djar Bou Semr'oun d oudrar ntoua tar'erout ad djar tar'erout d oudrar ir'zer maleh' aman ennes melah' d oudrar ntoua ek'k'aren as Tanout dis t'it' g oummas ennes d ouanou g oummas ennes dis lah'kar n tiidi. D Marouk'k'alr'a'rb n Bou Semr'oun asoueddai ir'zer ennes. Djar our'erem Tamedda tar'erout nek'k'ar as tar'erout n Gaât. Ad ir'zer n Ouidhai ndhad g Tanout s elr'arb.

Ad Ouark'a dis elh'ammam lebda iah'mou dis sin n ir'zaren n tisent dis elbl'our d imazzianen teffour' dis t'it' n ell'ammam dis adrar n R'ezala dis t'it'. Idjen n terras seg Bou Semr'oun irah' l Ouark'a iaoui d sin adr'ar' idjen n elmaâllem g Bou Semr'oun isefsit it'h'a d ennah'as azouggar'. Emmouten essin n terras ad iouen d adr'ar' ekkaren as Berchan a d ourgaz a t isefsin ek'k'aren as Dah'man ou Sehoul. Idjen n ourgaz ek'k'aren as Mouley ech-Chérif seg ousoun n Cheurfa tour'it d animar isken g Bou Semr'oun irah' g Ouark'a ad imer r'eir ouah'des Ouden ad ioused a touli t'it' n elh'ammam teffour' r'eres ticht n tamet't'out' Idjinet tennas ias : Erchel i d. Irchel t it'h'a melmi irah' l Ouarka akid teffour' r'eres seg t'it' tek'k'im tamet't'out' ennes alouden kides irou sint n elouâcht icht (*lisez* ticht) ek'k'aren as H'alima, tennidhen ou nessin ma nich aïd as ek'k'aren(as) Temmout iemmatsen[t] ek'k'iment tioujjilin melmi irah' babasent akid effour'ent r'eres alouden immout. Idjen n ouas alouden taououdh Ouark'a aouin t Idjenoun ala idjen n ouas irah' ioumas al Ouark'a irizza akhout ennes alouden r'eres teffour' sgi oudrar a tsellem kh ioumas tennas : Ne'chint illa irchel

i d idjen n ourgaz d adjion ardji i d ad ach addouar'd chera
n tar'ous aoui t iemma. Tiouis d tilliout in ir'ed. Tennas :
R'erech ou terkebed g ouabrid ala taouodhed immach.
Ouden iaoudh ad Ouark'a inna : khas rgeber' an nek'-
k'al manain tella touchid. loused irgeb khas ioufi t d ir'ed
inr'al t idjou ezzis r'eir achek'k'at. Alouden iaoudh iemmas
innas : Akham tak'k'ald illem touchid ir'ed. Tenna : Ouden
a t ferrar'. Ioufi tent tmouzounin idaoul itazzel elmen inr'al
ir'ed oul iouf cheï idaouel l ouitnas g Ouark'a teffour' r'eres
tennas : Rouh' a trah'ed ou d ach touchir' ich ouchir' ach
elli toused d tenr'alt. — Ad oudrar altioua n Ouark'a d ou-
drar n Bou Redoud indhad gi R'ezala sel r'arb ad oudrar
elr'arb n Ouark'a ek'k'aren as Chemrikh tella teffour' ezzis
t'it' n elh'ammam. Taourirt n Illa Illa tendhad g Chemrikh
sel k'iblat[n] Tazizaout adr'ar' ennes d azizaou indhad dis ir'zer
r'arb n Tasent. loused idjen n t'aleb sgi Sous ek'k'aren as
Mouley el H'asan d aderr'al n ticht n t'it' innasen isin n ter-
rasen sgi Bou Semr'oun ; lallahou akidi i taourirt n Illa Illa
ad âzmer' kh ouanou ad ihou h'ad ezzigem ad ar' issili lmal.
Ouden rah'an aoudhen anou ibda ik'k'ar. Ikker lâzadj lehan
ldjanoun etchaten d isen s ouadhr'ar' alouden d asen enr'en.
ller'man aouint khes sin lmal daoulen erouelen. — Dis anou
g oummas n Illa Illa seknen dis ldjenoun gaâ ou dis ioulin
akid enr'en t. Innasen idjen n ourgaz : netch aâla d koum
ioulin dis k'imt cheknin arât id aloudai ala d haouir'. Ou-
den iouli et't'efen t ldjenoun ik'k'im izegga alou ik'k'ar :
Illa Illa. D ir'zer n Bou Semr'oun chark' cnnes isemt Doua-
ridj a tesmet atni djemmal tsamat tiouririn ek'k'aren asen
Gouirat el R'ozlan a tsemetent marouk' a tesma afsar essam
ir'zer n Bou Semr'oun. Djaretnar' ad Ouarek'a lah'kar n clk'o-
nak'.

DESCRIPTION DU K'ÇAR DE BOU SEMR'OUN.

Il renferme cent six maisons : le k'çar est divisé en
deux quartiers : l'un se nomme At Moh'ammed ou

Mousa¹, l'autre At el-Masoûd : la population descend de deux hommes : l'un appelé Moh'ammed et son frère Masoûd. Ils se séparèrent : l'un laissa (après lui) la tribu de Moh'ammed ou Mousa, et son frère Masoûd celle qu'on appelle At Masoûd ; (en outre), la tribu des At Otman², celle des At Bouddou : toutes les quatre (réunies) se nomment At Sliman³. Les gens de Zgen, At Tebboun, sont venus du Tount n Tebbount⁴ : ils se composent de la tribu des At Nasi ; d'une autre, celle des At Ak'ou et celle des At Ali. Les Oulad Aisa, frères des At Teboun, ont péri. Ce sont là les quatre fractions des At Teboun d'en haut. Telles sont les tribus de Bou Semr'oun. La

¹ El-Aïachi mentionne, dans la relation de son voyage, un marabout du nom de Sidi Moh'ammed ben Mousa, enterré à Oualna où il avait découvert une source et planté des palmiers (*Voyages dans le sud de l'Algérie et des États barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 29).

² Un oued des environs de Bou Semr'oun porte le nom de Oued Sidi Otman.

³ Sidi bou Semr'oun, dont la K'oubbah existe encore hors de la ville (Daumas, *Le Sahara algérien*, Paris, 1845, in-8°, p. 246), est appelé par Mouley Ah'mel Eç-Çalih' Abou Zemâoun (زمعون) pour زمعون) et Samâoun. (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 197-198). Le même voyageur parle des Oulad Sidi Sliman (At Sliman), des Oulad Mousa (At Mousa), des Ou'ad Ank'i (اولاد الانقي), alors en guerre, mais qu'il parvint à réconcilier. Les Oulad Mousa habitaient, sur la rive droite du fleuve, un k'çar dont on montre encore les ruines. A la suite d'une lutte intestine, ils se seraient expatriés, il y a un siècle. Leur mosquée, dont il ne reste que le minaret et quelques vestiges de voûte, peut être considérée comme le plus beau morceau d'architecture de cette partie du Sahara (D^r Leclerc, *Les oasis de la province d'Alger*, Alger, 1858, in-8°, p. 67-68).

⁴ D'après une tradition locale, cette émigration serait antérieure à l'arrivée des Turks.

fraction des At Sliman compte quatre-vingt-deux hommes connaissant les armes à feu; celle des At Teboun en compte quatre-vingt. Tiout est séparée de nous par une journée de marche : entre Asla et nous, la distance est d'une journée de marche vers le sud. Le fleuve de Bou Semr'oun coule au nord du k'çar, à l'est et à l'ouest¹; il y a deux sources à la tête du fleuve : la source ancienne, au nord, et la source nouvelle, au midi.

Une femme qu'on appelait Omm Khalifah alla un jour au fleuve pour laver des vêtements à la source ancienne. Seule, au milieu du jour, elle commençait à laver lorsqu'une femme sortit vers elle et lui dit : « Soyons amies, toi et moi, et faisons un pacte. Lorsque tu viendras à cette source, apporte-moi du henné et des parfums et jette les dans la fontaine qui domine (?) le k'çar. Je sortirai et je te donnerai de l'argent ». — La femme revint chaque jour, allant trouver l'autre jusqu'à ce que celle-ci sortît et lui remit des pièces de monnaie. Omm Khalifah était pauvre : lorsqu'elle eut fait amitié avec l'autre, elle devint riche tout à coup. Les gens furent curieux (de savoir) comment elle s'était enrichie subitement. Il y avait un homme riche, possesseur d'une grande fortune, on l'appelait Mouley Ismâïl. On dit à Omm Khalifah : « Tu es l'amie de Mouley Ismâïl; il te

Contes Berbères
p. 53.

¹ A la relation d'Ould Tedjini était jointe une carte grossière que je n'ai pas cru utile de reproduire : dans ce croquis, le fleuve de Bou Semr'oun fait le tour du k'çar. Il prend sa source dans le Djebel Tamedda (Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 247).

donne de l'argent. » Elle répondit : « Jamais je n'ai été son amie. » Un jour elle alla à la source pour laver : on la suivit jusqu'à ce qu'elle fut arrivée. L'autre femme sortit à sa rencontre et lui remit des pièces de monnaie. Les gens la virent un jour qu'elle était allée la trouver : désormais elle ne sortit plus, après avoir distribué (?) chez eux beaucoup d'argent.

La source de Tab'abbî est au milieu de l'oued ; celle des At Mousa, en dessous, jaillit du rocher.

Montagnes : Au sud de Bou Semr'oun, Tamedda¹, renferme une source à son extrémité vers le sud. Une femme habitait autrefois à Bou Semr'oun, elle possédait beaucoup d'argent. Un roi en entendit parler : il désira vivement s'emparer de sa fortune. Quand la nouvelle arriva à la femme, elle enleva ses richesses sur des mulets, monta sur le Tamedda et cacha ses trésors. Quand elle arriva à la roche de Tira (*écriture*), elle y écrivit une inscription dont nous ne connaissons pas la signification. A l'ouest de Tamedda, En-Nakhil² : on y trouve une source et une grande quantité de palmiers ; entre En-Nakhil

¹ Le Djebel Tamedda terminé une des deux chaînes formant un défilé à l'extrémité duquel est le k'çar de Bou Semr'oun. C'est un massif aux flancs zébrés de strates parallèles, parsemé de thuyas et de genévriers rabougris (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 63).

² La montagne d'En Nakhil ou Nokheilâh est un prolongement du Tamedda. « Vaste cône surbaissé, aux flancs nus et creusés de ravins, dont quatre ou cinq sont parsemés de maigres palmiers ». On y trouve les vestiges d'un k'çar abandonné faute d'eau et de sécurité (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, ch. v, p. 60).

et Bou Semr'oun, il y a plusieurs étapes. Entre Bou Semr'oun et la montagne du nord, il y a une élévation; et entre celles-ci et les montagnes, coule l'Oued Malah' dont les eaux sont salées. On appelle Tanout (*petit puits*) la montagne du nord¹, Marouk'k'a est à l'ouest de Bou Semr'oun, au-dessus de son fleuve. Entre le village et Tamedda, il y a une colline appelée colline de Gaât. La rivière de Ouidhaï coule du Tanout vers l'ouest.

Ouark'a renferme des eaux continuellement chaudes (d'où coulent deux fleuves salés : il existe deux petits lacs et il y jaillit une source chaude; là s'élève la montagne de R'ezala qui renferme une source. Un individu de Bou Semr'oun alla à Ouark'a et rapporta *Contes berbères* une pierre que fit fondre un savant de Bou Semr'oun, elle devint du cuivre rouge. Les deux hommes qui avaient transporté la pierre moururent : l'un se nommait Berchan (*le noir*) et on appelait Dah'man ou Seihoul celui qui la fit fondre.

Un homme appelé Mouley ech Cherif, de la race *Contes berbères* des Cheurfa, était maître d'école et habitait à Bou Semr'oun. Il alla tout seul à Ouark'a pour y enseigner. A son arrivée, une source d'eau chaude s'éleva et il en sortit une fée qui lui dit : « Épouse-moi. » Il l'épousa, et quand il fut sur le point de repartir pour Ouark'a, elle sortit de la source pour le suivre. Elle demeura avec lui comme sa femme et il en eut

¹ Le Djebel Tanout est situé en face du Tamedda, de l'autre côté d'une vallée large de deux lieues (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 62).

deux filles : l'une qu'on appelait H'alimah; nous ne savons pas le nom de l'autre. Leur mère mourut et elles restèrent orphelines. Quand leur père s'en alla (de Ouark'a), elles partirent avec lui jusqu'à sa mort¹.

nos berbères, p. 9 • Un jour qu'une jeune fille de Bou Semr'oun était allée à Ouark'a, des génies l'emportèrent. Son frère partit chercher sa sœur, elle sortit de la montagne pour le saluer et lui dit : « Je suis mariée à un djinn; attends-moi, je te donnerai quelque chose que tu apporteras à ma mère ». Elle lui apporta un sac de cendres et ajouta : « Ne t'arrête pas en route jusqu'à ce que tu sois arrivé chez ta mère ». Quand il fut à Ouark'a, il se dit : « Je vais m'arrêter pour voir ce qu'elle m'a donné. » Il regarda, et voyant que ce

¹ Dans presque toutes les mythologies, le mariage entre êtres humains et surnaturels se rencontre souvent : aussi est-il difficile de décider si cette légende a une origine berbère ou arabe. Pour ne pas sortir de l'Orient, la tradition, même dans les temps anté-islamiques, faisait naître Bilqis, reine de Saba, assimilée plus tard à celle qui vint visiter Salomon, de Houdhad et d'une fée (*djinnah*). Celle-ci disparut pour punir son mari de sa curiosité indiscreète (cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. XLIII, p. 152). On a conservé du poète-brigand Taabbata-Charran des vers où il parle de son union avec une goule : « Au matin, la goule s'est offerte à moi comme compagne. Quelle terrible compagne tu es, lui dis-je. Je lui ai demandé ses faveurs : elle s'est penchée vers moi avec des traits entièrement transformés » (Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX, p. 314-315). Dans la démonologie musulmane, on donnait le nom de *si'lah* (سيلة) à l'espèce de fée (*djinn*) qui apparaissait sous la forme d'une femme et épouse quelquefois des hommes. (Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX). Le *Mostat'ref* (éd. de Boulaq, t. II, p. 160-161) raconte l'histoire d'une fée qui, au bout de quelques années, abandonna son mari et ses enfants pour s'envoler avec les siens qu'elle voyait voltiger sous la forme de flammes.

n'était que de la cendre, il vida le sac et n'en laissa qu'un peu (au fond). Lorsqu'il arriva chez sa mère, il lui dit : « Voici, regarde ce que ta fille m'a donné. » « Secoue-le », dit-elle. Ils trouvèrent des pièces de monnaie. Il retourna en courant à l'endroit où il avait jeté la cendre, mais il ne trouva rien. Il revint alors chez sa sœur à Ouark'a; elle sortit au devant de lui et lui dit : « Va, je ne donnerai rien, (puisque) ce que je t'ai donné quand tu es venu, tu l'as secoué »¹.

¹ Dans les traités de démonologie musulmane, on appelle 'Ifrit, l'espèce de djinns qui enlève les femmes (*Mostat'ref*, t. II, p. 161). Quant à la métamorphose de la cendre en pièces de monnaie, on la rencontre, avec diverses variantes, dans les littératures populaires de la France et de l'Allemagne. Cf. le conte lorrain : *le fïove dou père Chaldt* : pour avoir gardé la vache des fées, il reçoit une pelletée de braises qu'il jette; un seul morceau resté par hasard devient un louis d'or (Adam, *Les patois lorrains*, Nancy, 1881, in-8°, p. 408-409). Dans un conte de l'Amiénois, *Le dimanche on ne doit pas travailler*, recueilli par M. Carnoy, un bûcheron qui a rompu l'enchantement des nains en achevant la chanson qu'ils chantaient, reçoit en récompense un sac de feuilles sèches qui se changent en écus d'or quand sa femme les a aspergées d'eau bénite (*Méline*, t. I, 239-240). De même, en Allemagne, la sage-femme qui a délivré la femme d'un Nixe obtient pour son salaire autant de balayures qu'elle peut en porter : ces ordures se transforment ensuite en or (cf. *Deutsche Sagen*, I, 65, 66, 69; Kühn, *Märkische Sagen*, 81; Müllenhoff, *Sagen aus Schleswig, Holstein und Lauenburg*, 407; Wolf, *Deutsche Märchen und Sagen*, 80). Un conte allemand, recueilli à Holfta, près d'Eisleben, met en scène l'empereur Othon dans le Kiffhäuser : il donne un rameau à chacun des musiciens qui lui jouent une sérénade : ceux-ci jettent le présent à l'exception d'un seul qui trouve le soir même le rameau changé en or; ses compagnons essaient, mais inutilement, de retrouver les leurs. Un berger qui parvient à pénétrer dans la grotte reçoit des charbons qui se transforment en or; un autre obtient une quille qui subit la même transmutation (Sommer, *Sagen, Märchen und Gebräuche aus Sach-*

La montagne au nord de Ouark'a est celle de Bou Redoud; celle de R'ezala est vers l'ouest. Les montagnes à l'ouest de Ouark'a se nomment Chemrikh il en sort une source d'eau chaude. La colline d'Illa-Illa¹ va de Chemrikh au sud de Tazizaout (*la bleue*);

sen und Thüringen, Halle, 1846, in-12, p. 1). Ce sont généralement des charbons qui sont ainsi transformés. Dans un conte de Bendorf, une jeune fille, après avoir essayé en vain d'allumer du feu pendant la nuit, emprunte à trois reprises des charbons incandescents au foyer de trois inconnus qui disparaissent sur le coup de minuit. Les charbons s'éteignent et le lendemain ce sont des lingots d'or (Gottschalk, *Die Sagen und Volksmärchen der Deutschen*, p. 17-22; Sommer, *Sagen*, p. 65). La même histoire est contée à Wiedenbrück en Westphalie où une servante, sans voir personne, reçoit la défense de prendre plus de trois fois des charbons merveilleux (H. Stahl, *Westphalische Sagen und Geschichten*, 2 vol, in-12, Elberfeld, 1831, t. I, p. 119). D'après un conte recueilli à Halle, un tailleur et un orfèvre reçoivent d'un vieux kobold, qui leur a rasé les cheveux et la barbe, des charbons qui le lendemain sont devenus des lingots d'or : en même temps, leurs cheveux et leur barbe ont repoussé. L'avidité excite l'orfèvre à retourner à la même place : le kobold le rase et lui donne des charbons qui n'éprouvent aucune métamorphose; l'or de la veille redevient du charbon et l'orfèvre reste chauve (Sommer, *Sagen*, p. 86). Dans la forêt de Tippelsdorf, ceux qui, après avoir rencontré des religieuses, coupent de l'herbe, la voient se changer en serpents; s'ils les tuent et les rapportent à la maison, ils ne trouvent plus que de l'or. Pareille métamorphose existe en Saxe pour des navets froids comme glace et découverts sous l'herbe (Sommer, *Sagen*, p. 67). Enfin, dans la version arabe d'un conte berbère, trois jeunes filles assassinées, qui apparaissent à un joueur de guitare, lui laissent comme salaire des écorces d'orange qui, le lendemain, deviennent des pièces d'or, des perles et des diamants (Bresnier, *Cours de langue arabe*, Alger, 1855, in-8°, p. 607).

¹ La colline d'Illa-Illa est peut-être l'endroit appelé *Miatbir* (les cent puits) par Marmol et placé par lui à l'est de Sidjilmasa, dans la partie orientale du royaume de Fas : « C'est, dit-il, un membre du grand Atlas où l'on voit encore sur la cime les ruines de grands

ses pierres sont bleues; un fleuve y coule à l'ouest de Tasent.

Il vint un t'aleb du Sous, qu'on appelait Mouley el-H'asan, aveugle d'un œil (borgne). Il dit à deux hommes de Bou Semr'oun : « Venez avec moi à la colline d'Illa-Illa; j'irai à un puits, l'un de vous descendra et montera les trésors ». Ils partirent et arrivèrent au puits. Il commença à réciter (des incantations), une tempête s'éleva, les djinns survinrent, les frappèrent avec une pierre jusqu'à ce qu'ils les tuèrent; leurs chameaux sur lesquels ils emportaient l'or, s'en retournèrent et se sauvèrent¹.

bâtiments qui semblent avoir été faits par les Romains (?), et tout auprès un puits fort profond. Les coquins de Fez y viennent chercher des trésors, comme aux autres dont nous avons parlé, et descendent au puits avec des cordes, tenant en main des lanternes bien bouchées. Il y a plusieurs étages où l'on passe de l'un à l'autre et, au dernier, une grande place creusée dans le roc à coups de pic et fermée tout autour d'un gros mur qui a quatre entrées fort basses, lesquelles vont rendre à d'autres petites places, où il y a quelques puits d'eaux vives » (*L'Afrique*, de Marmol, de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, l. IV, ch. cxxiii, p. 309).

¹ La recherche des trésors est une maladie endémique dans toute l'Afrique septentrionale, où elle existait avant l'apparition des Arabes. Sous le règne de Néron, un Carthaginois du nom de Césellius Bassus prétendit, sur la foi d'un songe, retrouver dans une caverne les trésors dérobés par la reine Didon à l'avidité des Numides; mais toutes les recherches furent inutiles et Césellius échappa par le suicide à la colère de l'empereur (Tacite, *Annales* l. XVI, 1-3). Lorsque les Arabes conquièrent l'Égypte, les monuments des Pharaons, hypogées, pyramides, naos, etc., dont l'utilité leur était inconnue, leur parurent autant de dépôts de richesses, gardés par des génies que représentaient les innombrables statues d'hommes, de sphinx et de divinités. De nombreuses descriptions de trésors souterrains

ntes berbères, p. 78 Au milieu de cette colline, il existe un puits où vivent beaucoup de djinns qui tuent celui qui y monte. Un homme dit aux gens : « Je vous promets

nous ont été conservées, surtout dans l'ouvrage intitulé : *les merveilles de l'Égypte*, de Murtadi, fils de Gaphiphé (*sic*), trad. par P. Vattier, et dans le *Khit'at* de Maqrizy (cf. aussi Trébutien, *Contes inédits des Mille et une nuits*, Paris, 1828, 3 vol. in-8°, t. III, p. 340-365). Les choses furent poussées au point qu'il se forma des corporations de chercheurs de trésors que la trouvaille de quelques bijoux dans un tombeau suffisait à tenir en haleine (cf. *Abul Abbasi Amedis Tulonidarum, primi vita et res gestæ*, par Roorda, Leyden, 1825, in-4°, p. 33). Le métier n'était pas toujours sans danger et le souvenir a été conservé de ceux qui, perdus dans les dédales d'une construction souterraine, avaient disparu ou étaient devenus fous, punition infligée, disait-on, par le génie gardien des trésors (cf. *Contes du cheikh El-Mohdy*, t. II, p. 323). Les traditions yéménites parlent aussi de dépôts de ce genre enlevés à la curiosité des hommes : on prétendit, au temps d'Abou Bekr, avoir retrouvé le tombeau et l'épée de 'Ad (cf. *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. I, p. 119). Le paradis d'Irem, Irem aux colonnes, construit par Cheddâd, fils de 'Ad, pour rivaliser avec Dieu, et disparu lors de l'anéantissement des 'Adites, fut visité au temps d'Omar, disent les uns, de Mo'aouyah, suivant d'autres. La plupart de ces légendes sont dues au juif converti Ka'b El-Ahbar (cf. *Mostat'ref*, t. II, p. 169; *Mille et une nuits*, éd. de Boulaq, 2 vol. in-4°, t. I, p. 275-279, éd. de Breslau, t. VIII, p. 539-540; Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. IV, 1865, ch. LXVIII, p. 88-89). Je ne fais que mentionner les villes fabuleuses, en airain, en cuivre ou en or, perdues dans le désert du Sahara, mais où parvinrent Ifriqos, Dzou'l Qarnain et Mousa ben Noçair (cf. *Mille et une nuits*, éd. de Breslau, t. VI, p. 487-506; éd. de Boulaq, t. II, p. 566-578; Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 95, etc.). Dans le Maghreb, les ruines romaines et berbères ont également frappé l'imagination des indigènes et ils ne doutent pas que de nombreux trésors y soient cachés. On connaît les traditions relatives au monument appelé Tombeau de la Chrétienne, entre Alger et Cherchel (cf. Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V, ch. xxxiv, p. 395; Mornand, *La vie arabe*, Paris, 1856, in-12, ch. XIII; M^{'''}, *L'Algérie*, Paris, s. d., in-16, p. 102-108; Ber-

d'y monter; levez-vous et attendez-moi en bas jusqu'à ce que je descende ». Quand il monta; les djinns le saisirent et il demeura (quelque temps) étranglé en criant : « Il y en a, il y en a » (*Illa-Illa*).

brugger, *Le Tombeau de la Chrétienne*, Alger, 1867, in-8°, p. 31-39, etc.). Les Djedars et le Medr'asen passent également pour receler les trésors des anciens habitants du pays. Seuls, les Marocains, surtout ceux originaires du Sous, et les chrétiens possèdent, au dire des indigènes, les connaissances suffisantes en sorcellerie pour venir à bout des gardiens mystérieux des richesses souterraines (cf. sur les magiciens marocains, Trumelet, *Les saints de l'Islam*, Paris, 1881, in-12, ch. VII; Léon l'Africain, *Africae descriptio*, Leyde, in-32, 1632, t. I, p. 351). Les Européens sont, paraît-il, les rivaux les plus redoutables des Maugrebins sur ce terrain (cf. l'aventure d'un t'aleb marocain et de trois indigènes d'Alger dans les ruines de Rusgunia, *Revue africaine*, t. I, p. 129; Certeux et Carnoy, *L'Algérie traditionnelle*, t. I, Alger, 1884, in-8°, p. 62-63, 75-76 et l'anecdote citée par M. Mac-Carthy, *Algeria romana*, Alger, 1857, in-8°, p. 62-63). Pendant mon séjour à H'oumt es-Souk', dans l'île de Djerba, en 1882, un indigène qui m'avait vu rechercher et copier des inscriptions vint me signaler un trésor enfoui à El-K'ant'ara, dans le sud de l'île, où l'on a fait depuis des découvertes importantes. Il me proposa de faire les frais des fouilles, me demandant seulement d'écarter les djinns par les connaissances en magie qu'il me supposait. Les bénéfices de l'entreprise devaient être partagés par moitié. Sur mon refus, il m'offrit les deux tiers, puis les trois quarts, et à la fin partit persuadé que je me réservais de faire passer le trésor complet en France par des moyens surnaturels. La même superstition existe en Orient. Cf. l'histoire de l'Arménien Chat'ir et du Franc Sari-Satchlu (*le soldat aux cheveux roux*) déguisé en derviche, à Begirid, dans la province de Van (Jaba, *Recueil de notices et récits kourdes*, Saint-Pétersbourg, 1860, in-8°, p. 77). Cette maladie mentale n'épargne pas les colons européens et, de temps à autres, les journaux algériens signalent les tentatives des émules de Césellius Bassus pour retrouver les trésors de Jugurtha ou de Barberousse (cf. P. Bourde, *A travers l'Algérie*, Paris, 1880, in-12, p. 55-57).

Le fleuve de Bou Semr'oun, à l'orient, se nomme Douaridj. . . . on appelle les collines Gouirat el-R'ozlan, et Marouk'a la plaine que traverse (?) le fleuve de Bou Semr'oun. Entre nous et Ouark'a, il y a la distance d'une étape.

Monsieur Paterni
interprète au Consulat au go-
vernement général
Alger, le 10 Mars 1891

Karim Khan
(Berbère)

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS,
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR
M. RENÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII.

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

QUATRIÈME SÉRIE.

**VOCABULAIRE DU TOUAT ET DU GOURARA,
ARGOT DU MZAB,
DIALECTE DES TOUAREGS AOUELIMMIDEN.**

AVANT-PROPOS.

Les trois vocabulaires que je donne aujourd'hui ont été recueillis à différentes reprises, pendant deux missions que m'avait bien voulu confier M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie. Le premier, et le plus important, comprend les dialectes parlés dans le Gourara et le Touat, cette prolongation naturelle de l'Afrique française du Nord, mais dont l'accès, déjà si difficile à l'époque où M. Soleillet accomplissait son périlleux voyage, est maintenant absolument impossible, comme l'ont montré la tentative de M. Largeau et le récent assassinat du lieutenant Palat. L'orgueil des Touaregs surexcité

J. As. Extrait n° 21. (1887.)

1

par le massacre de la seconde mission Flatters, massacre qui est encore à venger, les intrigues des Oulad Sidi Cheikh, nominalement ralliés à la France, et des chefs d'insurrection dont le plus célèbre est Bou 'Améma, enfin l'hostilité naturelle des musulmans fanatiques, aujourd'hui enrôlés dans la confrérie des Senoussis, ont accru encore les difficultés que rencontrait, il y a un quart de siècle, le commandant, aujourd'hui général/Colonieu, lorsqu'il s'efforçait de nouer des relations directes avec ces groupes d'oasis.

Cependant les Touatis et les Gouraris, surtout ceux de la classe inférieure, fréquentent le sud et le centre de l'Algérie : ces derniers surtout, *harratin* d'origine, presque noirs de couleur, ont fui pour la plupart la tyrannie de leurs suzerains arabes ou touaregs, et se livrent avec zèle à la culture dans les environs des villes des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi qu'en 1886 et en 1887, j'en trouvai un certain nombre établis à Tiharet et que je pus étudier leur dialecte, jusque-là inconnu. Mon ami, M. Camille Limon, juge de paix à Tiharet, mit à ma disposition le cheikh du village nègre, venu lui-même du Gourara. Son zèle, accru par la qualification flatteuse de *qaïd el-ousfan* (*qaïd* et non *cheikh*), me procura des représentants de chacun des k'çours. Mes renseignements sur les dialectes de Badrian sont dus à H'amed ben el-H'adj Moh'ammed; de Tementit, à El-H'adj Moh'ammed ben el-H'adj Ah'med; de Tiattaf, à 'Abd el-Qader ben Moh'ammed; de Timisakht, à El-H'adj Abd el-Qader; enfin de Timimoun, à Ah'med Ould H'adj Moh'ammed, originaires de chacun de ces k'çours.

Comme dans mes précédentes *Notes*, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dialectes, mais, pour éviter les redites, je me suis borné à ceux dont je n'avais pas parlé et que de récentes explorations m'ont fait connaître. Ce sont, outre le Mzabi, le Tagouarjelt et le Rifain, la Zenatia de l'Ouarsenis, des Haraoua de Teniat el-H'ad, des Harakta de 'Aïn Beïda et le Djeridi de Senned, dans le Djerid tunisien.

En 1885, pendant mon séjour au Mzab, mon hôte et ami, M. de Calassanti Motylinski, interprète militaire au bureau arabe de Ghardaïa, me fit dicter par le qaïd de Melika la liste d'expressions figurées que je désigne sous le nom d'argot du Mzab.

La même année, à Ouargla, je dus à l'obligeance de M. Le Châtelier, chef du poste de cette ville, de recueillir un vocabulaire du dialecte des Touaregs Aouelimmiden de la bouche d'un ancien esclave, El-H'adj Barka, né dans cette tribu.

I

DIALECTES DU GOURARA ET DU TOUAT.

Il est certain que les anciens ont connu, au moins de nom, les groupes d'oasis dont les principaux sont le Touat, le Gourara et le Tidikelt, mais l'altération des noms propres et la confusion des renseignements géographiques recueillis pour la plus grande partie par Ptolémée, rendent difficile et souvent douteuse toute assimilation avec les dénominations modernes de ces k'çour.

La population primitive de ces oasis était probablement de race noire ou brune et peut-être rattachée aux Wolofs ou aux Foulah du Sénégal actuel. Les traces d'un peuple nègre semblent s'être conservées dans les caractères physiques des individus de la classe inférieure (*harratin*), et même dans le langage. On trouvera, en effet, dans le dialecte parlé dans ces oasis des phénomènes phonétiques particuliers au wolof et à quelques langues soudaniennes ¹.

¹ Une tradition, recueillie par Ah'med Baba de Tombouktou, dans sa Chronique, prétend que lorsque le roi de Melli, Konkour Mousa (كنكور موسى), fit le pèlerinage de la Mekke à la tête d'une armée de 60,000 hommes, il passa par Oulata et le Touat (توات), et que ce dernier pays fut ainsi nommé parce que le prince y établit ceux de ses esclaves à qui leurs pieds endoloris (توات) ne permettaient pas de le suivre. (Ralfs, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudan*. — *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1855, p. 525.) Comme Konkour Mousa vivait au VIII^e siècle de l'hégire, cette légende n'a pas de valeur historique, mais elle montre, chez

Il est généralement admis, depuis d'Anville¹, que le Ger de Pline l'Ancien, jusqu'où parvint Suetonius Paulinus, est identique au Ghir de Léon l'Africain et à l'Oued Saoura actuel, c'est-à-dire au fleuve qui, prenant sa source chez les Aït Aïach du Maroc², sur le revers méridional du massif atlantique, va se

les Soudanais, le souvenir d'une population noire qui aurait habité le Touat. Quant à ce dernier mot, il paraît signifier *oasis*, comme l'a fait remarquer M. de Slane.

¹ *Mémoires de l'Académie des inscriptions* (ancienne série), t. XXVI, 1745, p. 81. *Sur les rivières de l'intérieur de l'Afrique*, Walckenaer, *Recherches sur l'Afrique*, Paris, 1821, in-8°, p. 387-388. Michon, *Quid libycæ geographiæ, auctore Plinio, Romani contulerint*, Paris, 1859, in-8°. M. Vivien de S. Martin a démontré, après Walckenaer, que le Ger de Pline correspond au Nigir (Nīyir) et non au Gir (Γερ) de Ptolémée. (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, gr. in-8°, p. 425-449.) Sur le cours supérieur de ce fleuve qui porte aujourd'hui les noms d'Oued Saourah (وادی الساور), وادی الاساور, d'El-Aïachi, وادی الاساور, de Mouley Ah'med), Oued Msaoura, Oued Messaoud, Oued Guir, cf. Fillias, *L'Expédition de l'Oued Guir*, Alger, 1880, in-8°, p. 11-12; Colas, *Renseignements géographiques sur l'Afrique centrale*, Alger, 1880, in-8°, p. 73-76; Sabatier, *La Question du Sud-Ouest*, Alger, 1881, in-8°, p. 16-17. Il est probable que c'est le même fleuve que Pausanias (*Attiques*, 33) a en vue, lorsqu'il parle d'un cours d'eau sortant de l'Atlas et renfermant des crocodiles. (*Description de la Grèce*, éd. Clavier, Paris, 1814-1821, 7 vol. in-8°, t. I, p. 241.)

² El-Aïachi, p. 14, ap. Berbrugger, *Voyage dans le sud de l'Algérie*, Paris, I. R., 1846, in-4°. Comme Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, l. V, ch. ix, 1) rapporte que Juba II avait consacré la dépouille d'un crocodile tué dans ce fleuve de la Mauritanie, assimilé au Nil par les anciens (cf. aussi Strabon, *Géogr.*, l. XVII, ch. iii, 4), quelques géographes y ont vu le fleuve auquel parvinrent les cinq Nasamons dont parle Hérodote, d'après Etéarque l'Ammonien (*Histoires*, l. II, 32). Il faut corriger en *Gir* la lecture *Geon* conservée dans l'édition de la *Cosmographie* d'Ethicus Ister par L. Baudet. (Paris, 1843, in-8°, p. 50.)

perdre, au sud du Touat, dans les environs des dunes d'Iguiden. On peut admettre que les populations de ces trois groupes d'oasis étaient comprises par les géographes grecs et romains sous le nom vague de Gétules ou de Métano-Gétules¹.

Au temps de Ptolémée, cette ligne d'oasis devait être un des principaux chemins suivis par les caravanes allant de Mauritanie au Soudan, car le géo-

¹ Il me semble impossible de donner au nom de Gétules un sens nettement déterminé. M. Vivien de S. Martin (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 128), qui a assimilé, avec raison, les Gétules aux Guezoula des écrivains arabes, a indiqué, mais sans preuve, l'erreur qui étendait cette appellation à toutes les populations du sud de l'Atlas, du Gair aux Syrtes. Les Guezoula étant d'origine senhadja, en les plaçant dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt, on serait en contradiction formelle avec Ibn Khaldoun, d'après lequel (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, in-8°, t. III, p. 179) les Zénatas forment à peu près toute la population des pays dactylifères du Sahara, jusqu'au Sous el-Ak'ça. Les Beni Yalédès, qui, d'après le même auteur (*Histoire des Berbères*, t. III, p. 297), habitaient le territoire situé au midi des deux Maghrebs, derrière le 'Arg, appartenaient à la famille des Zénatas, soit qu'on les rattache aux Beni Ouemannou ou aux Maghraouas. Une autre fraction des Beni Ouemannou, d'origine zénatienne, est mentionnée nominativement comme occupant ces oasis. On y rencontrait aussi des Ourtatghir, des Beni Mozab, des Beni 'Abd el-Ouad et des Beni Merin, tous Zénatas. Un des k'cour du district de Teganet, dans le Gourara, est encore appelé aujourd'hui K'çar ez-Zenata et le berbère parlé dans ces oasis se nomme *Zenatia*. Quant à l'assertion contraire du cheikh Abou-Ras (*Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, *Revue africaine*, 1883, p. 87), d'après laquelle les populations de Figuig et du Touat descendraient des Senhadjas, si tant est qu'on doive accorder quelque crédit à ce compilateur moderne dépourvu de toute critique, on peut supposer qu'il a voulu parler des Miknassas, tribu senhadja du Tafilalet, dont quelques fractions parent se fixer au Gourara.

graphe grec nous a laissé, comme un itinéraire, une liste de bourgades situées près du Nighir, et dont quelques-unes pourraient être assimilées aux k'çour existant de nos jours. Ce sont : « au delà(?) du Nighir »¹ :

Taloubath (Ταλούβαθ), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Tanebèt, mentionné dans un des itinéraires cités par Renou².

Toukabath (Τουκαβαθ, var. Τουχαδα), où le même auteur voit la Tesabit (تسابيت) d'Ibn Khaldoun. Il faut toutefois remarquer que le k ou le χ du grec a pu difficilement représenter ou devenir un ك en kabyle ou en arabe. Le nom donné par Ptolémée pourrait signifier en berbère « l'endroit où abondent les renards » (akab اكاب ou axab).

Byntha (Βύνθα, var. Βύθα), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Bouda actuel³.

¹ Ptolémée, *Géographie*, éd. Nobbe, 3 vol. in-16, Lipsie, 1843, t. I, l. IV, ch. vi, § 25.

² *Description géographique de l'empire du Maroc*, Paris, I. R., 1846, in-4°.

³ Le pays de Bouda, situé sur l'Oued Msaoura, entre Tesabit et Timmi, comprend onze k'çour dont les noms ont été altérés par les deux Européens qui les premiers ont décrit le pays. (De Colomb, *Notice sur les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent; Revue maritime et coloniale*, t. III, 1860, p. 44; Rohlf's, *Reise durch Marokko*, Bremen, 1882, in-8°, p. 160.) M. Le Châtelier (*Notes sur le k'sour de Bouda, Bulletin de la Société de géographie*, 4^e trimestre 1886, p. 598) a donné, d'après des informations particulières, la liste suivante qui paraît être de beaucoup la plus exacte : Mansour, Bouda, Zaouya Sidi Haïda, Agheram Ali (اغرم علي, village de 'Ali, le Agarmatti de Rohlf's), K'çar Beni Allalou (le Ben Illou de Colomb, le Ben Illo de Rohlf's), Ben Adraou (Col. Ben Dra, R. Ben Draho), Zaouyat ech-Cheikh b. Amar, Ba-Khalla, Zaouyat el-Ghemarina (le

« En deçà de la rivière » (ὕπὸ τὸν ποταμόν)¹ :
Anygath (Ἀνυγάθ), peut-être la même que la Ténégent de Léon l'Africain.

« Sur la rive septentrionale du fleuve »² :

Pessidé (Πεσιδίη, var. Πεσιιδύ).

Thigé (Θίγη).

Koufé (Κούφη).

La métropole de Nighira (Νίγειρα μητρόπολις).

Ouellegia (Ουελλέγια, var. Ουελέγια, Ουελέγειρα).

Tagama (Τάγαμα), qu'on peut rapprocher de Tagant, un des neuf k'çour de Reggan³. Un des districts du Gourara porte aussi le nom de Teganet et comprend trois k'çours : K'çar Oulad Daoud, K'çar ez-Zenata, Teganet. Le nom de Tagant dérive soit

Rimara! de Rohlfs, El-Ghamarens de Colomb); K'arbat Oulad Yaich, Kasbah Sidi Saïd, K'çar Affare (R. Ouffart), Ouaderare (دعاف, « pierre », R. Udhrrhar), Beni Ouazine. La plupart de ces noms sont récents et d'origine arabe : le k'çar est toutefois assez ancien : au xiv^e siècle, Ibn Batoutah le mentionne. (*Voyages*, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, Paris, Imp. nat., 1879, p. 447.) C'est à tort que Walckenaer (*Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, p. 287) assimile Bouda à Agabli.

¹ Ptolémée, l. IV, ch. vi, § 26.

² Ptolémée, l. IV, ch. vi, § 27.

³ De Colomb, *Notices sur les oasis*, p. 51. Les autres k'çour sont : Tinnouri, résidence du chef, Ba-Rich-ech-Chorfa, Ba-Rich-el-Harratin, Oulad Raho, Anzeglouf, Timadanin (les villes, plur. de *tamdint* تمدينات), Kasbat Oulad Hamidou Cherabil, En-Nefich, Zaouyat el-Hachef, Kasbat Oulad Allal, Tinoulaf el-Gharbia, Tinoulaf ech-Charguia, Tenchent, Agarafil, Taourirt el-Hadjar « colline de pierres », Taourirt el-Guéblia « colline du Sud ». La liste donnée par G. Rohlfs (*Reise durch Marokko*, p. 162) est incomplète et ne comprend que quatre noms : Nfis (Nefich), Udrar (oudrar « la montagne » ودرار), Tinadanin (Timadanin) et Taourirt.

de la racine *g n* (kabyle *gen* كنى), signifiant « se reposer, dormir » (cf. le nom de la ville arabe de الرقادة), soit de la racine qui a donné en touareg ahaggar le mot *egan* l'i, « armée ». Dans le dernier cas, Tagant répondrait au mot arabe معسكر (cf. le nom de Mascara) ou de محلة. On pourrait aussi reconnaître, dans la Τάγαμα de Ptolémée, le k'çar de Taghemt (Tar'emt), l'un des trois villages d'Iguesten¹.

Panagra (Πάναγρα), où se rencontre la racine *iger* يكر « champ. »

« Sur la rive méridionale² » :

Thoupæ (Θούπαι, var. Θούππαι).

Pounsé (Πούνση, var. Ποῦνσα).

Salouké (Σαλούκη, var. Σαλούκα).

Thamondokana (Θαμονδόκανα, var. Θαμονδάκανα, Ἀμονδάκανα). Peut-être doit-on voir, dans la seconde partie de ce nom, une altération de la racine *dk l* (دكل) signifiant « se réunir, s'assembler », d'où vient le nom du Tidikelt (تدكلت) « la réunion », correspondant à l'arabe جماعة. Thamondokana serait le même nom, légèrement changé, que Thimedoukelt (ثمدوكلت).

Doudoum (Δουδούμ, var. Δουθουμ), peut-être le Deldoul ou Deldoum actuel, Deldull de Rohlf (p. 159), un des districts au sud de la Sebkha de Gourara, habité par des marabouts Zoua³.

¹ Les autres sont : Asoul et K'asbat el-Foukania. (Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In-Salah*, Alger, 1886, gr. in-8°, p. 31-32.)

² Ptolémée, l. IV, ch. vi, 52 v°.

³ Il comprend six k'cour : El-Mansour, Akebour, K'çar el-Ous-

Il importe de faire remarquer, à propos de l'identification de ces derniers noms, qu'il est difficile de tenir compte des indications données par Ptolémée sur la situation et la distance de ces points par rapport au Nighir (Ger), car, de nos jours, tous les k'çour sont bâtis sur la rive droite de l'O. Msaoura, et l'on peut croire qu'il en était de même dans l'antiquité. Les expressions « en deçà, au delà, sur la rive septentrionale ou méridionale » proviennent sans doute de confusions dans les itinéraires de caravanes qui ont fourni des renseignements au géographe grec, ou doivent se rapporter à quelques-uns des nombreux affluents de l'O. Msaoura et non au fleuve lui-même.

Quant aux populations qui habitaient les deux rives du Ger, Ptolémée¹ mentionne les Éthiopiens Odrangidæ (Ὀδραγγίδαι), où M. Vivien de S. Martin² a reconnu la tribu sanhadja des Outriga, les Mimakes (Μιμάκοι), et au sud de ces deux tribus³, les Akhæmæ (Ἀχαῖμαι, var. Ἀχάμαι), les Gôngalæ (Γογγαῖλαι), les Nanosbeis (Νανοςβείς), les Nabathræ (Να-

tani, Oulad Abbou, Tadmaït, El-Hadham; cf. une description de cette oasis dans Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, Paris, 1860, in-8°, p. 5, et Coyne, *Une ghazzia dans le grand Sahara*, Alger, 1881, in-8°, p. 36-37. C'est à Deldoum que se trouvait Bou Améma lors de son entrevue avec le lieutenant Palat, assassiné quelques jours après à Hassi Chirk sur la route d'In-Salah. (Faucon, *Le lieutenant Palat, son exploration*, Mascara, 1886, in-8°, p. 23-24.)

¹ L. IV, ch. vi, § 16.

² *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 452-453.

³ L. IV, ch. vi, § 20.

E SIDJILMASA,

BADROUN.

YASA' (I^{er}),
808 h. (790-791 à 823-824).

AGIR (I^{er}),
824 à 867).

YASA' (II),
Bekri, 292),
(884 à 908-909).
masa par les Fatimites.

Bessader.

Moh'ammed.

EL-MO'TAZZ (I^{er})
309-321 h.
(921-922 à 933).

ABOU'L MONTAÇIR MOH'AMMED
321 h. (933).

EL-MONTAÇIR (II) SENGOU
321 h. (933).

Ἰαθραι), les Alitambes (Ἀλιταμβοί), les Manrales (Μανραλοι, var. Μαύραλοι¹).

L'identification de ces noms propres, dans l'état où ils nous sont parvenus, ne peut donner lieu qu'à des hypothèses et des conjectures aventureuses. Il n'est du reste pas certain que Ptolémée les ait reproduits exactement et il a dû justifier plus d'une fois la remarque de Pline l'Ancien : « Les noms des peuples et des villes de l'Afrique sont des plus impossibles à prononcer dans une autre langue que les leurs². »

Les populations de ces k'çour gardèrent leur indépendance pendant la période de la domination romaine, vandale et byzantine en Afrique. Elles durent à leur éloignement de conserver leur religion et leur liberté pendant les commencements de la conquête arabe. La date de leur conversion à l'islam est inconnue : cependant on peut vraisemblablement la placer à la même époque que celle de leurs voisins les Miknasas, qui fondèrent ou plutôt rebâtirent Sijilmasa en l'an 140 de l'hégire (737 de J.-C.), c'est-à-dire dans les premières années du II^e siècle (VIII^e de notre ère)³. Le prosélytisme abadhite des Beni Midrar dut rayonner sur les pays voisins et la conquête politique marcha de pair avec la soumission religieuse. Abou Mançour El-Yasa' I (174-208 hég.,

¹ L. IV, ch. VI, § 21.

² *Hist. nat.*, l. V, ch. I, § 1.

³ *Histoire des Berbères*, t. I, p. 261. Voir le tableau généalogique des Beni-Midrar.

790-791 à 823-824 de J.-C.) s'empara, dit Ibn Khaldoun¹, des oasis du désert, au midi de Sidjilmasa. Les relations du Touat, du Tidikelt et du Gourara avec la dynastie des Beni Midrar furent les mêmes que celles qui existent encore aujourd'hui entre ces pays et le Maroc : une soumission nominale, parfois affirmée par un tribut payé après une expédition envoyée par le pouvoir suzerain, mais refusé aux premiers embarras extérieurs ou intérieurs de ce dernier. Les Beni Midrar, que n'avait pu anéantir l'invasion fatimite, disparurent devant les Beni Khazroun, famille maghraoua², patronnée par le puissant vizir de Cordoue Ibn el-Amer El-Mançour (Almanzor), alors en lutte contre le Senhadja Bologguin ben Ziri, représentant des Fatimites. Khazroun ben Felfoul, le premier prince de la dynastie maghraoua, reçut du ministre espagnol l'investiture de Sidjilmasa et des provinces qui en dépendaient.

A l'époque où les Ketamas et les Senhadjas repoussèrent les Zenatas dans le Maghreb el-Ak'ça, les Beni Ouasin, comprenant les Beni Merin, les Beni 'Abd el-Ouad, les Beni Toudjin, etc., allèrent s'établir dans le désert qui s'étend entre la Molouya et le Za. Ils y reconnurent l'autorité des gouvernants maghrebins : d'abord celle des princes des Miknasas,

¹ *Histoire des Berbères*, t. I, p. 262.

² Voir sa généalogie dans le tableau joint aux *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 12.

ensuite celle des émirs des Maghraouas¹. Plus tard, profitant de l'affaiblissement de la dynastie senhadja des Zirites, les Beni Ouasin se répandirent dans le Maghreb central, d'où les chassa, au xi^e siècle, l'invasion arabe des Beni Hilal. La défaite d'Abou So'da² les obligea de rentrer dans le désert et les Beni Merin occupèrent le pays situé entre le Tigourarin (Gourara) et Debdou. C'est de là qu'ils partirent plus tard pour fonder une dynastie à Fas.

Après la chute des Beni Midrar, les oasis passèrent, au moins de nom, sous la domination almoravide; elles paraissent avoir été entièrement indépendantes au temps des Almohades : du moins elles ne sont pas mentionnées dans le récit des événements qui eurent Sidjilmasa pour théâtre, sous les derniers khalifes de cette dynastie.

Sous les Mérinides, le Touat et le Gourara furent conquis, en 715 hég. (1315-1316), par le prince Abou 'Ali qui, après de nombreuses luttes contre son père Abou Sa'id, obtint le gouvernement de Sidjilmasa. Il organisa une armée, enrôla des auxiliaires arabes chez les nomades Ma'akils, et s'empara sans difficulté des k'cour du Touat, du Gourara et de Tementit³. Il se tourna ensuite contre les provinces

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 306.

² Cf. sur ce personnage, mon mémoire sur Rouba. (*Bulletin de correspondance africaine*, 1885, p. 136-148.)

³ L'oasis de Tementit (تمنتيت) sur la rive gauche de l'Oued Msaoura, entre les districts de Timmi et de Tiattaf, comprend les k'cour suivants : Tazdaia (« le palmier nain » ترذاية), Zaouya Sidi'l-Békri, Timliha, Kasba Sidi Zelzouli, Amguid, Bou-Faddi, Noum

de l'ouest et occupa Taroudant, le Dra'â et le Sous. Vaincu dans une nouvelle révolte contre son père, en 720 hég. (1320 de J.-C.), au cours de laquelle il avait pris Maroc (722 hég., 1322 de J.-C.), il parvint néanmoins à conserver ses possessions du désert jusqu'au moment où, après deux nouvelles tentatives de révolte, il fut battu, fait prisonnier et étranglé par ordre de son frère, l'émir Abou'l H'asan (733 hég., 1332-1333 de J.-C.)¹. Le Gourara et le Touat furent alors réunis à l'empire des Mérinides, mais les guerres civiles qui éclatèrent entre l'émir Abou'l H'asan et son fils Abou 'Inân permirent aux oasis de recouvrer leur indépendance. En effet, Tesabit² fournit un asile aux Oulad Kharadj et à Ibn Yar'mor qui s'étaient révoltés en 754 hég. (1353 de J.-C.) contre Abou 'Inân, au moment où Ibn Bat'out'ah, en revenant de Tombouktou, traversait le

en-Nass et Tementit qui sert de capitale, et où l'on montre, devant la mosquée, un aérolithe considérable. (De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 47.) Rohifs (*Reise durch Marokko*, p. 160) ne mentionne que les k'cour de Tementit, Aluschia (Alouchia), Ksor el-Kebir, Kasbah Uled bu Humo (K'asbat Oulad Ba-Hammou), Kasbah Djedida et Bunkur (Bounkora).

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 194-195.

² Cf. sur Tesabit, El-Aiachi, *Voyages*, p. 21-24, et Rohifs, *Reise durch Marokko*, p. 135 et 160. C'est, d'après lui, l'oasis la plus reculée du Touat du côté du Nord. Elle comprend, suivant de Colomb (*Notice sur les oasis*, p. 43), les k'cour suivants : Arian er-Ras (Rohifs, Oerian Rass), Brinkan (altération de *Aberkan* ابركان ? R. Brinken), El-Hammad (R., Hamet), El-Aiad (R., Lahiaten), Oudjélan (R. Ugelahn), El-Maiz et El-Hebela. C'est dans cette dernière ville que réside le chérif, chef de la confédération.

k'çar de Bouda¹. Vingt ans plus tard l'émir zeianite, Abou H'ammou II, chassé de son royaume et continuellement vaincu par le sult'an mérinide de Fas, 'Abd el-'Aziz, trouvait un refuge dans le Gourara, où il arriva grâce à la protection du chef des Beni 'Amer, 'Abd Allah ben Çor'eir, qui lui donna des guides pour traverser le désert. Il demeura quelque temps dans le Gourara, mais les nomades à la solde des Mérinides préparaient une expédition pour l'en chasser et il songeait à se réfugier au Soudan, lorsque la mort de 'Abd el-'Aziz le sauva², djoumada 774 hég. (nov.-déc. 1372 de J.-C.). Profitant de la jeunesse et des embarras du nouvel émir mérinide, Es-Sa'ïd II, Abou H'ammou quitta le Gourara et rentra à Tlemcen où son affranchi Atya ben Mousa l'avait proclamé de nouveau³.

A la fin du VIII^e et au commencement du IX^e siècle de l'hégire, les oasis avaient atteint un haut degré de prospérité. Le Touat, peuplé par une fraction des Beni Ouémannou, ne comptait pas moins de deux cents bourgades, de l'est à l'ouest⁴; une des plus orientales, Tementit, était la dernière station du Maghreb pour les caravanes qui se rendaient dans

¹ *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, p. 446-447.

² Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 461; t. IV, p. 389.

³ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 402.

⁴ On dit encore de nos jours, pour marquer l'étendue du pays, qu'une jument qui serait saillie au village le plus septentrional, pourrait, en se dirigeant vers le sud, coucher chaque jour dans un village et mettre bas en arrivant au plus méridional. (Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggart à Tombouctou*, p. 5.)

le pays des noirs et sa situation en faisait un entrepôt considérable; elle avait remplacé Bouda, abandonnée à causes des brigandages des nomades du Sous. Le Tigourarin (Gourara) renfermait environ cent k'çour très florissants et très peuplés, en majeure partie de Beni Yalèddès. La richesse de ces pays consistait principalement en dattiers, arrosés par des puits dont le forage, décrit en détail par Ibn Khaldoun, ne diffère pas du système employé encore aujourd'hui par les corporations de puisatiers de Ouargla et de l'O. Righ. Le commerce avec le Soudan était aussi une source de revenus pour les k'çour et le proverbe qui le recommande devait être cité au Touat¹. Les marchandises européennes, apportées jusqu'à Tlemcen par les marchands italiens qui occupaient dans cette ville le quartier de la Kaisaryah, passaient par Sidjilmasa et de là, par le Gourara, le Touat et le Tidikelt, à Youalaten, la première ville du Soudan; celui-ci, en échange, renvoyait des plumes d'autruche, de l'ivoire, de la poudre d'or, des cuirs, des noix de kola et des esclaves². Les nomades du nord, les Doui 'Obeïd Allah, tribu Ma'akil, et parfois les Beni 'Amer, tribu zoghba, venaient hiverner au Gourara, tandis que les Senhadjas « porteurs du litham », an-

¹ الحرب دواء القطران والفقر دواء السودان

« La gale (des chameaux), son remède est le goudron, et la pauvreté, son remède est le Soudan. » (Cf. Daumas, *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, 1858, in-18 jésus, p. 367.)

² Bargès, *Tlemcen*, Paris, 1859, in-8°, p. 206-214; E. de la Primaudaie, *Le Commerce et la Navigation de l'Algérie avant la conquête française*. (*Revue algérienne et coloniale*, t. III, p. 820.)

cêtres des Touaregs voilés, poussaient leurs courses jusqu'à la limite méridionale de l'Erg et servaient d'intermédiaires au commerce¹. La conquête de plusieurs villes de la côte du Maghreb par l'Espagne, l'occupation du reste du littoral algérien par les Turks interrompirent les relations pacifiques de commerce entre l'Afrique et l'Europe, et ces deux peuples, réveillant le fanatisme chrétien et musulman, travaillèrent ensemble, sinon d'accord, à ruiner les pays où ils s'établirent provisoirement².

Le Touat était administré par une djema'ah dans laquelle les K'adhis devaient jouer un rôle important³. Dans les deux dernières années du xv^e siècle, ces fonctions étaient remplies par 'Abd Allah El-'Asnoui qui eut à lutter contre un agitateur religieux, Mousa ben 'Isa el-Mer'ili, fils de 'Abd el-Kerim el-Mer'ili⁴, né à Tlemcen, et élève du célèbre 'Abd er-Rah'man eth-Tha'alebi, enterré à Alger. La prospé-

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I. p. 191, 196; t. III, p. 297-300.

² Sur la décadence du commerce africain à partir de l'occupation d'Oran par les Espagnols, cf. Mas Latrie, *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1886, in-12, p. 514-516.

³ « Principem quemdam proprium habent; dit Léon l'Africain en parlant du Gourara (Tagorarin), frequentissimè inter se belligerantur, nullis tamen exteris nocent, vicinis quoque Arabibus non-nihil tributì persolvunt. » (*De Africa descriptione*, Leyde, 1632, in-32, t. II, p. 618.) On croirait lire une description du Mزاب avant la conquête française.

⁴ Il est appelé El-Makily dans la traduction des *Voyages extraordinaires* du cheikh Abou Ras par M. Arnaud (p. 172). Cette erreur provient d'une confusion de lecture entre المكي (punctuation maghrebine) et المكي.

rité des k'çour y avait attiré un nombre considérable de juifs, en butte, comme dans le Maghreb, à la recrudescence du fanatisme surexcité par les défaites de l'islam en Europe. El-Mer'ili prêcha contre eux une véritable campagne : après les avoir persécutés à Sidjilmasa, il passa au Touat pour continuer son entreprise et, pour vaincre l'opposition que lui faisait le k'adhi 'Abd Allah, il s'appuya sur les fetouas rendus en sa faveur par l'imâm de Ténès, Moh'ammed et-Tenessi, le célèbre historien des Beni Zeyan ; par l'imâm Moh'ammed ben Cho'aïb es-Senousi, le plus illustre théologien de cette époque ; Moh'ammed er-Ressa'a, mufti de Tunis ; 'Isa el-Mouasi, mufti de Fas ; Ibn abi Zakarya, mufti de Tlemcen, et les encouragements de presque tous les oulémas de ces trois villes. La synagogue du Touat fut détruite et la tête de chaque juif mise à prix pour sept mithk'als (environ 100 francs), payés de la bourse même de l'agitateur. Ce massacre eut lieu en 1492, d'après Léon l'Africain et Marmol¹. El-Mer'ili voulut ensuite marcher contre le Maroc et jouer le rôle du Mahdi des Almohades contre une dynastie, celle des Beni Ouattas, branche des Mérinides, qu'il jugeait suspecte de tiédeur. Mais les bandes qu'il avait levées contre le sult'an Ah'med ben Yah'ya ben Abou 'Imran furent mises en déroute et l'agitateur dut s'enfuir dans le

¹ *De Africae descriptione*, t. II, p. 617-618 ; *De l'Afrique*, tr. Perrot d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. III, l. VII, ch. XLIII. Ce dernier prétend qu'El-Mer'ili avait conseillé seulement au peuple de piller les juifs.

Soudan, où il professa l'exégèse du Qoran et la jurisprudence. Les juifs ne tardèrent pas à rentrer dans le Touat, peut-être grâce à la protection des armées marocaines, et l'un d'eux vengea ses coreligionnaires en tuant le fils d'El-Mer'ili. Celui-ci revint du Soudan pour le venger et mourut en arrivant¹. Le souvenir de ces événements s'est conservé jusqu'à nos jours, mais altéré par la tradition populaire qui lui rattache l'origine du nom du Gourara : un juif, du nom de Gourari, vivait à Timimoun², et sa générosité lui donna une influence

¹ Abou Ras, *Voyages extraordinaires*, p. 184-185; Cherbonneau, *Essai sur la littérature arabe au Soudan* (*Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, t. I, p. 10-14); id., *Hist. de la littérature arabe au Soudan* (*Journal asiatique*, octobre-novembre 1884, p. 391-398).

² Timimoun est le principal district du Gourara, sur le rivage oriental de la Sebkhâ. Il renferme 20 k'cour, d'après Daumas (*Sahara algérien*, p. 288), et 21 d'après de Colomb (*Notice des oasis*, p. 36), mais les deux listes ne s'accordent guère pour les noms. Ce sont, d'après la première : Sammota (*Asemmoud*? اسمود, en berbère, « froid »), El-Kaf, Ir'ezer (en berbère, يغزر, « le torrent »), El-Talalet, Badrian, Zaouya Sidi El-H'adj Ben Qasem, Beni Mah'allan, Bel R'azi, Taducit (pour Tadmaït?), El-K'achda, Temanet, Oulad El-H'adj 'Ali, Oulad Abbas, Oulad Saïd, Kali ou Boukali, Zaouya Mouley Tayeb, El-Amer, El-Haouinat, Guentour et Our'lana. La seconde liste donne les noms suivants : Azekour (ازكور, en berbère, « la poutre »), Ghamamellen (*Ar'erem amellal* اغرم املاّم, « le k'çar blanc », en arabe الابيض), Tarouaïa, Ghiaï, Mssin el-Arb, Amezeggar, Tameslouht, Tademaït, Oulad el-Hadj, Oulad el-Mahdi, Oulad Alla, Zaouya Sidi el-Hadj Ben El Kassem, Beni Mehlel, Beni Melouk, Aghenet, Lichta, Sidi Idda, Temana, Taourtsit (pour Taourirt تاويرت, en berbère « la colline »), Ouachda et Timimoun, chef-lieu du district, où résidait, il y a quarante ans, un chef particulier, El-H'adj Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man. Cf. une description de

dont il profita pour corrompre l'orthodoxie de l'islam et introduire dans le culte musulman des pratiques juives. Un marabout du Soudan, nommé cheïkh 'Abd el-Kerim, vint s'établir à Bou Ali dans le Touat, puis à Timimoun où il ne restait plus qu'un seul orthodoxe : tous deux tuèrent Gourari et rétablirent l'islam dans toute sa pureté¹.

Ces troubles amenèrent, probablement avec l'intervention des Marocains, la soumission provisoire des k'çour. Dans les premiers temps de la dynastie des Chorfa, alors que les Mérinides occupaient encore Fas, nous voyons le sud de l'empire partagé entre deux chérifs h'asanis : l'un, Moh'ammed, régnant à Taroudant et sur le Sous, l'autre, Ah'med, maître de Maroc, du Tafilalet et du Gourara (Tiguriri) vers 947 hég. (1540 de J.-C.); ce dernier avait la prééminence sur son frère². La soumission des oasis fut de peu de durée, car lorsque le chérif Abou'l 'Abbas Ah'med el-Mançour, frère et successeur de 'Abd El-Mélik, se vit délivré des craintes que lui inspirait la présence des Turks sur ses frontières, il songea à s'emparer de Tombouktou et du Soudan : le prélude de cette expédition fut la conquête du Gourara et du

Timimoun et de son commerce dans Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 282-289; Daumas et de Chancel, *Le Grand désert*, p. 54-71; Bargès, *Le Sahara et le Soudan*, p. 6; et une description du k'çar des Oulad Saïd ap. Maurin, *Les Caravanes françaises au Soudan*, Paris, 1863, in-8°, p. 11.

¹ De Colomb, *Notices sur les oasis du Sahara*, p. 36.

² Diégo de Torrès, *Histoire des chérifs*, trad. par le duc d'Angoulême, Paris, 1667, in-4°, p. 73-75.

Touat. Il envoya contre eux des troupes commandées par les k'aïds Moh'ammed ben Bareka et Ah'med ben El-H'addad. Après 70 journées de marche depuis Maroc, l'armée du sult'an atteignit les oasis : les habitants furent aisément vaincus dans plusieurs combats et ces pays rentrèrent sous la domination marocaine en 988 de l'hégire (1588-1589 de J.-C.)¹.

En 1064 et 1065 de l'hégire (1653-1655 de J.-C.), le Gourara était administré par un émir particulier, peut-être vassal du Maroc. El-Aïachi, en effet, nous apprend que pour soustraire les livres du marabout Si Moh'ammed à la rapacité de cet émir, on dut les transporter à El-Goléah. Cette bibliothèque se composait de 1,500 volumes; elle fut peu à peu dispersée².

Quelques années après, une police sévère assurait les communications entre ces k'çour qui relevaient, en 1073 de l'hégire (1662 de J.-C.), de l'émir de Sidjilmasa, Ech-Chérif. En se rendant à la Mekke, El-Aïachi suivit la vallée de l'Oued Guir. « La paix y régnait, dit-il; nous y trouvâmes des juments abandonnées à elles-mêmes, sans gardien, et personne ne songeait à les voler, dans la crainte des punitions sévères que l'émir infligeait aux malfaiteurs. Ceux-ci, lorsqu'ils tombaient entre les mains de ce chef, ne pouvaient échapper au châtiment, et c'est à cause de cette justice rigoureuse que, par la grâce de Dieu,

¹ De Slane, *Conquête du Soudan par les Marocains*. (Revue africaine, t. I, 1856-1857, p. 288.)

² El-Aïachi, *Voyages*, p. 30-31.

le pays se trouvait débarrassé des mauvais sujets. » Parfois, comme le remarque El Aïachi, l'émir, dans son zèle de répression, punissait des innocents; « mais après tout, ajoute naïvement le pèlerin, la mort de quelques-uns amenait la réforme de tous¹. » L'instruction était peu répandue : « Je ne trouvai, dit El-Aïachi, aucun marabout, un seul homme pieux ou savant; ce sont tous des ignorants qui ne savent pas même écrire, des gens de commerce, dont les moyens d'existence sont principalement basés sur la vente des dattes². »

En 1667 de notre ère (1077-1078 hég.), une expédition de Mouley Rechid (Mouley Archy), chérif de

¹ *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 16-17. El-Aïachi rapporte que dans un village qu'il ne nomme pas, on montrait la maison de Sidi Ah'med ben 'Abd Allah ben Abou Meh'alli, personnage qui jadis s'était mis en révolte ouverte et dont la sédition avait commencé dans ce bourg. Berbrugger (note 1) croit qu'il s'agit de l'individu appelé El-Mahali par Léon l'Africain. (*De Africa descriptione*, t. I, p. 159.) Mais les noms de cet El-Mahali ne s'accordent pas avec ceux donnés par El-Aïachi. El-Mahali, d'après les détails fournis par Léon, n'est autre que le Mahdi des Almohades, Moh'ammed ben Toumert ben Tittaouin ben Saffa ben Mesir'oun ben Aigueldis ben Khalà, qu'Ibn Rechiq et Ibn Kattan appellent Moh'ammed ben 'Abd Allah ben Ouguellid (*Agellid* اگيليد, en berbère « le roi ») ben Iemsal ben Hamza ben 'Isa. (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 161-162.) Je ne parle pas, bien entendu, de la généalogie qui rattacherait le Mahdi au khalife 'Ali ben Abou T'aleb. De plus, Ibn Khaldoun et 'Abd el-Ouah'id ne parlent pas d'un séjour qu'aurait fait dans le Touat Ibn Toumert qui prêcha successivement à Mellala, près de Bougie, à Tiemcen et dans le Sous. Je crois que cet Ah'med ben 'Abd Allah dont parle El-Aïachi ne fut qu'un chef d'insurrection contre la domination marocaine.

² *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 22.

la deuxième dynastie, dans le sud de son empire, rattacha encore une fois au Maroc le Touat et d'autres provinces dépendant du Tafilalet, jusque-là insoumises. Les oasis envoyèrent au chérif des députés chargés de remettre des présents et de protester de leur obéissance¹. Elles furent placées probablement sous l'autorité de Mouley Bensar qui gouvernait encore Tafilalet en 1693 (1104-1105 hég.)².

Mais cette suzeraineté fut bientôt nominale. En 1808 (1223 hég.), sous le règne de Mouley Soliman, une nouvelle expédition fut nécessaire contre le Gourara et le Touat, pour faire payer l'impôt³, et l'influence du chérif ne put arrêter une guerre civile qui partagea longtemps, au commencement de ce siècle, les oasis en deux çoffs : les Ihamed et les Sefian, et qui donna l'occasion aux Berbers nomades, appelés par les Sefians, de ravager les cultures et les vergers⁴. Cette longue série, incomplète cependant, de révoltes et de soumissions momentanées montre combien sont illusoirs les prétendus droits du Maroc sur un pays qui est la prolongation naturelle de l'Algérie, droits que le chérif, abandonné à lui-même, est peu disposé à revendiquer et incapable de faire respecter.

¹ Mouette, *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, Paris, 1683, in-12, p. 55.

² Pidoux de S. Olon, *Relation de l'empire du Maroc*, Paris, 1695 in-12, p. 35.

³ Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, gr. in-8 p. 189.

⁴ De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 320-322.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le caractère distinctif des dialectes du Touat et du Gourara est l'altération de certaines consonnes, prononcées par des populations fortement mélangées de sang nègre, soit par leur origine, soit par immigration. Comme on l'a remarqué pour le dialecte de Ghat, les dentales sont souvent mouillées : *ṭ*, correspondant au *t* (ت) des autres dialectes, représente un son intermédiaire entre *ti* et *tch* (تچ); de même *ḍ*, qui se prononce comme un *d* (د) fortement mouillé. Ces deux lettres représentent les articulations ouolofes figurées, tantôt par *tk* et *ghi*¹, tantôt par *th*, *dh*², par *t*, *d*³, par *thi* et *dhi*⁴, par *tch* et *dj*⁵. Ce son existe aussi en kuéguem ou sérère-sine⁶; on le rencontre à l'autre extrémité de l'Afrique, en amhariña (ጠ) où il représente une altération du ጠ ghëez ou du ጸ prononcé comme le ጠ, ex. : amha-

¹ Roger, *Recherches philosophiques sur la langue oulofe*, Paris, 1829, in-8°.

² Dard, *Grammaire wolofe*, Paris, 1826, in-8°, I. R.

³ *Dictionnaire français-wolof*, par les missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit, Dakar, in-12, 1855, p. 1-2.

⁴ Boilat, *Grammaire de la langue woloffe*, Paris, I. imp., 1858, in-8°, p. 2-3.

⁵ Faidherbe, *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-12, p. 5-6, 8-9. Cf. aussi sur ce son, dans les langues du groupe mande, Steintal, *Die Mande-Neger Sprachen*, p. 10-11, Berlin, 1867, in-8°.

⁶ Faidherbe, *Langues sénégalaises*, p. 58.

riña, **ḡḡ** : « être obscur »; ghêcz, **ḡḡ**; arabe, **ظلم**¹. Dans les dialectes du Gourara et du Touat, le *t* remplace le *t* (ت) ou *th* (ث) des autres dialectes, ex. : *tiisît* تيسيت « miroir » = *thisith* (Bel-H'alima); *tarkast* تركاست « chaussure » = *tarkast* (K'çours); *taourirt* تاويرت « colline » = *taourirt* (Beni Menacer et K'çour); *tazdait* تزدایت « palmier » = *tazdait* (Mzabi et K'çour), *thazd'aith* (Zouaoua), *tazdet* (Chaouia).

Le *t* (ت) correspond au *th* du Zouaoua, du Rif, du Bel Halima, ex. : *tr'at* تغات « chèvre » = *thar'at* (Zouaoua et Bougie), *thr'at* (Guelâia, Bel H'alima); au *d'* (د) des Harakta : *atef* اتف « entrer » = *ad'ef* (Harakta), et au *d* (د) des Beni Menacer, *adef*.

Le *b* (ب) remplace parfois le *m* (م), ex. : *akah'bouch* (اكبوش) « figue » = *akermous* (autres dialectes); *tamgina* تمگينا « tête » = *tabejna* (Mzabi).

Le *tch* (چ) se rencontre pour le *th* (ث) du Zouaoua, ex. : *ioutchi* يوجي « coup » = *thüitha*.

L'*r* (ر), difficile à prononcer pour certaines races, est remplacé par un *h'* (ح), surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne. Ce changement singulier n'existe à ma connaissance, dans tous les dialectes berbères, qu'au Touat et au Gourara. Il est cependant impossible de le nier en présence de nombreux exemples et d'expériences renouvelées à plusieurs reprises sur des individus originaires de kçours différents, ex. :

tichchah'tch تيشاح « ail » = *thichcherth* (Zouaoua,

¹ En tigrîna ou tigrâi « le **ḡ** ajoute au **ḡ** (ط) un *i* ou plutôt un *j* allemand. **ḡ** est par rapport à **ḡ** (ت), ce que **ḡ** est par rapport à **ḡ**. » (Schreiber, *Manuel de langue tigrâi*, Vienne, 1887, in-8°, p. 8.)

Ouarsenis), *tichchert* (Ouargla), *thichcharth* (Rifain), *thiskert* (Bougie).

tasih't تسيحت « moulin » = *thasirth* (Beni Menacer, Bougie), *thisirth* (Zouaoua), *tasirt* (Ouargla).

tamouh't تمورحت « pays » = *thamourth* (Zouaoua, Bel H'alima, Aït Khalfoun), *tamourt* (Djerid, Beni Menacer), *tamort* (K'çour), *thamort* (Bot'ioua). Au pluriel, l'r n'étant plus uni à une consonne ne se change pas en h' : *timoura* تيمورا.

abeh'kan ابهكان « noir » = *aberkān* (Zouaoua, Aït Khalfoun), *aberyān* (Beni Menacer, Bot'ioua, Ouarsenis, Haraoua), *aberyān* (Bel H'alima, Kibdana, K'çour).

tmah't تماحت « barbe » = *thamarth* (Zouaoua, Aït Khalfoun), *thmert* (Beni Menacer), *thmart* (Beni Iznacen).

tiddah'tch تيداج « maison » = *thaddarth* (Beni Menacer, Tamsaman, Haraoua), *taddert* (Mzabi), *taddart* (Bel H'alima).

tajah'tiltch ترحتيلج « natte » = *tajertilth* (Beni Menacer), *thagertilth* (Aït Khalfoun), *agerthil*, *agertil* (Chaouia et Mzab), *ajerthil* (Ouarsenis et Haraoua), *ajarthil* (Bel H'alima).

ih'den يحدن = *ird'en* (Zouaoua, Bougie, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua), *ird'an* (Ghdamès), *irden* (Chelh'a), *iard'en* (Beni Menacer). Le changement du *y* en *ç* est plus fréquent au Gourara qu'au Touat : ainsi ce dernier a conservé la forme *irden*.

On trouve le *d* (د) à la place du *d'* (ذ) du Zoua-

oua, du Haraoua, des Bel H'alima, des Beni Menacer, etc., ex. : *iah'den* « blé » = *ird'en*.

Le *d* mouillé (*ḍ* د) se rencontre souvent pour le *d*, ex. : *imendi* « céréales » *يِنْدِي* = *imendi* (Mzabi, Ouargla, K'çour). Ce *ḍ* est un intermédiaire entre le *d* et le *dj*, et l'on s'explique comment en Zénaga, la seconde de ces articulations (ج) remplace la première (د) qu'on trouve souvent en rifain à la place de l'*l* (ل) des autres dialectes. De même le *ḡ* ghêēz en se mouillant est devenu le *ḡ̣* (*dj*) amharique, ex. : *ḡ-ḡ* : (ghêēz) « ours » = *ḡ-ḡ* : (amharique). Au Gourara et au Touat, on trouve même le *dj* (ج), renforcement du *ḍ* mouillé, au lieu du *d* (د) ou du *d'* (د'), ex. : *idjar'el* *يِجَاغِل* « aveugle » = *ad'arral* (Zouaoua, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bel H'alima), *aderr'al* (Bougie et Chaouïa).

On trouve le *j* (ج) pour le *z* (ز) d'autres dialectes, ex. : *timejjit* « oreille » *تِمِزِيْت* = *tamzour't* (Mzabi), *amezzour'* (Zouaoua, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bougie)¹. Comme dans les dialectes zenatias, il représente souvent le *g* (ك) du Zouaoua, ex. : *ajenna* *اِزْنا* « ciel » = *igenni* *يَكْنِي*. De même le *ch* (ش) permute avec le *k* (ك), ex. : *achid* *اَشِيد* = *akid* (Beni Menacer, Bel H'alima). Cependant les pronoms personnels suffixes de la

¹ Cf. ce que dit Isenberg du rapport existant entre le *ḡ* et *ḡ̣* en amharique : « According the rules of permutation of consonance in the Amharic language, this letter (*ḡ̣*) originates from a juncture of the vowel *i* and the consonant *ḡ*. » (*Dictionary of the Amharic language*, London, 1841, in-4°, p. 159, col. 2.)

2^e personne sont, comme en Zouaoua, marqués par *k* (ك) et non *ch* (ش). Il faut aussi observer que le *g* (ك) se rencontre au lieu de l'*i* (ى) d'autres dialectes zenatias, ex. : *azegra* ازگرا « long » = *azira* (Haraoua), *azirar* (Ouarsenis, K'çour), et du *j* (ز) du Mzabi, ex. : *tamgina* تمگين « tête » = *tabejna*.

En Gourari la chute de la consonne finale se produit fréquemment, ex. : *anemdja* انمجا « moisson », de la racine *amjar* امزار « moissonner »; *azira* ازيرا « long », pour *azirar*.

On peut conclure de ces observations que le dialecte du Gourara et du Touat, s'il n'est pas absolument mixte, réunit des phénomènes phonétiques propres aux dialectes de la classe forte et à ceux de la classe faible, tandis que d'autres qui lui sont absolument particuliers et qui proviennent d'influences nègres lui assigneraient un rang à part, si on le classait dans la catégorie intermédiaire.

La morphologie présente peu de différences dans les dialectes berbères dont la classification repose principalement sur la phonétique. Je donnerai seulement quelques courtes indications sur les formes, en renvoyant pour les règles générales à mon *Manuel de langue kabyle*.

PRONOMS PERSONNELS.

1° pronoms isolés :

	GOURARA.	TOUAT.
Moi.....	<i>nich</i> نش	<i>nech</i> نش, <i>nechcha</i> نشا
Toi (m.)..	<i>chek</i> شك	<i>chek</i> شك, <i>chekia</i> شكيا
Toi (f.)..	<i>chem</i> هم	<i>chem</i> هم, <i>chemia</i> شميا
Lui.....	<i>netta</i> نتا	<i>nta</i> نتا, <i>netla</i>
Elle.....	<i>nettat</i> نتات	<i>entat</i> انتات
Nous.....	<i>nichni</i> نشني	<i>nachnin</i> نشنين, <i>nichnin</i>
Vous (m.)..	<i>kenim</i> كنم	<i>kenim</i> كنم
Vous (f.)..	<i>kenimt</i> كنيت	<i>kenimt</i> كنيت
Eux.....	<i>netnin</i> نتنين	<i>netnin</i> نتنين
Elles.....	<i>netnint</i> نتنيت	<i>netnint</i> نتنيت

2° Pronoms suffixes :

GOURARA ET TOUAT.

	COMPLÉMENTS d'un nom (av. la prép. <i>en</i> , <i>de</i>).	COMPLÉMENTS directs d'un verbe.	COMPLÉMENTS indirects d'un verbe.
Sing.	1 ^{re} p. c. <i>inou</i> ينو	<i>i</i> ي	<i>ai</i> اى, <i>ii</i> ى
	2° p. m. <i>ink</i> ينك <i>enk</i> انك	<i>ak</i> اك	<i>iak</i> , <i>ak</i> ياك
	2° p. f. <i>ennem</i> انم	<i>am</i> امر	<i>iam</i> , <i>am</i> يام
	3° p. c. <i>ennes</i> انس	<i>t</i> , <i>t</i> ت <i>tch</i> چ	<i>ias</i> ياس, <i>as</i> اس
Plur.	1 ^{re} p. c. <i>ennar'</i> اناغ	<i>ar'</i> اغ	<i>iar'</i> ياغ, <i>ar'</i>
	2° p. m. <i>ennouen</i> انون	<i>koun</i> كون	<i>aken</i> اكن
	2° p. f. <i>enkemt</i> انكت	<i>ken</i> كنت	<i>akemt</i> اامت
	3° p. m. <i>ensen</i> انسي	<i>ten</i> , <i>ten</i> تن	<i>asen</i> اسي <i>iasen</i> ياسي
	3° p. f. <i>ensent</i> <i>ensent</i> انسنت	<i>thent</i>	<i>asent</i> , <i>asent</i> اسنت
		<i>tent</i> تنت	<i>iasen</i> <i>iasent</i> ياسنت

Le verbe « avoir », manquant dans ce dialecte des oasis, est remplacé par une préposition avec le pronom suffixe.

	GOURARA.		TOUAT.		TEMENTIT.	
J'ai.....	r'eli	على	r'eri	غرى	r'ouri	غورى
Tu as (m.)....	r'ak	غاك	r'erek	غرك	r'ourek	غورك
Tu as (f.)....	r'am	غام	r'arem	غزم	r'ourem	غوزم
Il a.....	r'as	غاس	r'eras	عرس	r'oares	غورس
Nous avons....	r'anar'	غاناغ	r'ernar'	عزناغ	r'ournar'	غورناغ
Vous avez (m.).	r'aouen	غاهون	r'erouen	عرون	r'oarouen	غورون
Vous avez (f.)..	ra'ouent	غاونت	r'erouent	عرونث	r'ourouent	غورونث
Ils ont.	r'asen	غاسنى	r'ersen	عرسنى	r'oursen	غورسنى
Elles ont.	r'asent	غاسنت	r'ersent	عرسنت	r'oursent	غورسنت

Le pronom suffixe sert aussi à exprimer l'adjectif possessif.

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

« Ce » an ان, aïn ائين; plur. inan ينان, pour les choses ou les personnes éloignées.

ouin وى « celui », fém. tin تين.

ou و, ouou « ce, ceci », en parlant des choses ou des personnes rapprochées.

aï اى « ce »; « c'est » aï d اى د.

enni انى (invar.) « qui »; ouenni ونى « celui qui ».

PRONOMS ET ADVERBES INTERROGATIFS.

« Qui » maṭaou ماتاو; « qui est là »? maṭaou da illa ماتاو دا يلا.

« Que, quoi » mar'a ماغا; « que sais-tu »? mar'a ti-

senetch ماغا تسنج; « que veux-tu »? *mar'a tekhsetch* ماغا تسنج.

« Comment » *mar'a ir'* ماغا ير; « comment l'appelles-tu »? *mar'a ir' as tennid* ماغا ير اس تنيد; « comment l'a-t-il tué »? *mar'a inr'itch* ماغا ينريج; *makida* « avec quoi »? ماكيدا; *makidja* ماكيجا.

« Où » *manir'a* مانيرا; « où vas-tu »? *manir'a trah'ed* مانيرا تراحد.

« D'où » *smanis* سمانيس; « d'où es-tu venu »? *smanis tousid* سمانيس توسيد.

« Combien » **achh'al* اشخال; « quel âge as-tu »? litt. « combien étant dans tes années »? *achh'al illan g ou-sanik* اشخال يلان كوسنيك; **kemma* كما (à Timimoun).

« Pourquoi » *mar'era* ماغار.

« Autre » *idhen* يضي; plur., *idhnin* بضينين.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Touat et Tementit : « un » *iggen* يگني, fém. *ikt* بكت; « deux » *sen* سي, fém. *senat* سنات.

Gourara : « un » *iggen* يگني, fém. *ikketch* يكيچ; « deux » *sin* سين, fém. *senet* سنت; « trois » *chah'adh* شحاض.

A partir de « trois », au Touat, et de « quatre », au Gourara, on emploie les noms de nombre arabes.

DU NOM.

Les substantifs masculins forment le féminin en préfixant et suffixant *t* (ت), *t* ou *tch* (چ).

La règle du changement de l'a initial en ou, aux cas obliques, n'est pas rigoureusement observée.

Le pluriel par *in*, *an*, *en*, avec le changement de la voyelle initiale en *i*, est le plus fréquent, ex. : *achelif* اشليف « gerbe », plur. *ichelifen* يشليفين; *adr'ar'* ادراغ « pierre », plur. *idr'ar'en* يدراغن. Dans plusieurs mots, il remplace le pluriel interne conservé dans d'autres dialectes, ex. : *mouch* موش « chat », plur. *mouchen* موشين; en Zouaoua, à Bougie, dans l'Ouarsenis : *amchich* امشيش « chat », plur. *imchach* يمشاش.

Quelques noms terminés au singulier par *ou* forment leur pluriel en changeant *ou* en *a*, ex. : *adjerou* اجرؤ « grenouille », plur. *idjera* يجرا. D'autres ajoutent *ouen*, *ouin* au singulier, ex. : *oul* ول « cœur », plur. *oulaouen* ولاون. Cette formation est habituelle dans les noms féminins terminés par *a*, ex. : *tagga* تگا « chardon », plur. *tiggaouin* تيجاوين.

D'autres, mais en très petit nombre, ajoutent la syllabe *ten* تن, ex. : *insi* ينسى « hérisson », plur. *insiten* ينسيتين.

On rencontre, mais rarement, le pluriel interne si fréquent en Zouaoua et en Touareg, ex. : *ar'ioul* ارغول « âne », plur. *ir'ial* يرغيال.

Le pluriel plus ancien, où la forme externe se combine avec la forme interne, se présente plus souvent, ex. : *ass* اس « jour », plur. *oussan* وسان; *dhad* دهاد « doigt », pluriel *idhoudan* يحدودان; *azfou* ازفو « cheveu », plur. *izafen* يزافن; *fous* « main », plur. *ifasen* يفاسن.

Le pluriel féminin suit les règles du Zouaoua.

DU VERBE
(aoriste).

<i>rahar'</i>	راحاڭ	{ je vais je suis allé
<i>trah'et</i>	تراحت	{ tu vas
<i>trahetçh</i>	تراچ	
<i>trah'ed</i>	تراحد	
<i>irah'</i>	يراڭ	il va
<i>trah'</i>	تراڭ	elle va
<i>nrah'</i>	نراڭ	nous allons
<i>trah'em</i>	تراحم	vous allez
<i>trah'emt</i>	تراحت	vous allez (f.)
<i>rah'en</i>	راحن	ils vont
<i>rah'enç</i>	راحتن	elles vont

Le futur et le subjonctif se marquent par la particule *a* او ou *ad* اد, en Gourari *ad* اد, ex. :

<i>ad (ad) aser'</i>	اداسڭ	{ que je vienne je viendrai
<i>ataset</i>	اتاست	{ que tu viennes
<i>atasetçh</i>	اتايچ	
<i>atased</i>	اتاسد	
<i>ad (ad) ias</i>	ادياس	qu'il vienne
<i>atas</i>	اتاس	qu'elle vienne
<i>annas</i>	اناس	que nous venions
<i>atasem</i>	اتاسم	que vous veniez
<i>atasemt</i>	اتاسمت	que vous veniez (f.)
<i>ad (ad) asen</i>	اداسن	qu'ils viennent
<i>ad (ad) asenç</i>	اداسنت	qu'elles viennent.

Les verbes commençant par un *a* changent cet *a* en *ou* lorsqu'ils sont employés sans particule, ex. :

as-d اسد « venir », *ioused* يوسد « il est venu », *ad ias* ادياس « qu'il vienne ».

IMPÉRATIF.

<i>rah'</i>	راح	va
<i>rah'em</i>	راحم	allez (m.)
<i>rah'em</i>	راحت	allez (f.)

Le participe indéclinable se forme de la 3^e pers. masc. sing. de l'aoriste en ajoutant *n* (ن), ex. : *illa* يلا « il a été », *illan* يلان « étant ».

Pour marquer le présent, dans les verbes d'état, on emploie le verbe *illa* « être », ex. : « j'ai faim » *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ.

La négation est *ou* و, *oua* وا, accompagné parfois de la particule *ch* ش (de l'arabe شي), ex. : « il n'est pas venu (parce qu')il ne pouvait pas venir » *oua d iousi chi illa oua izmer ad ias* وا د يوسى شى يلا وا يزمر اد ياس.

Les formes les plus fréquentes sont :

1^o La forme factitive par *s* (س) préfixe, ex. : *gsa* كسا « descendre », *segsa* سگسا « faire descendre » ; *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter » ;

2^o La forme réciproque par *m* (م) préfixe, ex. : *enr'* انغ « tuer », *menr'* منغ « combattre » (Cf. en arabe قتل et قاتل) ;

3^o La forme passive par *tou* (تو) préfixe, ex. : *et'-t'ef* اطف « saisir », *tonat't'ef* تواطف « être saisi » ;

4^o La forme d'habitude, de durée, de constance,

de répétition, par *t* (ت) préfixe, ex. : *saou* ساو « boire », *tsaou* تساو « boire souvent, continuellement ».

PARTICULES INVARIABLES.

Prépositions : *n* (ن) marque le génitif « de »; *i* « à » (datif); *seg* سڭ « de » (ablatif), « hors de, loin de »; *g* (ڭ) « à, en, dans »; *s* س « dans (avec mouvement) »; *soujenna* سوژنا « au-dessus de, en haut »; *di* (Touat) دى « dans »; *did* ديد, *achid* اشيد « avec »; *jar* ژار (Gourara), *djar* جار (Touat) « entre »; *gammass* گاماس « au milieu de »; *fell* فل « sur ». Cette préposition exprime le rapport du comparatif, ex. : « si tu n'étais pas plus méchant qu'eux » *ma ta oaa tigid ak'bih' fellasen* ما تا وا تيگيد اقبيج فلالسن, litt. « si tu n'étais pas méchant sur eux ».

Adverbes et conjonctions : *maki* ماکي « autant que »; *oujar* وژار « plus »; *sgelli* سڭلى (Touat), *sgi* سڭى (Gourara) « lorsque »; *sah'ani* سحاني « après que »; **lon kan* لوکان, *ma ta* ما تا « si »; *d* د « et »; *ner'* نغ « ou bien » *ai* اى « ô ».

III

VOCABULAIRE.

A

ABREUVOIR, *tamekkantch* تمكاج (Gourara).

'AÇR (« vers quatre heures de l'après-midi » عصر) *tak'-zin* تقزين.

AGNEAU, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمارن; Haraoua, *id.*; Harakta, *izimer* يزيمر.

AIGUILLE, **takhia't* تخياط, de l'arabe خيط.

AIL, *tichchah'tch* تيشاج (Gourara), *tichchertch* تيشرج (Touat); Ouarsenis, *thichcherth* تيشرت; Guélâia, Kibdana, *thichcharth*; Ouargla, *tichchert* تيشرت. Sur les changements de la racine *s k r*, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 41, s. h. v.

AILE, *afri* افري, pl. *ifrioun* يفرين (Timimoun); *afriou* افريو, pl. *ifriouen* (Gourara); Ouarsenis, *afrioui* افريوي, pl. *ifriouin* يفرينيون; Bel H'alima, *ifarouen* يفارون; Haraoua, *afar* افر, pl. *ifriouen*.

AIR, *tijennaou* تيزناو.

ALFA (*stipax tenacissima*), *tijji* تيزي.

ALLER, **rah'* راج (Timimoun); *ioukki* يوكي, aoriste (Tementit); Bot'ioua du Vieil Arzeu et Chelha, *ekka* اكا; Beni Menacer, *iouki* (aor., يوكي); Zouaoua, *ekk* اك « venir ».

ALLUMER, *sar'* ساغ (Gourara), forme factitive apocopée du verbe *err'* ارغ « brûler »; *serir'* سرىغ (Touat).

ALOËS, *tajiljimtch* تزلزىج, pl. *tijelja(m)* (م) تزلزا.

ÂME, *iman* إمان; s'emploie aussi pour marquer le pronom réfléchi; Ouarsenis, Harakta, Dj. Nefousa, *idem*.

AMI, *ameddoukel* امدوكل (Gourara); *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكل (Touat); Beni Iznacen, Harakta, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *amdoukr* امدوكر.

ÂNE, *ar'ioul* ارغويل, pl. *ir'ial* يرغيال; Mzabi, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima et Ouarsenis, *id.*; Bot'ioua du Rif, *ar'iour* ارغيور.

ANNEAU, *tasourit* تسورت, pl. *tisoura* تيسورا.

APPORTER, *aoui* اوى; Haraoua, Djebel Nefousa, *id.*

ARGENT, *nouk'art* نوكرت (Tementit).

ARGILE, *tlakht* تلاخت.

ARRÊTER (S'), *k'im* قم.

ARROSOIR, *tar'elloust* تغلوسست, *tah'abbitch* تحبىج, de l'arabe كَبَّ « verser »?

ARTICHAUT, *achchaouen* اشاون.

ASSIETTE, *tazelafst* تزلافت, pl. *tizlafin* تيزلافين.

ATTENDRE, *k'al* قال. Ce verbe appartient au thème *κ' L* qui a donné les formes suivantes: Ghdamès, *k'al* « regarder »; Harakta et Bel H'alima, *ak'al* « regarder », et forme d'habitude (5° f.) *tak'al*

تقال; K'çours, *ak'k'al* اقل (6° f.) « regarder »; Beni Menacer et Touat, *ak'k'el* اقل (6° f.) « regarder ». Le *x'* (ق) correspond au *g* (ك) de Ghdamès : *agal* اكل « attendre ». Le même thème se rencontre avec la préformante *m* (م) dans les dialectes suivants : Zouaoua, *mouk'el* موكل « regarder »; forme d'habitude composée (4°-2°-8° f.) *tsemouk'oul* تموقول, et nom d'action *amouk'el* اموقل « regard »; Bougie, *mok'k'el* مقل « regarder », et forme composée d'habitude *tsmok'k'oul* تمقول. Le *ou* (و) de la première syllabe du Zouaoua s'est assimilé à la lettre suivante, d'où le redoublement du *q*; nom d'action de la forme factitive réfléchie (1°-2° f.) *asmok'k'el* اسمقل « regard »; suivi immédiatement de l'*L* (ل), le *x'* (ق) devient un *x'* (غ) : Beni Menacer, *mour'li* موغلي « vue, regard »; Zouaoua, *thamour'li* ثموغلي « regard ».

AUTRUCHE, *akah'tch* اكحج (Timimoun); *akaitch* اكايچ (Badrian).

AVEC, *achid* اشيد; Bel H'alima, *akid* اكيد.

AVEUGLE, *idjar'el* يجارل.

AVOIR. « Qu'as-tu » *ta r'ak illan* تا راک یلان, mot à mot « quoi chez toi étant ».

B

BARBE, *temah't* تماحت.

BEAUCOUP, *al't'as* اطلس; Haraoua, Ouarsenis, *alet'as* ایتاس; Guélâia, *attas* اتاس.

BEURRE, *tiloussi* تلموسی.

BLANC, *amellal* املال; Djebel Nefousa, Ouargla, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Djerid, Kibdana, *idem*.

BLANC (ÊTRE), *mellal* ملال; Djerid, *amell* امل « être blanc »; Beni Menacer, *mlil* مليل « être blanc »; Djebel Nefousa, *semlil* سمليل « blanchir »; Mzabi, *smell* سمل, forme factitive (1^{re} f.) « blanchir », et nom d'action *asmelli* اسملي; Djebel Nefousa, *tesmlelli* تسملي « action de blanchir ».

BLÉ, *ih'den* يحدن (Gourara); *irden* يرذن (Touat); Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *ird'en* يرذن.

BLEU, VERT, *azizaou* ازيزاو; Mzabi, Ouargla, Kibdana, Beni Iznacen, *id.*; Boti'oua du Rif, *azigzaou* ازيجزاو; Bel H'alima, Haraoua, *aziza* ازيزا.

BOIRE, *saou* ساو (Tementit); *sou* سو (Timimoun et Touat); Djebel Nefousa, *id.*; Djerid, *esess* اسس (forme factitive) « faire boire »; Beni Menacer, *essaou* اساو (*id.*) « arroser ».

BOUCHE, *imi* يمي, pl. *imaouen* يماون; Djebel Nefousa, Ouargla, Harakta, Haraoua, Ouarsenis, *im* يم, pl. *imaouen*; Aoudjila, *am* ام.

BREBIS, *tili* تيلي.

C

CABANE, *tiidda* تيدا (Timimoun), forme apocopée de *tiddart*.

CACHER, *fri* فري.

CACHER (SE), *effe* افه.

CADENAS, *if'k'er* يَفْقَر, métathèse de l'arabe قَدَلَ?

CANAL, *tjént* تَنْت (Tîmimoun); *tjijentch* تَرْج (Tementit).

CAROTTE, *khizzou* خَزُو.

CASSER, *erz* ارز; Beni Menacer, *erz* « être brisé ».

CASSURE, *tirzi* تِيرْزِي.

CENDRE, *ir'id* يَغِيد.

CÉRÉALES, *imendi* يَمَنْدِي; Beni Iznacen, *imendi*.

CHACAL, *ouchchen* وِشْنِي, pl. *ouchchanen* وِشَانِي. Ouar-gla, Mzab, Haraoua, Ouarsenis, Djebel Nefousa, Bel H'alima, *id*.

CHALEUR, * *h'amemtch* حَمَج.

CHAMBRE, *tiddart* تِدَارْت (Tementit); * (*tasek'k'ift*) سَقِيف de l'arabe تَسْقِيف.

CHAMEAU, *aloum* الْوَم, pl. *ilouman* يِلْوَمَان (Gourara); *alem* اَلْم, pl. *ilam* يِلَام (Touat); *alem*, pl. *ilman* يِلْمَان (Tementit); Mzabi, *id*.; Ouargla, *id*., pl. *ilaman* يِلَامَان; Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Djebel Nefousa, *alr'em* اَلْغَم, pl. *iler'man* يِلْمَان.

CHAMELLE, *talemt* تَالْمَتْ, pl. *tileman* تِلْمَان.

CHAMPIGNON, *aisoun n igran* اَيْسُون نِيْغْرَان, litt. : « viande des champs ».

CHAMPS, *igeran* يِغْرَان.

CHANGER, *senfel* سَنْفَل.

CHARBON, *tijzi* تِيرْزِي.

CHARDON, *tagga* تَغَا, pl. *tiggaouin*.

CHARGER, *asi* سی.

CHAT, *mouch* موش, pl. *mouchen* موشين (Timimoun, Badrian, Touat); *mouch*, *imouchien* يموشين (Tementit); Bel H'alima, *amouch* اموش, pl. *imouchen* يموشين; Bougie et Ouarsenis, *amchich* امشيش, pl. *imchach*; Taroudant, *amachchou* امشو.

CHATTE, *tmouchchicht* تموشيشت.

CHAUD, * *h'ammach* حاج.

CHAUSSURE, *tarkast* تركاست, pl. *tirkasin* تركاسين.

CHAUX, *ak'enk'il* اقتنيل.

CHEF, *amek'k'eran* امقران, pl. *imek'k'arenen* يمقارن.

CHEMIN, *tizemmetch* تيزمچ, pl. *tizemmatchin* تيزماچين.

CHERCHER, *sebber* سبر (Tementit); *enni* انى, forme d'habitude *tenni* تنى (Touat); Doubdou, *ianna*, *ina* (aor.) « voir ». Le thème primitif est *nh* qu'on rencontre en Ahaggar : *enhi* ! « voir », à côté des formes *eni* « voir », et *amanai* « voyant ».

CHEVAL, *üs* يس; Bot'ioua du Rif, Temsaman, Haraoua, Djebel Nefousa, *id.*; Bel H'alima, *aüs* ايس, pl. *üsan* بيسان.

CHEVEU, *azfou* ازفو, pl. *izafen* يزافن; Bel H'alima, *zaf* زاف; Zenaga, *ouzbán* (pl.) وزبان.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'adin* تغاديني (Gourara); *tr'at*, pl. *tir'attin* تغاتين (Touat); Bot'ioua du Vieil Arzeu, *thr'at* تغات.

CHIEN, *aidi* ايدى, pl. *iidian* يديان (Timimoun et Badrian); *aidhi* ايضى, pl. *iïdhan* يضان (Tementit et

- Touat); Ouarsenis, *id.*, pl. *iit'an* يطان; Haraoua, *aid'i* ايدى, *iid'an* ييدان.
- CHOU, * *fikrenbat* تيكربنت (Timimoun); Tementit, *akrenba* اكربنا.
- CIEL, *ajenna* ازنا; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Ouarsenis et Haraoua, *id.*
- CIMETIÈRE, *tameddelt* تمعدلت, pl. *timedlāin* تمعدلاين.
- CITROUILLE, *fikabbiouetch* فيكبيوچ.
- CLEF, *tennašt* تناست, pl. *tinisa* تينيسا.
- CŒUR, *oul* ول, pl. *oulaoun* ولاون; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Aoudjila, *id.*
- COGNÉE, *tazeft* تازفت.
- COLLINE, *ajenna* ازنا (Tementit); *taourirt* تاويريرت, pl. *tiouririn* تيويريرين (Touat).
- COMBAT, *temenr'a* تمنغا (Timimoun); *amenr'i* امنغى (Tementit).
- COMBATTRE, *menr'* منع.
- COMMENCEMENT DE LA NUIT, *tinnist* تينيسست.
- COMMENCER, *bed* بد.
- CONTENT, « il est content de lui-même » *la ifah'* (pour *illa ifrah'*) *f imanes* لا يفاع فيمانس.
- CONVENIR, *ilha* (aor.) يلها.
- COQ, *iazidh* يازيذ, pl. *iazidhan* يازيضان; Guelâia, Kibdana, Bel H'alima, Ouarsenis, *id.*; Mzabi, *aia-zidh* ايازيذ, pl. *iazidhan* يازيضان. Le *κ* (ك) auquel correspond l'*l* (ى) de la première syllabe, s'est

conservé à Aoudjila, tandis que le z (ز) est devenu *dz* (ج), *akadjat* اکجت.

CORBEAU, *tjah'fi* تزحفي, pl. *tjah'fiouin* تزحفيوين;
Ouarsenis, *jarfi* جرفي; Haraoua, *djarfi* جرفي.

CORDE, *ichcher* يششر, pl. *ichcharen* يششارن.

CORNE, *achchaoun* اشاون (pl.); Guelàia, Tamsaman, Bot'ioua du Rif, Mzabi, Ouargla, *achchaou* اشاو, pl. *ichchaouen* يشاؤون; Ouarsenis, *ichch* يش, pl. *achchaouen* اشاون; Beni Ouriar'en, *achaouaou*; Bot'ioua du Vieil-Arzu, *ouachchoun* واشون (pl.); Harakta, *ouachchioun* واشيون; Haraoua, *küichchou* کیشو, pl. *ikichchouan* یکیشوان. La forme *ich* devait être employée au nord de Figuig, car elle s'est conservée dans le nom du k'sar d'Ich, entre cette oasis et Aïn-ben-Khelil.

CÔTE, *tir'eh'djisi* تيجسي.

COTON, *takmijjit* تکمژيت.

COUCHER DU SOLEIL, * *tisemsi* تيسمسي (Timimoun);
* *tisemsin* (Badrian, Tementit, Touat) تيسمسين, de l'arabe مسا.

COUDE, ÉPAULE, *tar'erout* تغروت.

COUDRE, *ajgem* اژگم.

COUP, *ioutchi* يوجي.

COUP DE POING, *boukris* بوكريس.

COUP DE PIED, *tchinesetch* چنسچ.

COUPER, * *k'dhá* قضع.

COURANTE (EAU), *aman iggouren* امان يگورن (Gourara);
tijent تزنت (Touat).

- COURSE, *takhsait* تخسایت.
- COURIR, *azzel* ازل; Taroudant, Haraoua, Mzabi, Djebel Nefousa, *id.*
- COURT, *igezzel* يگزل; Djerid, *igzel.*
- COUVRIER, *sr'elf* سغلف.
- CRAINDE, *egged* آكد (Touat); *eggedj* ائج (Tementit); Harakta, *eggoud'* آكود.
- CRIBLE, *asr'inni* اسغيني.
- CROIRE, PRENDRE POUR, *ir'i* يغي (aor.); Doubdou, Ouarsenis, *ar'* اغ.
- GUILLER, *tar'endjaït* تغجاييت, pl. *tir'endjaïn* تغجايين (Touat); *tar'endja* تغجا (Gourara); Bot'ioua du Rif, Haraoua, *thar'endjaith* تغجاييث, pl. *thir'endjain* يغجايين; Mzabi, *ir'endja* يغجا, pl. *ir'endjaïn* يغجايين; Ouarsenis, *ar'endja* اغجا.
- CUIR, *aglim* آكليم (Timimoun); *tilemmi* تيليميت (Tementit); Guelâia, *irim* يريم. Le premier ي correspond au ك et le ر au ل des autres dialectes.
- CUIRE, *ennou* انو.
- CUISINE, * *tak'diertch*, de l'arabe قدرة. Cf. sur cette dérivation, *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 68, s. v. MARMITE.
- CUISSE, *tamessat* تمسات; Haraoua, *thamesset* تمست.
- CUIVRE, *amennas* امناس (Gourara); *ourar'* وراغ (Touat).
- CULTIVATEUR, * *akhammas* احماس.

D

DANS, *g* ك.

DATTES, *tîni* تينى, pl. (au Touat) *iniouen* ينوين; Bot'ioua du Rif, *thini* ثينى; Ouargla, *tini*.

DÉCHIRER, *serir* سرير.

DEDANS, *rajaj* رزّاز; *itinja* يتنزا.

DEMAIN, *achcha* اشّا (Timimoun); *alanichcha* النيشّا (Badrian); *alachcha* الشّا (Touat); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *aïtcha* ايّيا; Bot'ioua du Rif, *iouchcha* يوشّا; Guelâia et Kibdana, *thiouchcha* تيوشّا.

APRÈS-DEMAIN, *igemdou ouchcha* يگدووشّا (Gourara).

DEMANDER, *isougga* يسوگّا (aor.).

DENTS, *ouglan* وگلان.

DENTS MOLAIREs, *tir'mest* تفتست, pl. *tir'mas* تفتاس.

Dans les autres dialectes, excepté en Zouaoua, ce mot signifie « dents » en général; on emploie pour « dents molaires » *tisira* تسيرا ou *thisira* تيسيرا « meules »; Haraoua, *ther'mest* تفتست, pl. *thir'mas* تفتاس.

DESCENDRE, *gsa* گسا (Gourara); forme apocopée de *ekser* اكسر (Touat, Tementit); Djerid, *gser* گسر.

DESCENDRE (FAIRE), *segsa* سگسا (Gourara).

DESSOUS (Au-), *souaddai* سوداى.

DEVANT, *tafellout* تفلوت.

DHOHR (milieu de la journée) *zahr* ظاهر; *tizzanin* تيزانين.

DIRE, *ini* ينى; Bougie, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Bot'ioua d'Arzeu, Doubdou, Taroudant, Ouargla, *id.*; Djerid, *ioumma* يوما (aor.).

DOIGT, *dhad* ضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Mzabi, Ouar-
gla, Haraoua, *id.*; Bel H'alima, *idhoudhan* يضوضان;
Ouarsenis, *dhad'* ضاد, pl. *idhoud'an* يضودان.

DONNER, *ouch* وش; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *oukch*
وکش.

DORMIR, *et'l'es* اطلس; Beni Menacer, Ouarsenis, *id.*;
Haraoua, Bot'ioua du Rif, Tamsaman, *et'l'as*
اطلس.

Dos, *rourou* رورو; Bougie, *ârour* عرور.

E

EAU, *aman* امان; Kibdana, Bot'ioua du Rif, Tamsa-
man, Beni Ouriar'en, Taroudant, Bot'ioua d'Ar-
zeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, *id.*

ÉCLAIR, *ouasman* واسمان.

ÉCOUTER, ENTENDRE, *sel* سل; Haraoua, Mzabi, Ouar-
gla, *id.*; Bot'ioua du Rif, *sed* سد; Guelâia, *ser* سر.

ÉCRIRE, *ari* اری; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouar-
senis, Haraoua, *id.*

ENFANT, *ara* اری.

ENTRER, *alef* ائف, aor. *ioutef* يوتف; Bot'ioua du Vieil
Arzeu, Harakta, *ad'ef* اذف.

ENVOYER, *azen* ازن; Beni Menacer, *id.*; Taroudant,
zen زن.

ESCALIERS, *tikoudaouin* تیکوداوین.

ÉTOILES, *itri* یتری, pl. *itrân* یتران; Djerid, *id.*; *itraoun*
یتراون (Timisakht); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'a-

lima, *ithri* يثري, pl. *ithran* يثران; Bot'ioua du Rif, *ithren* يثرن (pl.); Guelâia, Kibdana, *itharen* يثان.
 ÊTRE, *illa* يلا (aor.); Harakta, Bougie, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Ouargla, Djebel Nefousa, *id.*; *eg* اك, aor. *igi* يثي (Timisakht).

F

FAIBLE, *mezzi* مزي; se rattache à la même racine que *amezzian* امزيان « petit ».

FAIM (J'AI), *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ, du thème LZ; Ouargla, *ellouzar'*; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, *douzar'* دوزاغ; Beni Iznacen, *ellaz* الاز « faim »; Harakta, *laz* لاز « faim ».

FAIRE, *edj* اج; Doubdou, *id.*; Harakta, Taroudant, *eg* اك.

FEMME, *tamettout* تمتوت, pl. *tisidnan* تسيدنان (Gourara); *tamet't'out'* تمطوط, pl. *timet'tout'in* تمطوطين (Touat); Bel H'alima, *thamettath* ثمتت; Ouarsenis, *thamet't'ath* ثمطت; Bot'ioua du Rif, *thamet't'at* ثمطت; Bougie et Haraoua, *thamet't'outh* ثمطوت; Mzabi, *tamet't'out* تمطوت; Aoudjila, *tat'out'a* تطوطا.

FENOUIL, *amelkelekhtch* امكلكج.

FER, *ouzzel* وزل (Gourara); *ouzzal* (Touat); Haraoua, Djerid, *id.*; Ouargla, Mzabi, Ouarsenis, *ouzzel* وزل; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Tamsaman, *ouzzel* وزز; Taroudant, *amzil* امزل « forgeron ».

FEU, *timsi* تيمسي; Ouargla, *timsi*; Haraoua, Ouarsenis, Guelâia, Beni Ouriar'en, *thimsi* تيمسي; Tamsaman, *thimessi*.

FEUILLES, *tiattoum* تياتوم.

FÈVES, *ibaouen* بياون; Ouarsenis, Haraoua, Bel H'alima, *id.*; Aoudjila, *éouéouen* اوون; Djerid, *aouen* اون. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 15, s. h. v°.

FIGUE, *akah'bouch* اكبوش (Timimoun, Touat) correspond à *akermous* اكرموس des anciens dialectes : le ح remplaçant le ر, le ب mis pour le م et le ش pour le س; *akah'bach* اكبخ (Badrian); *akendjaf* اكجان, pl. *ikendjafen* يكانجان (Gourara).

FIGUIER, *tazah't* تراحت; Guelâia, *tazart* تزارت; Beni Ouriar'en, Haraoua, *thazarth* تزارث; Tamsaman, *tizarth* تيزارث.

FIL, *tinelli* تينلي.

FLEUVE, *tagizemt* تگيزمت.

FOIE, *tesa* تسا; Tamsaman, *thsa* ثسا; Haraoua, *thesa*; Bel H'alima, *thasa*; Ouarsenis, *esa* اسا; Bot'ioua du Rif, *thachoui* تشوي.

FOIN, *ar'em mou* اغمو; Beni Menacer, *our'emma* وغا.

FOURMI, *tigetfin* (pl.) تيتتفين (Timimoun); *tikedfin* (pl.) تيكدفين (Badrian); Guelâia et Kibdana, *thikeffin* ثيكففين; Mzabi, *tagettouft* تگتوفت, pl. *tigetfin* تيشتفت; Ouarsenis et Haraoua, *tichetfet* تيشتفتين, pl. *tichetfin* تيشتفتين.

FRAPPER, *gatch* گاج (Timimoun); *ouetch* وج (Tementit).

FRÈRE, *ouma* وما; Djerid et Aoudjila, *id.*; Ouarsenis et Bel H'alima, *iouma* يوما. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 15, et 3^e série, p. 45.

FROID (adj.), *ikarafen* يكرفن (Gourara).

FROID (subs.), *tasemmoudi* تسمودي (Touat).

FROMAGE, *takeliltch* تكليلچ.

FRONT, *thamachtch* تمشچ.

FUIR, *erouel* ارول; Taroudant, Doubdou, Bel H'alima, Harakta, Dj. Nefousa, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *erouer* ارور.

G

GENÊT DU SAHARA, *tileggit* تليگيت, pl. *tileggigin* تليگيگين.

GENÉVRIER, *azi* ازي, *tizziten* تزييتن (Gourara), probablement emprunté de l'arabe ازير qui, dans le sud de la province d'Oran, sert à désigner le romarin (cf. le nom de Kheneg el-Azir خنقة الازير entre Gélyville et Khalfallah). Dans les autres dialectes berbères, le nom du genévrier est *amelzi* املزي (Beni Menacer, Bel H'alima, Haraoua, Ouarsenis), *amerzi* امرزي (Temsaman); *thamerbout* ثمربوت (Zouaoua, désigne surtout le *Juniperus oxycedrus*¹); *zinba* زنبا (K'çours du Sud Oranais et Djérid).

GENOU, *ifadden* يفادن (pl.); Mzabi, *foud* فود, pl. *ifadden*; Guelâia, Kibdana, Bot'ioua du Rif, *foud* فود; Haraoua, *id.*, pl. *ifadden*; Ouarsenis, *foudh* فوض, pl. *ifadhen* يفاضن; Aoudjila, *afoud* افود.

GENS, *midden* مدن; Djebel Nefousa, *ioudan* يودان.

GERBE, *achelif* اشليف, pl. *ichelifen* يشليفن.

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, 1872, 3 vol. in-8°, I. N., t. I, p. 120.

GLAND, *abellout'* ابلوط; Ouarsenis, *ibelladh* يبلادح (pl.);
Guelâia, *abeddoudh* ابدوض; Kibdana, *aboudjdjoudh*
ابجوض.

GORGE, *takah'h'atch* تكاح.

GOSIER, *takerrouintch* تکروينچ (Gourara); *agerjoam*
اگرژوم, pl. *igerjam* يگرژام (Touat); Haraoua, *thagerjoam* تگرژومت; Djerid, *tagerjoumt* تگرژومت; Ouarsenis, *atierzi* ايرزي.

GRAISSE, *oudji* وق (Gourara); *oudi* ودي (Touat).

GRAND, *amek'k'ar* امقار (Gourara); *amek'k'eran* امقران,
f. *tamek'k'erant* تمقرانت (Touat); Djerid, Djebel Ne-
fousa, Bel H'alima, *id.*; Haraoua, Kibdana, Gue-
lâia, *amek'k'eran* امقران; Aoudjila, *mok'er* مقر; Ta-
roudant, *imek'k'oren* يمقرن; Harakta, *amok'ran*
امقران, pl. *imok'ranen* يمقراني; Doubdou, *mek'k'our*
مقر « être grand »; Beni Menacer, *mor'er* مغر « grandir ».

GRAPPE, *azioua* ازبوا; Ouargla, *taziouaït* تزيوايت, pl.
tiziouaïn تزيواين; Bot'ioua du Rif, *azkoun* ازكون.

GRENADE, * *taremmant* ترمانت, pl. *tiremmanin* ترمانين;
Ouargla, *armam* ارمام.

GRENOUILLE, *ijerou* يژرو (Timimoun); *adjerou* اجر,
pl. *idjera* (Badrian); Ouargla, Mzab, Djerid, Ou-
arsenis, Haraoua, *ajerou*, pl. *ijera* يژرا; Bot'ioua du
Rif, *id.*, pl. *ijerouen* يژرون.

H

HANCHE, * *ijemb* يژمب, de l'arabe جنب.

HARRATIN (classe inférieure de la population), *isemr'a* ¹يسمرا. Voir NÈGRE.

HASE, *tiarzist* تيارزيست; Djerid, *taierzizt* تياريزيت; Mzabi, *tiarzazt* تيارززت. Cf. sur la racine de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 3^e série, s. h. v^o.

HAUT (EN), *soujenna* سوژنا.

HERBE, *aseklaf* اسكلان.

HÉRISSON, *insi* ينسى, pl. *insaouin* ينساوين et *insiten* ينسيتن; Haraoua, *insi*, pl. *insaouen* ينساون; Ouarsenis, Bel H'alima, *inisi* ينيسي, pl. *insaien* ينسايين; Djerid, *iensi*.

HEURE (DE BONNE), *tikachcha* تيكاشا, composé de *tik* = *zik* des autres dialectes et *achcha* اشا, « demain ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 51-53, s. v^o DEMAÎN.

HIER, *innadh* يناض, composé de la particule démonstrative *in* ين et du mot *adh* pour *ahadh* (cf. en touareg *aheggar ehadh* عه: et à Ghat, *ahadh*) « nuit ».

HIRONDELLE, *tafillilist* تغليليست (Timimoun); *tiflilicht* تغليلشت (Badrian, Tementit). Peut-être doit-on rattacher à ce dernier l'origine du nom de *Fli-louch* donné dans une légende de l'Aouras à un dragon, fils d'un marabout nommé Si-Zorara².

¹ Cf. sur les Harratin, Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In-Salah*, p. 60-61.

² Cf. *Kitab el-Adouani*, trad. Féraud, Constantine, p. 161-162; *Mélasine*, t. III.

HIVER, *tasammoudj* تسموج (Gourara); *tasemmoudi* تسمودی (Touat).

HOMME, *argaz* ارگاز (Tidikelt, Tementit, Touat);
Harakta et Taroudant, *id.*; Djebel Nefousa, *ergaz*;
Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ariaz* اریاز; *ouggit*
وگیت (Timimoun); *ouggidj* وگج (Tementit); *ouggid*
وگید (Timisakht), pl. *midden* مدن; Zenaga, *idj* یج.

I

ICI, *djadi* جادی; Bot'ioua du Rif, *di* دی.

J

JARDIN, *iger* یگر, pl. *igran* یگران.

JAUNE, *aourar'* اوراغ (Touat, Tementit, Timimoun);
Haraoua, Bel H'alima, Ouargla, *id.*; Bot'ioua du
Rif, Kibdana, *aouarar'* اواراغ; Zenaga, *ieré* یر; *azeg-*
gar' ازگاغ (Badrian). Voir s. v° ROUGE.

JETER, *etker* اتکر. Cf. Zouaoua *dheger* ضگر, fém.
hab. *t'eggir* طگیر et *t'ek'ir* طگیر; Bougie, *ger* گر,
fém. hab. *eggir* آگر; Ouargla, *eger* آگر.

JOUE, **lah'in* لحین, de l'arabe لحية, pl. *lah'noun* لحنون.

JOUR, *ass* اس, pl. *oussan* وسان; Beni Iznacen, Bel H'a-
lima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Dj.
Nefousa, *id.*

JUMENT, *tagmah'tch* تگماچ; Haraoua, *thag'marth* تگمارث;
Syouah, *tegmert* تممرت; Ouarsenis, *thaimarth*
تیمارث.

L

LA (sans mouvement), *da* دا.

LA (avec mouvement), *ammen* امى.

LABOURER, *kerrez* كرز.

LAISSER, *iouzed* يوزد (aor.) (Gourara); *eg* اك, aor. *iougi* يوڭى (Touat).

LAIT AIGRE, *ar'i* اڭى; Bot'ioua du Rif, Tamsaman, Guelâia, *id.*; chez les Haraoua, les Beni Menacer et au Djerid, ce mot a le sens de « lait doux ». A Ouargla et dans l'Ouarsenis, il signifie « lait » en général.

LAMPE, *tiftidin* تيفتيدى (pl.).

LANGUE, *iles* يلس, pl. *ilsaouen* يلساون (Gourara); *ils*, pl. *ilsan* يلسان (Touat); Taroudant, Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *id.*; Aoudjila, *ilç* يلص.

LAURIER ROSE, *tidfellaouin* تدفلاوين (pl.).

LAVER, *saradj* سرج; ce mot n'est autre chose qu'une forme factitive d'un verbe signifiant « être propre » (thème *R D'* ou *R D*), en Zouaoua *irid'* يريذ, aor. *iou-rad'* يورذ; forme hab. (IV^e) *tsirid'* تسيريد, d'où le nom d'action *thard'a* ثردا « lessive »; forme factitive : Zouaoua, *sired'* سييرد « laver », forme d'hab. *tsirid'* تسيريد (IV-I-VIII); nom d'action, *asired'* اسيرد « lavage »; chez les Aït Khalfoun, *sired'* سييرد « laver ». Du thème *R D* sont dérivés les formes factitives suivantes : Ouarsenis, *sirid* سييرد « laver »; K'çours, *sired* سييرد; Bougie, *sired* سييرد; Chaouia,

sierd سیرد; Mzabi, *sarad* سراد; Beni Menacer, *sarad*; et la forme réfléchie (IV-1) : Djebel Nefousa, *tsired* تسیرد « se laver ». On doit rattacher à ces racines le verbe *isouret* يسورت (aor.), en Zenaga, « laver », et la forme habituelle (VI), en Zouaoua, *guerrez* گرز. Le *y* initial de *irid* s'est renforcé en *k*.

LEVER (SE), *akker* اکر; Ouarsenis, *id.*

LÉZARD, *takhsi* تخسی.

LIT, *tihenbelt* تیهنبلت.

LIVRE, *adlis* ادلیس, pl. *idlisen* یدلیسن.

LONG, *azegra* ازگرا; Haraoua, *azira* ازیرا; Tamsaman, *d'aziera* دازیرا; Djerid, *izzagrit* یزگزیت; Ouarsenis, *azirar* ازیرار.

LUMIÈRE, *tifaoutch* تیفاوچ; Djerid, *atfaït* اتفایت. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 3^e série, p. 52, s. h. v^o.

LUNE, *tasiri* تسیری (Timimoun); *taziri* تزیری (Badrian, Touat); *taziri* (Tementit); Djerid, *tiziri*; Ouarsenis, Beni Ouriar'en, Tamsaman, *thaziri* تزیری. Chez les Haraouas, ce dernier mot signifie « clair de lune ».

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* یفاسن; Djerid, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.*; Taroudant, *afous* افوس; Aoudjila, *id.*, avec le sens de « bras »; Djebel Nefousa, *afas* افس.

MAÏS, *tefsout* تفسوت.

MAISON, *tiddah'tch* تيداج (Gourara); Touat, *tiddar!* تيدارت; Temsaman, Haraoua, Beni Menacer, *thaddarth* ثدارت; Bot'ioua du Rif, *thaddart* ثدارت; Bel H'alima, *taddart* ثدارت; Mzabi, *taddert* تدرت.

MALADE (IL EST), *la* (pour *illa* بلا), *iouden* لا يودن; Ouargla, *madoun* مدون (adj.); Harakta, *mad'oun* مذون.

MANGER, *tchi* چي, aor. *itcha* يچا; Djebel Nefousa, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Iznacen, Doubdou, Ouargla, *etch* اچ; Zenaga, *itcha* يچا (aor.); Guelâia, Ghdamès, *ekch* اكش; Mzabi, *ech* اش; Bot'ioua du Rif et Temsaman, *ich* يش.

MARCHER, *ezzou* ازو, aor. *izza* يز. Temsaman, *zou* زو; Ouarsenis, *eddou* ادو.

MATIN (DE BON), *tikachcha* تيكاشا. Voir HEURE.

MARMITE, **tak'adih'tch* تقد يچج; Mzab, *taidourt* تايدورت; Ouarsenis, *thaiddourth* ثايدورت. Voir s. v° CUISINE.

MAUVE, *mar'a* مغا.

MELON, *tijellitch* تيزلچ (Gourara); *amelloul* املول, dimin. *tamelloult* تملولت (Touat).

MELON VERT, PASTÈQUE, *tafeggoust* تفكوست; dans l'Ouarsenis, *thafek'k'oust* ثففكوست, et chez les Haraouas, *afek'k'ous* افكوس, a le sens de « melon » en général.

MEULE, *afassi* افسى.

MIEL, *tamemtch* تمچ; Ouarsenis et Haraoua, *thamemt* تممت; Bel H'alima, *thamamt* ثمامت; Mzab, *tamemt* تممت; Aoudjila, *tement* تمننت.

MILIEU, *taneḥsiṭ* (Touat, Timimoun, Badrian) تنهسيت;
ammas اماس (Tementit); Harakta, *goummas* كوماس
 « au milieu ».

MIROIR, *tüsiṭ* تيسيت; Bel H'alima, *thisith* تيسيث.

MOINEAU, *touzoukkit* توزوكيت; Mzab, *zouki* زوكي. Le mot *zaouch* زاوش, employé en arabe vulgaire dans le Maghreb pour désigner le « moineau », a été sans doute emprunté au kabyle (Zouaoua) *azaouch* ازاوش, pl. *iziouchin* يزوشين, qui s'applique dans le Jurjura au « moineau franc » (*Passer domesticus* ou *Fringilla domestica*), au « moineau d'Italie » (*Passer Italiæ*) et au « moineau d'Espagne » (*Passer salicicola* ou *Passer hispaniolensis* ¹).

MOISSON, *anemdja* انجا; Bot'ioua du Rif, *amjar* امزار.

MOLLET, *ṭinsit* تينسيت; Mzabi, *timcha n idharen* تمشا نيدهارن.

MONTER, *ali* اري, aor. *iouli* يولي; Bot'ioua du Rif, *ari* اري.

MONTER (FAIRE), *sili* سيلى; Bel H'alima, *id.*

MOUCHE, *izi* يزى, pl. *izan* يزان; Djerid, Ouargla, Harraoua, Bel H'alima, *id.*; Beni Menacer, *thizit* ثيزيت « moucheron ».

MOULIN, *ṭasih't* تسيكيت; Ouargla, *tasirt* تسيرت.

MOURIR, *emm* ام (Tementit); *emmout* اموت (Touat); Beni Iznacen, *id.*; Harakta, *emmeth* امت; Taroudant, *emmet* امت.

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 148.

MOUTON, *ilji* يلژی (Gourara).

MOYEN (adj.), *amegrouch* امگروش.

MULE, *ṭaserdount* تسردونت; Haraoua, *thaserd'ount* تسردونت; Tamsaman, *thasard'ount*.

N

NATTE, *tajah'tiltch* تزحتیلج; Ouarsenis, Haraoua, *ajer-thil* اثرثیل; Bel H'alima, *ajarthil*.

NAVET, *tlit* تلیت, pl. *tlitaouen* تلیتاوان.

NÈGRE, *ijmej* یژمز (Tementit); Chelh'a, *ismeg* یسمگ; Djerid, *ismij* یسمیز; Guelâia, *ismer'* یسمغ.

NEZ, *ṭinzah'tch* ٲینزاج, pl. *ṭinzarin* ٲینزارین; Bel H'alima, *thinert* ٲینزرت; Mzabi, *tinert* ٲینزرت; Syouah et Aoudjila, *tenzert* تنزرت; Ouarsenis, *thinzar* ٲینزار; Djerid, *tinzer* ٲینزر; Tamsaman, *inzer* ینزر.

NID, *agelaf* اگلف, pl. *igelfaouen* یگلفاوان; Mzab, *adjelf* اچلف, pl. *idjelfaouen* یچلفاوان.

NOIR, *abeh'kan* ابجکان. Ce mot est pris quelquefois au Gourara dans le sens de « bleu foncé ». Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *aberṣan* اببرسان; Bel H'alima, Kibdana, *aberchan* اببرشان; Beni Menacer, *sberraxen* سبرکن « noircir ».

NOMBRIL, *timit* تمیت; Mzab, *id*.

NOURRITURE, *toutouch* توتوش (Gourara); *touttoutch* ٲوتوتچ (Touat), nom d'action irrégulier de *tchi* چی « manger ».

NUIT, *iïdh* يئس; Harakta, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *idh*; Djebel Nefousa, *iet'* ييط; Zenaga, *idj* چ; Aoudjila, *aoud* اود; Zenaga, *it* يت; *deggidh* دڭيئس (Badrian); Mzab, *deddjidh* دڭيئس.

NUIT (PASSER LA), *ens* انس, aor. *insou* ينسو.

O

OBTENIR, *tend* تند (forme d'habitude).

OËIL, *tit'* تيط, pl. *tit'aouin* تيطاوين; Djerid et Mzab, *tit'*; Temsaman, Kibdana, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Zouaoua, Bougie, *thit'* ثيط; Aoudjila, *ati'* (؟) اطي.

OËUF, *tenzelt* تنزلت, pl. *tenzal* تنزال (Touat).

OISEAU, *ajedid* ازديد, pl. *ijedidin* يزديدين (Badrian, Timimoun); *ajedidh* ازديئس, pl. *ijedadh* يزداض (Tementit, Touat); Djerid, *achtit'* اشطيط, pl. *icht'at'* يشطاط.

ONGLE, *ichchar* يشر, pl. *ichcharen* يشارن; Ouarsenis, Djerid et Dj. Nefousa, *id.*; Haraoua, Bel H'alima, *id.*, pl. *achcharen* اشارن; Temsaman, *ichchar* يشار.

OR, *ourak'* وراق (Tementit, Timimoun); *ourar'* (Badrian, Touat); Mzabi, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.*; Djerid, *aourar'* اوراغ; Zenaga, *ouri* وري, *eurou* اورو; Aoudjila, *oura* ورا.

OREILLE, *timejjit* تيمڭيت, pl. *timejjin* تيمڭين; Djerid, *tamedjit* تيجيت, pl. *timedjin* تيجين; Mzabi, *tamzour't* تمزوغت, pl. *timezr'in* تمزغين; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *amezzour'* امزوغ.

ORGE, *timezzin* تمزین; Djerid, Ouargla, Haraoua, *timzin* تمزین; Bel H'alima, *thimzin* تمزین; Mzabi, *temzin* تمزین; Djebel Nefousa, *t'emzin* طمزین.

Os, *ikhs* بحس, pl. *ikhsan* بحسان (Tementit); *ir'es* يغس, pl. *ir'esan* يغسان (Touat); *ir'es* يغس, pl. *ir'esoun* يغسان (Badrian); Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *ir'es*, pl. *ir'esan*.

P

PAIN, *taâddoumt* تاعدومت.

PALAIS (DE LA BOUCHE), *tangaxt n imi* تنكاكت نیمی.

PALMIER, *tazdait* تزدایت (Timimoun); *tazzait* تزایت, pl. *tizzain* تیزاین (Touat); *thazzaitch* تراچ, pl. *thiz-zai* تزی (Badrian).

PALMIER NAIN (*chamærops humilis*, دوم), *tinekliin* (Gourara), altération de l'arabe نخلة (؟). تینکلین

PARCOURIR, *estar* استر (Gourara).

PAYS, *tamourt* تمورت; *tamouh't* تموحت (Gourara), pl. *timoura* تیمورا; Djerid, *tamourt*, pl. *timoura*.

PEAU, *talemsoutch* تلمسوج (Touat); *tilemmit* (Tementit), تیلیمیت; Ouarsenis, *ailim* ایلم; Ouargla, Djebel Nefousa, Djerid, *aglim* اکلم; Aoudjila, *eglim*; Haraoua, *ag'lim*.

PERDRIX, *tizziret* تزیرت (Gourara).

PETIT, *amezzian* امزیان; Djerid, Haraoua, Ouarsenis et Bel H'alima, *id*.

PEU (UN), *akeb* اکب (Gourara).

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* یدغاغن; Ouargla,

Ouarsenis, Taroudant, *id.*; Beni Menacer, *ad'r'ar'*
ادغاغ; Ghdamès, *tar'our'an* تغوغان (pl.); Syouah,
adr'a ادغا.

PIOCHE, *algoun* الكون; diminutif, *talgount* تلگونت et
tajeljimtch تزلیمچ (Gourara); Haraoua, *aielzim*
ایلزیم.

PLAFOND, *ajenna* اژنا.

PLAT, *tazelaft* تزلافت.

PLOMB, *aldoun* الدون; Djerid, *bouldoun* بولدون.

PLUIE, *aman oujenna* امان وژنا (littér. « eau du ciel »);
Bel H'alima, *ajenna* اژنا; Mzabi, *tajennout* تزنوت.

PLUS QUE, *oujar* وژار; Mzabi, *id.*

POIGNET, *tchachmakt n oufous* چشماکت نوفوس.

POIS, *demtchi* دچی (Touat).

POITRINE, *idmar* یدمار, pl. *idmaren* یدمارن; Djerid,
id.; Guelâia, Kibdana et Ouarsenis, *id'maren*.
یدمارن; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Beni Ou-
riar'en, Bel H'alima, Mzabi, *idhmaren* یضمارن.

PONT, *tikatatch* تیکتاچ (Gourara).

POU, *tillicht* تیلیشت, pl. *tillichin* تیلیشین; Ouargla,
tillit تیلیت; Djerid, *tüichin* تیلشین (pl.), *tüichin*
تیشین; Mzabi, Ouarsenis, *thüichiin*; Bougie, *thilkith*
تیلکیت, pl. *thilkin* تیلکین; Haraoua, *thüichchets*
تیشیت, pl. *tüichchin* تیشین; Guelâia, *tüichchith*,
تیشیت, pl. *thüichchin*; Aoudjila, *t'aoullekt* طاوولکت.

POUCE, *dhad amek'k'ar* ضاد امقار (littér. « grand
doigt »).

POULE, *tiāzit'* تيازيط, pl. *thiazidhin* تيازيضين; Djerid, *id.*

POUMON, *tarout* تروت; Mzabi, *id.*; Haraoua, *tharouth* ثروت; Ouargla, *toura* تورا (pl.); Djerid, *taorra* تاورا.

POUSSIÈRE, *azounouz* ازونوز (Gourara).

POUSSINS, *ifoullousen* يفولوسين; Ouarsenis, *aferrouchin* افروشين.

POUTRE, *azekkour* ازكور; Beni Menacer, *id.*; pl. *izer'a-ran* يزغان (Tementit).

POUVOIR, *izma* يزما (aor.) (Timimoun); *ezmer* ازمر (Touat); Djerid, Beni Menacer, *id.*; Guelâia, *zmar* زمار.

PREMIER, *amzoua* امزوا (Gourara); Haraoua, *amzouarou* امزوارو; Taroudant, *izouaren* يزوارن; Beni Menacer, *zar* زار « être le premier ».

PRENDRE, *asi* اسي, aor. *ioussi* يوسي; Taroudant, *id.*

PUITS, *tanout* تنوت, pl. *tinoutin* تينوتين (Timimoun); *anou* انو (Touat); Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *anouten* انوتين; Aoudjila, *aouénou* اونو; Djerid, *tanout* تنوت; Harakta, *thaouints* ثاوينت « source »; Aoudjila, *tiouen* تيون « sources ».

R

RACINE, *azouar* ازوار, pl. *izourân* يزوران; Beni Menacer, Zouaoua, *id.*; Djerid, *azour* ازور.

RAISIN, *adil* اديل; Guelâia et Kibdana, *ad'ir* ادير; Temsaman, *dircht* ديرشت.

RAMEAUX, *tikallouanin* تيكالوانين.

RASSASIÉ (JE SUIS), *ellir' arouir'* أرويغ اليغ.

RAT, *ar'erda* اگردا, pl. *ir'erdaïn* ييغردايين; Ouarsenis, *id.*; Djerid, *r'arda* غردا.

RIVIÈRE, *tir'ouni* تيغوني (Gourara).

ROSEAU, *tr'animt* تغانيمت (Timimoun); *ar'anim*, *ir'a-nimen* (Badrian, Tementit); Kibdana, *id.*; Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *r'anim* غانيم; Bel H'alima, *ir'anem* يغانم.

ROUGE, *azeggar'* ازوگغار; Djerid, *azouggar'* ازوگغار; Aoudjila, *nézouar'* (؟) نزواغ; Ouargla, *azeggar'* ازوگغار; Ouarsenis et Bel H'alima, *azouggar'* ازوگغار; Haraoua, *azzouguar*.

ROUILLE, *inja* ينزا (Timimoun); *tin'h'asin* تنحاسين (Badrian).

S

SABLE, *chal amellal* (littér. « terre blanche ») شال املال (Timimoun); *tametiltch* تميتيلچ (Tementit); Aoudjila, *hemlal* هلال.

SAISIR, *et'tef* اطف; pass. *tauat'tef* تواطف; Dj. Nefousa, Djerid, Bel H'alima, *id.*

SALIVE, *tikoufast* تيكوفست; Ouargla et Djerid, *tikoufas* ييكوفاس; Haraoua, *ixoufa* ييكوفا.

SANG, *idamen* ييدامي; Beni Menacer, Taroudant, *idamen*; Guelâia, Kibdana, Ouarsenis, *id'amen* ييدامي; Haraoua, *id'ammen*.

SAUTERELLE, *tmourr'etch* تمورغ, plur. *tmourr'aïn* تمورغتين.

SAVOIR, *sen* سن; Djerid, Taroudant, *sin* سين; Ghda-

mès, Dj. Nefousa, Haraoua, *sen*; Ouarsenis, *essin*
اسين.

SCORPION, *tr'ardemtch* تغردمچ, pl. *tir'ardemin* تيغردمين;
Djerid, *tr'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdarn* تيغوردام.

SEL, *tisent* تيسنت; Djerid, *tisent*.

SERPENT, *ifir'a* يفيغا; Temsaman, Bot'ioua du Rif,
Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *fir'ar* فيغار.

SERRURE, *ifka* يفكا (Timimoun); *ifkar* يفكار (Touat);
pl. *ifkaraouen* يفكاراون.

SERVIETTE, * *amendjil* امنجيل, de l'arabe منديل, em-
prunté lui-même au latin *mantile*.

SOIF (J'AI), *ellir' effouder'* اليغ افودغ; Temsaman et
Ouarsenis, *foudar'* فوداغ; Bot'ioua du Rif, Guelâia,
Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Viel Arzeu, *foud'ar'*
فوداغ; Djebel Nefousa, *fed* فد, aor. *iffed* يغد;
Djerid, *fond* فود, aor. *iffoud* يغود.

SOIR, *tameddit* تمديت.

SOLEIL, *thfouitch* ثفويچ (Timimoun, Touat); *tfouit*
تفويت (Badrian); *tfouit* (Tementit); *tfouit* (Timi-
sakht); Ouarsenis et Bel H'alima, *thfouikth* ثفويكت;
Harakta, *tafoukth* تفوكت; Djebel Nefousa, *toufout*
توفوت; Djerid, *etfout* اتفوت; Haraoua, *fouix* فويك;
Beni Menacer, *fouith* فويت.

SOMMEIL, *idhes* يضس; Ouarsenis, Taroudant, *id*.

SONGE, *tirjet* ترزت (Tementit).

SORGHO, *inelli* ينلي.

SORTIR, *effe'* افغ; Taroudant, Mzabi, Djebel Ne-
fousa, Harakta, *id*.

SOURCIL, CIL, *ṭimmi* تيمى, pl. *ṭimmiouin* تيميويين; Mzab, *timmi*; Guelâia, *thamiouin* ثيميويين; Ouarsenis, *tham-maouin* ثماويين.

T

TÉNÈBRES, *ṭallast* تلاست; Djerid, Ouargla, *tsallast*.

TENIR (Se), *ak'k'im* اقم; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Djebel Nefousa, *id.*; Ouargla, *sk'im* سقم « faire tenir ».

TERRASSE, *ajenna* اژنا; Ouargla, *annejj* انز, pl. *injouj* ينزوز.

TERRE, *chal* شال; Djerid, *id.*

TÊTE, *ṭamgina* تمگينا, pl. *ṭimginiouin* تيمگينيويين (Timimoun); *ṭamegena*, pl. *ṭimegenan* تيمگنان (Touat); *tameggana*, pl. *timegginiouin* (Badrian); Mzabi, *tabejna* تبزنا, pl. *tibejniouin* تبزنيويين.

TISON, *tignas* تگناس.

TOMBER (aor.), *ink'it* ينقيت (Tementit); *iouda* يودا (Touat).

TORRENT, *ir'zer* يغزر (Touat).

TOURTERELLE, *ṭimalla* تيمالا, pl. *ṭimallaouin* تيمالايين; Haraoua, Ouarsenis, *thmalla* ثملا, pl. *thimallaouin* ثمالايين.

TRAME, *ṭikakartch* تيككارچ (Tementit).

TRONC, *tsakennicht* تكنيشت, pl. *tikennirin* تيكنيريين.

TROU, *akhbou* اخبو; Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *id.*

TROUPEAU, *iljain* يلزايين (Timimoun).

TROUVER, *af* اف; Bot'ioua d'Arzeu, Beni Iznacen, Ouarsenis, Harakta, Djebel Nefousa, Taroudant, *id.*

TUER, *enr'* انغ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, *id.*; Tamsaman, *enr'i* انغ; Mzabi, *inr'ou* ينغو (aor.); Bot'ioua du Rif, *nar'* ناغ.

V

VEINE, *azouar* ازوار, pl. *izouran* يزوران. Voir s. *v* RA-CINE.

VENIR, *as d* اس د, aor. *iousi d* يوسي د; Taroudant, Guelâia, Kibdana, Beni Iznacen, Doubdou, Bel H'alima, Haraoua, Harakta, Djerid, Djebel Nefousa, Ghdamès, *id.*

VENT, *adou* ادو; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ad'ou* ادو; Djerid, *at'ou* اطو.

VENTRE, *taddist* تديست (Gourara); *addist* اديست (Touat); Ouarsenis, *aâddist* اعديست; Haraoua, *âddis* عديس; Tamsaman, Guelâia, *âddis* عديس.

VERT, *azizaou* ازيزاو (Gourara).

VIANDE, *aisoum* ايسوم; Haraoua, Doubdou, Mzab, *id.*; Djerid, *aksoum* اكسوم; Guelâia, *achtoum* اشتوم.

VILLAGE, *ar'erem* ارغرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون; Mzabi, *id.*

VISAGE, *oudem* ودم; Bougie, Djerid, *id.*; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Haraoua, *oud'em* ودم.

VIVRE, *edder* ادر; Ouarsenis, Djebel Nefousa, *id.*

VOILÀ, *aida* ايدا (Gourara).

VOILE, *bahdja* بهجا; Ouargla, *tabekhnout* تبخنوت.

VOIR, *zer* زر, aor. *izeroa* يزرو (Gourara); Guelâia, Kibdana, Tamsaman, Beni Iznacen, Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Ouargla, Dj. Nefousa, *id.*; aor. *izeri* يزري (Touat); Taroudant, *id.*

VOLER (S'ENVOLER), *afeg* افك, aor. *ioufoug* يوفوك; Beni Menacer, *afig* افيك.

VOULOIR, *ekhs* اخس; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Djerid, *id.*

IV

SPÉCIMENS DE TEXTES.

I

DIALECTE DE TIMISAKHT.

LE VENTRE ET LES PIEDS ¹.

يکت لمرچ مخصمن وديست درجلین اد وين يچمل ارگاژ انان
رجلین نشنين انچمل ارگاژ سالقوت اناغ تنا وديست ما تا
واکتم وشيغ توتوج وتزمرم اتاقيم

¹ Cf. *Fables épiques*, éd. Halm (coll. Teubner), Leipzig, 1872, in-12, n° 197, *Koila kai Podes*; Tite Live, *Histoire romaine*, l. II, ch. XXXII; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, l. VI, ch. VII; Valère Maxime, *Dits mémorables*, l. VIII, ch. IX; Florus, *Histoire romaine*, l. I, ch. XXIII; Quintilien, *Institution oratoire*, l. V, ch. XI; Plutarque, *Vie de Coriolan*, ch. IV; J. Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, Posen, 1859, n° 53, *Le Ventre et les Pieds*; Loqman, *Fables*, éd. Cherbonneau, n° 32, *Le Ventre et les Pieds*; Jean de Salisbury, *De nugis curialium*, l. VI, ch. XXIV; *Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg), ap. L. Hervieux, *Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste*, 2 v. in-8°, Paris, 1884, t. II, l. IV, fol. 11, *De partibus corporis*; Romulus, *Fables*, l. III, ch. XXVI, *Membra et Venter*; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, l. III, ch. VII (fab. XXII, éd. Hervieux), *Membra et Venter*; Romulus de Vienne, t. I, f. 53, *Membra et Venter*; Romulus de Berlin, 53, *De manibus et pedibus ventri dedignantibus*; Romulus de Nilant, l. II, f. 18, *De membris et ventre*; Walter l'Anglais, *Fables*, n° 55, *De ventre et ceteris membris*; *Romulæ fabulæ rhythmicæ* (ms. du British Museum), f. 18, *De stomacho otioso*; Romulus, d'Oxford, f. 28, *Membra et Venter*; Alexandre Neckam, *Fables*, n° 37, *De ventre et membris*, ap. E. du Ménil, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in-8°; Marie de

Ikhet Imarratch mkhaçamen ouddist d ridjlin ad ouin iah'-
mel argaz. Ennan ridjlin : Nichnin a nh'amel argaz selk'about
ennar'. Tenna ouddist : Ma ta ou akenim ouchar' touttoutch
ou tezmerem a tak'imem

Une fois, le ventre et les pieds se disputèrent
(pour savoir) qui portait l'homme. Les pieds dirent :
« Nous le portons par notre force. » Le ventre ré-
pondit : « Si je ne vous donnais de la nourriture,
vous ne pourriez pas même vous tenir debout. »

2

DIALECTE DE TEMENTIT.

LES CHACALS¹.

يكت تساع زرن سن وشانن كالواد يكت تيليت ناغيول انان
انكينان انسوامان اناصل يتيليت قمين اد اسوان امّان و
وصلن يتيليت

France, *Poésies*, Paris, 1820, 2 vol. in-8°, f. 35, *L'Estomac et les Membres*; Eustache Deschamps, *Oeuvres complètes*, éd. Queux de Saint-Hilaire, Paris, in-8°, t. II, p. 89, ballade 252, *Comment le chief et les membres doivent aimer l'un l'autre*; Rabelais, l. III, ch. III (éd. Burgaud Desmarets et Rathery, 2 vol. in-12, Paris, 1873), *Comment Panurge loue les debtors et emprunteurs*; Regnerius, *Apologi Phædrii*, Dijon, 1643, l. II, f. 4; Bèpserade, *Fables*, 42; Faber, *Fabulæ*, 17; La Fontaine, *Fables*, l. III, f. 2, *Les Membres et l'Estomac*; Desbillons, *Fabulæ æsopiæ*, Paris, 1778, in-12, l. III, f. 4, *Membra et Venter*.

¹ Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 218, *Les Chiens affamés*; Phèdre, *Fables*, l. I, f. 20, *Canes famelici*; Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ*, n° 2, *Canes famelici* (ap. Hervieux, *Les Fabulistes*

Ikt tasâatch zeren sen ouchchanen gelouad ikt îilemmit
nar'ïoul. Ennan : An ekkinan ansaou aman annaçal i îilemmit.
K'imen ad asaouen; emman ou ouçalen îîilemmit

Une fois, deux chacals virent dans une rivière
une peau d'âne : « Nous boirons l'eau, dirent-ils,
jusqu'à ce que nous arrivions à la peau. » Ils se
mirent à boire l'eau, moururent et n'arrivèrent pas
au cuir.

3

DIALECTE DE TIATTAFT.

LA FEMME ET LA POULE ¹.

يكت تمطوت يكت نوچ تلا غرس تيازيت ترو تنزلت سكا
الغصاة تنا تمطوت لوكان اد وشغ وزار تنتوش يتيازيت بالعم

latins, t. II); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 59, *Les Loups et l'Homme*; Loqman, *Fables*, n° 36, *Les Loups*; La Fontaine, *Fables*, VIII, 25, *Les deux Chiens et l'Âne mort*.

¹ Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 111, *La Femme et la Poule*; Avianus, *Fables*, n° 33, *Anser et Rusticus*; Babrios, *Fables*, 123, *La Poule aux œufs d'or*; Gabrias, *Quatrains*, n° 21, *La Poule qui pondait un œuf d'or et l'Avare*; Masoudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, t. II, Paris, 1863, in-8°, ch. xxv, p. 247 (*Lettre d'Alexandre à Darius*); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 30, *L'Homme et la Poule*; n° 61, *La Veuve et la Poule*; Decourdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, n° 72, *La Poule aux œufs d'or*; Vartan, *Choix de fables en arménien et en français*, Paris, 1825, in-8°, f. 27, *Le Pauvre Homme et le Dindon*; Loqman, *Fables*, n° 12, *La Femme et la Poule*; Syntipæ *philosophi persæ fabulæ*, éd. Matthæi, Leipzig, 1781, in-8°, f. 27, 42; Valla, éd. H. Estienne, p. 57; Faber, f. 12; Benserade, f. 120 et 213; Marie de France, f. 12, *La Femme et sa Poule*; La Fontaine, l. V, f. 13, *La Poule aux œufs d'or*; Desbillons, *Fabulæ æsopiæ*, l. II, f. 15, *Gal-*

اد تنداغ سى تنزال توش اس وزار نتوتوش تسرغاس تاديس

نتيازيت توت

Ikt tamet't'out ikt noubetch tella r'ers tiazit terou tenzelt seg elfodhdhah. Tenna tamet't'out : Lou kan ad ouchar' oujar n toutouch i tiazit beççah' ad tendar' sen tenzal. Touch as oujar n toutouch tserir'as taddis n tiazit temmou!

Une femme avait une fois une poule qui pondait un œuf d'argent. La femme se dit : « Si je lui donnais plus de nourriture, elle pondrait deux œufs. » Elle augmenta la nourriture de la poule dont le ventre éclata : elle mourut.

4

DIALECTE DE BADRIAN¹.

يكن واس يكن ايدى يلا غاس وايسوم كمينس يخوف لود

lina ova pariens aurea. Ainsi que l'a fait remarquer Weber (*Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen*, Berlin, 1855, in-8°, p. 14-15), il n'y a pas de rapport entre cette fable et le 14^e conte du livre III du *Pantchatantra*, d'où Wagener (*Essai sur les rapports entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*, Bruxelles, 1852, in-4°, p. 81-83) la croyait imitée. Cf. aussi Benfey, *Pantschatantra*, Leipzig, 1859, 2 vol. in-8°, t. I, § 159, p. 378-380.

¹ La plus ancienne version de cette fable est attribuée à Démocrite par Stobée (cf. *Democritæ Abderitæ Operum fragmenta*, éd. Mullach, Berlin, 1843, in-8°, 169), et elle a été reproduite dans presque tous les recueils occidentaux : *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 233, *Le Chien portant de la viande*; Phèdre, l. I, 4, *Canis per fluvium carnem ferentem*; Babrios, f. 78, *Le Chien et l'Ombre*; Gabrias, *Quatrains*, 32, *Le Chien et son Image dans l'eau*; *Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg, ap. Hervieux, *Les Fabulistes latins*, t. II),

یزرا خیال انس کامان ینا ول انس ایدا یلان ایسوم یوزد وین
 یلان کیمنس یوسد غایلا کدایت توسد تثرحنی توسی ان
 ایسوم ور یوئی ایدی ویلان کیمینس ور یوئی ویلان کامان

1. I, f. 6, *Canis super fluvium carnem ferens*; Romulus, 1. I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Vienne, I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Vienne, II, f. 4, *De cane*; Romulus de Berlin, 4, *De Cane vidente umbram*; Romulus de Nilant, 1. I, 5, *De cane qui flumen transiens partem crudæ carnis in ore gerebat*; Romulus d'Oxford, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Berne, 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Munich, 5, *De cane et de parte carnis*; Romulus de Bruxelles, 5, *De cane qui caseum tulit*; Anonyme de Berne, f. 12, *Canis per fluvium carnem ferens*; Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ*, 7, *Canis super fluvium carnem ferens*; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, 1. III, ch. 11 (fable III, éd. Hervieux, op. laud.), *Canis per fluvium carnem ferens*; Walter l'Anglais, f. 5, *De cane et carne*; Gualterianæ fabulæ, f. 5, *De cane et osse*; Marie de France, f. 5, *Le Chien et l'Ombre*; Alexandre Neckam, f. 13, *De cane et umbra*; Jean de Schepeya, f. 3, *Canis per flumen carnem ferens*; Baldo, *Alter Æsopus* (ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in 8°), f. 1, *De cane et umbræ prædæ*; Raymond de Béziers, ap. du Méril, op. laud., p. 218; *Ysopet de Lyon*, éd. Förster (t. V de *Altfranzösische Bibliothek*, Heilbronn, 1882, in-8°), f. 5, *Du chien qui porte la pece de char en sa boiche*; Syntipas, éd. Matthæi, f. 28; Dosithée, f. 11; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 31, *Le Chien et la Viande*; Loqman, f. 41, *Le Chien et le Milan*. Cette fable existe aussi dans le *Pantchatantra* (trad. Lancereau, 1. IX, f. 91, *La Femme et le Chacal*), associée à un conte sur une femme infidèle; cf. aussi Lancereau, *Analyse et extraits du Radj Niti*, Paris, 1849, in-8°, p. 42; Dubois, *Le Pantchatantra ou les cinq ruses*, Paris, 1826, in-8°, p. 237. Dans le *Kalilah et Dimnah*, la fable est reportée dans un des chapitres de l'introduction, et dégagée de tout récit accessoire: *Kalilah et Dimnah*, éd. de Boulaq, 1249 de l'hégire, in-4°, p. 27. Cf. une autre recension, ap. Guidi, *Studii sul testo arabo del libro de Calila et Dimna*, Rome, 1873, in-8°; dans la version grecque: Aurivilliers, *Prolegomena ad librum, Στεφανίου*

Iggen ouas iggen aïdi illa r'as ouaisoum gîmines. Ikhoul
louad izera khial ennes g aman. Inna oul ennes : Aïda illan
aïsoum. Iouzed ouin illan g imines ioused r'a illa g eddaïth.
T'oused thijah'fi t'ousi en aïsoum. Our ioufi aïdi ouïllan gîmines
our ioufi ouïllan g aman

Un jour un chien avait de la viande dans la
gueule. En traversant une rivière, il vit son image
dans l'eau. Il se dit : « C'est de la viande. » Il laissa

και Ἰχθυήτης, Upsala, 1786, in-4°, p. 40; dans la version latine :
Jean de Capoue, *Directorium humanæ vitæ* (éd. Puntoni, Pise,
1884, in-8°), l. I, f. 5, *De cane et umbrâ carniû in aquâ*; dans
la version espagnole : *Calila e Dymna*, p. 17, ap. Gayangos, *Escritores en prosa anteriores al siglo xv*, Madrid, 1859, in-8° (t. LI de la
Bibliotheca Rivadeneyra); dans la version italienne : *Del Governo
de' regni*, p. 11 (Bologne, 1872, petit in-8°, t. CXXV de la collec-
tion Romagnoli). Une autre collection orientale renferme cette
fable, c'est le cycle des *Contes du Perroquet*; version persane de
Nekhchebi : Iken, *Touti Nameh*, Stuttgart, 1822, in-8°, x^e récit,
p. 54, *La Fille du marchand et le Chacal*; version turke : Rosen,
Tuti-Nameh, das Papageienbuch (Leipzig, 1858, 2 vol. in-12), t. II,
p. 4-8, *Le Renard et la Jeune femme de Khorasan*; Wickerhauser, *Die
Papageimärchen* (Leipzig, 1858, in-8°), xvi^e nuit, p. 163. Dans ce
recueil comme dans le *Pantchatantra*, la fable est réunie à un autre
conte. On la trouve aussi en Chine : Stan. Julien, *Contes et apologues
indiens* (Paris, 1860, 2 vol. in-12), t. II, n° 75, *La Femme et le
Renard*, extrait de l'encyclopédie chinoise, *Fayouen-tchou-lin*; en Si-
bérie : Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-
Sibirien's* (Saint-Petersbourg, 4 vol. in-4°, 1866), t. I, p. 216, *Le
Chien avide*; en Espagne : Ruiz de Hita, ap. Sanchez, *Coleccion de
poesias castellanas anteriores al siglo xv* (Paris, 1842, in-8°), copl.
210, *Ensiemplo del Alano que llevaba la pieza de carne en la boca*;
La Fontaine, l. VI, f. 17, *Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre*;
Faerne, fable LIII, *Canis et Caro*; Wagener, *Essai sur les rapports
qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*,
p. 78-81; Weber, *Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit grie-
chischen*, p. 13-14; Bensley, *Pantschatantra*, t. I, § 191, p. 462-469.

celle qu'il portait, alla vers celle qu'il voyait dans la rivière. Un corbeau vint et enleva la viande. Le chien ne trouva ni celle qu'il avait dans sa gueule, ni celle qui était dans l'eau.

ARGOT DU MZAB.

Les Mzabis, comme les Kabyles, obligés de vivre au milieu de populations étrangères, ont un langage secret, mêlé d'arabe et de berbère, procédant surtout par métaphores et jeux de mots. Il m'a paru curieux de noter quelques-unes de ces expressions : elles annoncent une tournure d'esprit qu'on eût cru difficilement possible chez ces sectaires abadhites, qui ont outré l'intolérance et le rigorisme musulmans.

MM. Hanoteau et Letourneux ont signalé sommairement un double argot de ce genre dans le Jurjura, celui des colporteurs et celui des poètes; il est regrettable que leur communication soit si restreinte; ce sont des documents de ce genre qui nous permettent de saisir sur le vif le caractère d'une classe et souvent d'une nation.

ÂNE, *outmezr'in* ومزغين, « celui aux oreilles ».

ARABE CONNAISSANT LE MZABI, *itr'aza ibaoen* يتغزا بياون, litt. : « il ronge des fèves ». Cf. l'expression « hacher de la paille », signifiant « parler allemand ».

ARABE (PARLER) ET MZABI, *iddern maddoun* يدون مدون,

litt. : « retourner le fossé ». Dans le Jurjura « parler arabe et berbère » *ekhd'em thin en Moh'amd n aüt cherkith* اخذم ثين نحمد نايث شرکيت.

ARGENT, *atchmas* اچماس, litt. : « nœud du mouchoir où l'on met l'argent ». Dans le Jurjura, *Ihammouthen*, nom d'un village.

ARGOT (PARLER), *adern aoual* ادرن اوال, litt. : « changer la parole ».

'ATATCHA (nom d'une tribu), *Innifouden* ينيفودن « l'altéré »; jeu de mots sur le rapport qui existe en arabe entre le nom de 'Atatcha et la racine عطش « être altéré ».

BÂTARD, *ir'assen n tmourt* يرأسن نمورت, litt. : « né de la terre ».

BENI SJEN (une des villes du Mزاب), *At idis* ات يدیس.

BERRIAN (ville du Mزاب), *At ifrar'*, litt. : « Les gens de la tranche de melon ».

BIEN (HOMME DE), *ardjaz ou d ar'i* ارجاز ودافي, litt. : « cet homme est de lait ».

BOU NOURA (ville du Mزاب), *arzou n tichchint* ارزو نتیشینت, litt. : « fossé de crottins »; *at ouirzou* ات ویرزو.

CAFÉ, *aman iberchan* امان یبرشان, litt. : « eau noire ».

CHA'ANBA, *at tichchert* ات تشرت, litt. : « gens de la petite corde (à cause de la brimah dont ils entourent leur tête) ».

CHA'ANBA MOUADHI, *tijbenniouin ilman* تيزبنوين يلمان, litt. : « têtes de chameaux ».

CHIEN, *asommad n tenzer* اسمد تنزر, litt. : « froid du nez ».

DATTES, *tiniekhsan* تنيكسان. On retrouve dans cette expression le mot *tini* تيني « dattes ».

ÉCORCE DE FÈVES, *tadellakht* تدلاخت.

EL 'AT'EUf (ville du Mزاب), *At takhsaït* ات تخسايت, litt. : « les gens du concombre ».

FRANÇAIS, *oudellalt* ودالات.

FUMIER, *imesmar* يمسمار, litt. : « clous ».

GÉNÉRAL, *ajlim n tfaout* ازلم تنفاوت, traduction de de l'arabe جلد النار « peau de lumière », transcription approximative du mot français.

GHARDAÏA (ville du Mزاب), *ar'erem n oujenna* ارغرم نوژنا, litt. : « kçar (de l'eau) du ciel ».

GOURARA (GENS DU), *at tedjlisin* ات تجلسين; *at tit' n tfouït* ات تيط تنفويت; litt. : « gens de la source (ou de l'œil) du soleil ».

GRAINE, *chechia bou Âoud* ششية بو عود, litt. : « bonnet du bou Âoud ». Le Bou Âoud est un oiseau chanteur de la taille d'un moineau; il y en a un grand nombre dans les k'çour du Mزاب.

GRAISSE, *oul tenzer* ول تنزر, litt. : « qui ne sent pas », nom assurément donné par antiphrase.

GUERARA (ville du Mزاب), *tamourt n tefza* تمورت تنفزا.

HARAZLIA (nom d'une tribu), *at ak'k'āī* ات اكاي.

HENNÉ (*lawsonia inermis*), *ouin ifassen* وين يفاسن, litt. : « celui des mains ».

HUILE, *tin irek'k'en* تين يركن, litt. : « celle qui brûle ».

JUIF, *tsennant* تسنانت, litt. : « dents du peigne à carder »; *adefrouh' ouah'bas* ادفروح واحبس, litt. : « charogne de barrage ». Il est probablement fait ici allusion à une légende analogue à celle qui a cours dans l'ouest de l'Algérie sur l'origine des israélites, et l'étymologie de leur surnom, *بنی جيفة*¹. Dans l'argot des poètes kabyles du Jurjura, *donadem* دوادم « ceux qui sont toujours asservis ».

LAC, MER, *aman izizaoun* امان يزيزاون, litt. : « eau bleue ».

LAIT DOUX, *ouin iffan* وين يفان, litt. : « celui des mamelles ».

LARBÂA (tribu des environs de Laghouat), *kouz idharren* كوز يضارن, litt. : « les quadrupèdes »; jeu de mots sur le sens de *اربع* en arabe.

MEKHADMA (tribu arabe voisine du Mزاب), *at taïa* ات تايا, litt. : « les fils de la négresse »; jeu de mots sur le sens de *خادم* « négresse » en arabe vulgaire, dérivé de la même racine que Mekhadma.

MEKHALIF (tribu arabe voisine du Mزاب), *outboul-*

¹ Cf. Bargès, *Tlemcen*, p. 102-103; Labbe, *Un mois dans le Sahara*, Lille, 1865, in-8°, p. 100.

boulin وتبولولين, litt. : « celui des plumes ». Une des fractions des Mekhalif, les Mekhalif el-Dje-reub. (Mekhalif galeux) étaient renommés comme chasseurs d'autruches; de là sans doute l'origine du surnom que lui donnent les Mzabites¹.

MELIKA (ville du Mzab), *at touourt* ات تورورت, litt. : « les gens de la porte ».

MONNAIE, *sedjour* سيجور; altération de l'arabe شجرة « arbre(?) ». Dans l'argot des colporteurs du Jur-jura, *ichcher* يشر (ongle) « un franc »; *thakboubecht* تكبويشت (nom d'une femme) « un réal »; *anazoum* انزوم (jeune homme qui commence à jeûner) « $\frac{1}{4}$ de réal ». Dans l'argot des poètes kabyles, *azegmi imh'anün* ازگمی یحنین, « qui réjouit le cœur ».

MZABI VOYAGEUR, *fir'ar n madjin* فيغار مجاني, litt. : « serpent ou lézard de bassin ».

OUARGLA, *at ifir'ran* ات يفيگران, litt. : « fils des lézards ».

OULAD NAIL, *at tlesdin* ات تلسديني, litt. : « gens des toisons ».

POMME, *ouar ir'as* وريغس, litt. : « sans os ». Ce mot s'emploie aussi pour désigner le membre viril.

PORC, *akhanfour azoujra* اخنفور ازوزرا, litt. : « au long museau ».

PROSTITUÉE, *taisebbi* تايسبي, nom d'une espèce de palmier.

¹ Cf. Margueritte, *Chasses de l'Algérie*, Paris, 1869, in-18 Jésus, p. 97-122.

PROXÉNÈTE, *azioua n tlesdin* ازبوا ن تلسدين, régime qu'on place à l'entrée d'un bassin où on lave les toisons afin d'empêcher l'eau de s'écouler.

SAÏD OTBA (tribu des environs de Ouargla), *at touourt* ات تورورت, litt. : « gens de la porte »; jeu de mots sur le sens de عتبة « seuil » en arabe.

SAVON, *tchouffi* چوفى, litt. : « crachat, écume »; arabe, *tchouffi in achemmer' dhad* چوفى ين اشمع ضاد « crachat de celui qui lève le doigt (pour faire la profession de foi musulmane) ».

TIRAILLEUR INDIGÈNE, *toualzen* توالزن.

TURK, *ouganbour* وگانبور; *at touanbour* ات توانبور, litt. : « gens du tambour ».

VIANDE, *ambach* امباش. Dans l'argot kabyle du Jür-jura, 'arab ou sa'ad عرب وسعاد « viande fraîche »; *ah'med ou melloul* احمد وملول « viande sèche ».

VIN, *aman azouggar* امان ازوگار, litt. : « eau rouge ».

Y, QU'Y A-T-IL, *tisr'ar n ir'es* تيسغار نيغس; phrase employée pour demander dans une conversation ce dont il s'agit, sans être compris des étrangers.

TOUAREG AOUELIMMIDEN.

Le nom des Aouelimmiden, d'après Barth¹, suivi par M. Vivien de S. Martin², est dérivé de l'appellation ethnique d'une grande famille berbère, de souche senhadja, les Lemta ou Lemtouna. Leur ancêtre, du nom de Sigen, prétendait descendre de Himyar, fils de Saba. Après avoir habité à Igidi, dans le Sahara occidental, près des Oulad Delim³, les Aouelimmiden s'emparèrent du pays de Tadmekket⁴; puis, au milieu du XI^e siècle de l'hégire, vers 1640 de Jésus-Christ, sous la conduite de leur chef Karidenné, fils de Chouach, nommé par d'autres Abek, ils émigrèrent vers le sud-est et obtinrent du gouverneur marocain de Tombouktou de s'établir aux environs de cette ville⁵. Aujourd'hui encore, ils poussent leurs excursions jusqu'au Niger, et, comme

¹ *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa*, Gotha, 1858, 4 vol. in-8°, t. V, app. III, p. 573-574. Le véritable nom est plutôt « Ioulemeden ».

² *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, Paris, 1877, in-4°, t. I, p. 167, col. 3, s. h. v°. Cet auteur leur attribue la fondation de Tombouktou, rapportée par la *Chronique d'Ah'med Baba* (Ralf, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudans. Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1855, p. 529) aux Touaregs Imocharen (منشور).

³ Sur cette tribu, cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 32, note 8.

⁴ Cf. sur cette ville située sur la limite méridionale du Grand Désert, Desborough Cooley, *The Negroland of the Arabs*, London, 1841, in-8°, p. 29-30.

⁵ Barth, *Reisen*, t. IV, app. IX, p. 665-666; t. V, app. III, p. 573-574.

leurs frères du Nord, ils se font payer le droit de ne pas piller les caravanes qu'ils ont la prétention de protéger.

Leurs principales tribus, d'après Barth, sont : les Kel-Ekimenet, qui fournissent les rois; les Targhâi-Tamout; les Tahabanat; les Ikhormeten; les Ifou-r'as, fraction de la grande tribu septentrionale; les Tin-e'ger-egedech; les R'atafan, peut-être d'origine arabe; les Tarka; les Igadaren; les Kel Gogi, etc.¹.

Nous devons les premiers renseignements sur leur dialecte à Barth, qui de sa grande exploration a rapporté des matériaux nombreux, mais souvent suspects d'altération². Comme on va le voir, ce dialecte est surtout caractérisé par l'adoucissement des consonnes et la fréquence des sons *ch* et *j*.

Les principales différences phonétiques avec le touareg du nord sont les suivantes : *d* (□) remplace *dh* (☐), ex. : *adhad* □☐ « doigt » = *adhadh* ☐☐ (Ahaggar); *z* (■) se rencontre au lieu de *h* (⋮), ex. : *azenkad* □•:⋮ « gazelle » = *ahenkadh* ☐•:⋮ (Ahaggar); *j* (⊠) est mis pour *z* (■), ex. : *ijamaren* ⊠□⊠ « agneaux » = *izmaren* ⊠□■; *s* (⊙) remplace *h* (⋮) et *z* (■), ex. *akes* ⊙•: « coq » = *ikahi* •:•: (Azger), *ekez* ■•: (Ahaggar); *ch* (☐) est mis pour *s* (⊙), ex. : *e'chink* •:⋮ « couscouss » = *e'sink* •:⊠. Contrai-

¹ Barth, *Reisen*, t. V, app. III, p. 575-578.

² J'ai donné entre parenthèses, à côté des mots que j'ai recueillis moi-même, la transcription de Barth qui diffère souvent; il est bon d'ailleurs de rappeler que dans son système il représente *s* (⊙) par *ss*; *z* (■) par *s*; *r'* (⋮) par *gh*; *ch* (☐) par *sch*; *k'* (•••) par *q*; *j* (⊠) par *sch*; enfin que le *r'* et le *r* sont souvent confondus.

rement à ce qui se passe dans la plupart des dialectes zenatia, le *k* (•:) ne subit pas d'altération.

Les formes pronominales et verbales ne semblent pas différer de celles des autres dialectes touaregs¹. La deuxième personne du masculin singulier de l'aoriste est terminée le plus souvent par un *d* (□), quelquefois par un *t* (+), ex. : « comment vas-tu »? *ma toulit* +||+ □; « où vas-tu »? *mani teglid* □||'†+ □.

En Aouelimmiden, les noms de nombre berbères ont été conservés. En voici le tableau comparé avec celui des Sergou² :

AOUELIMMIDEN.		SERGOU.	
1	{ masc.. <i>ïien</i> ≤ fém... <i>ïiet</i> +≤	}	<i>egen</i> ≤
2	{ masc.. <i>senat</i> + ○ fém... <i>senatet</i> ++ ○	}	<i>echin</i> (<i>shen</i>) □
3	{ masc.. <i>karadh</i> ∃○•: fém... <i>karadhet</i> +∃○•:	}	<i>gradet</i> +□□'†
4	{ masc.. <i>kouz</i> ‡•: fém... <i>kouzt</i> +‡•:	}	<i>kozout</i> (<i>kozut</i>) +‡•:
5	{ masc.. <i>sammous</i> ○□○ fém... <i>sammoust</i> +○□○	}	<i>semoust</i> (<i>semust</i>) +○□○
6	{ masc.. <i>sadis</i> ○□○ fém... <i>sadist</i> +○□○	}	<i>seddis</i> ○□○
7	{ masc.. <i>sah</i> †○ fém... <i>sahat</i> +†○	}	<i>sa</i> •○

¹ Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860, in-8°.

² Pour les autres dialectes touaregs, cf. la 1^{re} série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 38.

³ Hodgson, *Notes on Northern Africa*, New-York.

AOUELIMMIDEN.

SERGOU.

8	{	masc.. <i>taman</i> 𐤕𐤌+	}	<i>tam</i> 𐤕+
	{	fém... <i>tamanet</i> +𐤕𐤌+	}	
9	{	masc.. <i>tezih</i> 𐤕𐤕+	}	<i>teza</i> 𐤕𐤕+
	{	fém... <i>tezihat</i> +𐤕𐤕+	}	
10	{	masc.. <i>meraou</i> :𐤌𐤕	}	<i>merou</i> :𐤌𐤕
	{	fém... <i>meraout</i> +:𐤌𐤕	}	
11	{	masc.. <i>meraou diien</i> 𐤌𐤕 :𐤌𐤕	}	
	{	fém... <i>meraout diiet</i> +𐤌𐤕 +:𐤌𐤕	}	
20		<i>senatet temeraouin</i> 𐤌𐤕𐤕+ ++𐤕		
30		<i>okkozet temeraouin</i> 𐤌𐤕𐤕+ ++𐤕:		
100		<i>timidhi</i> 𐤕𐤕+		

A

AGNEAU, *ijamaren* (pl.) 𐤌𐤕𐤕 (Barth, *adjai'mara*, pl. *adjai'mara'tin*); en Ahaggar, « agneau de lait », *izmer* 𐤕𐤕𐤕, fém. *tizmert* +𐤕𐤕𐤕+; Zénaga, *i'jimeur* اژمر, plur. *e'jameurn* اژمرن.

ALLER, « comment vas-tu » ? *ma toulit* +𐤌𐤕 𐤕, mot à mot « comment es-tu » ?; « Où vas-tu » ? *mani teglid* 𐤌𐤕𐤕'𐤕+ 𐤕; en Ahaggar, *g'el* 𐤌𐤕𐤕 « partir »; en Zénaga le J est remplacé par un ش, *ijjigich* (aor.) 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕.

AMI, *ameddoukel* 𐤌𐤕:𐤕𐤕 (Barth, *imidi* employé dans les autres dialectes); Zénaga, *amedouketch* امدوڪ.

ÂNE, *iched* 𐤕𐤕, pl. *ichedan* 𐤕𐤕𐤕. On trouve en Ahaggar la forme *ahedh* 𐤕𐤕, pl. *ihedhan* 𐤕𐤕𐤕; Zénaga, *ajig* اژيڪ.

ÂNESSE, *tazat* ++𐤕.

ANNEAU, *agouzin* 𐤌𐤕'𐤕 (Barth, *ta'd-hat*).

ANTILOPE, *tanest* +○|+ (Barth, *estham*, *agingara*¹, *abeschan*). En Sergou, Hodgson donne *tesnossuf*². Chez les Azgers, M. Duveyrier ne cite que les noms suivants : *amellâl* |||| « antilope addax »; *éner* ○| « antilope mohor »; *tiderît* +○|+ « antilope bubale »³.

APPELER (on l'appelle), *ek'k'aren as* ○|○...

ARGENT, *azerf* ||○# (Barth, *a'seref*); Ahaggar, *az'ref* ||○#. Chez les Touaregs Ahaggar, *azarif* ||○# désigne l'« alun ». Zénaga, *âzourf* ⵓⵣⵓⵔⵉ. Ce mot a passé en haoussa, *azourfa*.

AUMÔNE, *amerkidhan* |⊙:○| (pl.); Zénaga, *amer-koudou* ⵎⵔⵓⵔⵓ.

AUTOMNE, *akasa* •○: (Barth, *a'kasse* « temps des pluies »).

AUTRUCHE, *anil* ||| (Barth, *enha*, pl. *enhal*); Sergou, *enhil* ||:|.

AVOIR, « il n'y a pas », *our t elli* ||+○:.

B

BEAUCOUP, *iggouten* |+ 'i' (Barth, *egên*, fém. *tegêt*).

BERGER, *amadhan* |⊙|, pl. *imadhanen* /|⊙|, nom d'agent dérivé du thème *DN* qui a donné au Touareg Ahaggar *adhen* |⊙| « faire paître », *ama-*

¹ C'est sans doute une erreur de Barth, car en ahaggar, *ag'ang'era* •○×|×, *ig'ang'araten* |+○×|× (dialecte des Isak'kamaren) signifie « sanglier ».

² *Notes on Northern Africa*, p. 101.

³ *Les Touaregs du Nord*, p. 225.

dhan « berger », fém. *tamadhant* +|٣|+; *tamadhin* |٣|+ « action de faire paître »; chez les Kel-Oui, *amedhan* « berger ».

BLANC, *amellal* ||||, plur. *imellalen* /||||; Sergou, *id.*; Zénaga, *moulli* موللي.

BLÉ, *tamzent* +|##|+. Les autres dialectes emploient ce mot pour désigner l'« orge », et pour le « blé » ils se servent de *ierd*, *ired* |Π|, plur. *irden* |Π|.

BLEU, *dennek* :|Π|; Zénaga, *modjich* مجش.

BŒUF, *azger* 〇'†#, pl. *izgaren* |〇'†#|; Sergou, *ezger*, pl. *izgeran*. Ce mot paraît être dérivé de la racine *z g r* qui signifie « être rouge » : *azger* signifie donc « le roux », épithète du bœuf, dont le vrai nom existe en Ahaggar : *ésou* : 〇 « bœuf », pl. *esouan* |! 〇| (désignant surtout le zébu), fém. *tesout* +〇+, pl. *tisita* +〇〇+, à Ghdamès; *isi* يسي; à Ghat : *iésou* : 〇⚡; Zénaga, *téchi* تشي, pl. *tachiden* تشيدن « vache ». (B. *assau*, *essuanen*), cf. en haoussa, *sah*, pl. *sanu*. On trouve en Ahaggar, *achger* 〇'† et *azger* 〇'†# « bœuf », et en Zénaga, *esger* اسگر, pl. *sgeren* سكرن « bœuf porteur ».

BOIRE, *ésou* : 〇 (B. *assu*); Sergou, *ichou* (ishoo) : 〇; Zénaga, *ichba* يشبا (aor.), *isès* ييس (forme factitive?). Cf. Haoussa, *cha* (ša).

BOIS, *isr'aren* |〇: 〇| (pl.); Ahaggar, *asr'ar* 〇: 〇, pl. *isr'aren*; Sergou, *esagar* 〇'† 〇; Zénaga, *echcharen* اشان.

BOUCHE, *imi* •□ (B. *ém*); Sergou, *emer* (?)

BOUILLIE D'ORGE, *azar'ar* ○:#. Chez les Ahaggars, cette bouillie non cuite se nomme *tikhammazin* !#□::+, et cuite, *asink* •:!○ ou *tárouit* +:○+.

BREBIS, *tili* •!+, pl. *tihallaouin* !:!!+:. Le ! du singulier s'est conservé au pluriel tandis qu'il est tombé en Ahaggar : *tihali* !!+:, pl. *tihatín* !+!+: (Barth donne comme pluriels *tihaten* et *téhéli* : ce dernier est évidemment un singulier). En Azger, *taheli*. Zénaga, *tidji* تجي, pl. *talen* تالين. Le J, qui au singulier s'était changé en ج¹, reparait au pluriel.

C

CARQUOIS, *tazerzoum* *n ikaskesah* !○•:○•: ! □#○##+.

CHACAL, *adeli* •!□, *abeggi* ✕'□ (B. donne *ibég*, pl. *ibeggan*, avec les surnoms *in-tainot*, *in-taine ssosso*, *intangrén*); Azger, *abaggi* ✕'□; Ahaggar, *abeg'g'i* ✕✕□, pl. *ibeg'g'an* !✕□, fém. *tabeg'g'it* +✕✕□+, pl. *tibeg'g'atin* !+✕□+. C'est probablement de cette racine que provient le nom d'*abegaou* :'□, pl. *ibegaouen*, *abeg'aou* :✕□, pl. *ibeg'aouen* !:✕□, fém. *tibegaout* +: '□+, donné en Ahaggar à un mauvais cheval. La forme *adeli* est peut-être un emprunt du haoussa *dila*. Zénaga, *zidi* زدي.

CHAMEAU DE SELLE, *areg'g'an* !✕○, fém. *tareg'g' Janet* +!✕○+; Ahaggar, *id.*, pl. *ireg'g'anen* /!✕○. Chez

¹ Cf. Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte de Zénaga*. (Archives des Missions scientifiques, 1879, p. 479.)

les Azger¹, *aredjdjan* 𐤀𐤁𐤍 désigne le chameau de selle hongre. Le chameau de selle entier se nomme *ar'lam* 𐤀𐤓𐤌, fém. *tar'lamt* + 𐤓𐤌𐤓; c'est le même nom que l'on retrouve avec une métathèse dans le Sergou, *algom* 𐤀𐤓𐤌, fém. *talgomt* + 𐤓𐤌𐤓, d'où il a passé en haoussa : *rakoumi*, pl. *rakouma*. En Zénaga, on rencontre la forme la plus altérée : *eugim* 𐤀𐤓𐤌, pl. *igmen* 𐤀𐤓𐤌.

CHAMEAU DE CHARGE, *amnis* 𐤀𐤓𐤌, pl. *imenas* (B. *amenüs*, pl. *imenaas*); Ahaggar, *id.*; Azger, *amis* 𐤀𐤓𐤌, pl. *imenas*, le 𐤀 tombé au singulier reparait au pluriel. La forme *amis* existe aussi en Ahaggar.

CHAMELLE, *tar'lamt* + 𐤓𐤌𐤓;+, pl. *tir'lamin* 𐤓𐤌𐤓;+ (B. *tólamt*); Ahaggar, *id.*; Azger, *id.*; on trouve en Ahaggar la forme affaiblie *talemt* + 𐤓𐤌𐤓;+, pl. *tillamin* 𐤓𐤌𐤓;+; Zénaga, *teugimt* 𐤓𐤌𐤓;+.

CHAUSSURES, *takelma* 𐤓𐤌𐤓;+;+, pl. *tikalmasin* 𐤓𐤌𐤓;+;+ emprunté au haoussa, *takalmi* ou *takémi*; pl. *ta-kálma* et *takalmdí* (B. *ebüshege*, pl. *ebüshegan*? Cf. Zénaga : *tchigi* 𐤓𐤌𐤓;, pl. *tchigen* 𐤓𐤌𐤓;+).

CHEMIN, *abark'a* 𐤀𐤓𐤌, pl. *iberk'aten* 𐤀𐤓𐤌;+; Ahaggar, *id.* (B. *abarrak'a*, *tabarit*).

CHEVAL, *aüs* 𐤀𐤓𐤌, pl. *üsan* 𐤀𐤓𐤌;+; Azger, *id.*; Ahaggar, *id.* (B. *aiss*, *iessan*); Zénaga, *ichi* 𐤀𐤓𐤌, pl. *ichou* 𐤀𐤓𐤌.

CHÈVRE, *tir'si* 𐤀𐤓𐤌;+ (B. *taghat*); Ifour'as, *id.*; Azger,

¹ Cf. sur les noms du chameau à différents âges chez les Azger, Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 219.

id., désigne la chèvre à poil ras. La forme *tar'at* donnée par Barth ne se rencontre avec le sens de chèvre que chez les Isak'k'amaren. Zénaga, *tekchi* تكشي.

CHIEN, *aidhi* •⊗⊗, pl. *iidhan* ١⊗⊗ (B. *édi*); Ahaggar, *aidi* •⊗⊗, pl. *iidhan*; Azger, *eydi*; Sergou, *aidi* « aider »; Zénaga, *idhi* يضى, pl. *idhou* يضو (?)

CIEL, *adennek* •:١⊗, littér. « bleu » (B. *aschinna*).

CLEF, *tenast* +⊙⊙+ (B. *tesserarift*, *assaiâr*).

COQ, *akes* ⊙•:, pl. *ikasen* ١⊙•: (B. *âkes*, *ikassen*); Ahaggar, *ekahi* ::•:, *ekez* #•:; Azger, *ikahi*.

CORBEAU, *ar'rout* +:⊙: (B. *tibhakên*, pl. fém.); Ahaggar, *ar'aleg* ٢||:, pl. *ir'algiouen* ١:٢||:.

COUSCOUSS, *échink* •:١⊗ (B. *assink*, *aschink*); Ahaggar et Azger, *asink* •:١⊙. C'est de là que vient sans doute le mot français « sanglé » désignant au Sénégal une bouillie de mil et de lait. En Zénaga, on emploie *eraoua* ١١), mais ce mot n'est pas berbère et provient soit du soninkhé *souré*, soit du foulfoudé *ñéré*.

CUIVRE, *darour'* :⊙⊗, où l'on trouve la racine *R R'* « être jaune, briller, brûler »; Ahaggar, *id.*; Azger, *daror'*.

D

DATTES, *tini* •١+; Zénaga, *id.* تيني; Ahaggar et Azger, *teini* •١⊗+; Ghat, *tchene* ١⊗+ (B. *téheni*).

DEMAIN, *toufat* +||+ . Ce mot se rattache à la racine *F* (Voir s. v° SOLEIL); Azger et Ahaggar, *toufat*,

matin jusque huit heures. En Ahaggar *as d ifaou* : 𐤀𐤏𐤓𐤕 « demain », litt. « lorsqu'il fait jour » (B. *aschikke*).

DEMAIN (APRÈS-), *deffer toufat* + 𐤏𐤏𐤓𐤕.

DENTS, *tir'amas* 𐤓𐤕𐤓𐤕+ (pl.) (B. *taghirmesst, éssen*, qui se rapproche du Sergou *echen* 𐤏𐤕 (*eshen*), et du Zénaga *okchi* اكشي).

DÉSERT, *azaoua* : 𐤏𐤕 (B. *afélla*) qui signifie littéralement « nord ».

DIRE, *ini* 𐤏𐤓; Ahaggar, *en l, ina*, nom d'act. *tinaout* + 𐤏𐤓+; Zénaga, *inni* 𐤏𐤓𐤕; « que dit cet homme »? *mata inna ales ouenta* 𐤏𐤓𐤕 𐤏𐤓𐤕 𐤏𐤓𐤕.

DOIGT, *adhad* 𐤏𐤕𐤕; Ahaggar, *id.* et *adhadh* 𐤕𐤕𐤕; Zénaga, *adakhdi* ادخددي (B. *assukkod*, pl. *isskad*).

DORMIR, *et's* 𐤕𐤕𐤕; « je dors » *ad et'sar'* : 𐤕𐤕𐤕 𐤓𐤕; Ahaggar, *et'tas*; *idhes* 𐤕𐤕𐤕 « sommeil », *amet'tas* 𐤕𐤕𐤕𐤕 « dormeur ».

Dos, *tikermi* 𐤕𐤕𐤕𐤕+ (B. *arúri*; cf. Ahaggar, *arouri* 𐤕𐤕𐤕).

DUNE, *agergou* : 𐤏𐤕𐤕𐤕 (peut-être de l'arabe عرق), *igif* 𐤏𐤕𐤕; Ahaggar, *egef* (B. ne donne que le diminutif *tegift* qui existe aussi en Ahaggar, + 𐤏𐤕𐤕+).

E

EAU, *aman* 𐤏𐤕. Ce mot existe dans tous les dialectes. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 56, s. h. v°.

ÉCRIRE, *ari* •○; Ahaggar, *id.*, *tiraout* +:○+ « écriture ».

ÉLÉPHANT, *ilou* :|| (B. *élu*); Ahaggar, Azger, *id.*, pl. *élouan* !:||, fém. *télout* +:||+; Zénaga, *igi* ڭي emprunté probablement au haoussa, *gioua* (gíwa).

ENNEMI, *izinga* •'l| (B. *eschinge*, pl. *ischinge*); Ahaggar, *acheng'i*, *acheng'ou* •>|, pl. *icheng'a*, fém. *tacheng'it* +>|+, pl. *ticheng'a* •>|+.

ÉPÉE, *takouba* •|•+:; Ahaggar, *id.*, pl. *tikoubaouin* !:|•+: (B. *tákoba*, qui existe aussi en Azger). Ce mot a passé en haoussa : *takoubi*, pl. *takoubéi*.

ESCLAVE, *akli* •||•:; fém. *taklit* +||•+:, pl. *iklan* /||•:; Ahaggar et Ghat, *id.*

ÉTÉ, *aouilen* /||:; Ahaggar, *aouilan* (B. *inélen*).

ÉTOILE, *atri* •○+, pl. *itran* |○+; Ahaggar, Azger, *id.*; Sergou, *eteri* (*eteree*), pl. *eteran* (B. *átar*, *itaren*); Zénaga, *dheren* (pl.) ڨرن.

ÊTRE, « comment êtes-vous »? *ma nik ennaouen* •:| ڨ !:|.

F

FAIM (J'AI), *ellouzer'* :##|| (B. *ilāsagh*); Ahaggar, *laz* ##|| « faim », *illaz* « avoir faim », *amellouz* ##| ڨ « affamé »; Zénaga, *allous* الوس « faim ».

FEMME, *tamettout* ++>+ (B. *tamtut*, *témat*); Ahaggar, *tamet'* >>+; Ghat, *tamedh*; Sergou, *tamtot*. Cf. Haoussa, *matche* (*matše*), pl. *māta*.

FER, *ouzzel* ||##:; Sergou, *ouzel* (oozel) (B. *tásoli*);

Ahaggar, *tazouli* 11##+; Azger, *tazholi* 11i##+; Zé-
naga, *izzedj* زج.

FEU, *timsi* 0□+; Ahaggar, *id.*, pl. *timsaouin* 1:0□+;
Sergou, *temissi* (*temissee*) (B. *éfëu*?).

FIL, *tinelli* •111+; Ahaggar, *id.*, pl. *tineloua* :111+ (B.
teneluk).

FILS, *barar* □□□, pl. *ibararen* 1□□□ (B. *inek*, *rôri*,
ruri. Cf. Sergou, *roui* :0); Ahaggar, *rour* 00.

FLÈCHES, *ikashesan* 10•:0•: (B. *assim*). En Ahaggar,
anderba •□0□1, et chez les Azgers, *enderba*, pl.
inderbaten 1+□0□1.

FRÈRE, *ouma* •□:, litt. « fils de la mère ». On ren-
contre une formation analogue dans le pluriel
Ahaggar, *aitma* •□+≤ « frères » (B. *amakâr* « frère
aîné », *amâdarai* « frère cadet »).

G

GAZELLE, *azenkad* □••:1# (B. *aschinkat*, cf. Ahaggar,
achenkedk 3•:1□, pl. *ichenkadh* 3•:1□); Sergou,
ezinkad □•:1#; Ahaggar, *ahenk'adh* 3:1i, fém.
tahenkat' 3•:1i+, pl. *tihenkadh*. Chez les Azgers,
ahankod □•:1i, pl. *ihinkad*, désigne la gazelle
commune (الغزال) en opposition à *tedemît* +□□+,
la gazelle des dunes (الريم).

GIRAFE, *amdar'* :□□ (B. *amdar* à corriger en *amdagh*);
Ahaggar, *amder'*; Ghat, *amdar'*; Sergou, *emdok*
•:□□.

GRAND, *amek'k'eran* 10...□, pl. *imek'k'eranen* /10...□;

Ahaggar, *amr'ar* 〇:⊠, fém. *timek'k'eret* +〇...⊠+;
Ghat, *makórnén* (pl.), fém. *tchimr'aren* 1〇:⊠⊠+;
Sergou, *amgr* 〇'⊠ « vieux ».

GRENOUILLE, *agerou* :〇'⊠, pl. *igerouten* 1+:〇'⊠; Ahaggar, *id.* (B. *égar*); Azger, *adjerou* :〇⊠.

H

HASE, *tamerouelt* +11:〇⊠+ (B., *temáruelt*); Ahaggar, Sergou, *id.* (*tamerwult*). Ce nom se rattache à la racine *R OU L erouel* « fuir ».

HIPPOPOTAME, *tanar'ouet* +:1:1+ (B. *agámba*, cf. Ahaggar, *aganba* •〇1'⊠, pl. *iganbaten* 1+〇1'⊠); Zénaga, *nneber'* نبع, peut-être emprunté au wolof ou au sérère *léber*.

HIVER, *tagerast* +〇〇'⊠+ (B. *tágerisst*); Ahaggar, *tagrest* +〇〇'⊠+. Cf. Zénaga, *ejergou* اژرگو, pl. *ajergoui* اژرگوى « hivernage ».

HOMME, *ales* 〇11, pl. *ilsan* 1〇11; Ahaggar, *id.* (B. *áliss*, *háliss*, pl. *méden*).

HÔTE, *imeggaren* (pl.) 1〇'⊠ (B. *ámaghár*, pl. *imágharen*); Ahaggar, *amgar* 〇'⊠, *emger* 〇'⊠ « recevoir l'hospitalité ». C'est à cette racine qu'il faut sans doute rattacher les expressions suivantes employées dans les dialectes kabyles : Bougie, *thmer'ra* تمغرا « noce », pl. *thimer'riouin* تمغريوين; Zouaoua, *thamr'era*, pl. *thimr'eriouin*; Chelh'a, *tamr'era* « fête, repas de nocces »; Chelh'a, *temar'ra* « fête ».
— Zénaga, *inmechcha* يمشا « hospitalier ».

HYÈNE, *tzouri* •○#+ (B. *aridal*). En Azger, elle se nomme *irkeni* 𐤀𐤏𐤍𐤏, *betfen* 𐤁𐤀𐤕𐤖𐤍. Quant au *ta-houri* •○!+, dont le nom correspond au *tzouri* des Aouelimiden, c'est une sorte de carnivore qui s'appelle *kora* au Haoussa, *kourou* à Tombouktou et *gabou* au Touat¹. Toutefois, d'après le D^r Baikie, *kwura* (*koura*) désignerait la hyène en haoussa². Le nom de la hyène, chez les Arabes Hassania du Sénégal, serait *gaboun* (nom du tazouri au Touat), suivant M. Faidherbe³.

J

JAMBE, *tar'ma* •𐤕!+ (B. *tagheme* « derrière »).

JOUES, *ibek'k'am* 𐤁𐤁𐤕𐤕𐤁𐤍.

JUMENT, *tibagouin* 𐤕𐤁𐤁𐤁𐤍𐤏 (pl.) (B. *tābagôt*); cf. s. v^o CHACAL.

L

LANCE, *allar'* 𐤀𐤕𐤕 (B. *agor*, cf. à Ghat, *ar'ar* ○!); Ahaggar et Azger, *id.*, pl. *allar'en* 𐤀𐤕𐤕𐤍.

LÉVRIER, *abekkour* ○•:𐤕; Ahaggar, *abaihour*, pl. *ibïïkar*.

LIÈVRE, *amerouel* 𐤀𐤕𐤕𐤕𐤕, litt. « le fuyard »; Zénaga, *nerouba* (?) 𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕.

LION, *ahar'* 𐤀𐤕𐤕, pl. *ihar'en* 𐤀𐤕𐤕𐤍 (B. *éher*, pl. *éheran*,

¹ Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 229-230; Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek*, p. 134, note 1.

² Schön, *Dictionary of the hausa language*, London, 1876, in-8°, p. 130.

³ *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-18, p. 119.

enkschan). Chez les Ifour'as, *ahar* ○; Sergou, *ahir*; Zénaga, *ouar* وار, pl. *iren* ڤرن.

LUNE, MOIS, *tallit* +||+; Azger, *id.* Chez cette tribu *tallit sattaſet* +||+○ +||+ « le mois noir » correspond au mois musulman de safar, et *tallit arar'et* « le mois jaune » +:○ +||+ à rabi^c premier. En Ahaggar : *tallilt* ||||+, pl. *tillilin* /||||+ et *tilil* ||||+; *tallilt tesat't'afat* +||+○+ ||||+, safar; *tallilt tar'eret* +○: + ||||+ « rabi^c premier » (B. *aïor*, cf. Zénaga, *eujir* اڤير).

M

MAIN, *fous* ○||, pl. *ifassen* |○||; Sergou et Ahaggar, *afous*, pl. *ifassen*, dimin. *tafoust* +○||+, pl. *tifassin* |○||+; Zénaga, *oufes* وفس, *afouch* افوش.

MANGER, *ichchi* •⊠ (B. *ikschegh* « je mange »); Sergou, *itch* ⊠+; Zénaga, *itcha* يڤا (aor.), *tedhidhi* تڤڤي « nourriture ». (Cf. forme habituelle *tett* en kabyle تڤت); Ahaggar, *ekch* ⊠•: « manger », passif *mekch* ⊠•:⊠, forme hab. du passif *temekcha* ⊠•:⊠+; forme hab. *tett* ++, nom d'action de cette dernière forme *titeti* •+++; « mangeur », *amekchi* •⊠•:⊠. Cf. en haoussa, *tchi* (ṭši) « manger » *tchi-chie* (ṭšiſie) « faire manger »; *maitchi* (maiṭši), pl. *masoutchi* (masuṭši) « mangeur ».

MÈRE, *annai* ≡| (B. *amma*); Ahaggar, *anna* •|.

MILIEU, *mmas* d ⊠○⊠; Ahaggar, *id.*

MONTAGNE, *adr'ar'* ::⊠ (B. *ɖar*); Ahaggar, *adrar*

OOΠ; dimin. *tadrart* +OOΠ+; pl. *tidrarin* IOOΠ+.

MOUCHE, *izi* 𐤆𐤍, pl. *izan* 𐤏𐤍 (B. *éschan* pl.); Azger et Ahaggar, *éhi* 𐤏𐤍, pl. *ihan* 𐤏𐤍, dimin. *tehit* +𐤏𐤍+.

MOUFLON, *ekare n oudr'ar'* ::Π I O·, litt. « mouton de montagne » (B. *islli n arúk*). Chez les Azgers et les Ahaggars, le « mouflon à manchettes » (*laroui* des Arabes) est appelé *oudad* ΠΠ:, pl. *oudaden* IΠΠ:.

MOUTON, *akar* O·, pl. *ekarre*; Ahaggar, *ekrar* OO·; Sergou, *akrar*; Zénaga, *guérer* 𐤏𐤍. Chez les Azgers, *akerer* désigne le « mouton » en général : *akerer ajelbi* 𐤏𐤍 OO·, ou *ouantedouft* +ΠΠ+I: « le mouton à laine », et *akerer emmohar'* ::Π OO· « le mouton à poils », particulier au Sahara.

N

NEZ, *tinzer* O#I+ (B. *atinscherit*, pl. *schinschar*); Zénaga, *tindjereun* 𐤏𐤍.

NUIT, *iadh* 𐤏𐤍 (B. *éhad*, pl. *éhaden*); Ahaggar, *ahadh* 𐤏𐤍, pl. *ihadhan* I𐤏𐤍; Zénaga, *idh* 𐤏𐤍, *it* 𐤏𐤍, *idj* 𐤏𐤍.

O

OEIL, YEUX, *ti'aouin* (pl.) I:𐤏+; Ahaggar, *tit'* 𐤏+, pl. *ti't'aouin* (B. *têt*, pl. *tittauén*); Sergou, *teit* +𐤏+, pl. *tetouan* I:++; Zénaga, *tod* 𐤏𐤍, *toudh* 𐤏𐤍. Cf. en haoussa, *ido*, pl. *idanou* (*idānu*).

OEufs, *timellalin* /|||||+ (pl.) (B. *téssadalt*, pl. *tessadalen*).

ONGLES, *achekkaren* |O•:| (pl.) (B. *ésskar*, pl. *tsskaren*); Ahaggar, *asker* O•:O; Zénaga, *euskeur* اسكر.

OR, *aourar'* :O:; Sergou, *id.*; Ahaggar, *ourer'*; Zénaga, *ouri* وري, pl. *eurou* اورو.

OREILLES, *toumejjin* |I|+ (pl.) (B. *temdsug*); Zénaga, *tamazgoudh* تمرگوض.

ORGE, *ouejjab* |I|: . En Ahaggar et en Azger, *timzin* |#|+. Une variété de l'orge vulgaire se nomme en Azger *tarida* •|O|+.

OUTARDE, *agais* O<'i; Ahaggar, *ag'ais* O<X, pl. *ig'ouias*; Zénaga, *agich* اكيش.

OUTRE, *ageddid* |I|'i; Zénaga, *eigith* ايگيث (Barth donne les noms suivants : *anuar* « outre pour les provisions »; *tanuart* « outre pour le lait aigre »; cf. en Ahaggar et chez les Azgers, *tanouart* +O:|+ « outre pour le lait »; *tarassalimet* « outre pour le beurre »; *tamschit* « petite outre »). Chez les Ahaggars, on emploie *agera* •O'i, pl. *igerouan* |:O'i pour l'« outre à farine »; chez les Azgers, *abeók'* ...|, chez les Ahaggars, *abaiiour'* :<|, pl. *ibiïak'*, et à Ghat, *ebeior'*, pour l'« outre qui contient les provisions d'eau ».

P

PAIN, *tchikhammazin* |#|:•:|+ (B. *tegille*, pl. *tigilmin*, cf. en Ahaggar, *tagella* :|I'i+. Ce mot a sans doute passé en Songhaï, sous la forme *tâkelit*). Chez les

Azgers, *tikhammazin* (probablement emprunté à l'arabe خمير) désigne « la bouillie non cuite », faite avec de la farine d'orge ou de blé. D'après M. A. Le Roux¹, le mot haoussa *gourasa* « pain » serait employé chez les Touaregs.

PALMIER, *tilezder'in* (pl.) ۱: ۱۱##۱۱+ (B. *taschdaït*); cf. chez les Azgers : *tazzeït* + ۱##+.

PAYS, *akal* ۱۱••; Ahaggar, *id.*, pl. *ikallen* /۱۱••; Zénaga, *agedj* اڭج.

PERDRIX, *titabbiri* • ۱۱##++ (B. *tailelt*, pl. *tailalen*; il donne *tedebberat*, pl. *idebiren* avec le sens de « pigeon »).

PÈRE, *aba* • ۱۱; Ahaggar, *abba* • ۱۱; Zénaga, بابا; cf. en haoussa, *ōba*, pl. *obané*, *ouba* (*uba*), *oubba* et *baba*, pl. *oubbaé*.

PIGEON, *tilak'andouin* ۱: ۱۱۱...۱۱+ (pl. fém.); chez les Azgers, *tidebirt* + ۱۱##۱۱+, pl. *idebiren* ۱۱##۱۱.

POITRINE, *idmaren* ۱۱۱۱۱ (B. *tigirgess*, cf. Zénaga, *gourgeur* گورگور, pl. *gourgeren* گورگورين).

PUITS, *ani* • ۱, pl. *inoua* • ۱: ۱ (B. *ānu* « puits profond »); Zénaga, *amouj* اموج.

R

RAT, *akouti* • +••, pl. *ikoutain* ۱ ۱##+••; Ahaggar, *id.*, pl. *ikoutien* (B. *akōr*). Chez les Azgers, on appelle *akounder* ۱۱۱۱•: « le rat rayé » (*Mus barbatus*; ar. جرد), *akoteh* ۱: +••: « le rat ordinaire » (ar. فار), et

¹ *Essai de dictionnaire français-haoussa*, p. 129.

au Fezzan, *koroumbako* :•□□○•:, une sorte de « rat des champs ».

RENARD, *izages* ○'i#; Azger, *abarran* 10□.

RIZ, *tafr'a* :•I+ (B. *táfakat*). En Zénaga, *maro* مارو, employé aussi par les Arabes H'assania, est emprunté au soninkhé ou au foulfoudé. Cf. aussi *malo* et *mano* en bambaraouia et *malo* en kéguem ou sérère sine.

ROI, *amenoukal* 11•:□ (cf. sur le sens de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 47); Ahaggar, *id.*, pl. *imenoukalen* /11•:□; Ghat et Azger, *amanakal*.

S

SABLE, *amadhal* 11□□ (B. *témelilt*).

SANGLIER, *azoubara* •□□#; Azger, *azhibara* •□□!#; chez les Ifour'as, *azibara*, pl. *azibaraten* 1+□□#; chez les Isak'k'amaren, *ag'ang'era* •□×1×, pl. *ig'ang'araten* 1+○×1×.

SAUTERELLE, *ajoual* 11:±; Azger, *tahoualt* +11:±+ (B. donne *magidar*, pl. *imegidarin* et *agárai*en).

SAVOIR, *sin* 1○, « je ne sais pas » our *sinar'* !1○○:; Ahaggar, *essin*; nom d'action, *toussount* +1○+ « science »; Zénaga, يسنا (aor.); cf. en haoussa, *sané* ou *sani*.

SINGE, *auouked* 11•:○: (B. *haïa*, *fonöten*, *ibiddauen* [pl.] *abárdaouil*). En Ahaggar, *adaged* 11'11, pl. *idougad*; chez les Azgers, *adágel* 11'11 (*Cercopithecus ruber*).

SOIF (J_{A1}), *fouðar'* : 𐤔𐤓𐤕 (B. *fat* « soif »); Ahaggar, *fad* 𐤔𐤓𐤕 « avoir soif »; aor. *iffoud*; n. d'act. *fad* « soif »; *ameffoud* 𐤔𐤓𐤕𐤔 « altéré »; Zénaga, *tofda* تفدا.

SOLEIL, *tfit* + 𐤔𐤓𐤕. La forme *tafak* donnée par Barth est secondaire. Le thème primitif paraît avoir été *F* que nous retrouvons dans les formes suivantes : en Ahaggar, *afa* 𐤔𐤓𐤕 « lumière »; Syouah, *asfa* اسفا « jour »; avec la préfixation et la suffixation du *τ*; en Azger, *toufat* + 𐤔𐤓𐤕 « matin »; Aouelimmiden, *toufat* « demain »; Ghdamès, *thafath* ثفات « soleil »; Ahaggar, *toufat* + 𐤔𐤓𐤕 « lumière »; Bougie, *tafat* ثفات « lumière »; Chelh'a, *tafat* « clarté ». Une forme secondaire du même thème, *fov* existe en Ahaggar, *effou* 𐤔𐤓𐤕 « faire jour »; en Chelh'a et en Zouaoua, *asafou* اسفو « tison » (nom d'action de la forme factitive); à Bougie, *asafou*, *id.*, pl. *isoufa* يسوفا; avec le *t* préfixe et suffixe, dans les k'çours du Sud Oranais : *tfaout* ثفاوت « lumière »; Chelh'a et Mzabi, *tifaout*, *id.*; Djebel Nefousa, *toufout* « soleil »; Gourara, *tifaoutch* ثفاوچ « lumière ». La forme *fov* a été aussi renforcée en *fovuk* : Aït Khalfoun, Bougie, Zouaoua, *thafoukth* ثفوكث « soleil »; Beni Menacer, *foukth* فوكث « chaleur du soleil »; Chelh'a, *tafoukt* ثفوكث; Kel-Ouï, *id.*, 𐤔𐤓𐤕 + 𐤔𐤓𐤕 : « soleil »; Harakta, *tafoukth* ثفوكث, *id.*; Ahaggar, *tafouk* 𐤔𐤓𐤕 + 𐤔𐤓𐤕, *id.*; le Chaouïa donne la forme abrégée *tafokt* ثفوكث « soleil ». Dans les dialectes zénata, le *κ* s'est mouillé et est devenu un *ι*; Ouarsenis, Bel H'alima, *thfouïth* ثفويث « soleil »; Ta-

filalet, K'çours du Sud Oranais, Mzabi, *tfouït* *تفويت*, *id.*; Ouargla, *tfouit*, *id.*, pl. *toufouia* *توفويا*; Beni Menacer, *fouith* *فويت*, *id.*; Tementit, *tfouit*, *id.*; Gourara, *tfouitch* *تفويچ*, *id.* Dans d'autres dialectes le *κ* s'est adouci en *ch* ou en *χ* : Guelâia, Kibdana et Tamsaman, *thfouchth* *ثفوشث* « soleil »; Haraoua, *fouiχ* *فويك*, *id.* Le sens de « soleil » donné à plusieurs dérivés du thème *ƣ* n'est pas primitif. Le Zouaoua a seul gardé le vrai nom berbère : *it'ij* *يطيز*.

T

TENTES, *ihanan* /l: (pl.) (B. *éhé*, pl. *ehannan*); Azger et Ahaggar, *chan* l:, pl. *ihénan*, *id.*; Kel-Ouï, *ihana*, pl. *ihanatén* l+l:; Ghat, *tahent* l+l: (dim.); Zénaga, *inn* *يني*, pl. *anen* *اني*.

TÊTE, *ir'f* l: (B. *akef*, *éraf*, *ég haf*); Sergôu, *ikf* l:., pl. *ikfouwan* l:l:.; Zénaga, *if*, pl. *afoun* *افون*.

TIBBOUS, *ikaradhen* l:O:.; Ahaggar, *id.* Barth donne *amekarad* avec le sens de « voleur » qu'on rencontre également avec cette signification dans les dialectes kabyles : Zouaoua et Aït Khalfoun, *imkeredh* *يمكرض* « voleur », *thoukerdha* *ثوكرضا* « vol »; Bougie, *thaouakert'a* *ثواكرطا* « chose volée »; Chel'h'a, *toukerdha* *ثوكرضا* « vol »; ces mots se rattachent sans doute au thème *κ ƣ*. Zouaoua, *akour* *اكور*, aor. *iouker* « voler », f. hab. *tsakour* *تاكور*; Chaouia, Ouargla, Bougie, *aker* *اكر*; Zouaoua et Aït Khalfoun, *amakouar* *امكوار* « voleur »; Bougie, *thaouakra*

تواكرا « vol ». Le π est devenu σ en Zénaga : iougeur
يوكر (aor.) « voler »; amigueur امكر « voleur »; $\tau\chi$
au Mzab : tcher چر « voler »; f. fact. sitcher سيكر;
et χ dans les k'çours du Sud Oranais, oucher
وشر « voler ». On trouve d'ailleurs en Ahaggar *aker*
 $\bigcirc\cdot\cdot$, f. h. *taker* $\bigcirc\cdot\cdot+$ avec le sens de « voler » et
imaker $\bigcirc\cdot\cdot\cdot$, *emekeredh* $\exists\bigcirc\cdot\cdot\cdot$ avec celui de
« voleur ». Ce nom appliqué aux Tibbous par les
Aouelimmiden s'explique aisément par les rela-
tions hostiles qui existent entre les deux peuples ¹.

V

VACHE, *tas* $\bigcirc+$; Zénaga, *techi* تشى, cf. s. v° BOEUF.

VENIR, *as* \bigcirc ; « d'où viens-tu »? *smani tousid* $\Pi\bigcirc+\bigcirc\bigcirc$.


Ahaggar, Ghat, *id.*; cf. haoussa, *so*, *zo* « venir ».

VENT, *adhou* : \exists ; Ahaggar, Ghat, *id.*; Sergou, *at'ou*
(*atoo*); Kel-Ouï, *adou* : Π .

VILLE, *ar'erem* $\bigcirc\bigcirc\cdot$; Ahaggar, *id.*; Zénaga, *irmi* يرمى,
pl. *armoun* ارمون.

VISAGE, *oudem* $\bigcirc\bigcirc\cdot$, pl. *oudmaouen* $\exists\bigcirc\bigcirc\cdot$.

¹ Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, p. 237-239.

APRLW. B 294 n
Notes de lexicographie berbère.
Texier Library AWV4581

3 2044 043 258 136

**This book is not to be
taken from the Library**

2/23/81

